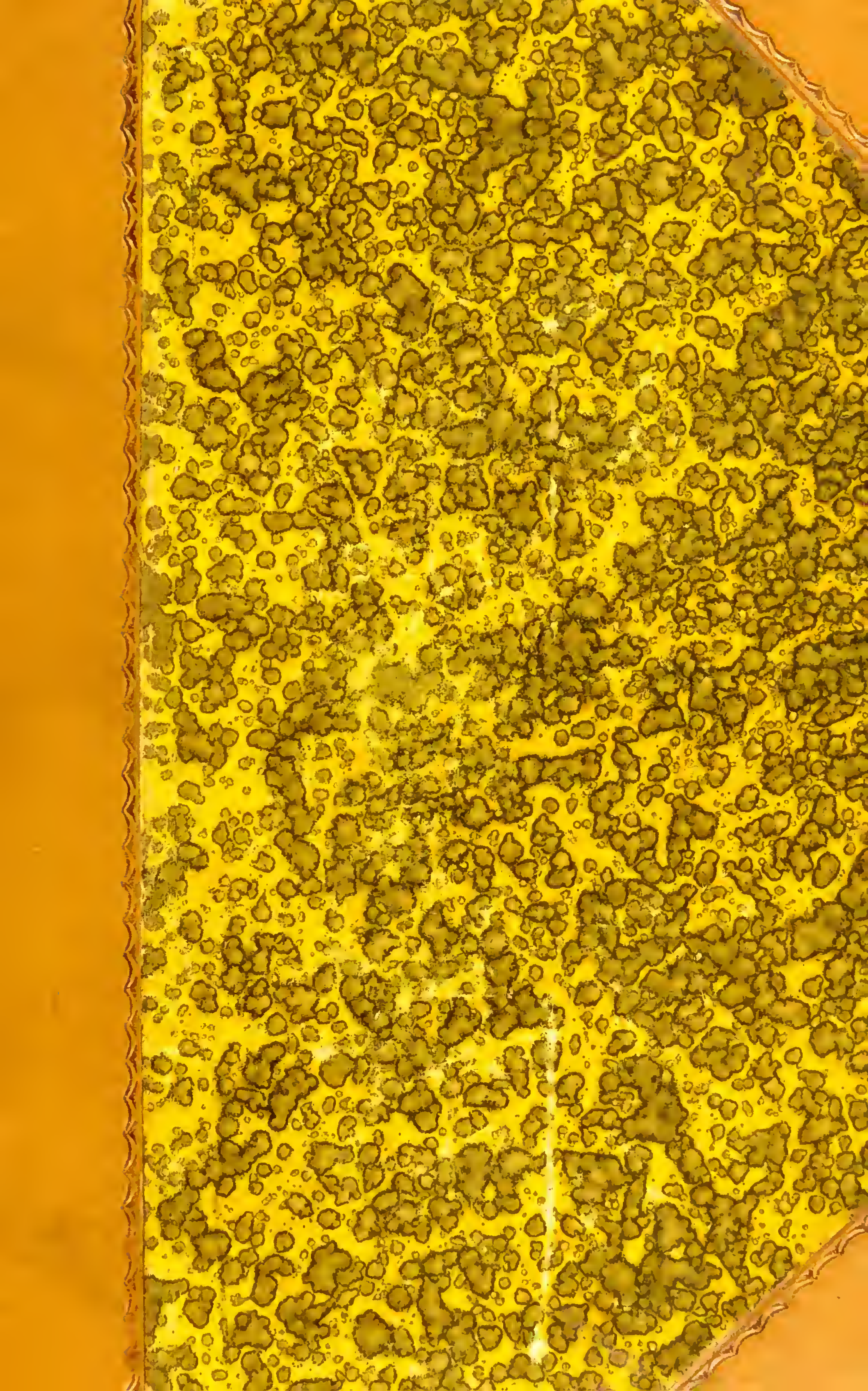


LA

MÉDECINE SIMPLIFIÉE

LA

MÉDECINE SIMPLIFIÉE

OU

L'HOMÉOPATHIE COMPLEXE

PAR

L'AUTEUR DES „REMÈDES ÉLECTRO-HOMÉOP. DU COMTE MATTEI"





PARIS
LIBRAIRIE BAILLIÈRE & FILS, RUE HAUTEFEUILLE
1888

Imprimerie Ed. Sack, Fontaines (Neuchâtel).



AVANT-PROPOS



A peine avions-nous mis, il y a trois ans, la dernière main à notre publication capitale sur le système Mattei [1] que, voulant laisser à d'autres le soin de continuer notre œuvre, nous avons été heureux d'abandonner une notoriété que nous n'avions jamais recherchée. Depuis lors les évènements se sont succédé. L'Electro-homéopathie du comte Mattei traverse une crise redoutable; ceux qui s'en étaient faits les ardents champions l'ont tous abandonnée les uns après les autres; des systèmes similaires ont surgi partout; des rivalités sans fin donnent un caractère toujours plus spéculatif à une découverte qui n'aurait jamais dû sortir du domaine de la pure philanthropie;

1. *Les remèdes électro-homéopathiques du comte Mattei, leur emploi et leurs effets.* Paris 1885.

enfin, et comme pour ajouter encore au désordre des esprits, le célèbre inventeur de l'électro-homéopathie vient lui-même de signer sa propre condamnation. Dans un petit écrit qu'il appelle son testament, le comte Mattei donne à ses remèdes des propriétés que personne ne leur connaissait jusqu'ici, car aucun livre guide officiel ne les a mentionnées; bien plus, ces propriétés sont en parfaite contradiction avec celles que nous avons appris par l'expérience à attribuer aux remèdes du comte bolognais.

Que pourrait-il résulter de tout cela, sinon une incertitude complète. Les formules du comte n'ont-elles pas été modifiées ? Les médicaments qu'on met aujourd'hui en circulation sont-ils bien les mêmes que ceux qui ont fait leurs preuves ? Telles sont les questions qu'on se pose. On veut savoir le dernier mot d'une découverte qui a eu ses heures de gloire sans doute, mais qui va disparaître semble-t-il au moment le plus sombre de son histoire.

Dans ces circonstances, nous ne pouvions nous taire après la part active que nous avons prise à la diffusion de l'électro-homéopathie.

Mais il y a plus encore.

Les contradictions sans nombre dont Mattei n'a cessé de faire preuve ont profondément modifié nos convictions sur l'origine de son système. Des expériences personnelles nous empêchent actuellement de le considérer comme une invention qui lui revienne

de droit. Le comte Mattei n'a rien inventé. Ses remèdes sont un composé de remèdes Hahnemanniens au même titre que ceux de Bellotti et de Finella; c'est du moins ce que nous apprend le dernier volume qui porte son nom [1] et dans lequel il détruit une fois pour toutes le mythe des végétaux non-toxiques découverts par hasard, ainsi que celui de l'électricité végétale. Sa théorie elle-même est entièrement fausse. C'est déjà ce que nous pressentions il y a trois ans, lorsque nous n'avons pas craint d'attirer sur nous les foudres de la Rocchetta, en quittant le chemin battu de la théorie des trois tempéraments [2].

Faire l'aveu d'une erreur est toujours pénible. Cependant nous le devons, comme acte de bonne foi, à tous ceux qui n'ont pas cessé de nous entourer de leur confiance. Si nous nous séparons d'une cause qui ne peut plus être soutenue loyalement, c'est afin de protester énergiquement contre la spéculation honteuse dont elle est l'objet.

Protestation et aveu, tel est bien le double but que nous nous proposons. Qu'on veuille bien ne pas voir dans ce nouvel écrit un reniement du passé ! Nous ne venons pas brûler ce que nous avons précédemment encensé, car les faits sont les faits, et tous les volumes du monde contre l'électro-homéopathie Mattei n'em-

1. Voir *Médecine électro-homéopathique ou Nouvelle thérapeutique expérimentale,* par le comte César Mattei; Nice 1883.

2. Voir volume déjà cité, page 265.

pêcheront pas que des centaines de malades lui doivent leur guérison. Encore une fois, notre erreur ne porte ni sur l'application des remèdes Mattei ni sur les résultats qu'ils ont donnés. Nous disons simplement que la théorie qui les supporte n'est pas correcte et qu'il est bien inutile, après les dernières révélations de leur auteur et de l'expérience, de persister à entourer leur nature d'un mystère impénétrable. Aussi bien ne les aurions-nous pas laissés de côté pour si peu si le récent opuscule du comte Mattei n'était pas propre à éveiller de sérieuses méfiances sur la *stabilité* de leur composition.

Si nous ne renions pas notre passé, nous renions encore moins le système Mattei lui-même, en tant que *méthode médicale*. Nier sa valeur, ce serait s'élever contre l'homéopathie complexe. Nous en sommes si loin que tout ce volume reposera sur une conviction profonde : celle qui fait de la découverte d'Hahnemann, non comme système mais comme principe médical, l'expression la plus correcte de l'art de guérir, et de l'homéopathie complexe le couronnement de l'homéopathie simple. Prouver aux allopathes qu'ils sont souvent des homéopathes inconscients ; dire aux homéopathes partisans de l'unité qu'ils ont tort de rejeter la complexité ; enfin, supplier ceux qui croient au triomphe prochain du médicament composé de faire la part aussi petite qu'ils le voudront à la doctrine de l'unité : tel est notre désir.

Malgré les apparences, nous voulons bien moins

préconiser un système nouveau à l'exclusion d'autres que proclamer un principe général. Au lieu de désirer voir les médecins adhérer au système que nous allons exposer, nous nous envisagerons comme beaucoup plus récompensé de nos peines si nous en arrivons à les convaincre qu'ils peuvent faire mieux que de s'y rattacher. L'homéopathie complexe appartient non seulement à Mattei, mais à quiconque voudra s'approprier la découverte d'Hahnemann. La prétendue électro-homéopathie étant désormais dégagée du mystère, le médecin consciencieux a pour premier devoir celui de revenir aux origines mêmes de l'homéopathie. S'il est quelqu'un à qui l'étude approfondie de la doctrine hahnemannienne s'impose, c'est bien à lui. Il n'a plus à recourir à des remèdes dont la formule lui est cachée ou connue, mais à composer lui-même d'une manière intelligente les spécifiques dont il aura besoin.

Mais alors pourquoi, nous dira-t-on, donnez-vous naissance à un système nouveau ? C'est que les malades réduits à eux-mêmes et déclarés incurables par la science officielle sont loin malheureusement de faire défaut. Si la recherche exacte et scientifique est le propre du médecin, le malade de son côté a besoin de conseils pratiques et d'une médication déjà préparée. Il serait impossible de le renvoyer aux 500 et quelques remèdes hahnemanniens en lui disant d'opérer une étude qui suppose des connaissances qu'il ne possède pas et du temps dont il ne peut disposer.

Ce fait suffit seul à nous excuser. Néanmoins nous n'avons pas la prétention qu'avait Mattei d'émanciper le malade. Nos conseils n'auront de valeur que pour le malade qui se réclame de l'homéopathie et qui n'a pas le privilège de pouvoir se remettre aux soins d'un médecin éclairé.

A ceux maintenant qui nous reprocheraient de ne pas nous être tout simplement rallié à l'un des systèmes déjà existants, nous n'avons qu'une réponse à faire. Qu'importe la multiplicité des systèmes après tout ce que nous venons de dire? On ne peut nous reprocher, au moment où nous affirmons que tout médecin homéopathe doit avoir son système complexe, d'en avoir un, nous qui avons été réduit à la nécessité de traiter beaucoup plus de malades que nous l'aurions désiré.

En terminant il nous reste un dernier point à traiter. Nous avons cru reconnaître qu'il y aurait eu plus d'inconvénients que d'avantages à donner dans un ouvrage essentiellement pratique la composition de nos médicaments. Cependant notre intention n'étant nullement de la tenir secrète, nous sommes disposé à la faire connaître à quiconque nous en manifestera le désir.

Quant aux écrits scientifiques qui nous ont guidé dans cet ouvrage et dans l'élaboration de notre système, nous devons citer ceux des docteurs Voilliez, Hughes, Finella, Bouchet, Jousset et Jahr.

Puissent nos efforts contribuer, avec l'aide de Dieu, à rendre la santé à plus d'un malade qui l'a cherchée en vain dans la science officielle !

C.

Môtiers-Travers, 18 Août 1888.

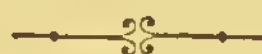


PREMIÈRE PARTIE



CHAPITRE I.

De la nature de l'homme.



§ 1. INTRODUCTION

Toute la médecine s'appuie sur la physiologie. Nous devons donc, avant d'entrer en matière, établir en quoi consiste la vie et nous faire une théorie de l'être vivant, en particulier de l'homme.

Il y a des êtres vivants absolument distincts d'êtres non vivants appelés inorganiques. Bichat a dit dans un beau langage : « Il y a dans la nature deux classes d'êtres, deux classes de propriétés, deux classes de sciences. Les êtres sont organiques ou inorganiques ; les propriétés vitales ou non vitales ; les sciences physiques ou physiologiques. »

Si nous rappelons cette distinction si élémentaire, c'est que la science contemporaine tend à l'effacer de plus en plus. Elle n'y parvient qu'en demandant à la logique et à l'hypothèse ce que seule l'expérience a le droit de donner. Mais le plus grand savant du monde ne pourra jamais nous prouver que le corps inorganique est devenu l'être qui vit, qui se meut, qui a conscience de lui-même.

§ 2. DE LA VIE

Nous touchons ici à un problème insoluble. Toutes les définitions qu'on a données de la vie sont insuffisantes à nous la faire comprendre. La vie se constate, s'affirme; mais nous nous ne pouvons ni l'examiner ni la comprendre. Elle nous apparaît comme la transformation du monde inorganique en monde organisé. C'est un principe qui communique à la matière une forme et des propriétés nouvelles.

Tous les êtres vivants naissent d'une semence. Les végétaux subsistent en s'assimilant l'eau, l'air, les sels inorganiques qu'ils transforment en une substance nouvelle, le *tissu végétal*. Ce tissu reste ce qu'il était primitivement, mais il est revêtu de propriétés nouvelles que la *vie végétative* peut seule produire. Toute la science humaine ne peut parvenir à faire ce qu'un brin d'herbe produit par la vie végétative.

Les animaux tranforment eux aussi pour vivre le monde inorganique en *tissus animaux*, mais de plus ils transforment le tissu végétal en chair.

A côté de ce grand mouvement d'assimilation et de transformation, l'être organisé en accomplit un second en sens inverse. Tant qu'il vit, il rend constamment à la nature inorganique, par la respiration et par les excrétions, des corps qui retombent immédiatement sous les lois de la matière, jusqu'à ce que ce soit l'être tout entier qui subisse, à sa mort, l'influence des causes chimiques. Ses éléments redeviennent inorganiques en attendant qu'ils soient repris par un nouvel être qui les fera redescendre à son tour au rang de substances inorganiques, après les avoir doués de l'organisation pendant un nouvel espace de temps. Cette succession ininterrompue constitue les phénomènes des êtres vivants dans leur ensemble; mais ces phénomènes eux-mêmes ne sont nullement dus au hasard. Plus on les observe et plus il faut

reconnaître dans le « vouloir vivre » une cause intelligente. L'univers a un but, celui que le Créateur lui-même lui a assigné à travers toutes les métamorphoses des êtres.

§ 3. DU PRINCIPE VIVANT

La vie, avons-nous dit, nous apparaît comme une *force* qui anime la matière; elle en collectionne certains éléments qu'elle tient suspendus pendant un temps sous une forme nouvelle. La cause de la vie est absolument indépendante des lois naturelles; personne ne peut la produire sinon Dieu, le seul être qui ait la vie par lui-même.

Cette cause existe déjà dans la semence d'où sortira l'être vivant. Elle est si puissante et si vivace, qu'un grain de froment, par exemple, peut conserver pendant des milliers d'années sa puissance productrice. C'est à elle que le Créateur a donné la mission de procéder aux deux mouvements de composition et de décomposition dont nous avons parlé; c'est elle qui, après avoir formé l'être vivant, régit toutes ses fonctions. C'est encore elle qui, en se retirant, produit la mort. Elle est donc la cause de tous les phénomènes des êtres vivants.

Nous ne nous arrêterons pas à considérer comment se consomme l'union du principe vivant avec la matière organique. Ce serait nous laisser aller à des considérations purement spéculatives quand nous n'avons d'autre but que de constater des faits.

L'expérience prouve jusqu'à l'évidence que cette union est complète; les deux facteurs de l'être, quoique de nature diverse, se pénètrent si intimement qu'ils forment une unité parfaite. L'homme, qui fait particulièrement l'objet de cette étude, ne peut être divisé en corps, âme et esprit, si ce n'est théoriquement. Tous ses actes appartiennent à son *composé*

tout entier. Il ne lui est pas plus possible de penser sans cerveau, que d'avoir un cerveau qui ne pense pas [1]. Tout travail intellectuel épuise les forces physiques.

C'est pour avoir méconnu cette grande loi de l'*unité* des fonctions de la vie que le spiritualisme lui-même (nous voulons dire un faux spiritualisme) a donné naissance au matérialisme. Le matérialisme n'est en effet qu'une réaction contre la distinction absurde entre les fonctions de l'esprit et celles du corps. S'il est devenu si puissant, c'est qu'il est basé sur des données expérimentales que nul aujourd'hui ne conteste ; seulement il en abuse pour nier le principe animateur.

§ 4. OBJECTIONS DU MATÉRIALISME

Les matérialistes de toutes les nuances sont d'accord à prendre la vie pour un résultat et non pour une cause. Ils l'appellent une *propriété de la matière*. Tandis que nous y voyons un principe qui anime la matière, le matérialisme soutient que la matière elle-même crée la vie. Il en vient là, dit-il, pour éviter l'idée abstraite de force. Mais ce n'est qu'une vaine illusion, car qu'est-ce que la matière, sinon une idée abstraite [2]. Qui a jamais vu la matière ? qui l'a jamais isolée ? Puisque la matière est une abstraction au même titre que le principe animateur, nous ne savons pas

[1] L'homme est *formé* par la réunion de l'âme, du corps et de l'esprit, mais il n'est pas plus l'un ou l'autre de ces éléments que l'eau n'est hydrogène ou oxygène. C'est un être nouveau.

[2] L'idée vulgaire veut que la matière soit tout objet tombant sous les sens ; cependant l'or, le marbre, la cire, par exemple, ne peuvent être appelés de la matière pure, mais bien *une* matière qui a reçu une forme déterminée.

voir l'avantage qu'il y a à éviter une abstraction pour en admettre une autre. Nos sens ne nous révèlent que des corps organiques et des corps inorganiques qui sont régis par des lois différentes; or, où il y a loi différente, il doit y avoir cause différente. Prétendre le contraire, est une absurdité.

La doctrine matérialiste conduit à la théorie de l'organe qui crée sa fonction. L'estomac, par exemple, créerait la fonction de digestion.

Le savant professeur Bouchut a accumulé bon nombre d'exemples concluants pour montrer que cette théorie est absolument fausse. Les faits prouvent au contraire que c'est l'*idée* de la fonction, autrement dit l'instinct de l'élément vital qui crée l'organe. L'œuf ou ovule à peine fécondé attire à lui l'oxygène et repousse l'acide carbonique; il respire donc sans poumon. L'hydre d'eau douce, qui n'est qu'un sac, peut se retourner comme un gant de telle sorte que la surface qui digérait précédemment se met à respirer, tandis que la surface externe devenue interne sert désormais à la digestion. L'on pourrait multiplier ces exemples de respiration sans poumon et de digestion sans estomac.

Quant à l'argument tiré de l'impossibilité où nous sommes d'isoler le principe vital pour nier son existence, il se retourne contre ceux qui s'en servent. Peut-on davantage isoler la matière? Et parce qu'on ne le peut, est-on autorisé à nier son existence?

Conclusion : le spiritualisme seul explique les fonctions des êtres vivants sans porter atteinte aux droits de la raison et aux exigences de l'expérience.





CHAPITRE II.

De la maladie.

---

§ 1. QU'EST-CE QUE LA MALADIE ?

Les maladies sont des impressions transformées. BOUCHUT.

En parlant de l'homme sain, nous avons voulu demeurer sur le terrain des faits. C'est encore l'expérience, mais l'expérience éclairée par la science qui nous guidera dans notre étude de l'homme malade. Nous ne risquerons pas ainsi de nous engager dans des problèmes insolubles et dans les nombreuses divergences des auteurs.

Chacun sait ce que c'est qu'une maladie et qu'un malade. La science seule a osé dire que la maladie est, comme la vie, une chose indéfinissable. Quelques savants l'ont même niée, en prétendant effacer ce mot du vocabulaire. Mais, malheureusement pour l'humanité, le fait est là.

On a défini la maladie tantôt une fonction, tantôt un effet de la nature ou un effort de l'âme, tantôt une réaction du principe animateur contre une cause destructive de l'être.

Qu'importent tous ces termes vieillis par le temps et abandonnés des générations actuelles, constamment emportées vers des termes plus nouveaux d'une signification semblable. Ne disent-ils pas tous la même chose, puisqu'ils supposent tous une force qui régit les êtres organisés, les entretient et les conserve? Puisque l'homme tout entier souffre dans la maladie; que le malade présente des troubles dans les fonctions et des lésions dans les organes; et enfin que la maladie a une durée déterminée, nous en concluons qu'elle est un *état de l'être entier, état caractérisé par un ensemble de symptômes et soumis à une évolution déterminée.*

Nous n'admettons donc pas la distinction entre maladies du *corps* et maladies de l'*esprit*, mais nous constatons que certaines maladies affectent particulièrement les fonctions intellectuelles et d'autres les fonctions du corps.

Il n'y a pas non plus pour nous de maladies *générales* et de maladies *locales*; toutes les maladies sont *générales*, parce qu'elles siègent dans l'organisme entier et qu'elles intéressent la vie entière. Il en est toutefois qui, tout en ne cessant pas d'être générales, se concentrent sur un seul point; ce sont alors, non des maladies locales, mais des maladies *localisées.*

§ 2. CAUSES DE LA MALADIE

En science médicale il n'y a pas de rapport exact entre la cause et les effets. Les causes sont bien les mêmes pour tous les individus, mais tous les individus ne se ressemblent pas. Outre la force de résistance plus ou moins grande qu'un organisme vivant peut opposer à une impression venant du dehors, comme le chaud, le froid, l'humidité, etc, il y a des influences internes qui permettent à une impression en apparence insignifiante de produire des résultats désastreux.

Chacun sait, par exemple, qu'une exposition soutenue à l'humidité peut déterminer le rhumatisme. Néanmoins le fait est loin d'être constant. Une constitution vigoureuse, dépourvue de prédisposition rhumatismale, peut échapper au danger. D'autre part nul ne peut prévoir quel développement un rhumatisme contracté est susceptible de prendre; tout dépendra de l'affinité spéciale des organes et des tissus pour le poison rhumatismal.

Les causes de nos maladies sont aussi nombreuses que variées. Nous aurions bien à faire à les énumérer toutes. Toutefois il faut distinguer entre la cause *première* et les causes *secondaires ;* ces dernières ne sont que des *occasions* fournies à la maladie de se développer, tandis que la cause première est généralement interne et réside dans une prédisposition organique sur laquelle le tempérament et la constitution ont une grande influence.

Parmi les causes secondaires, nous devons surtout mentionner l'*atmosphère,* les *saisons,* les *impressions climatériques,* l'*humidité,* l'*alimentation,* le *genre de vie,* les *excès de tous genres,* les *habitudes,* l'*exercice trop soutenu,* la *fatigue,* les *impressions morales,* le *mariage et le célibat,* l'*âge,* le *sexe,* la *conformation du corps,* les *sympathies qui existent entre les organes,* le *tempérament,* la *constitution,* l'*idiosyncrasie,* etc. Tous les effets s'enchaînent et deviennent à leur tour des causes.

La cause première, indépendamment des accidents et des empoisonnements, est l'*hérédité.*

Nous ne parlerons ici que des causes individuelles qui peuvent aider le lecteur dans l'usage qu'il fera de ce volume.

§ 3. TEMPÉRAMENTS

Le tempérament est une manière d'être du corps.

Le *tempérament sanguin* prédispose aux inflammations,

aux maladies du cœur, aux hémorrhagies. Les individus doués de ce tempérament ont la circulation active, le système musculaire vigoureux, l'imagination vive, les passions violentes et le sang abondant.

Tempérament nerveux. Les individus doués de ce tempérament sont d'une nature sèche et maigre. Ils sont susceptibles d'une grande énergie suivie de défaillances morales; l'élément douleur et délire complique souvent leurs maladies. Ils sont spécialement disposés à la diathèse nerveuse, aux convulsions, aux paralysies, à l'hypocondrie, à la gastralgie, aux névralgies, etc.

Tempérament lymphatique. Les sujets lymphatiques ont la peau fine et blanche, les formes arrondies et agréables, la circulation languissante. Ils sont généralement disposés à l'embonpoint, à la suppuration, à la scrofule, à la phthisie, aux catarrhes, à l'eczéma, etc, en un mot à la diathèse scrofuleuse.

Tempérament bilieux. Les maladies propres à ce tempérament sont les exanthèmes, les flux bilieux, les hémorrhoïdes, les maladies du foie, le cancer, etc.

Les individus doués du tempérament bilieux ont un teint jaune sans éclat et la physionomie dure. Ils sont intelligents, passionnés, forts sans embonpoint, disposés à la constipation.

Il arrive souvent que le tempérament bilieux se mitige chez le même individu avec le tempérament nerveux.

§ 4. DE LA CONSTITUTION

La constitution est la manière d'être qui résulte de l'*ensemble* des appareils fonctionnels de l'économie. Le tempérament n'est donc qu'une partie intégrante de la constitution.

La *constitution forte* offre une résistance plus grande à la maladie et fait éviter un grand nombre de maux. En revanche, l'élément inflammatoire est son apanage certain dans toutes les maladies qui la frappent.

La *constitution faible* expose aux mille misères de toute la vie. Elle facilite la chronicité, l'incurabilité et les complications insolites des maladies.

§ 5. DE L'IDIOSYNCRASIE

L'organisme vivant jouit d'une faculté remarquable, celle de réagir plus ou moins puissamment, suivant les individus, contre ce qui menace la vie. Cette propriété est donc pour certains sujets un précieux préservatif de la maladie, et quand elle fait défaut au contraire, une cause perpétuelle de maladies. Elle n'est pas seulement générale, mais aussi l'apanage exclusif d'un organe qui se développe au préjudice d'un autre. C'est ce que la science appelle d'un mot assez barbare pour ceux qui sont étrangers au grec, l'*idiosyncrasie.*

Si maintenant nous en arrivons à la *cause première* de toutes nos maladies, pour peu que nous en exceptions les accidents, nous la trouvons tout entière renfermée dans ce seul mot, l'*hérédité.*

§ 6. L'HÉRÉDITÉ

Lamartine a dit quelque part : « En remontant avec attention le cours des générations, on retrouve presque toujours dans la première goutte du sang, la source de la dernière. »

On désigne sous le nom d'hérédité, la transmission des qualités physiques et morales des parents à leur descen-

dance. De sa double origine paternelle et maternelle dépend en partie pour l'avenir, le degré de force et de santé du nouvel être. En recevant la vie, l'œuf humain, ce grain de matière informe dénué de toutes propriétés de tissus puisqu'il n'est pas même un tissu, commence à sentir, à se mouvoir, à se contracter avant même d'avoir de nerfs et de fibres musculaires. C'est ainsi qu'en vertu d'une puissance innée, il acquiert la tendance à une forme spéciale. Il se construit, selon ses *forces* et sa *nature*, les organes qui lui serviront d'instruments durant sa courte existence. Les forces des races, des constitutions, des tempéraments se croisent dans la génération, asservissant la matière à des lois déterminées susceptibles de la corrompre ou de la purifier à volonté et d'en faire l'enveloppe d'êtres vivaces ou débiles, sanguins ou lymphatiques, d'hommes intelligents, moraux, ou d'êtres idiots et dégradés.

Hippocrate l'a dit : « d'un bilieux naît un bilieux ; d'un phthisique un phthisique. » Toute la médecine est là.

Loin de nous cependant la pensée de faire de l'être humain un simple effet d'une force aveugle et inflexible dans ses lois, force qui l'agiterait, le mènerait, le transformerait à son gré jusqu'à la tombe. Nul ne saura jamais à quel point il dépend de lui, non seulement d'assurer sa propre santé, mais aussi la vie physique et morale de ses descendants. Si l'homme n'est, comme nous l'avons vu, que la résultante d'un « vouloir vivre », ce vouloir vivre a un but : la santé, l'ordre, le *bien*. Plus l'individu réagira lui-même, en vertu de la force de volonté que le Créateur lui a départie contre toute influence qui l'empêche de se déterminer *selon sa nature*, moins aussi il sera le jouet de cet aveugle destin qui paraît devoir être toujours plus, auprès de soi-disants esprits forts, la dernière explication de la vie [1]. Nous sommes loin de nier

[1] Cela est si vrai qu'une telle réaction contre les puissances

l'influence effrayante de l'hérédité ; nous reconnaissons sans peine qu'elle communique à l'être non seulement une prédisposition à tout un ordre de maladies, mais encore, ce qui est beaucoup plus épouvantable, une aptitude aux vices moraux. Seulement l'observation nous a suffisamment démontré que cette loi inflexible de déchéance peut souvent se retourner contre elle-même. Si elle précipite dans un abîme de misères physiques et morales les malheureux qui ne réagissent pas contre elle, c'est cette même loi qui permet à l'individu de remonter, avec l'aide de Dieu, le courant qui l'entraîne. Une vie calme, sans excès d'aucun genre, tout entière passée dans les véritables conditions de la vie, est pour l'homme une source de forces nouvelles, quels que soient d'ailleurs les tristes héritages qu'il peut avoir faits. Ces forces, il les transmettra à sa descendance, chez laquelle elles grandiront dans la mesure où elles seront respectées et utilisées avec profit.

On se plaint généralement partout que la race humaine dégénère et que la moyenne de la vie diminue ; mais comment en serait-il autrement quant la plupart des jeunes gens échouent au port du mariage comme une épave battue de la tempête, après avoir consumé leur vigueur dans les excès de tous genres. Il est bien probable que le mal dont on se plaint aura trouvé son remède, lorsque la société moderne n'affichera plus le libertinage comme une loi de nécessité. Puisque Dieu a voulu que toute l'humanité fût en l'homme, le premier devoir de tout homme est de rester dans les conditions normales de l'existence.

Le cadre de notre travail ne nous permet pas de parler en détail de toutes les expériences nombreuses qui établissent

destructives de l'être s'opère instinctivement par l'être lui-même. La science constate tous les jours que les maladies les plus graves perdent d'année en année leurs caractères malins.

la loi de l'hérédité. Les vices de conformation et même certaines défectuosités du corps se communiquent parfois avec une persistance inouïe. Les maladies organiques du cœur, du poumon, du larynx, les maladies du système nerveux, celles de la peau et celles du sang sont toutes transmissibles par l'hérédité. Toutefois, la plupart des maladies transmissibles reposent sur une diathèse[1]. Nous avons de bonnes raisons de croire que c'est la diathèse elle-même qui est transmissible et non pas son produit. C'est ce que nous allons chercher à établir par un exemple.

Il est évident qu'un malade de phthisie pulmonaire transmettra la tuberculose à ses descendants sous la forme avec laquelle elle s'est manifestée chez lui, à quelques exceptions près. Cependant ce fait ne suffit pas à démontrer que ce n'est pas purement et simplement la diathèse tuberculeuse qui a été transmise. Ce que nous avons dit de l'idiosyncrasie explique déjà pourquoi le poumon, organe affaibli chez le père, n'a pu être moins faible chez ses enfants.

Sans tenir compte de l'affinité générale du tubercule pour le poumon, cette affinité doit être chez le descendant d'un tuberculeux plus grande que chez celui qui ne possède pas de diathèse tuberculeuse. D'ailleurs la règle, qui déjà ne prouve rien contre notre point de vue, n'est pas constante; les exceptions en sont nombreuses. On voit tous les jours les descendants d'un générateur mort de phthisie pulmonaire être atteints de phthisie des reins, des intestins ou des os. On voit, fait plus convainquant encore, des enfants hériter des maladies de leurs parents *avant* le développement de ces maladies chez ceux-ci. Ainsi Bouchut dit avoir vu plus d'une fois des enfants mourir de phthisie sans qu'on en soupçonnât l'origine héréditaire, et tout à coup, quelques années après, la mère être prise d'hémorrhagie du poumon et mourir

[1] Voir le chapitre suivant.

en quelques mois d'une maladie de poitrine. Elle avait conservé en puissance beaucoup plus longtemps que ses enfants le germe de la maladie, et c'est ce germe qu'elle leur avait transmis avec un organe réceptif à la maladie.

S'il en est ainsi, dira-t-on, comment le monde ne finit-il pas? L'humanité se trouve minée dans les sources mêmes de sa vie, et néanmoins elle se maintient. C'est un dernier fait qu'il nous faut expliquer.

Les influences qui contrebalancent dans la vie de l'homme les effets de l'hérédité sont nombreuses. Nous en avons déjà mentionné une puissante, à savoir la force virtuelle de l'être qui cherche constamment à triompher des obstacles s'opposant à son existence et à s'en accommoder quand il ne peut les écarter complètement. C'est ainsi que chez certains malades la maladie devient une seconde nature.

Différentes circonstances extérieures aggravent ou détruisent d'ailleurs les aptitudes héréditaires; nous voulons parler du temps, du climat, du genre de vie, de l'alimentation, etc. Toutes ces influences sont isolément capables de modifier l'organisme et de produire des aptitudes nouvelles avantageuses ou nuisibles. Si, par exemple, l'action d'un climat froid et humide, jointe à celle d'une alimentation insuffisante, vient s'ajouter au lymphatisme héréditaire, tout est perdu; si au contraire on essaie de combattre cette aptitude par le séjour dans un pays chaud, sur les lieux élevés et par une bonne alimentation, on aura quelques chances de la modifier et peut-être même de la détruire. Que d'individus prédisposés à la phthisie pulmonaire ont échappé à la mort par l'émigration dans les régions chaudes et élevées! On en peut dire autant de toutes les dispositions héréditaires. En un mot, l'hérédité est la cause première de nos maladies, mais cette cause a besoin d'*occasions* pour se produire. Si non-seulement on ne lui en fournit aucune, mais encore qu'on en

prévienne le développement, on peut espérer échapper en partie à la maladie.

Ce développement peut aussi être contrarié par l'alliance avec une personne saine ou une personne d'une diathèse différente. Enfin l'activité des aptitudes et des diathèses s'épuise avec les générations si rien ne vient lui communiquer une vigueur nouvelle.

§ 7. DES DIATHÈSES

Le mot diathèse vient du grec et signifie *disposition*. C'est donc une disposition qui rend l'individu propre à telle maladie plutôt qu'à telle autre; cette disposition est donc déjà un état maladif qu'il ne faut pas confondre avec la prédisposition, simple manière d'être qui favorisera le développement d'une maladie, mais qui n'offre rien de maladif en soi.

Il y a dans la diathèse une *affection générale latente* ordinairement héréditaire. Le scrofulisme, le syphilisme, le podagrisme (goutte), le nervosisme sont des diathèses et, sans être malades, ceux chez lesquels elles existent n'en ont pas moins, à l'état latent, un poison caché dans le sang, poison qui n'attend que l'occasion de produire, soit sur eux-mêmes, soit sur la personne de leurs enfants, des troubles organiques toujours en rapport avec la diathèse. C'est donc une sorte d'état intermédiaire entre la santé et la maladie. On le reconnaît aux affections de même nature qui se montrent chez l'individu à diverses époques de sa vie, qu'il transmet à ses descendants et qui supposent nécessairement une cause unique.

De toutes les causes des diathèses, l'hérédité est bien la plus importante. Une diathèse peut être transmise indéfiniment aux descendants, mais elle se modifie constamment sous l'influence d'autres diathèses. Une diathèse héréditaire

est appelée *innée*; quand elle ne l'est pas, elle est *acquise*. Mais toutes les diathèses acquises, par exemple la syphilis et le rachitisme, sont susceptibles d'être transmises par l'hérédité.

Les maladies diathésiques sont très nombreuses, mais il existe entre elles une parenté si étroite qu'il est possible de ramener à l'unité toutes celles qui sont héréditaires en les faisant descendre du syphilisme[1]. On peut en rencontrer plu-

[1] Nous ne songeons certainement pas à identifier toutes les diathèses avec le syphilisme ; il serait antiscientifique de les confondre. Mais si l'observation, par exemple, prouve que le cancer et la scrofule se rencontrent le plus souvent chez les descendants d'un syphilitique, cela doit nous engager à établir entre les trois diathèses principales un rapport de cause à effet. Pour classer les différentes diathèses, nous devons nécessairement les distinguer, parce qu'elles ont des caractères spéciaux. Mais si nous en recherchons l'origine, nous sommes amenés, sans jamais les identifier, à les considérer toutes comme des variétés du syphilisme. Cette règle n'empêche pas de nombreuses exceptions, en particulier pour ce qui concerne les *diathèses acquises*. Cependant il y a probablement beaucoup moins de diathèses acquises qu'on ne le pense généralement. Si par exemple le froid et l'humidité peuvent faire contracter la diathèse scrofuleuse, comment se fait-il que tous les individus qui y sont exposés ne la contractent pas ? On peut en appeler sans doute pour expliquer ce fait à l'idiosyncrasie et au tempérament lymphatique. Mais est-il bien prouvé que le lymphatisme puisse exister sans diathèse scrofuleuse plus ou moins accentuée ? Il ne faut pas perdre de vue que les diathèses ne se constatent pas ; ce qui les caractérise, ce sont leurs manifestations. Elles peuvent donc exister longtemps sans manifestations. Ce qui est prouvé à l'égard du scrofulisme, c'est que le froid et l'humidité les développent ; quant à les créer, la chose nous paraît peu probable. Cependant ce sont là des considérations que nous donnons sous toute réserve. Nous n'avons aucun droit de précéder la science, quelle que soit d'ailleurs la valeur de nos raisons expérimentales. L'expérience n'a de valeur que si elle n'aboutit pas à l'empirisme, et il faut, pour être gardé de l'empirisme, des connaissances scientifiques que nous ne possédons pas.

sieurs chez le même individu sans qu'elles s'excluent l'une l'autre.

Les maladies diathésiques se présentent tantôt à l'état *aigu*, comme dans le rhumatisme et l'inflammation, tantôt à l'état *chronique*, comme dans le cancer, la scrofule, la tuberculose. Elles sont *fixes*, durables, parfois permanentes, ou bien mobiles, *passagères*. Les unes occupent toujours les mêmes tissus : ainsi le rhumatisme ne sort pas des tissus fibreux et séreux, l'herpétisme de la peau et des muqueuses ; les autres peuvent occuper un grand nombre de tissus et d'organes.

Les maladies diathésiques n'ont pas toujours une durée prolongée ; elles peuvent disparaître sous l'influence de l'âge, de la grossesse, de l'allaitement, des moyens hygiéniques ou des agents thérapeutiques. Quelques-unes disparaissent après une seule manifestation aiguë ; d'autres reparaissent plusieurs fois dans la vie, tantôt sous la même forme, tantôt sous une autre. Chose remarquable, dans l'intervalle des manifestations normales, avant comme après, la santé du sujet paraît bonne. Dans les circonstances ordinaires, ces maladies ont une marche chronique qui mine l'organisme et aboutit à la *cachexie*. Il y a une cachexie cancéreuse, tuberculeuse, etc., comme il y a une diathèse cancéreuse et une diathèse tuberculeuse. Une même diathèse n'est pas toujours semblable à elle-même, elle a souvent une forme *maligne* promptement mortelle et une forme *bénigne*.

Nous ne parlerons ici que des diathèses principales, c'est-à-dire de celles qui peuvent être regardées comme causes premières de nos maladies. Les autres s'y rattachent ou ne sont qu'une simple prédisposition du tempérament.

A. Le Scrofulisme.

Nous réunissons sous ce titre la diathèse scrofuleuse et la diathèse tuberculeuse. Les distinguer, c'est, croyons-nous,

une erreur, car elles sont communes d'origine et de caractère.

Le scrofulisme peut être aigu ou chronique. Les accidents scrofuleux peuvent disparaître, revenir à plusieurs reprises et enfin disparaître complètement. Le malade se croit alors guéri jusqu'à ce que de nouveaux accidents se produisent.

Généralement il y a deux phases dans la maladie; mais la seconde peut se montrer sans avoir été précédée de la première, ou même ne jamais paraître.

Les premiers accidents sont appelés *scrofulides secondaires.* Ils apparaissent surtout aux *tissus superficiels.* Ce sont des *dartres*, des *catarrhes* d'estomac, de poumon, d'intestins, des *glandes* suppurantes, et enfin des *caries* d'os.

Ces accidents disparus, le malade est en bonne santé jusqu'au moment où apparaissent les *scrofulides tertiaires.* Celles-ci sont plus profondes et plus graves par leur siège et par leur nature. Les organes (cerveau, poumon, reins, abdomen) et les os en sont surtout affectés. Ces scrofulides consistent dans la formation d'un petit corps parasitaire, le *tubercule*, qui se développe aux dépens de la vie. La *phthisie* est donc la forme essentielle des scrofulides tertiaires.

B. La Diathèse rachitique

est une variété du scrofulisme qui est spéciale à l'enfance. Elle consiste en une faiblesse de la colonne vertébrale qui dévie facilement et une croissance lente. C'est plutôt une maladie des os qu'une diathèse.

C. La Diathèse syphilitique

s'acquiert par un contact impur ou par l'hérédité. Elle se présente à nous exactement comme le scrofulisme : d'abord par des accidents secondaires *(Syphilides secondaires)* à

la peau, aux muqueuses et aux glandes lymphatiques; puis, après une incubation du virus, par des accidents nouveaux *(Syphilides tertiaires)* plus graves et plus profonds. Le syphilisme peut rester des mois et même des années à l'état latent. Les accidents peuvent guérir, revenir plusieurs fois, disparaître pour toujours, ou donner lieu à une cachexie ordinairement mortelle.

On constate une parenté si étroite entre le syphilisme et le scrofulisme, que des parents syphilitiques peuvent transmettre à leurs enfants des accidents d'un caractère plus scrofuleux que syphilitique. Il en résulte que le scrofulisme n'est qu'un syphilisme dégénéré (voir *Diathèse cancéreuse*).

Les manifestations ulcéreuses du syphilisme se reconnaissent à une couleur sombre, des caractères rongeants et des bords taillés à pic.

D. La Diathèse sycosique

n'est qu'une variété du syphilisme. Elle consiste dans la production de condylômes polypeux qui envahissent de préférence les organes sexuels, l'anus, la peau et les muqueuses.

E. La Diathèse dartreuse

a reçu le nom général d'*herpétisme* [1]). Sans confondre les maladies de la peau d'une origine scrofuleuse et syphilitique avec les manifestations herpétiques, il est cependant difficile de ne pas voir dans l'herpétisme, quant à son origine, une influence scrofuleuse légère qui le ferait dépendre du syphilisme.

Le vice dartreux, charrié par le sang dans lequel il peut

[1]) Du mot *herpès*, terme scientifique pour désigner la dartre.

être longtemps à l'état latent, apparaît souvent à la peau sous forme de dartres sèches ou humides. Quand elles disparaissent, ces dartres se transportent souvent sur les muqueuses qui continuent la peau à l'intérieur du corps.

F. La Diathèse cancéreuse

ou *Cancérisme,* apparaît sous quatre formes principales qui comprennent toutes les variétes du cancer. Il est inutile de distinguer ces formes, puisque toutes infectent semblablement l'économie et produisent la cachexie cancéreuse. Les cancers ont une tendance à récidiver après avoir été enlevés une première fois. Les uns restent à l'état de tumeur indurée, d'autres s'ulcèrent, les troisièmes enfin apparaissent sous forme de végétations malsaines qui changent constamment de forme et s'établissent à la place des parties organiques détruites par la maladie.

G. Diathèse nerveuse ou *nervosisme.*

Le nervosisme apparaît indépendamment de l'hystérie et de l'hypocondrie, sous la forme de troubles nerveux, tels que spasmes, migraines, névralgies, etc. Ces troubles se succèdent chez le même individu parfois durant toute la vie, mais le plus souvent d'une manière intermittente. Le nervosisme se complique souvent d'arthritisme. Il est héréditaire.

H. Diathèse vermineuse

Cette diathèse a été souvent mise en doute, mais si elle existe, elle dépend certainement de la diathèse scrofuleuse. En tous cas, il y a chez certaines personnes une prédis-

position très spéciale aux vers. On voit même se former des tumeurs (Kystes) dites hydatiques qui sont remplies de produits vermineux.

On peut observer chez cinq individus sur dix possédant le ver solitaire une remarquable disposition aux polypes et autres fibrosités. Ce fait rapproche la diathèse vermineuse de la diathèse épithéliale.

I. Diathèse rhumatismale et goutteuse ou *arthritisme.*

Ce qui caractérise le rhumatisme, c'est la dissémination de l'inflammation du sang sur les tissus fibro-séreux, sa mobilité, ses retours intermittents, sa disparition brusque et sa guérison parfois rapide.

La goutte a tous ces caractères aussi, mais elle en a un qui lui est propre, celui de déposer l'acide urique dans les petites articulations et dans la vessie.

Nous distinguons la goutte du rhumatisme, mais tous deux participent à une même diathèse, l'*arthritisme*[1]). On peut même considérer la goutte comme le produit de deux facteurs, la diathèse urique et le rhumatisme.

La Diathèse urique

est en effet une variété de la diathèse goutteuse. Comme elle, elle consiste en un excès d'acide urique qui enflamme le sang. Seulement ici l'acide urique n'est pas allié au rhumatisme, et, au lieu de se fixer aux articulations, il affecte de préférence les canaux du foie et des reins pour y former des calculs. Ce sont ces calculs qui produisent les douleurs si

[1]) Du mot grec *arthron*, qui signifie articulation.

atroces des coliques hépatiques et des coliques néphritiques. Cependant il n'est pas rare de voir la diathèse urique se combiner chez un même sujet avec la diathèse rhumatismale et goutteuse.

Le poison arthritique a une prédilection particulière pour les tissus fibro-séreux ; mais il atteint aussi les muqueuses et la peau. Sur la peau il semble se confondre avec le vice herpétique ; sur les muqueuses il produit une forme spéciale de gastralgie, d'angine, d'entérite et surtout d'asthme.

Dans ces cas-là il est probable qu'il y a cumul de deux diathèses.





CHAPITRE III.

Thérapeutique.



§ 1. INTRODUCTION

Ambroise Paré, célèbre médecin de François Ier, a dit en termes mémorables : « *Je le pansay, Dieu le guarit* ».

En effet, Dieu, la nature, la réaction du principe vivant contre la maladie, tels sont les principes de toute guérison ; l'art médical n'a d'autre but que de favoriser, d'imiter et de provoquer les opérations curatives naturelles.

La plupart des maladies sont susceptibles de guérir sans traitement actif par le seul concours de la nature. La vie, placée dans les conditions de l'être, se suffit à elle-même ; elle possède une force réactive contre la maladie qui tend à la détruire. L'art médical ne peut ni créer ni augmenter cette force ; il ne peut que la *diriger*. — Les médicaments, dit Jousset, ne sont point des agents tout puissants capables de saisir la cause interne de la maladie, de l'anéantir et de l'expulser au dehors ; nous ne guérissons que les maladies

qui guérissent naturellement, et notre intervention consiste à incliner la nature là où elle tend [1] ».

La nature est médicatrice à tel point qu'elle ne triomphe pas seulement de la maladie, mais elle en répare les ravages dans l'organisme. En vertu de la *loi de réparation,* les tissus détruits peuvent se reformer après la guérison. Seulement ceux qui exagèrent la force de la nature commettent une faute aussi grave que ceux qui la nient. De ce que rien ne guérit sans elle, il n'en résulte pas qu'elle rétablisse toujours et partout l'ordre troublé. Elle a souvent besoin d'aide et de direction dans ses efforts, et c'est à découvrir ceux-ci que doit s'appliquer l'art du médecin.

Qu'est-ce donc que l'art médical ?

La vérité, dit Aristote, est toujours dans le juste milieu. Entre le sceptique qui nie toute valeur curative aux remèdes et le vulgaire qui dans son ignorance attend tout du remède, il y a l'homme sage que l'expérience et la science ont intruit. Laissons au sceptique qui veut se distraire ou au naturaliste qui étudie la maladie comme on étudie une plante le soin de convertir la médecine en science naturelle. La médecine a son rôle important à jouer. Si elle cesse de prétendre à la guérison des maux qui affligent l'humanité pour devenir une étude intéressante, elle ment à sa belle devise : « *guérir quelquefois, soulager souvent, consoler toujours.* »

Il n'appartient qu'aux charlatans de bas étage, à tous ceux qui spéculent sur la bonne foi ignorante et naïve du public pour assurer le succès de leurs affaires, de prétendre dépasser les limites du pouvoir humain. Cependant la médecine doit vivre d'espérance; elle ne doit pas se pétrifier dans une immobilité désespérante, mais élargir toujours plus son ho-

[1]) *Eléments de pathologie et de thérapeutique générales.* Paris, 1873.

rizon. Si sa puissance est aujourd'hui bornée, qui sait ce qu'elle sera dans l'avenir grâce aux découvertes scientifiques.

Quant au médecin, son devoir est de mettre en jeu toutes les ressources dont il dispose sans se faire jamais l'apôtre d'un système ni d'une coterie. Plus il utilisera avec intelligence les principes qui régissent les lois de la vie, plus son pouvoir sera étendu, même sur les maladies dites incurables.

Il est plus facile de prévenir la maladie que de la guérir. La prévenir, c'est le but de l'hygiène ; la guérir, c'est celui de la thérapeutique.

Les systèmes de médecine sont très nombreux, mais ils se rattachent tous à deux grands courants, l'*allopathie* et l'*homéopathie*. L'homéopathie pousse jusqu'à ses dernières conséquences le principe de la guérison par les *semblables ;* c'est-à dire par des agents capables de produire à fortes doses, sur l'homme sain, des phénomènes assez semblables à ceux qu'ils guérissent à doses faibles chez le malade. L'allopathie, sans nier le principe des semblables, qu'elle utilise plus qu'elle ne le pense, se rattache aussi au principe opposé des *contraires*. Nous examinerons successivement ces deux doctrines et nous ferons suivre leur critique d'une critique du système Mattei, évolution nouvelle de l'homéopathie.

§ 2. DEUX PRINCIPES ET DEUX SYSTÈMES

A. L'Allopathie

Similia similibus curantur.
Contraria contrariis.

Le cadre de notre travail ne nous permet pas de faire une notice historique de la médecine allopathique, et d'ailleurs

elle ne pourrait être ici d'aucune utilité. Nous nous bornerons donc à dire ce qu'est l'allopathie.

On a souvent reproché à l'allopathie de n'avoir pas de lois fixes ni de système bien déterminé. C'est un reproche qui, à quelques égards, vaut bien une louange. Le système est ordinairement contre nature, malgré tous les services qu'il peut rendre ; il convient beaucoup plus à la logique de l'esprit humain qu'à la réalité des faits scientifiques. Tout s'enchaîne et se complète dans l'œuvre admirable du Créateur ; on n'aperçoit nulle part de délimitations bien nettes, de contours bien définis. La systématisation, l'analyse, l'homme doit sans doute les apporter dans ses études du grand tout, mais c'est là la preuve de la faiblesse de son intelligence autant que de sa force.

Cette réserve faite, il faut avouer que l'allopathie, autrement dit la science officielle, offre réellement le spectacle d'une tour de Babel, et qu'elle sacrifie souvent à la mode autant qu'à la science. Malgré cela, il y a de l'ordre dans ses procédés ; il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir un volume de pathologie. Les médications allopathiques se groupent toutes en quelques genres qui en indiquent le but. Ces genres eux-mêmes obéissent à deux lois totalement différentes, mais toutes deux vraies, la loi des contraires et celle des semblables. Nous avons à les examiner toutes deux.

Les contraires. — Quand il s'agit de *soulager* un malade en faisant de la médecine palliative, l'allopathie se sert des propriétés connues des médicaments, suivant la loi des contraires. Ainsi, pour faire dormir un phthisique et un cancéreux, elle donne l'opium à haute dose, et pour lever immédiatement une constipation, elle donne un purgatif. Il ne s'agit pas ici de guérir le cancer, la phthisie ou la constipation, mais de pallier les symptômes dangereux et insupportables pour répondre au but de la médecine, qui doit soulager quand elle ne peut guérir.

Les semblables s'emploient par l'allopathie le plus souvent pour *guérir* la maladie. Il ne s'agit évidemment pas, par exemple, d'opposer à la pneumonie, à la pleurésie, à la fièvre, une pneumonie, une pleurésie et une fièvre médicamenteuses. C'est simplement une *analogie* entre les symptômes toxiques d'un médicament sur l'homme sain et les symptômes d'une maladie qui sert de base à l'application de la loi de similitude. Un célèbre pathologiste a établi les semblables sur la loi des *incompatibilités morbides.* Ainsi deux fièvres semblables ne peuvent coexister dans un même organisme. Produire par la médication des effets similaires à ceux de la fièvre, c'est produire une seconde fièvre et les guérir toutes les deux.

Cependant il est quelques cas où la loi des contraires est aussi utilisée par l'allopathie, par exemple dans la médecine curative. Nous ne parlons pas ici de l'électricité, de l'hydrothérapie et des eaux minérales, moyens qui sont communs aux deux écoles. Il est évident que ces deux derniers obéissent le plus souvent à la loi des semblables.

B. L'Homéopathie

Similia similibus curantur.

A l'époque où vivait Hahnemann, créateur de l'homéopathie, la médecine tuait plus de malades qu'elle n'en guérissait. Le scepticisme avait gagné le corps médical tout entier, de là l'administration des médicaments à de telles doses que l'empoisonnement du malade en était le résultat le plus fréquent. Hahnemann, bien vite dégoûté de semblables abus, le fut encore plus par les contradictions sans nombre de la médecine et par le vide de ses théories. Il renonça de bonne heure à sa vocation médicale pour se livrer aux travaux de cabinet. Un jour qu'il traduisait la *Matière médicale de Cullen,* il fut si mécontent des hypothèses par lesquelles cet

auteur cherchait à expliquer la puissance antifébrile du quinquina, qu'il résolut d'essayer cette drogue sur lui-même. Il ressentit immédiatement une fièvre très analogue à celle que le quinquina guérit le mieux. L'expérimentateur, frappé de ce rapprochement, multiplia ses expériences pendant plusieurs années. Il étudia de plus les formes d'empoisonnement, et ses recherches l'amenèrent à reconnaître que nos maladies se guérissent par l'application de la loi de similitude.

Le principe remis en lumière (car il existait avant Hahnemann), Hahnemann en fit la base d'une thérapeutique nouvelle. Il employait au début ses substances en nature, mais l'expérience lui prouva qu'il valait beaucoup mieux s'en servir à doses plus faibles, et que même la guérison s'obtenait d'autant mieux que le remède était plus dilué. Ce fut là ce qui le conduisit à une autre découverte, celle du *dynamisme* ou élévation de puissance du médicament par la dilution. Ce qui paraissait contraire à la raison, devenait un fait désormais scientifique : *plus un médicament est divisé, plus il a de puissance.* Hahnemann, en raison même de son principe et aussi pour rendre ses expériences plus certaines, n'employait jamais plus d'un remède à la fois.

Toute l'Homéopathie est dans la loi des semblables, dans le dynamisme et dans l'unité du médicament.

Cependant Hahnemann ne se borna pas à cela. Infatigable au travail, il ne se contenta pas d'avoir doté la médecine d'une thérapeutique nouvelle, mais il l'accréditait lentement auprès de ses collègues, le plus souvent par des faits qu'il opérait sur eux-mêmes. Les épidémies qui sévirent alors avec ténacité servirent aussi sa cause, en prouvant par la statistique l'incomparable supériorité de sa doctrine. Enfin il fut graduellement conduit à réformer également la *théorie* de la médecine.

Hahnemann avait remarqué qu'un huitième des maladies chroniques issues de la syphilis ne se guérissaient pas par

leurs spécifiques ordinaires ; l'angine syphilitique ne cédait pas à la belladone, et le psoriasis syphilitique n'était pas vaincu par l'arsenic. Il en conclut que le poison syphilitique en était la cause première et que c'était à lui qu'il fallait s'attaquer.

Dans les sept autres huitièmes des maladies, il se heurta à la même impossibilité. Il voulut voir quel était le poison constitutionnel qui les produisait et crut l'avoir découvert dans la gale commune ou *psore*. Cette maladie était alors tout à fait spécifique et très contagieuse. Il proposa donc d'appeler *psoriques* toutes les maladies qui ne reconnaissaient pas une origine syphilitique.

Depuis Hahnemann, la doctrine homéopathique a progressé, bien qu'elle ait à peine un siècle d'existence ; les médecins qui la professent sont actuellement au nombre de plusieurs milliers ; sa littérature est considérable ; en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, elle a ses facultés de médecine soutenues par l'Etat. Quant à sa valeur, elle est aujourd'hui hors de doute, puisqu'elle guérit souvent les maladies reconnues incurables par l'allopathie, entre autres la phthisie, le cancer et l'épilepsie. C'est la seule méthode efficace à opposer aux poisons diathésiques.

§ 3. CRITIQUE DES DEUX MÉTHODES

Tout lecteur impartial, quel qu'il soit, après avoir examiné notre brève exposition des deux méthodes, pourra s'étonner de voir toutes deux posséder des points de contact très évidents. S'il est allopathe, il nous reprochera notre prétention de faire de la science officielle, dans sa partie la plus importante, une sorte d'homéopathie obéissant à la loi de similitude ; s'il est homéopathe, il revendiquera énergiquement d'une manière exclusive cette loi des semblables pour

son système. Le malheur veut que l'histoire et les faits soient là pour réduire à néant les exagérations ridicules des uns et des autres. Quant à nous, ne voulant que la vérité, nous sommes prêt à la prendre où elle se trouve. En un sens, nos convictions médicales ne portent pas plus sur l'homéopathie que sur l'allopathie, parce qu'elles n'ont pas un système quelconque pour objet, mais *un principe,* ou mieux encore *une loi naturelle.* Or, qu'est-ce qu'une loi naturelle, sinon une condition *sine qua non* posée par le Créateur lui-même; une règle toujours fixe, immuable et qui ne suppose aucune exception. Baser la médecine sur une loi, c'est la placer sur le roc et non plus sur le sol mouvant de l'expérience souvent trompeuse ou de toutes les théories plus ou moins creuses qui hantent le cerveau humain. D'ailleurs, si l'expérience a son mot à dire ici, elle affirme hautement que c'est à la loi de similitude que la médecine tout entière, allopathie et homéopathie, doit sa raison d'être et ses succès. Il n'en faut pas davantage pour que la valeur d'une école médicale quelconque dépende essentiellement de l'application plus ou moins intelligente qu'elle fera de la loi de similitude. Après avoir prouvé que cette loi est bien celle de toute la médecine, nous essayerons de démontrer que l'école d'Hahnemann est, de toutes les écoles, celle qui a utilisé la loi avec le plus de science et de conscience. Pour former notre conviction, nous avons procédé scientifiquement en ne nous contentant pas d'arborer notre drapeau au nom d'un *à priori*, quelque logique qu'il soit. L'expérience s'est chargée de démontrer à nos yeux la vérité de notre hypothèse, en nous apportant des faits toujours identiques à eux-mêmes et ne se contredisant jamais. Quand la méthode expérimentale confirme constamment une hypothèse vraisemblable, le doute n'est plus possible.

Si l'allopathie a de même que l'homéopathie, des sembla-

bles comme agents curatifs [1]), cela suffit à prouver que la loi de similitude est bien la condition *sine qua non* de toute la médecine. Mais puisque homéopathes et allopathes le nient en général, les uns revendiquant les semblables exclusivement en leur faveur, les autres ne voulant rien avoir de commun avec une doctrine qu'ils méprisent, nous sommes forcé d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

L'opinion des homéopathes ne prouve pas grand'chose, puisqu'elle est absolument contraire aux faits. La question n'est pas ici de savoir si l'allopathie guérit aussi sûrement et aussi souvent que l'homéopathie, mais *comment* elle guérit. Les principales drogues employées par les deux écoles sont la digitale, l'arsenic, la belladone, l'opium, l'aconit, le quinquina, l'iode, le soufre et le mercure. Toutes deux emploient la digitale dans les affections du cœur, la belladone et l'opium dans les maladies cérébrales, l'aconit dans les fièvres inflammatoires, le quinquina dans les fièvres intermittentes, l'arsenic dans le choléra, les affections chroniques de la peau, l'asthme, la diarrhée, le cancer; l'iode contre le goître et les maladies scrofuleuses; le soufre contre les maladies de la peau, la gale en particulier; enfin le mercure dans toutes les manifestations syphilitiques [2]). Il n'y a pas, si nous sortons maintenant de ce terrain commun, jusqu'aux cautérisations de la vieille école, ses purgations contre la diarrhée, son hydrothérapie et ses eaux minérales qui ne soient de l'homéopathie grossière.

Ceci n'empêche pas que l'allopathie ne fasse souvent aussi

[1]) Nous excluons les contraires, parce qu'ils prennent trop peu de place dans la méthode curative allopathique.

[2]) Puisqu'il est prouvé en homéopathie que ces drogues sont des semblables, ils ne peuvent être des contraires en allopathie contre les mêmes maladies. Si d'ailleurs on en doutait, il serait facile de s'en convaincre en étudiant leurs effets toxiques à hautes doses.

un usage tout différent des drogues que nons venons d'énumérer. L'opium somnifère et le quinquina tonique suivent évidemment la loi des contraires, mais remarquons alors qu'ils sont beaucoup plus palliatifs que curatifs.

Tout ce que noùs pouvons concéder à l'homéopathe dans cette question vitale, c'est que l'allopathe est très souvent homéopathe à son insu et qu'il ne peut jamais utiliser pleinement toutes les ressources qu'offrent les semblables.

Si maintenant nous en arrivons au mépris des allopathes pour l'homéopathie, il n'a jamais porté sur la question de principe mais seulement sur la question de dosage ; il ne peut donc avoir aucune voix au chapitre. Il est évident que l'allopathe, habitué à ses doses massives, ne peut accorder aucune valeur aux doses infinitésimales. Tout au plus croira-t-il à la bonne foi de celui qui les préconise.

La *dose*, telle est bien en fait, non pas l'unique cause, mais la cause principale des divergences entre les deux écoles. L'homéopathe ne veut pas que les doses allopathiques puissent bénéficier de la loi des semblables ; l'allopathe nie l'effet des doses infinitésimales. Où est la vérité ?

C'est une erreur de croire qu'Hahnemann ait découvert la loi des semblables. Cette loi était connue avant lui, car déjà Hippocrate en parle. Il est vrai qu'on l'oublia, mais avant Hahnemann, Paracelse, Van Helmont, Stahl et enfin Hunter l'ont remise en honneur. Quant à Hahnemann, il ne s'est pas borné à la tirer de l'oubli dans une époque de scepticisme et d'empirisme ; il a fait mieux encore : il est le premier médecin qui l'ait étudiée avec un soin minutieux et qui l'ait appliquée avec une intelligence parfaite. C'est ainsi qu'il faut expliquer ses étonnants succès. Ce n'est donc pas la loi de l'art de guérir qu'Hahnemann a découvert, mais c'est un système médical nouveau exclusivement basé sur cette loi. En ramenant la médecine à des doses moins dangereuses,

il donne à l'allopathe lui-même le droit de se réclamer de son nom.

Disons ensuite que l'homéopathie contemporaine n'est pas absolument identique à la découverte d'Hahnemann. L'inventeur s'est servi de doses plus considérables que celles qui sont admises aujourd'hui par une notable fraction du corps médical homéopathique. Il est probable qu'il répudierait lui-même l'école qui préconise la 200e et la 1000e dilution, quelque droit qu'elle ait à se réclamer de son nom. Il en résulte que la réaction médicale commencée par Hahnemann a été sensiblement outrepassée par ses successeurs. Ceci n'a rien qui doive nous étonner, puisqu'il est dans la nature des choses qu'il en soit ainsi. Seulement, quant à nous, nous saluons la contre-réaction qui s'opère déjà avec l'école homéopathique anglaise à laquelle nous nous rattachons. Nous appelons de nos vœux le moment où allopathes et homéopathes se retrouveront sur le terrain commun du principe de similitude. Cela aura lieu le jour où les uns reconnaîtront qu'ils ont méconnu le principe que les autres ont exagéré.

Nous pouvons maintenant apprécier les opinions respectives des deux écoles sur la question des doses.

Sans parler des empoisonnements et des perturbations organiques que les doses de l'allopathie produisent [1]), il faut reconnaître qu'elles ne permettent pas de bénéficier complètement du principe de similitude. Le seul bon sens nous apprend déjà, si le principe est juste, que plus la dose sera faible, plus l'effet curatif sera puissant; et, à défaut d'argumentation logique, nous avons les faits qui sont suffisants à le prouver. Seulement tout a des limites; nous ne pourrions nier la valeur des millièmes dilutions homéopathiques sans

[1]) Il n'est pas un seul volume pathologique qui ne fasse une large place aux intoxications de la médication.

répudier la doctrine d'Hahnemann. En vertu du dynamisme, ces dilutions agissent, nous n'avons aucune peine à le reconnaître ; seulement leur action est très lente, ce qui n'est pas leur moindre défaut. Puisque les doses plus fortes agissent de même et plus promptement, nous ne saurions pourquoi perdre un temps précieux en en préparant de plus faibles. D'ailleurs elles introduisent dans le traitement un grave élément d'incertitude. Qui pourra jamais prouver que la fraction extra infinitésimale d'un agent qui n'est même plus microscopique, arrive à cette dose à travers une série incalculable d'opérations délicates, indemne d'éléments hétérogènes ?

Concluons, en disant que la *dose doit être assez faible pour ne produire dans aucun cas une perturbation organique quelconque et assez forte pour être appréciable.* Puisque les dilutions décimales de 1 à 6 répondent *ordinairement* à cette double exigence, il y a tout avantage à éviter les désagréments de doses plus infinitésimales, sauf dans quelques cas rares.

Il nous reste à ajouter, en ce qui concerne la loi des contraires, que l'allopathie en abuse, mais que l'homéopathie n'en use peut être pas assez souvent. Il est naturel que la médecine officielle s'en serve quand elle ne peut pas guérir. L'homéopathie ayant eu la gloire de procurer des moyens curatifs inconnus, fait bien de repousser les palliatifs comme dangereux dans la majeure partie des cas. Seulement elle ne guérit pas tout. Lorsqu'un cancéreux ne peut plus être soulagé par l'arsenic, est-il honnête de le laisser souffrir inutilement quand un palliatif peut suspendre momentanément ses souffrances ?

Nous pensons que les palliatifs ont malheureusement un rôle à jouer dans la médecine, rôle très restreint sans doute, et que nous espérons voir toujours plus effacé, à mesure que les connaissances médicales s'enrichiront de découvertes

nouvelles. Nous ne préconisons nullement les palliatifs, sinon comme un *moindre bien* appelé à rendre service dans les cas où la science curative affirme son impuissance. Heureusement que les maladies incurables deviennent toujours moins nombreuses, grâce aux progrès que l'homéopathie a fait faire à la médecine. Il est à prévoir le moment où les palliatifs seront remplacés par les remèdes, même dans les cas où la guérison n'est pas possible.

§ 4. L'HOMÉOPATHIE COMPLEXE

A. Précurseurs du comte Mattei
Bellotti, Finella et Zimpel.

L'unité du médicament telle qu'Hahnemann l'avait pratiquée rendait l'exercice de la médecine extrêmement difficile ; c'était un idéal irréalisable dans la pratique. Comment découvrir entre dix et parfois vingt remèdes, tous indiqués par les symptômes, celui qui est le plus apte à produire la guérison ? Quel est le médecin, fût-il un génie — et malheureusement tous les médecins ne peuvent être des génies — capable d'opérer toujours sûrement au milieu d'une multitude innombrable de médicaments et d'attendre sans hésiter l'effet d'un remède en face des progrès continuels de la maladie ? Affirmer l'unité du remède, c'était, pour l'amour d'une théorie juste, livrer la médecine à tous les caprices du hasard. Il semblerait qu'Hahnemann lui-même l'ait compris, lorsqu'il a autorisé les médicaments composés, tels que *Hépar sulf.*, *Calcarea carbonica,* etc. Cependant on a trop cherché à appuyer l'homéopathie complexe sur l'intuition du grand inventeur de l'homéopathie. A vrai dire, les composés d'Hahnemann n'ont rien de commun avec les médica-

ments complexes de Bellotti, de Finella et de Mattei; étant issus d'une combinaison chimique, ils restent des agents simples. Le *Calcarea carbonica* n'est pas un mélange de carbonate et de chaux, mais du carbonate de chaux, corps nouveau qui n'a ni les propriétés du carbonate ni celles de la chaux; une combinaison chimique n'est pas un mélange.

C'est au docteur Bellotti, médecin italien, que revient l'honneur d'une exposition scientifique de la méthode homéopathique complexe. Il y fut initié par un de ses parents, étranger à l'art médical, mais que le hasard avait amené à mélanger avec succès plusieurs remèdes homéopathiques.

Le docteur Finella rend hommage à Bellotti, auquel il doit, dit-il, la première idée de la complexité. Son système n'en diffère pas comme méthode. Il le justifie par la valeur curative des eaux minérales, qui sont elles aussi un groupement d'agents chimiques. L'unité du médicament est pour Finella une erreur capitale qui a entravé les progrès de l'homéopathie, parce que le remède *un* ne peut jamais porter son action que sur un seul point à la fois. La complexité seule permet de couvrir à la fois tous les symptômes de la maladie, et c'est à la nature à chercher dans le remède complexe les éléments curatifs nécessaires, tout comme l'arbre puise dans le sol qui le nourrit ce qui est nécessaire à sa vie, en rejetant ce qui lui est nuisible.

Le docteur Zimpel parle le premier d'une *électricité végétale,* mais, si les rares faits qu'il a observés sont exacts, sa théorie n'a pas de valeur scientifique bien probante. Nous le signalons, parce qu'il a pu fournir au comte Mattei sa première pensée d'électro-homéopathie.

B. Le comte Mattei ou l'*électro-homéopathie*.

Il y a quelque vingt ans que paraissait à Bologne une série de brochures faisant connaître au monde une découverte

nédicale. L'auteur, qui appuyait sa théorie de faits con-
:luants, en était le comte César Mattei. Il affirmait avoir mis
nopinément la main sur certains végétaux simples, dont les
effets curatifs l'avaient frappé. Il ne reconnaissait que deux
auses de nos maladies: les altérations de la lymphe et
elles du sang. Avec une semblable doctrine, on pouvait
'attendre à voir préconiser deux seuls remèdes comme
anacée universelle; mais, par une heureuse inconséquence,
'inventeur livrait au commerce vingt et quelques spécifi-
ues dont il indiquait le mode d'emploi.

À une première inconséquence, le comte Mattei ne tarda
as à ajouter de nombreuses contradictions. Il vint un temps
ù son système médical n'était plus composé de plantes
imples, mais d'électricité végétale ajoutée aux semblables,
'où son nom d'électro-homéopathie. La légende des animaux,
remiers objets des expériences du comte, fut remplacée par
 récit de faits opérés sur des humains, à l'hôpital Sainte-
hérèse, à Rome. Plus tard paraissait sous le nom d'auteur
attei un fort volume qui réduisait à néant toutes les don-
ées précédentes. En parlant de « *remèdes complexes* », cet
uvrage a enfin levé le mystère qui planait sur l'origine et
 nature du système.

Bien que nous ne connaissions pas les agents que le comte
attei emploie, nous savons aujourd'hui qu'il s'agit de re-
èdes hahnemanniens, groupés selon la méthode fournie
ır Bellotti et Finella.

À défaut des lumières nouvelles que jette sur le sujet le
olume dont il vient d'être question, on peut s'en référer aux
vélations d'un homme consciencieux, le chevalier Giordan
 Nice. Dans une brochure intitulée « *Mystères et mystifi-
tions du comte Mattei dévoilés* », cet auteur prouve, en
tant les textes, que toute la science de Mattei, soit son sys-
me médical, soit même ses guérisons, se réduit à une
pie textuelle de Finella et de Bellotti.

En face de faits semblables, il n'est plus possible de douter. Si maintenant nous interrogeons les remèdes eux-mêmes, nous constaterons aisément que l'angioitico a sur le cœur tous les effets de la digitale, que le scrofoloso dilate la pupille comme la belladone, que le febbrifugo doit à la présence de l'arsenic ses propriétés anti-fébriles et anti-cancéreuses, et que le pettorale 2 contient de la créosote. Ce sont là d'autres faits que chacun peut reconnaître et qui témoignent aussi en faveur d'une origine hahnemannienne.

Il est cependant une objection sérieuse qui peut nous être faite : Pourquoi Hahnemann n'a-t-il pas obtenu dans les maladies chroniques les résultats de Mattei, puisqu'il n'y a entre tous deux qu'une question de groupement ? L'explication est facile à donner.

Si la supériorité du système ne consiste pas dans la création de remèdes nouveaux comme on l'a cru jusqu'ici, elle se comprend par l'avantage qu'offre le groupement d'attaquer la maladie sur tous les points à la fois. Sûreté et promptitude d'action, tel en est le résultat. Du reste, laissons de côté les exagérations; l'homéopathie guérit aussi les maladies incurables, et même elle a guéri plus d'un cas qui avait résisté à l'électro-homéopathie Mattei.

D'ailleurs, cette conviction, d'autres l'ont eue avant nous. Ce n'est pas le moment de parler des systèmes électro-homéopathiques, imitations de Mattei, qui ont surgi partout sous le couvert de l'homéopathie complexe.

Ne pensant pas que la complexité doive faire abandonner complètement l'unité du médicament [1]), nous ne pouvions nous rattacher à aucun d'eux.

[1]) Dans la 13e édition 1887 de la brochure de M. Sauter, à propos de l'unité et de la complexité du médicament, nous lisons ce qui suit : « Enfin, certains médecins, soucieux avant tout du bien de leurs malades, recourent indifféremment à l'une ou à l'autre

§ 5. CRITIQUE DU SYSTÈME MATTEI

A. Considérations générales

Si les expériences de Bellotti et de Finella ne nous sont guère connues, il en est autrement de celles qui composent l'actif de l'électro-homéopathie. Sans doute les insuccès n'ont pas manqué non plus, mais il restera toujours un grand nombre de maladies en face desquelles l'allopathie et l'homéopathie s'étaient montrées impuissantes et qui ont pu trouver des moyens curatifs dans l'électro-homéopathie. Nous avons, dans nos écrits précédents, enregistré un grand nombre de faits qui nous sont personnels. Avant d'entrer dans notre critique, nous tenons à les maintenir comme une preuve évidente du progrès que l'homéopathie complexe a réalisé. Notre critique portera bien moins sur la valeur même de l'électro-homéopathie que sur les inconvénients pratiques qu'elle présente. Quant à sa valeur, elle est hors de doute ; aussi n'avons-nous fait que reproduire la méthode Mattei. Il n'existe entre notre système et le sien qu'une différence de combinaisons, car les remèdes que nous groupons sont en bonne partie ceux dont le comte Mattei se sert lui-même.

Dans les *maladies incurables*, l'électro-homéopathie a prouvé à nos yeux sa supériorité sur l'allopathie en guérissant 10 à 15 cas sur 100 et en améliorant tous les autres. Nous ne disons rien de sa valeur dans les maladies ordinaires où elle est pour le moins égale à celle de n'importe quelle méthode. Sa supériorité sur la méthode hahnemannienne nous a été également démontrée par la guérison de

de ces combinaisons, suivant que cela leur paraît mieux indiqué par l'état du patient. Ceux-là sont les sages. »

plus de 200 cas qui avaient résisté à l'homéopathie. Mais il est équitable de reconnaître en faveur du principe de l'unité du médicament, qu'une centaine de nos malades à peu près ont été guéris par l'homéopathie, après avoir été traités sans beaucoup de succès par la méthode Mattei. Nous verrons ailleurs comment expliquer ce fait.

Cette statistique, qui résume notre expérience de dix années, nous a permis d'élaborer notre système, en le basant à la fois sur le principe de l'unité et sur celui de la complexité.

Quant au comte Mattei, il n'a pas seulement groupé les remèdes hahnemanniens pour en faire des spécifiques ; nous n'avons rien dit jusqu'ici de ses cinq liquides appelés par lui *électricités* et qu'il obtient par la fermentation et par la distillation de plantes fraîches. Il prétend que liquides et globules ont des propriétés électriques. En reconnaissant sans peine la valeur curative des uns et des autres, nous ne pensons pas que l'électricité végétale, si elle existe, puisse s'enfermer dans de l'eau ou dans du sucre. C'est là une utopie qu'il faut abandonner. Il faut bien que l'effet d'un médicament complexe soit très prompt, puisque tous ses éléments portent coup à la fois ; mais cela ne suffit pas à le déclarer électrique. Les liquides de Mattei ne sont, comme les nôtres, qu'un groupement d'alcaloïdes végétaux dans de l'eau.

B. Théorie de la lymphe et du sang.

Toute la doctrine de Mattei repose sur une conception empirique de la nature humaine. Puisque la lymphe et le sang, principes nutritifs de l'organisme entier, sont dans leur altération, la cause première de toutes nos maladies, c'est à tort que la médecine s'attaque aux maladies elles-mêmes ; qu'elle poursuive plutôt le principe morbifique dans les liquides qui le charrient. Un homme est-il de tem-

pérament lymphatique, toutes les maladies auxquelles il est sujet auront leur cause dans la lymphe; est-il au contraire sanguin, c'est dans le sang qu'il faut chercher le principe de ses maladies. Entre ces deux extrêmes, le comte Mattei admet encore une troisième classe de tempérament qu'il appelle mixte, c'est-à-dire lympathique et sanguin tout à la fois à des degrés divers.

Remarquons d'abord qu'un tempérament n'est pas, comme Mattei le croit, un état maladif général, mais une simple *manière d'être* qui prédispose à certaines maladies sans être à proprement parler la cause d'aucune. Le tempérament ne peut être davantage la constitution, autre manière d'être, semblable à celle du tempérament, mais d'une portée plus générale. Si l'on nous a bien compris dans l'exposition que nous avons faite de l'homme malade, l'état général maladif c'est la *diathèse*. C'est elle qui est, grâce à l'hérédité, la cause principale de nos maladies. Nous croyons avec Mattei que la cause de la maladie doit être détruite avant tout, mais nous n'irons pas la chercher où elle ne se trouve pas. Puisqu'elle est dans la diathèse, tous nos médicaments constitutionnels seront des anti-diathésiques.

Il est donc facile de voir que la théorie mattéiste confond le tempérament avec la diathèse. Mais il y a plus, elle crée un tempérament mixte qui n'existe pas. Les trois tempéraments de Mattei ne sont pas autre chose que trois états plus ou moins avancés de ce que la science appelle d'un seul mot: *diathèse scrofuleuse*. L'expérience nous avait déjà appris à entrevoir cette confusion lorsque, dans notre dernier travail, nous avons identifié le tempérament mixte de Mattei avec son tempérament lymphatique [1]). C'est grâce à la

[1]) Il faut se souvenir que les tempéraments Mattei, tels qu'il les a décrits, n'ont rien de commun avec ceux que la science appelle du même nom.

complexité du médicament que la pratique est arrivée à comfirmer en apparence cette doctrine erronée ; nous disons *en apparence,* car les maladies que le comte Mattei voulait guérir en principe avec trois seuls remèdes, exigent en définitive toute une pharmacopée. Pourquoi neuf remèdes spéciaux et douze homonymes des remèdes constitutionnels, puisque trois remèdes sont suffisants ! Serait-ce là des faits qui justifient la théorie ?

C. Des doses matteistes

En homéopathie, tous les médicaments sont dosés d'avance et la répétition de la dose est subordonnée au genre de maladie que l'on traite et aux effets obtenus par le remède. Le comte Mattei ayant tout intérêt à briser avec les usages admis, ne s'est jamais demandé si, en matière de doses, ses innovations n'étaient pas plus désavantageuses qu'utiles. Préparer les médicaments à une dilution unique, c'était exposer le malade à des complications fort ennuyeuses. Rien de moins pratique non plus que la répétition de la dose tous les quarts d'heure. Il y a longtemps que nous avons dû rompre avec cette méthode, d'ailleurs anormale, puisqu'elle ne tient aucun compte du caractère de la maladie.

D. Conclusion

Tout ce que nous conservons du système Mattei, c'est le principe de groupement qui fait sa force. C'est en cela qu'il constitue un véritable progrès sur la doctrine d'Hahnemann. Cependant, ce principe proclamé d'une manière absolue, est une erreur au même titre que celle de l'unité absolue. C'est ce qui sera démontré plus loin.

Le principe conservé, en partie seulement, nous avons voulu éviter dans la mesure du possible les inconvénients

pratiques du système Mattei. Si notre intention première avait été de créer une imitation de l'électro-homéopathie, il y a longtemps que nous l'aurions fait. Notre système naît plutôt d'une conviction, c'est que l'électro-homéopathie est un groupement de médicaments hahnemanniens et qu'il est dès lors plus avantageux de se servir d'un groupement du même genre qui ne soit plus secret. Le nôtre nous a donné, dès l'abord, des résultats si encourageants, que nous l'avons de suite reconnu aussi puissant que celui de Mattei. A certains égards il peut être considéré comme supérieur, car il prête à une sûreté d'action inconnue jusqu'ici. Cela tient avant tout à une classification plus conforme à la nature des choses, et qui, en *limitant* singulièrement la sphère d'action du remède, la renforce d'autant plus qu'elle la concentre sur quelques points seulement. Le comte Mattei a des spécifiques beaucoup trop généraux pour être souverainement actifs comme remèdes spéciaux ; il en a neutralisé en partie l'effet en leur fournissant une sphère d'action trop étendue.

§ 6. UNITÉ ET COMPLEXITÉ

L'unité du médicament, dit Finella, est une erreur capitale en homéopathie. Loin de souscrire à cette thèse absolue, il est facile de reconnaître qu'en effet l'unité doit souvent céder le pas à la complexité. Nous affirmons donc la supériorité de la complexité sur l'unité, mais, puisque de nombreux cas traités en vain par le système Mattei, ont trouvé la guérison par le moyen de l'homéopathie, nous ne saurions de quel droit proscrire totalement une méthode que le temps a consacrée. Il est bon de réagir contre l'absolutisme des homéopathes unitaires, à la condition toutefois de ne pas tomber dans un autre absolutisme tout aussi dangereux. Puisque les deux principes ont leur valeur, au lieu d'en confisquer

un au profit de l'autre, cherchons à voir quel est le rôle bien déterminé de chacun d'eux. En d'autres termes, voyons à quels signes reconnaître que le remède simple est indiqué plutôt que le remède complexe.

Un remède simple, bien choisi, suivi d'autres du même genre, en temps opportun, peut avoir tous les résultats du médicament complexe. C'est là le secret des succès de l'homéopathie; le rhumatisme inflammatoire aigu, pour citer un exemple, guérira le plus souvent aussi vite avec Bryonia, Aconit et Pulsatilla, qu'avec Scrof. 1 Mattei. Par conséquent la ligne de démarcation n'est pas nettement établie, et elles sont nombreuses les maladies qui cèdent indifféremment au remède simple et au remède complexe. Seulement, dans cette lutte à forces égales, tout l'avantage est du côté du remède complexe, car quel est le médecin capable de choisir au milieu de la multitude des médicaments simples celui qui doit guérir sûrement? A supposer même qu'un génie le puisse, saura-t-il toujours, sans chance d'erreur, faire suivre ce remède de tous ceux que la marche de la maladie indique constamment? Une méthode qui ne peut être appliquée avec succès par la majeure partie des médecins doit être repoussée comme impraticable.

Mais, à côté des cas ordinaires, il y a telle maladie qui ne cédera qu'au remède simple et telle autre qui exige exclusivement le remède complexe. La raison en dépend d'une règle que nous formulons ainsi : *Opposer à toute maladie complexe dans ses symptômes un remède complexe, et à toute maladie simple dans ses symptômes un remède simple.*

Nous entendons par maladie complexe non pas celle dont les symptômes sont multiples, mais celle qui paraît exiger plusieurs remèdes simples à la fois. La maladie simple, au contraire, est celle dont l'ensemble des symptômes, multiples ou non, rentre dans la sphère d'action d'un seul remède

simple, ou de deux au plus. Supposons un malade qui présente les symptômes suivants : mal de tête congestif, surtout du côté droit, sécheresse et mal de gorge, difficulté de supporter la lumière, apparition sur la peau de taches scarlatineuses. Tous ces symptômes rentrant dans la sphère d'action de Bellad., le remède complexe est inutile. Supposons au contraire un cas complexe : plusieurs organes atteints à la fois et une multitude de symptômes dont l'ensemble ne peut répondre totalement à aucun remède simple ; il est évident qu'un médicament complexe offrira dans ce cas tous les avantages voulus.

§ 7. RÈGLES A OBSERVER DANS LA COMPOSITION DES SPÉCIFIQUES COMPLEXES

Nous ne prétendons pas être arrivé à une combinaison absolument parfaite. Cependant, fondés avant tout sur l'observation, nos spécifiques répondent au but proposé et obéissent aux trois principes que nous avons adoptés :

1° la loi de similitude,
2° la complexité,
3° l'unité.

A côté de nos modestes essais, il y aura toujours place pour des modifications avantageuses. C'est pourquoi nous voudrions les encourager en donnant ici quelques règles relatives au groupement des remèdes homéopathiques.

Un remède complexe ne peut se former au hasard par un mélange plus ou moins arbitraire d'éléments similaires. La première condition à remplir, c'est que le remède forme *un tout organique* dont tous les éléments concourent à une action unique, celle de produire la guérison. Bien que cette

action puisse varier selon les spécifiques, à un point de vue général elle est cependant la même pour tous; elle doit être à la fois *générale* sur l'organisme entier et *spéciale* sur le tissu ou l'organe affecté. Cette condition est nécessitée par la vérité physiologique que nous avons démontrée ailleurs que toute maladie localisée est générale.

Il faut donc baser la thérapeutique complexe sur la physiologie aussi bien que sur la pathologie.

La maladie peut reculer lorsqu'elle est supprimée dans sa cause et que les ravages qu'elle opère dans les tissus et les organes sont réparés. C'est une utopie de penser avec Mattei que le traitement n'a que la première de ces conditions à remplir. Ne viser qu'à la cause de la maladie, c'est laisser subsister la maladie elle-même jusqu'à ce que la cause en soit abolie. Cette méthode, beaucoup trop indirecte, favorise souvent pendant longtemps les conséquences de la maladie et expose à perdre un temps précieux. Un traitement n'agira promptement et sûrement que, si tout en détruisant la cause de la maladie, il s'oppose en même temps aux désordres locaux.

Un médicament complexe doit tenir compte non seulement des rapports sympathiques qui doivent exister entre tous les éléments d'un même remède, mais de ceux qu'il est nécessaire d'établir aussi entre tous les remèdes du système. Il faut donc éviter l'antagonisme qui annulerait un des éléments par l'autre. Il est nécessaire aussi de tenir compte du degré d'action d'un élément, afin de le placer au niveau de ses congénères par la modification de la dose qui en élève ou en abaisse la puissance.





CHAPITRE IV.

Nos spécifiques.

---

§ 1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Un système complexe peut être formé en vue de la cause de la maladie ou en vue de l'organe affecté : Finella et Bellotti ont préféré cette dernière alternative. Quant à nous, nous pensons avec Mattei que le médicament doit combattre la cause ; mais, comme nous ne plaçons pas celle-ci dans des tempéraments fictifs, nous avons dû construire une théorie plus conforme aux faits pathologiques.

L'étude de l'homme malade conduit à placer la cause de la maladie dans les diathèses. En les ramenant à quelques types principaux, nous aurons donc avant tout des médicaments anti-diathésiques, c'est à dire *anti-scrofuleux, anti-cancéreux, anti-herpétiques, anti-tuberculeux, anti-goutteux, anti-rhumatismaux, nervins, anti-syphilitiques* et *vermifuges*.

Cependant la question n'est pas aussi simple qu'elle le paraît au premier abord. Plusieurs de ces diathèses se combinent ensemble en s'identifiant dans leur principe, au point

de devenir des variétés d'un même type. Nous n'avons donc pu délimiter exactement la sphère d'action de nos remèdes composés. Il fallait qu'un anti-cancéreux pût être au besoin anti-syphilitique et qu'un anti-rhumatismal eût des propriétés anti-herpétiques ou anti-goutteuses. Ainsi la tuberculose n'étant qu'un degré avancé du scrofulisme, notre anti-phthisique (Pectoral 4) devait pouvoir s'attaquer à d'autres manifestations anti-scrofuleuses.

Enfin, toutes nos maladies ne sont pas des manifestations diathésiques; il en est qui sont purement accidentelles, lors même que l'état général du malade a pu les favoriser. De là les *vasculaires*, les *pectoraux*, les *anti-fébriles*, le *gastrique*, le *tonique*, l'*odontalgique*, etc. Partout où l'amour du système nous aurait entraîné à sacrifier quelque chose de la valeur des remèdes, nous avons préféré mériter un reproche d'illogisme de la part des adeptes enragés de la systématisation que de nous exposer à limiter les résultats du traitement.

Quant aux appellations elles-mêmes des remèdes, c'est aussi pour simplifier qu'elles ne correspondent pas toujours à leur valeur curative générale. Tous ceux qui ont quelque expérience des remèdes Mattei comprendront quelles considérations pratiques nous ont engagé à placer nos anti-syphilitiques parmi les anti-scrofuleux et les anti-cancéreux, ou notre anti-phthisique parmi les pectoraux.

Abstraction faite des cinq alcaloïdes et autres préparations, nos médicaments sont au nombre de *quarante et un*, tous plus ou moins généraux et spéciaux tout à la fois. Cependant *Lymph., Scrof. 4, Scrof. 7, arthr.* (anti-scrofuleux), *Canc. 1, 4 et 5* (anti-cancéreux) et *Pectoral 4* (anti-phth.) doivent seuls être considérés comme profondément constitutionnels.

On verra que ces remèdes n'ont rien de commun avec ceux de Mattei du même nom, à quelques exceptions près. Il ne faudrait pas voir dans leur nombre une preuve de complications inutiles, ce serait se tromper. Leur sphère d'action

étant peu étendue comparativement à Mattei, nous avons dû créer des agents spéciaux, non pour compliquer, mais pour simplifier. Il est plus facile d'en appeler à Gastr. ou à Antigoutteux, par exemple, qu'à un homonyme d'une série quelconque, quand on n'en connaît ni la portée ni la valeur, comme c'est le cas dans l'électro-homéopathie Mattei.

Nous donnons plus loin le tableau complet de nos remèdes.

	Abrév.	Propriétés générales
Antiscrof. 1.	S^1	*Antiphlogistique;* correspond à S^1 Mattei
Antiscrof. 2.	S^2	*Utérin* et antimétrorrhagique; correspond à C^2 Mattei.
Antiscrof. 3.	S^3	Encéphalique.
Antiscrof. 4.	S^4	*Antiscrofuleux,* anticancéreux, *antituberculeux, antirachitique.*
Antiscrof. 5.	S^5	*Tonique* et Nervin.
Antiscrof. 6.	S^6	Antisyphilitique; corresp. à S^6 Mattei.
Antiscrof. 7.	S^7	Antiscrofuleux (**antipsorique** et antiherpétique).
Anticanc. 1.	C^1	*Anticancéreux* et antiscrof.; correspond à C^4 Mattei.
Anticanc. 2.	C^2	**Antisyphilitique**, antisycosique, *Vasculaire,* antiscrofuleux; correspond à Ven. Mattei.
Anticanc. 3.	C^3	**Antisyphilitique** et Nervin.
Anticanc. 4.	C^4	**Anticancéreux**, *antifébrile,* nervin, diurétique; correspond à C^6 Mattei.
Anticanc. 5.	C^5	**Anticancéreux**, antiscrof., *antisyphilitique* et *antisycosique*; correspond à C^5 Mattei.
Vasculaire 1.	Vasc. [1]	*Vasculaire* et antihémorrhagique; correspond à A^1 Mattei.
Vasculaire 2.	Vasc. [2]	*Tonique cardiaque* et diurétique; correspond à A^3 Mattei.
Vasculaire 3.	Vasc. [3]	*Tonique cardiaque* et diurétique.
Vasculaire 4.	Vasc. [4]	*Vasculaire, utérin,* antirhumatismal.
Febrifuge 1 (ou antifébrile 1).	F^1	Hépatique, antifébrile; correspond à F^1 Mattei.
Febrifuge 2 (ou antifébrile 2).	F^2	Antifébrile; correspond partiellement à F^2 Mattei.
Febrifuge 3 (ou antifébrile 3).	F^3	Antifébrile et antirhumatismal.
Vermif. 1.	Verm. [1]	*Vermifuge* et Nervin; correspond à Ver^1 Mattei.

	ABRÉV.	PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES
Vermif. 2.	Verm. 2	Téniafuge.
Pectoral 1.	P^1	Pectoral.
Pectoral 2.	P^2	Pectoral et *antiphthisique*; correspond à P^2 Mattei.
Pectoral 3.	P^3	Pectoral antispasmodique; correspond à P^3 Mattei.
Pectoral 4.	P^4	**Antiphthisique**, *antiscrof.* Hépatique.
Lymphatique.	L	Antiscrofuleux et *antiphlegmasique.*
Antigoutteux.	a-G	**Antigoutteux**, *antirhumatismal* et antiscrofuleux.
Antiherpétique.	Herp.	Antidartreux, antieczémateux.
Gastrique.	Gastr.	*Gastrique* et antihémorrhoïdal.
Tonique.	T	**Tonique**, nervin, antiscrofuleux.
Antihémorrhoïd.	Hem.	Gastrique, **antihémorrhoïdal** et *antiscrofuleux.*
Odontalgique.	Od.	Nervin et anticongestif.
Antiarthritique.	Arthr.	Antiscrofuleux, antisyphilitique et antirhumatismal.
Antinévralgique.	Névralg.	*Nervin*, antigoutteux et antidartreux.
Nervin 1.	Nerv. 1	*Nervin*, utérin et antihystérique.
Nervin 2.	Nerv. 2	Antihystérique.
Antispasmodique.	Sp.	Nervin et narcotique.
Antirhumatismal 1	Rh. 1	*Antirhum.*, antifébrile.
Antirhumatismal 2.	Rh. 2	*Antirhum.* et antiérysipélateux.
Antirhumatismal 3.	Rh. 3	*Antirhum.* et antidartreux.
Laxatif.	Lax.	
Alcaloïdes : *		
Lymphatique.	Alc. L	Correspond totalement à l'El. rouge de Mattei.
Vasculaire.	Alc. V	— bleue —
Nervin.	Alc. N	— blanche —
Febrifuge.	Alc. F	— verte —
Spasmodique.	Alc. Sp.	— jaune —

* Ces liquides sont composés au moyen de plantes fermentées et distillées.

Le système du « globule » comme véhicule a été conservé comme offrant certains avantages. Cependant, nous regardons son adoption par Hahnemann comme une erreur. C'est surtout la nature de la préparation qui est contestable, car s'il est certain que le globule agit, il ne l'est pas moins qu'on en ignore l'usage exact. Le fait que tous les globules d'un remède ne peuvent être rigoureusement saturés de la même manière introduit dans le traitement un élément d'incertitude. C'est pourquoi tous nos remèdes en globules sont aussi préparés en liquide[1]), véhicule beaucoup plus sûr. Il en est même quatre, Tonique, Scrof. 5, Arthr. et Pectoral 4, qui ne sont délivrés qu'en liquide, afin d'assurer leur action énergique. Ces deux modes, le globule et le liquide, permettent d'employer le remède à des doses très différentes, condition essentielle du succès, ainsi que nous le verrons plus loin.

Tous ces remèdes s'emploient indifféremment à l'extérieur et à l'intérieur, sauf les alcaloïdes, qu'il vaut mieux réserver pour l'usage externe exclusivement. En vue de faciliter le traitement externe, il existe[2]) des préparations spéciales au moyen d'un corps gras inaltérable. Ces préparations sont beaucoup plus efficaces, à cause du dosage, que celles que l'on pourrait faire soi-même au moyen des globules et des liquides. Elles n'ont d'ailleurs rien de commun, comme composition, avec les médicaments du même nom.

La plupart de ces remèdes ont un ou plusieurs homonymes, qui peuvent être préférés, dans certains cas, aux remèdes premiers. Ils peuvent aussi continuer l'action de ceux-ci.

1) La valeur d'une goutte équivaut à celle d'un globule.

2) Au dispensaire homéopathique, à Môtiers-Travers, où tous ces spécifiques sont en vente.

Au point de vue de la composition, nos remèdes se divisent en trois grands groupes :

Les remèdes *simples*, c'est-à-dire formés d'un seul médicament hahnemannien, sont :

Lax., S^7, C^3, C^4 et Rh^2.

Les remèdes *complexes* sont plutôt :

S^1, S^2, S^4, S^6; C^1, C^2, C^5; $Vasc^1$; F^1, F^2; P^1, P^2, P^3; a-G, Herp., T., Hem. Od., Arthr., Névralg., Nerv.[1], Sp., Rh^1 et Rh^3.

Il existe une troisième classe de remèdes qui, quoique complexes, forment la transition entre les remèdes simples et les remèdes complexes. Ils ne contiennent que quatre médicaments hahnemanniens *au plus*. Ces *remèdes de transition* sont :

S^3, S^5; Vasc.[2], Vasc.[3], Vasc.[4]; F^3; Ver.[1], Ver.[2]; P^4; L; Gastr.; Nerv.[2].

§ 2. ANTISCROFULEUX

Des sept remèdes qui composent cette série, deux seuls, S^4 et S^7, sont *spécialement* anti-scrofuleux, le premier surtout.

S^1 est l'agent préparateur de tout traitement. — S^7 doit terminer tous les traitements, surtout celui des maladies aiguës. — S^2 a des propriétés utérines spéciales. — S^3 est spécifique des affections de la gorge et de la tête. — S^5 est essentiellement tonique. — Enfin, S^6 a une action élective sur la vessie, grâce à ses effets diurétiques.

A. Antiscrofuleux 1.

Ce médicament est d'une efficacité remarquable. Il guérit à lui seul huit maladies aiguës sur dix.

Le premier effet de l'Antiscrof. 1 est de rétablir la circulation, ce qui suffit parfois à produire la guérison. Quand cela n'a pas lieu, la maladie se dessine du moins plus nettement après l'action de Scrof. 1, et il est plus facile de la combattre par un autre spécifique.

Toute inflammation due à une congestion simple, qui n'a pas encore amené des désordres profonds, cèdera complètement à ce remède. Après son action, la maladie est toujours arrêtée quand elle n'est pas vaincue, et l'on peut être sûr que l'organe qui n'a pas subi l'action évidente du remède, est celui qui joue le rôle principal dans la maladie.

La plupart des maladies aiguës : un refroidissement, une fièvre simple, un rhume, seront arrêtés et guéris en quelques jours.

En un mot, notre Antiscrof. 1 a toutes les propriétés de celui de Mattei. A doses massives, il arrête un évanouissement, une ivresse, un mal de tête subit, une douleur, etc.

Il est moins indiqué dans les maladies chroniques. Cependant là encore il préparera avantageusement le traitement et, dans le cours des maladies longues à guérir, il interviendra avec succès contre les retours aigus de la maladie.

N'oublions pas que l'Antiscrof. 1 ne peut jamais produire d'aggravation. Il est essentiel de bien connaître toute sa puissance et de le continuer jusqu'à amélioration, quelque faible qu'elle soit, en augmentant ou diminuant la dose suivant les effets produits.

B. Antiscrofuleux 2.

Les effets du Canceroso 1 de Mattei sur les organes de la femme sont échus à ce médicament. Il facilite la grossesse, l'accouchement et l'allaitement. C'est en général le spécifique des *catarrhes, inflammations* et *déplacements* de la ma-

trice. On l'emploie aussi contre les *pertes blanches* et l'*engorgement des ovaires.*

Dans les hémorrhagies de matrice et les irrégularités menstruelles, l'Antiscrof. 2 trouve souvent un auxiliaire précieux dans Vasc.^{1}. Les fibrosités, de même que le cancer utérin, ne rentrent pas dans sa sphère d'action immédiate, bien qu'il puisse ici encore rendre des services.

Lorsque la maladie dépend d'un état général mauvais, il faut très souvent recourir aux médicaments constitutionnels, tels que L, S^{1}, C^{3} ou C^{5}.

C. Antiscrofuleux 3.

Sa sphère d'action est tout entière sur le cerveau, la gorge, la peau, la matrice, l'œil et la vessie.

A part sa valeur contre l'*hydropisie,* surtout celle de la grossesse, voici quelles en sont les propriétés:

Il guérit le *mal de tête* nervo-congestif, pourvu qu'il ne soit pas lié à des désordres d'estomac. Son action sur le *système nerveux* en fait un remède des *convulsions* des enfants et des femmes en couche, de la danse de Saint-Guy et des névralgies congestives.

La *sécheresse de la gorge* indique l'Antiscrof. 3. C'est donc le spécifique, aussi complet qu'un médicament peut l'être, de l'*angine aiguë.* Si, par son moyen, l'on se rend maître de l'inflammation, les ulcérations ne tarderont pas à disparaître. Il ne faut donc pas se hâter de le remplacer par C^{3}. Beaucoup de preuves existent en sa faveur comme médicament de la diphthérie.

Il guérit souvent l'*incontinence d'urine* des enfants, surtout si elle est accompagnée de *strabisme.* Il peut aussi détruire l'irritabilité de vessie ; mais, quand il y a véritable inflammation de l'organe, il faut préférer S^{6}.

L'action curative de Scrof. 3, dans les maladies inflammatoires de la peau, est très évidente. Dans l'*érysipèle* non vésiculeux, les clous, l'*urticaire,* l'*érythème noueux,* l'œdème, la *scarlatine,* c'est le premier médicament auquel il faille songer.

Ce remède guérit la diarrhée revenant chaque matin, lorsque les selles, grises et jaunâtres, ne sont pas douloureuses. C'est le principal médicament des *indispositions ovariques* (congestion, engorgement, etc.). Enfin, il a guéri plusieurs ophthalmies catarrhales et scrofuleuses.

D. Antiscrofuleux 4.

C'est le seul de nos antiscrofuleux qui puisse modifier profondément la diathèse scrofuleuse. Chez l'enfant, il arrête le *rachitisme,* le *carreau,* la *tumeur blanche,* le *déboîtement scrofuleux de la hanche,* les *ophthalmies,* l'*écoulement de l'oreille*, les *glandes,* les *abcès,* etc., en un mot toutes les manifestations scrofuleuses quelles qu'elles soient. Sa valeur pour hâter la dentition et la croissance lente, est merveilleuse. Il est non moins utile chez l'adulte dans la tumeur blanche, les abcès, les *caries d'os, certaines éruptions chroniques* qui ont résisté à d'autres remèdes. C'est un précieux préservatif de la *phthisie pulmonaire.* Dans le traitement de cette terrible maladie, il a aussi son rôle à jouer en soutenant l'action de P^4. Dans le traitement du cancer, il intervient fréquemment.

Les analogues de l'Antiscrof. 4 sont C^5 dans le traitement des polypes, et S^5 dans celui de la scrofule. Souvent indiqué contre le dépérissement scrofuleux, il doit être précédé et suivi de S^7.

E. Antiscrofuleux 5.

C'est un puissant tonique. On le donne chaque fois qu'une

suppuration prolongée et des pertes séminales ont débilité le malade.

Toute sa sphère d'action est sur le système nerveux et les reins.

Dans la *faiblesse cérébrale* dépendant d'excès de travail intellectuel, dans la *faiblesse sexuelle,* dans l'*impuissance,* dans la *chute des cheveux* après une fièvre grave, il est souvent héroïque. C'est notre principal remède du diabète.

L'Antiscrof. 5 offre quelques points de contact avec S^4; car, comme lui, on l'emploie fréquemment dans les maladies scrofuleuses des os (rachitisme, carie, etc.). Il trouve aussi dans T un analogue, quoiqu'ils ne puissent être employés l'un pour l'autre.

F. Antiscrofuleux 6.

La sphère d'action de ce médicament est limitée à la vessie, dont il guérit les affections plus sûrement que tout autre. Il a comme analogue dans ce rôle S^3.

C'est un diurétique aussi puissant que S^5, C^4 et $Vasc.^3$. Ses propriétés antisyphilitiques en font un spécifique parfait de la blennorrhagie.

G. Antiscrofuleux 7.

Il est peu de maladies chroniques dans lesquelles le traitement ne puisse être avantageusement commencé par ce médicament. Seulement, chose remarquable, il guérit rarement seul; aussi, après une ou deux semaines, doit-on le plus souvent lui substituer un autre médicament. Administré à temps, il empêche souvent une maladie aiguë de devenir chronique.

C'est le seul remède qui puisse modifier profondément la

diathèse arthritique. Dans la diathèse scrofuleuse, il nécessite fréquemment l'appui de S 4, bien qu'il ait sur elle une action certaine. Il est moins puissant contre les manifestations de ces diathèses, excepté contre celles de la peau. On doit l'employer pendant des mois, mais ordinairement seul, dans le traitement de la goutte, du rhumatisme chronique et de toutes les manifestations scrofuleuses, excepté peut-être celles des os.

A côté de cette action générale, l'Antiscrof. 7 possède des propriétés curatives sur la peau, les yeux, le poumon et le rectum. C'est le meilleur médicament à recommander contre la plupart des éruptions chroniques : l'acné, les clous, la teigne, la gale, etc. Dans les affections des yeux, c'est sur les ophthalmies scrofuleuses qu'il déploie toute sa puissance. Il intervient dans le traitement de la constipation chronique et des hémorrhoïdes. Enfin l'Antiscrof. 7 a guéri certaines toux suspectes qui succédaient à la fièvre.

Ses analogues en qualité d'antiscrofuleux sont S 4, S 5, qui agissent plus profondément que lui, et en qualité d'antiherpétiques C 4 et C 3.

§ 3. ANTICANCÉREUX

Les spécifiques du cancer sont spécialement C 4, C 1 et C 5. Ces deux derniers doivent toujours être alternés avec le premier. C 3 est indiqué dans le cancer de la bouche.

Pour éviter des inconvénients pratiques, nous avons rangé parmi les anticancéreux, sous le nom de C 2 et de C 3, nos deux principaux antisyphilitiques.

Les anticancéreux doivent fréquemment être alternés avec S 4.

A. Anticancéreux 1.

Indépendamment de son action anticancéreuse générale, ce remède paraît spécial au squirrhe du sein. C'est aussi le spécifique des glandes non suppurantes, en particulier de celles du sein, lors même qu'elles ne sont pas cancéreuses. Dans les glandes du sein suppurantes, il cède le pas à C^3 et à S^1.

B. Anticancéreux 2,

autrement dit *antisyphilitique.* Sa valeur se montre dans les accidents *tertiaires* de la syphilis, les condylômes, les gommes, les caries de l'os du nez et du palais, les ulcérations de la bouche, et en général toutes les maladies chroniques du testicule et du nez. Chez la femme, ce médicament possède quelques-unes des propriétés utérines de S^2.

Dans la syphilis, il est nécessaire de l'alterner avec C^3 quand il ne doit pas être aidé de Arthr.

C. Anticancéreux 3.

Il convient mieux que le précédent dans la syphilis primaire et secondaire. C'est le spécifique du *chancre,* du *charbon,* des *ulcérations syphilitiques* de tous genres, qu'il guérit le plus souvent sans aucune récidive.

Indépendamment de ses propriétés antisyphilitiques, l'Anticanc. 3 possède une sphère d'action très étendue.

Il occupe d'abord une place très importante dans le traitement des affections ulcéreuses de la bouche. Après S^1, c'est le meilleur remède des aphtes. Dans le cancer de la bouche, il faut l'alterner avec C^1. Dans les inflammations des glandes salivaires, surtout les oreillons, il doit être le remède principal.

L'*angine aiguë* ne nécessite généralement pas d'autre remède que S[3]. Cependant l'Anticanc. 3 rendra de précieux services lorsque l'haleine est infecte et les ulcérations de la gorge multiples.

C'est un admirable remède à faible dose de ce qu'on est convenu d'appeler le *foie paresseux,* quand les selles sont décolorées, rares et de mauvaise odeur.

Il est non moins curatif dans de nombreuses formes de la diarrhée, principalement celle des enfants.

La toux catarrhale, avec expectoration jaune puriforme, cède fréquemment aussi à Canc. 3.

Les deux seules affections cutanées non syphilitiques de la peau, dans lesquelles il ait donné des résultats, sont l'impétigo de la tête et le psoriasis.

Enfin, nous devons encore mentionner les propriétés *antirhumatismales* et les propriétés *nervines* de l'Anticanc. 3. Il est peu de médicaments qui réussissent comme lui dans le traitement de la danse de Saint-Guy, de l'épilepsie, de l'imbécilité infantile. Le rhumatisme qu'il guérit de préférence est celui qui affecte les tissus fibreux et qui s'accompagne de transpirations acides infructueuses.

D. Anticancéreux 4.

Nous en arrivons à un médicament qui est à la fois le plus héroïque des anticancéreux et le plus puissant des antifébriles. Dans le *cancer,* il est bon de l'alterner sans interruption avec C[1] et C[5]. La fièvre qu'il guérit, c'est la *fièvre chronique intermittente.*

Ses propriétés nervines permettent de songer à lui dans quelques cas de *paralysie générale,* de *mélancolie,* dans la *danse de Saint-Guy* et l'*épilepsie,* surtout lorsque les crises sont périodiques.

Périodicité et intermittence, tels sont en effet les deux

principaux caractères qui l'indiquent ; aussi est-il le grand remède de la *névralgie* brûlante accompagnée de grande angoisse.

Il y a entre la fièvre intermittente et le choléra une espèce de ressemblance par le terrain commun qu'ils occupent en principe ; ce fait permet à l'Anticanc. 4 d'être un des médicaments les plus importants du *choléra,* surtout dans les cas désespérés.

Dans les *maladies du cœur,* il a toute la valeur de Vasc. [3], car il enlève rapidement les palpitations, les douleurs et l'oppression, sans compter son influence très marquée sur l'hydropisie, qui termine ordinairement ces maladies.

Toutes les maladies que nous venons d'énumérer doivent déjà à ce médicament une couronne de triomphes ; mais il nous reste à voir quels sont les tissus qu'il affecte particulièrement.

Il est peu de maladies inflammatoires du canal alimentaire, des poumons, de la peau, etc., dans lesquelles l'Anticanc. 4 ne rende de grands services. Ainsi il est souvent curatif, aidé de C [3], dans le cancer de la bouche, dans les aphtes qui surviennent après une maladie débilitante, et en général dans les ulcérations malignes de cette région. C'est le remède par excellence des ulcérations d'estomac, de la gastrite et des diverses formes de la diarrhée chronique, dans lesquelles il y a ulcérations. Il s'est montré rapidement curatif dans la grippe, le coryza qui revient chaque matin, et les ophthalmies scrofuleuses. C'est notre meilleur remède de l'asthme et de l'angine de poitrine qui compliquent la maladie du cœur, lorsqu'il y a constriction violente et menace d'étouffement. Son action sur les reins en fait un des agents les plus héroïques que nous ayons contre les maladies chroniques de cet organe, l'hydropisie, la maladie de Bright, etc. Enfin, et pour terminer cette longue liste, il faut mentionner encore

les maladies chroniques de la peau, qui toutes sont susceptibles de guérir par ce médicament.

E. Anticancéreux 5.

L'Anticanc. 5 est le digne émule des précédents, en ce sens qu'il possède toutes les propriétés réunies de C^3, C^4 et Arthr. A la fois anticancéreux et antisyphilitique, il a aussi quelques propriétés antiscrofuleuses : *ulcérations* et *végétations*, tels sont les deux caractères généraux qui en permettront l'emploi.

Nous avons terminé la série des anticancéreux et nous passons maintenant aux vasculaires.

§ 4. VASCULAIRES

Le comte Mattei les appelle *antiangioitiques*, autrement dit « contre les vaisseaux » ; nous laissons cette dénomination comme peu correcte [1]), pour la remplacer par une plus simple. Les Vasculaires 1 et 4 sont limités aux veines quant à leur sphère d'action, tandis que les Vasculaires 2 et 3 le sont au cœur.

A. Vasculaire 1.

Il guérit les maladies des veines (dilatation et rétrécissement). C'est donc le spécifique des *varices*, des *hémorrhoïdes*, des *hémorrhagies* et de la *phlébite*.

Ce vasculaire arrête promptement le sang d'une blessure si on l'applique à l'extérieur en compresses.

[1]) C'est en effet *angioitiques* qu'il faudrait les appeler, car ils sont applicables *aux* vaisseaux et non *contre* les vaisseaux.

Dans le traitement des hémorrhoïdes, il faut généralement préférer Hem. et Gastr.; le Vasc.[1] n'a ici de valeur que pour arrêter l'hémorrhagie quand elle se produit.

Bien qu'il puisse être utile dans les désordres de la menstruation, c'est plutôt son congénère Vasc.[4] qui est le plus fréquemment employé; mais il est utile en injections contre les pertes blanches. Il offre quelque analogie avec Rh[1] auquel il emprunte certaines de ses propriétés antirhumatismales.

B. Vasculaire 2.

C'est le principal remède des *affections du cœur*, car il a tous les effets de F[3] et C[4] réunis. Il guérit donc aussi l'asthme, l'angine de poitrine et les violentes constrictions du cœur, mais il n'a pas les propriétés nervines et vermifuges de Vasc.[4].

C. Vasculaire 3.

Ce médicament a aussi sa principale sphère d'action sur le cœur; mais, comme remède cardiaque, il est un peu moins important que Vasc.[2]. A l'occasion il peut être l'analogue de Verm.[1] et même de *Verm.*[2], car il en a quelques-unes des propriétés. Il guérit aussi parfois la névralgie de la tête, surtout celle de l'œil. Il n'a rien de commun avec F[3] et C[4]. Ses seuls analogues sont Vasc.[2] et Verm.[1].

D. Vasculaire 4

est un médicament très précieux dans les troubles menstruels de la femme. A forte dose il ramène les règles arrêtées et à faible dose il les modère. C'est aussi par excellence, et mieux que Vasc.[1], le remède des hémorrhagies de matrice;

d'ailleurs, il arrête aussi les hémorrhagies d'autre nature. Nous le préférons également à Vasc.[1] dans le traitement des varices, mais il ne le remplace pas dans celui des hémorrhagies par accident (coupures, blessures).

C'est un précieux spécifique des affections du testicule et de la matrice. Ses analogues sont Vasc.[1], Rh.[1], S^2.

§ 5. ANTIFÉBRILES (ou FÉBRIFUGES)

Les Antifébriles 1 et 3 sont seuls spéciaux à la fièvre simple, qu'elle soit rhumatismale ou non; ils se rapprochent donc beaucoup de Rh^1. Le Fébrif. 2 est le spécifique des fièvres hectique et intermittente.

A. Antifébrile (ou fébrifuge) 1.

Ordinairement il faut lui préférer F^3 dans la fièvre simple, subite ou rhumatismale ; mais il a des propriétés *hépatiques* très spéciales qui en font le spécifique de toutes les *maladies du foie* et d'un bon nombre d'affections de l'estomac. On l'alterne très fréquemment avec C^3. Il offre quelque analogie avec S^1 et Rh^1.

B. Antifébrile (ou fébrifuge) 2.

C'est le spécifique certain de toutes les *fièvres graves,* telles que les fièvres intermittentes, la typhoïde et la fièvre gastrique. Il a tous les effets de C^4.

C. Antifébrile (ou fébrifuge) 3.

Ce remède est notre antifébrile simple par excellence.

Comme S[1], il coupe brusquement un refroidissement; avec S[3] il guérit l'*angine;* avec C[4] c'est le spécifique de la *grippe;* il fait concurrence à Rh.[1] par les propriétés antirhumatismales qu'il lui emprunte. Ses analogues principaux sont Rh.[1], F[1] et P[1], ce qui en fait à la fois un fébrifuge, un pectoral et un antirhumatismal.

§ 6. VERMIFUGES

Ils sont au nombre de deux.

A. Vermifuge 1.

Ce remède, qui a un peu d'analogie (en sa qualité de vermifuge seulement) avec Vasc.[3], est spécial aux vers des enfants: lombries, ascarides, etc.

B. Vermifuge 2.

Alterné avec C[3], le Verm.[2] peut expulser le ténia. Si on ne veut pas en attendre l'effet pendant un certain temps, il vaut mieux provoquer l'expulsion par des doses de fougère, ou de kousso, après quoi le Verm.[2] pourra prévenir la reproduction du parasite.

§ 7. PECTORAUX

Toute l'action des pectoraux s'épuise sur les bronches et sur le poumon. Les Pectoraux 2 et 4 sont antiphthisiques. Le Pectoral 3 est un spécifique des affections spasmodiques de l'enfance.

A. Pectoral 1.

Nous pouvous répéter ici ce que nous avons dit à propos de F^3 ; comme lui, le Pectoral 1 coupe un refroidissement et guérit la bronchite simple, mais il guérit aussi la toux d'une certaine durée. S'il échoue, on le remplace par P^2.

B. Pectoral 2.

Ce remède agit plus profondément que le précédent, en ce sens qu'il guérit la bronchite dont le caractère principal est la chronicité. Son action n'est pas essentiellement limitée aux bronches, car il forme avec P^4 le traitement de la phthisie pulmonaire.

C. Pectoral 3.

Ce pectoral peut remplacer parfois Pectoral 1, mais c'est avant tout un spécifique de la *toux spasmodique* des enfants; il guérit par conséquent la *coqueluche* et le *croup*. Dans le croup, il n'a toutefois pas la valeur de L., ni même celle de P^1. Ses propriétés nervines en font un remède des convulsions qui résistent à S^3.

D. Pectoral 4.

Ce remède est un médicament constitutionnel antiscrofuleux au même titre que Arthr. et S^4. Il modifie profondément la diathèse scrofuleuse, même lorsqu'elle a dégénéré en tuberculose. Il formera par conséquent la base du traitement de la *phthisie pulmonaire*, alterné de mois en mois avec P^2(1). Le Pectoral 4 a tous les effets du C^4, du S^4, du S^5 et même de L.

(1) Ce dernier est plus spécial à la *toux* de la phthisie et à la laryngite chronique ulcéreuse.

§ 8. NERVINS

Il n'est pas un de nos médicaments qui n'ait des propriétés nervines, surtout C^3 et C^4. Néanmoins nous possédons en outre quatre nervins agissant d'une manière spéciale sur le système nerveux. Le Névralg. s'oppose aux *douleurs* nerveuses. Les Nervins proprement dits 1 et 2 sont *antihystériques,* le Nerv. ^{2} surtout.

L'Antispasmodique est plutôt un *narcotique* puissant.

A. Antinévralgique.

Ce remède a guéri en quelques heures des douleurs nerveuses très fortes. Il est le spécifique de toutes les *névralgies,* quelle qu'en soit l'origine.

B. Nervin 1.

Ce médicament offre une très grande analogie avec S^2, en ce qu'il guérit aussi les *crampes menstruelles,* les *hémorrhagies de matrice* et toutes les misères qui peuvent reconnaître cet organe pour cause première; mais il fait plus encore: c'est un spécifique, au même titre que Nerv. ^{2}, des *crises nerveuses* dites hystériques.

C. Nervin 2.

Le Nervin 2 est *antihystérique.* On l'emploie contre les crises, les spasmes, les douleurs nerveuses, le clou, l'hypocondrie et la folie de l'hystérie.

D. Antispasmodique.

Le nom seul de ce remède borne son action aux *spasmes* et *crampes* nerveuses. Cependant il a sur le cerveau des

effets qui lui permettent de régler le sommeil, de détruire les *congestions cérébrales,* les *douleurs de tête* et de rendre de précieux services dans la *folie,* quelle qu'en soit la cause.

L'Antispasmod. est aussi un antinévralg. qui se rapproche par ses effets de Névralg. et de Vasc. 2.

§ 9. ANTIARTHRITIQUES

Nous rangeons dans cette catégorie, outre l'antiarthritique, les antirhumatismaux et l'antigoutteux. Les Antirhumatismaux 1 et 2 sont spécifiques du rhumatisme simple. L'Antirhumatismal 3 convient déjà mieux au rhumatisme simple *chronique* [1]). L'antigoutteux est, avec l'Antirhumatismal 1, le spécifique de la *goutte* aiguë et chronique. Enfin, l'Antiarthr. est spécial aux rhumatismes déformants articulaires qui portent à tort le nom de rhumatisme noueux. Les formes de cette maladie sont appelées par la science, des *arthrites* chez lesquelles l'élément scrofuleux prédomine.

Il est bon de rappeler ici que le Scrof. 7 est le seul remède capable de modifier sûrement la diathèse rhumatismale et goutteuse.

A. Antirhumatismal 1.

C'est avec F 3 le spécifique du *rhumatisme aigu* articulaire et musculaire. Il atteint aussi les influences rhumatismales viscérales (gastralgie et entéralgie). On l'alternera avec Antirhum. 2 dans le rhumatisme chronique non déformant. Dans le rhumatisme aigu subit il n'a pas toujours la valeur

1) Ce qui ne signifie pas que les numéros 1 et 2 ne puissent être employés aussi contre les manifestations chroniques du poison rhumatismal.

de F^3; c'est la raison pour laquelle il vaut mieux ne l'employer dans ce cas que lorsque F^3 a échoué.

Par sa composition, il a pour analogues Rh^2, S^2, $Nerv.^1$ et F^3. Il a tous les effets de F^3 et Rh^2 réunis.

B. Antirhumatismal 2.

Le *rhumatisme* que ce remède guérit est tout entier dans les tendons et les parties fibreuses des articulations. La douleur augmente pendant le repos, tandis que, pour le F^3, elle est au contraire aggravée par le mouvement et soulagée par le repos. C'est là l'indice certain qui permettra de choisir entre tous deux dans les cas de doute. D'ailleurs Rh^1 pouvant les remplacer l'un et l'autre, l'hésitation ne saurait être sérieuse.

On connaît la parenté qui existe entre l'eczéma et le rhumatisme; il n'est donc pas étonnant que l'Antirhum. 2 soit notre meilleur remède de l'*érysipèle vésiculeux*[1]), et qu'il guérisse souvent l'*eczéma simple* et le *zona*. Le *lumbago*, les *maladies vésiculeuses de la peau*, la *faiblesse rhumatismale* des extrémités, la *sciatique* rhumatismale, sont autant d'affections dans lesquelles il est héroïque.

Par extension, il a guéri quelques cas de *fièvre typhoïde* peu graves.

Les similaires de l'Antirhum. 2, sont F^3 et Rh^1.

C. Antirhumatismal 3.

Cet antirhumatismal doit être préféré dans le *rhumatisme subaigu*, surtout celui de la femme. On entend par rhumatisme subaigu un rhumatisme chronique dans le cours du-

[1]) Si les vessies font défaut, il cède le pas à S^3. Dans le doute, on les alterne tous les deux.

quel se montrent des manifestations aiguës provoquées par la température, l'humidité, les règles et les causes morales.

Ce médicament est beaucoup plus antigoutteux que Rh[1]. Il peut même être employé avec succès pour le *rhumatisme déformant* des petites articulations, chez la femme, quand il est peu développé. Il est d'autant mieux indiqué lorsque des dartres à la peau alternent avec les douleurs rhumatismales.

D. Antigoutteux.

Dans la goutte aiguë, l'antigoutteux doit se donner à dose très forte pour couper l'accès (10 à 20 globules à sec). Plus tard, il modifie sensiblement la diathèse goutteuse. Il opère aussi très avantageusement dans la goutte chronique à l'aide de Rh[3]. Mais si les déformations articulaires sont de date ancienne, il faut lui préférer S[7] et surtout Arthr.

E. Antiarthritique.

C'est un médicament à la fois antiscrofuleux, antisyphilitique et antirhumatismal. L'antiarthritique est un spécifique de toutes les *affections articulaires chroniques*, de quelle nature qu'elles soient. Seulement dans les arthrites scrofuleuses, comme la tumeur blanche, il faut lui adjoindre S[4]. Son action constitutionnelle est trop énergique pour ne pas en faire notre plus vigoureux dépuratif du sang. — C'est aussi un antiphthisique.

§ 10. REMÈDES SPÉCIAUX

A. Lymphatique.

Ce médicament aurait pu, à bon droit, figurer parmi les

antiscrofuleux. Il doit être préféré quand une phlegmasie dégénère en *gangrène*. A part cet usage spécial, nous ne l'employons que contre le *goître* et le *croup*, ses propriétés antiscrofuleuses étant avantageusement fournies déjà par d'autres médicaments, tels que Arthr. et S^4.

B. Antiherpétique.

Bien que l'antiherpétique soit spécifique de toutes les *maladies chroniques de la peau*, l'eczéma, le psoriasis, l'ecthyma, le pemphigus, etc., il n'exclut pas du tout l'emploi d'autres remèdes, tels que Rh^2, S^7, C^4, C^6, contre ces mêmes maladies.

C. Gastrique.

L'action de ce remède est en bonne partie limitée à l'estomac. Il convient surtout aux personnes vigoureuses, de tempérament nervo-bilieux, disposées à l'irascibilité, aux hémorrhoïdes et à la constipation, et à celles qui ont des habitudes sédentaires avec un travail mental considérable. C'est le remède des misères gastriques de l'homme de bureau.

1. Dans les affections du système nerveux, ce remède occupe une place importante. Il devrait être un des premiers remèdes du *tétanos* traumatique. Il n'est curatif de la paralysie que si elle dépend d'une congestion cérébrale dont nous allons parler, et de la *névralgie*, que si elle est sympathique d'un désordre gastro-intestinal. Il rend des services dans l'*épilepsie* et dans la *fièvre intermittente*.

2. Les affections cérébrales indiquent souvent gastrique. Il est ainsi un des bons remèdes du *delirium tremens* et autres désordres nerveux des ivrognes. Il répond aux états congestifs du cerveau qui prédisposent à l'*apoplexie* ; même

alors que l'épanchement sanguin a eu lieu, c'est encore avec F[3] un des remèdes les meilleurs.

Enfin, peu de remèdes sont plus souvent utiles dans les *maux de tête* que Gastr. C'est celui du mal de tête des sujets adultes forts, sanguins, quand il est accompagné de congestions, de vertiges et de constipation. Il a les effets de Nerv.[2] sur le clou hystérique.

3. Dans les affections des organes respiratoires, Gastr. es curatif du *rhume de cerveau sec*, de l'*asthme spasmod.* et de la *toux sèche.*

4. C'est un médicament admirable de la *métrite* à la suite de couches.

5. Nous en arrivons maintenant à une sphère encore plus importante de l'action de Gastr., son influence sur les troubles fonctionnels du *canal alimentaire*. La *dyspepsie aiguë* qu'il guérit est celle qui survient par une nourriture indigeste; il y a de la douleur, des vomissements, des nausées, des selles peu copieuses et des coliques. La *dyspepsie chronique* est essentiellement la même; la langue n'est chargée qu'à la partie postérieure, les digestions sont lentes, la région de l'estomac est sensible, particulièrement après le repas; il y a des flatuosités et des spasmes.

Le *brûle-cou* se guérit soit par Gastr., soit par F[3].

La *constipation* est une indication de Gastr. Elle s'accompagne de désirs fréquents, mais inefficaces, d'aller à la selle.

L'action de Gastr. dans la pléthore abdominale, accompagnée d'hémorrhoïdes, en fait un remède du foie. Les hémorrhoïdes auxquelles il convient sont grosses et non saignantes.

Ses analogues sont: Nerv.[2] pour le système nerveux, F[1] pour l'estomac et Hem. pour la pléthore de l'abdomen.

D. TONIQUE.

Le nom de ce remède suffit à l'indiquer contre l'*anémie* et dans la plupart des affections débilitantes. Cependant il ne convient pas comme S^5 dans la faiblesse qui succède aux maladies scrofuleuses et aux pertes de semence. Il a aussi C^4 comme analogue tonique.

E. ANTIHÉMORRHOÏDAL.

Ce médicament combat efficacement la *constipation* et les *hémorrhoïdes*. C'est un analogue de Gastr.

F. ODONTALGIQUE.

L'odontalgique peut être opposé aux *douleurs névralgiques des dents* et aux douleurs de la dent cariée. Il n'est pas de souffrances qui rendent plus nécessaire un médicament spécial que celles des dents. Nous l'avons préparé en liquide pour pouvoir l'introduire dans la dent creuse au moyen d'un petit tampon de ouate. Quelques gouttes d'odontalgique dans un verre d'eau pour les soins de la bouche préservent de la *carie dentaire*.

G. LAXATIF.

Lors même que ce remède peut avoir des effets purgatifs, il n'a rien de commun avec les purgatifs de l'ancienne école. C'est un très léger drastique végétal que l'on prend le soir à sec sur la langue contre la constipation. C'est si peu un purgatif qu'il guérit quelquefois la *diarrhée* des enfants.

§ 11. ALCALOIDES

Disons-le d'emblée, lors même que nos liquides alcaloïdes ne portent pas le nom d'électricités, ils ont pour le moins la valeur de ceux de Mattei. Nous avons simplement voulu les appeler par leur vrai nom et non leur approprier, par une dénomination pseudonyme, une qualité qu'ils ne possèdent pas plus que ceux du comte Mattei.

Ces liquides sont au nombre de *cinq*. On ne les emploie qu'à l'extérieur, bien que leur valeur de médicament interne ne puisse être contestée.

Tous les alcaloïdes peuvent être appliqués sur les plaies, surtout le Vasc., le F et le Sp.

A. Alcaloïde lymphatique.

Il correspond à l'électricité rouge Mattei et s'emploie en frictions ou en compresses sur les *douleurs*, surtout les douleurs rhumatismales. Appliqué à la nuque et aux tempes, il enlève les douleurs de tête; à la nuque et sur l'arcade sourcilière, il fortifie la vue.

B. Alcaloïde vasculaire.

Cet alcaloïde correspond à l'électricité bleue Mattei. Il remplace l'Alc. L chez les personnes sanguines. A l'extérieur, sur le cœur, dans les maladies de cet organe, il complète heureusement le traitement par les vasculaires. En frictions sur les *varices*, il fait disparaître le gonflement des veines. Sur une blessure accidentelle, il arrête l'*hémorrhagie*. Appliqué à la racine du nez, à la nuque, en compresses ou en aspirations, il arrête le *saignement de nez*.

A l'intérieur, l'alcaloïde vasculaire est un admirable pectoral qui entrave promptement les effets du refroidissement sur la poitrine.

C. Alcaloïde nervin.

L'alcaloïde nervin est une combinaison de l'Alc. V et de l'Alc. L, aussi a-t-il tous les effets de l'un et de l'autre. Il est spécial aux *douleurs nerveuses*; appliqué à la nuque, aux tempes et derrière l'oreille, il calme les *douleurs de la névralgie* de la tête, en particulier de la névralgie dentaire. Il correspond donc à l'électricité blanche Mattei.

D. Alcaloïde antifébrile.

Cet alcaloïde correspond à l'électricité verte Mattei et s'emploie surtout sur les *plaies* anciennes, notamment celles du *cancer*. Il active la suppuration. Il a quelques-uns des effets de l'Alc. V pour arrêter les *hémorrhagies* et pour réduire les *varices*.

E. Alcaloïde antispasmodique.

Il est sédatif et antinévralgique au même degré que l'électricité jaune Mattei. Il calme les douleurs d'estomac, les névralgies, les douleurs rhumatismales, en particulier celles de la sciatique. On l'emploie avec un même succès que celui de l'Alc. N contre les névralgies de la tête.

A l'intérieur, l'alcaloïde antispasmodique est excellent pour relever d'un évanouissement et faire disparaître une crampe d'estomac ou un spasme.

§ 12. POMMADES

Elles s'emploient sur peau saine en onctions et en frictions. Nous avons :

1. La *pommade Antiscrof. 1*[1]), composition soufrée, à opposer aux maladies de la peau, surtout l'*acné* et la *dartre*.

2. La *pommade Antiscrof. 5* s'emploie contre les *douleurs*, les *ulcérations* variqueuses, l'*eczéma*, la *dartre*, le *rhumatisme*, les *glandes* engorgées.

3. La *pommade Anticanceroso 1* est spéciale aux *glandes engorgées*, aux glandes du sein, aux glandes et *tumeurs cancéreuses*, aux *verrues* et autres végétations.

4. La *pommade Anticanceroso 5* est dissolvante. Elle fait fondre les *tumeurs*.

5. La *pommade Antifébrile* (ou *fébrifuge*) *2* s'emploie spécialement en onctions dans la région du foie et de la rate. Elle complète le traitement interne des affections de ces deux organes.

6. La *pommade Vasculaire 1* est spéciale aux *varices*, aux *inflammations du testicule*, à la *varicocèle*, aux *douleurs* occasionnées par les tumeurs hémorrhoïdales saignantes.

7. La *pommade vasculaire 2* s'emploie en onctions, dans la région du cœur, contre les maladies de cet organe.

8. La *pommade Antirhumatismal 1* est aussi efficace contre les *douleurs rhumatismales* que celle de S 5. On l'emploie en outre avec avantage contre l'*eczéma*, les *dartres*, les *crevasses de la peau* et l'*ulcère variqueux*.

9. La *pommade Antirhumatismal 2* est essentiellement *calmante*. Elle produit un soulagement très prompt des dou-

[1]) Ces noms n'indiquent pas du tout une composition semblable à celle des globules et liquides.

leurs articulaires, que les articulations soient déformées ou non.

10. La *pommade Pectoral 1* peut s'employer en onctions sur la poitrine, contre le rhume de poitrine et la toux qui tarde à disparaître. Elle sera remplacée par

11. La *pommade Pectoral 2* dans la bronchite chronique et la phthisie pulmonaire.

12. La *pommade Lymphatique* est utile dans les *plaies* gangréneuses, dans les *ulcérations* syphilitiques et scrofuleuses. Elle a les propriétés de la pommade de C[5] sur les tumeurs et de la pommade d'Antiarthr. sur les articulations déformées. Enfin,

13. la *pommade Antiarthritique* est excellente contre le *rhumatisme articulaire chronique*, qu'il soit déformant ou non. Tandis que la pommade Rh.[2] n'a qu'une action calmante; celle-ci est essentiellement *curative*, pourvu que l'on donne en même temps l'Antiarthr. à l'intérieur. Elle rend de grands services dans la tumeur blanche.





CHAPITRE V.

Doses et modes d'emploi des médicaments.

---

§ 1. DOSES INTERNES

A. Dilutions.

Le moyen le plus usité pour le traitement interne est la *dilution*. Nous avons préparé nos remèdes de telle sorte que les inconvénients très graves que le comte Mattei a introduits dans le traitement n'aient plus leur raison d'être. On aurait tort d'en conclure que nos médicaments sont plus faibles que les siens ; il n'en est rien du tout. Si le remède peut être donné sans inconvénient à une dose plus forte, c'est grâce à l'*harmonie* de tous les éléments qui le composent. D'ailleurs, il faut se souvenir que la dose homéopathique importe beaucoup moins qu'on a bien voulu le dire.

La dilution, pour nous, se compose d'*un globule* fondu dans un verre d'eau (de 90 grammes à peu près) ou d'*une goutte* (*dose minima*), *et de cinq globules* fondus dans un verre

d'eau, ou de *cinq gouttes*[1]) *(dose maxima).* Il est possible, mais nullement nécessaire d'obtenir des dilutions intermédiaires, en plaçant 2, 3, 4 globules dans un verre d'eau. L'eau de source fraîche et non distillée est le véhicule préférable à tout autre. Il faut couvrir soigneusement le verre pour que la poussière et les gaz de l'air n'altèrent pas le liquide médicamenté. On l'agite au moyen d'une petite cuillère d'argent qu'il faut se garder de laisser séjourner dans l'eau.

Le remède dilué peut se conserver ainsi pendant trois jours sans crainte d'altération. Les personnes occupées le portent sur elles dans un flacon propre et remplacent les cuillerées par des gorgées.

Il existe cependant des cas *excessivement rares* où la dose minima paraît trop forte; cela a lieu chez certaines personnes nerveuses très sensibles. On la remplace alors par la *dose extra minima d'un globule* fondu dans un litre d'eau.

La dilution doit être employée de préférence, aussi bien dans les maladies aiguës que dans les maladies chroniques. Toutefois, dans ces dernières, on peut la remplacer par quatre doses par jour, de 5 à 10 grains (ou de 5 à 10 gouttes) chacune, dans une cuillerée à bouche d'eau. Quand on doit alterner deux médicaments, il est même préférable de donner l'un en dilution dans le jour, et l'autre matin et soir, par 5 à 10 grains ou 5 à 10 gouttes à la fois dans un peu d'eau.

B. Doses massives.

Dans les maladies chroniques, qu'on alterne ou non deux remèdes, on doit donner dans les repas le remède que l'on fait prendre en dilution pendant le jour. Ce moyen offre

[1]) Au point de vue du dosage, une goutte équivaut à un globule.

l'avantage d'utiliser le même remède à la fois comme *remède* et comme *aliment.* Il est surtout utile, cela va sans dire, pour agir plus puissamment et plus promptement sur l'état général du malade, par exemple quand on veut combattre une diathèse quelconque. La dose, dans ce cas, est de 8 à 10 globules (ou de 8 à 10 gouttes dans un peu d'eau) à sec sur la langue, au milieu de chacun des deux principaux repas.

Les doses du matin et du soir, que nous avons mentionnées en parlant des dilutions, peuvent aussi être massives, c'est-à-dire qu'au lieu de faire fondre les globules dans un peu d'eau, on peut les prendre à sec sur la langue. Cependant il est préférable de les dissoudre préalablement.

Les doses massives ne doivent, en général, pas être utilisées dans les maladies aiguës. Cependant, quand il s'agit d'agir promptement, par exemple dans un accident subit, comme l'évanouissement, l'ivresse, l'apoplexie, le croup, etc., on peut donner dix globules à sec sur la langue et répéter cette dose à des intervalles qui varient suivant la gravité des cas.

C. Alcaloïdes.

Dans les cas où l'on voudrait employer les alcaloïdes à l'intérieur, on les prendrait soit sur du sucre soit dans de l'eau, par 5 à 10 gouttes à la fois. Si l'on voulait introduire ce procédé dans le traitement, cette dose pourrait être répétée soir et matin.

§ 2. DOSES EXTERNES

Tous nos remèdes[1]) s'appliquent à l'extérieur en *gouttes* ou en *globules* à la dose de :

Dix à vingt par verre d'eau pour *gargarismes, compresses, injections*[2]), *lavements, aspirations, irrigations, lotions ;*

Vingt pour un bain de siège ;

Cent à *deux cents* pour un grand bain ;

Trente par litre d'alcool salé pour frictions fortifiantes ;

Vingt pour 30 grammes d'axonge ou de vaseline préalablement fondue ou pour deux cuillerées à soupe d'huile d'olive ; le tout battu ensemble dans un flacon pour médicamenter le corps gras, et utilisé ensuite pour onctions.

Nous ne conseillons pas volontiers l'axonge ou la vaseline qui rendent cette préparation un peu difficile. C'est la raison qui nous a fait mettre en vente des préparations de ce genre. Si l'on préfère l'huile, il faut agiter soigneusement le liquide chaque fois avant de s'en servir, car, au repos, le remède se sépare de l'huile.

§ 3. APPLICATION DES MÉDICAMENTS

A. Traitement interne.

La *dilution* se prend par cuillerées à café toutes les 15 à 30 minutes dans les cas aigus.

Afin que les cuillerées ne troublent pas la digestion, on

[1]) Les alcaloïdes aussi.

[2]) Pour les injections par le vagin, on place le verre d'eau ainsi médicamentée dans un litre d'eau tiède.

cesse de les prendre une demi-heure avant le repas pour les reprendre deux heures après.

Dans le traitement des maladies chroniques, qu'on alterne deux remèdes ou non, quatre cuillerées à soupe par jour suffisent. On les prend donc une demi-heure avant le premier repas du jour, deux heures après le dernier, à 10 heures du matin et à 4 heures du soir.

A mesure que la maladie cède, on renforce les doses et on donne les cuillerées moins fréquemment, jusqu'à ce que la guérison obtenue, le traitement puisse se terminer par une cuillerée matin et soir.

L'*alternance* se fait très rarement avec plus de deux remèdes à la fois ; encore est-il nécessaire, si l'un des deux appartient à la série des remèdes complexes, que l'autre fasse partie des remèdes simples ou des remèdes de transition.

Quand on alterne deux remèdes, on donne l'un des deux en dilution et dans les repas, tandis que le second se prend par 5 à 10 grains (ou 5 à 10 gouttes) matin et soir à jeun, soit à sec, soit dissous dans un peu d'eau. Ceci concerne les maladies chroniques.

Si, après quinze jours de traitement, l'effet en est favorable, on continue en donnant en dilution le remède qu'on avait donné matin et soir, et matin et soir celui qu'on avait donné en dilution.

Dans les maladies aiguës, les dilutions s'alternent en passant d'un remède à l'autre toutes les 15 à 20 minutes. Dans les cas peu graves, il suffit de donner un médicament le matin et le second l'après-midi.

Quand, au lieu d'alterner, on veut employer quelques remèdes simples à la fois, on donne dans un peu d'eau une dose de chaque par jour (5 grains ou 5 gouttes) à deux heures de distance. Le remède le plus important pourra être représenté par deux doses journalières, par exemple une le matin et une le soir.

Lorsqu'un remède a fait du bien, on en accentue l'effet, au bout d'un certain temps, de deux manières:

1° en le donnant sous une autre forme; par exemple en remplaçant la dilution par la dose massive du matin et du soir, ou le contraire;

2° en changeant la dose; par exemple en remplaçant la dose *maxima* par la dose *minima*, ou le contraire;

Ces changements peuvent s'opérer tous les deux jours dans les maladies aiguës, et tous les quinze jours dans les maladies chroniques.

B. Traitement externe.

Les *compresses* se font aussi fréquemment que possible.

Les *frictions* (utiles surtout sur les douleurs ou lorsque les bains sont impossibles), *deux* à *trois* fois par jour.

Les *aspirations* (au moyen d'un peu d'eau médicamentée placée dans le creux de la main et que l'on aspire fortement), les *gargarismes*, les *lotions*, les *irrigations*, etc., *deux* fois par jour.

Les *lavements*, les *injections*, les *bains de siège*, *une* fois par jour, ainsi que les *onctions*.

Quant aux grands bains, on les fait une, deux, trois, six fois[1]) par semaine, à température convenable et de demi-heure, plus tard d'une heure de durée.

L'eau, quand on ne la supporte pas froide, peut être tiédie. On peut y ajouter du sel, du son, etc., sans aucun inconvénient, mais non des substances médicinales.

Alcaloïdes.

Les applications d'alcaloïdes se font avec le liquide pur

[1]) On commence par deux bains par semaine et on les multiplie insensiblement.

sur les points douloureux en compresses ou en ventouses. Les ventouses se font en appliquant contre la peau l'ouverture du flacon débouché, de telle sorte que le liquide touche la peau pendant quelques secondes, sans s'échapper du récipient qui le contient.

Si la consommation de liquide doit être très grande, on place les alcaloïdes dans de l'eau pour de plus vastes compresses, des gargarismes, etc., suivant les règles du § 2.

S'il s'agit de lever une douleur subite, on peut appliquer ces liquides purs à la nuque, à la racine du nez, aux tempes, derrière l'oreille et au sommet du crâne [1]) pour agir sur la tête ; à l'occiput, aux tempes et sur l'arcade sourcilière, pour agir sur les yeux ; au creux de l'estomac, pour agir sur cet organe ; enfin à la racine du nez, pour agir sur le nez. Dans toutes ces applications il vaut mieux se servir de la ventouse ; ou, si l'on veut simplifier, du bout du doigt humecté par le liquide.

Sur les articulations, la colonne vertébrale, les reins, le cœur ou les membres douloureux, on emploie encore les alcaloïdes en frictions, au moyen de quelques gouttes placées dans le creux de la main.

C. Recherche de la dose.

Il arrive souvent qu'un médicament homéopathique produit, dès ses premières doses, quelques signes aggravatifs. Les ouvrages mattéistes mettent tous cette aggravation sur le compte de la dose et recommandent de la baisser. En effet, dès qu'on le fait, l'aggravation cesse immédiatement.

Ce fait est tellement constant, que nous-même, dans nos ouvrages précédents, nous avons été engagé à parler avec Mattei de doses trop fortes qui aggravent le mal et de doses

[1]) On laisse tomber quelques gouttes sur la tête en écartant les cheveux pour qu'elles arrivent à la peau.

bien choisies qui le guérissent. Les apparences étaient telles que l'erreur était possible.

Après avoir remarqué que cette aggravation ne portait jamais que sur les symptômes eux-mêmes de la maladie [1]), nous avons cherché à la justifier par un procédé bien simple: au lieu de baisser la dose d'un remède qui avait aggravé, nous l'avons au contraire augmentée. Il en est résulté que l'aggravation a cessé aussi rapidement que lorsqu'on procède d'une manière inverse.

Cette expérience, suffisamment répétée, nous amène aujourd'hui à la conviction que les mattéistes ont eu tort de faire dépendre de la dose ce qui est le fait du *remède* lui-même. Il faut donc en revenir, même en homéopathie complexe, à l'opinion des homéopathes eux-mêmes sur la dose, opinion que le temps et la science ont consacrée.

Voici leur pensée à cet égard :

La dose, tout en pouvant être différente, ne se prête pas à une fixité telle que la guérison absolue puisse en dépendre; celle-ci dépend beaucoup plus du choix judicieux du médicament. C'est ainsi que les partisans des dilutions extra-infinitésimales guérissent les mêmes maladies que les partisans de doses beaucoup plus fortes. D'ailleurs, si la dose était une question si vitale, comment les allopathes pourraient-ils guérir, suivant la loi de similitude, les maladies que les homéopathes guérissent avec les mêmes remèdes à doses mille fois plus faibles ? Est-ce à dire que la dose est une question de nulle valeur ? Non, puisque nous avons établi la supériorité de l'homéopathie sur l'allopathie. Mais, même en restant sur le terrain de l'homéopathie stricte, la dose a son rôle à jouer dans le traitement. Chacun sait par exemple que la camomille ne déploie toute sa puissance curative qu'à la

[1]) C'est-à-dire qu'elle n'en crée pas qui soient étrangers à la maladie que l'on traite.

quatrième dilution et que le soufre agit beaucoup mieux dans les maladies chroniques aux douzièmes et trentièmes dilutions qu'aux doses plus élevées. Nous avons tenu compte de la dose de chaque médicament dans nos groupements, de telle sorte qu'on puisse employer nos remèdes préparés à une dose unique. Les tâtonnements sur la dose qui guérit sont ainsi totalement évités, ce qui ne signifie pas du tout qu'on ne puisse *augmenter la puissance* d'un remède en en changeant la dose. Au contraire, telle est si bien notre conviction que nous engageons à employer nos remèdes à deux doses différentes, celle de un grain et celle de cinq grains par verre. Il sera toujours utile de passer *subitement* de l'une à l'autre pour renouveler l'effet d'un remède qui s'use. On peut en arriver à la dose de cinq grains *d'une manière graduelle* en ménageant les transitions, mais il est préférable de ne pas le faire, le remède agissant d'autant mieux que l'on saute brusquement d'une forte dose à une faible dose ou d'une faible dose à une forte dose. Généralement, il vaut mieux, dans les maladies chroniques, commencer par la plus faible dose et l'augmenter, que de faire l'inverse. Dans les maladies aiguës, au contraire, il vaut mieux commencer par la dose maxima et très souvent ne pas la changer, car la marche de la maladie n'en donne pas le temps et indique beaucoup plus souvent un changement de remède qu'un changement de dose.

Malgré tout cela, il y aura toujours des malades qui attribueront à la dose la plupart de leurs misères, au lieu de les attribuer à la maladie elle-même qui se modifie dans ses symptômes; mais il sera bon de réagir contre ce préjugé. Quant à l'aggravation du remède lui-même, il n'est pas possible de l'éviter, sinon peut-être en espaçant un peu les doses[1]). D'ailleurs, elle cesse d'elle-même presque aussi

[1]) Le Dr H... déclare que la coloquinte, même à la millième

subitement qu'elle s'est produite ; c'est précisément ce qui a conduit, grâce à une fâcheuse coïncidence, à l'erreur que nous signalons.

D. Antidotes.

Si l'effet d'un remède est trop violent, on peut le contrebalancer de deux manières différentes :

1° Baisser la dose et espacer davantage les cuillerées de la dilution.

2° Prendre à sec sur la langue cinq à six globules de S[1].

E. Traitement des enfants.

« Dans les maladies aiguës, des doses faibles ou très atténuées, données à de longs intervalles, sont ce qu'il y a de mieux pour l'enfant malade, pourvu que le médicament ait été correctement choisi, ce que nous pouvons facilement savoir par ce fait que l'enfant tombera bientôt dans un doux sommeil dès les premières cuillerées et se réveillera rafraîchi et de meilleure humeur. » (Jahr.)

Il vaut mieux, pour l'enfant qui n'a pas douze ans, s'en tenir à la dose minima.

dilution, produit une aggravation de la névralgie goutteuse. Pour obvier à cet inconvénient, il fait suivre le remède d'une cuillerée de café noir.

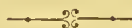




CHAPITRE VI.

Régime à suivre pendant un traitement

et quelques règles hygiéniques.



Le régime à suivre est des plus simples; si l'on ne considère que la médication elle-même dont il faut prendre garde de neutraliser tout ou partie des effets curatifs, on évitera simplement les *acides*, tels que *vinaigre* ou *citron*. A part cela, tout est permis (sauf les excès de boire, de manger, de fumer, etc.): oranges, oseille, salé, fruits mûrs crus ou cuits, tabac, légumes, vins, bière, café, thé [1]. Et encore l'exception des acides ne s'adresse pas du tout aux personnes en santé ou aux personnes peu malades qui veulent simplement fortifier leur santé et favoriser les fonctions physiologiques par l'usage de nos remèdes; elles pourront employer le vinaigre et le citron, pourvu qu'elles mettent un certain laps de temps entre leur ingestion et celle des remèdes.

[1]) Pourtant il vaut mieux, quand on le peut, surtout dans les maladies aiguës, s'abstenir de café, de thé et d'alcool.

Mais on en conviendra facilement, il n'y a pas seulement un seul côté à considérer dans le régime des malades. Si c'est beaucoup déjà de n'entraver en quoi que ce soit l'action du traitement, il ne faut pas perdre de vue qu'une foule d'aliments et de boissons peuvent être nuisibles à leur état de santé déjà compromis. Eux-mêmes doivent apprendre à discerner ce qui leur est favorable de ce qui leur est nuisible; toutefois, pour faciliter ce choix, voici quelques règles générales d'hygiène:

Une alimentation douce, légère et substantielle, convient aux personnes d'un tempérament délicat, aux convalescents, aux vieillards qui ne peuvent facilement digérer des aliments lourds; tandis qu'une nourriture plus solide convient plutôt aux tempéraments plus robustes, à ceux dont le travail journalier exige une déperdition constante et notable des forces physiques. L'habitant des villes, par exemple, a besoin d'une nourriture plus fortifiante que celui de la campagne, qui profite plus largement du soleil et d'un air pur.

Inutile de dire qu'une alimentation fortifiante est nécessaire à ceux que l'anémie ou une maladie débilitante a fortement éprouvés. On choisira les aliments qui, sous un petit volume, contiennent une forte somme de principes nutritifs, tels que: viandes noires, œufs, lait, etc., et on laissera de côté les légumes, tels que pommes de terre, navets, etc., qui sont loin de présenter cet avantage-là. Toutefois, ne pas perdre de vue, en pareil cas, qu'il faut augmenter d'une manière *graduelle* et non subite la quantité des fortifiants, en la proportionnant à la puissance des organes digestifs, autrement on risquerait de voir tomber le malade dans un état d'énervement.

Un régime *rafraîchissant* est nécessaire aux personnes qui se plaignent de constipation. Elles éviteront, non pas toutefois d'une manière complète, les viandes noires et le vin rouge, le café et les aliments farineux, tels que châtaignes, chocolat, pâtes, pommes de terre, navets, etc., pour préférer

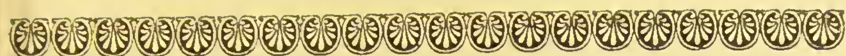
les viandes blanches, les légumes frais, les fruits crus ou cuits, surtout les pommes et les pruneaux. Ces derniers aliments ont un effet laxatif qui peut être suffisant; sinon un grain de Lax. chaque soir complètera une action que le régime seul n'aura pu produire.

Par contre, un *régime tonique* devra être suivi par les personnes disposées au dévoiement. Elles préféreront les viandes noires, le vin rouge (lorsqu'il n'y a pas d'inflammation ou d'irritation dans les organes digestifs), le blanc d'œuf, les farineux, le lait, etc.

Quant à intervalles indéterminés on est pris, le matin à jeun, d'une selle diarrhéïque régulière, peu copieuse mais douloureuse, on est en présence d'un état d'irritation du sang qui se modifie par S 7.

Le régime, dans ce cas, consiste en outre à éviter les épices, le sel, l'alcool, le café, les fruits, les crudités, les viandes salées, les boissons en général, sauf peut-être le lait, qui ne doit être pris qu'en petite quantité. Ce même régime et cette prohibition des liquides s'adressent également aux gastralgiques, aux dyspeptiques, et en général à tous ceux qui, après les repas, se plaignent de gonflements pénibles, ou chez lesquels la formation de gaz dans l'intérieur du corps est fréquente. Le cacao pur est spécialement recommandé en pareil cas.

Les personnes nerveuses qui se plaignent d'hypocondrie, d'insomnie, chez lesquelles les pollutions nocturnes, les cauchemars sont à l'ordre du jour, et en général toutes celles qui souffrent d'une affection quelconque du système nerveux, éviteront les *stimulants*, tels que : boissons alcooliques, tabac, bière, café, thé, etc., et se coucheront toujours à jeun. Quand un état nerveux s'accompagne d'un état bilieux, il faut en outre éviter le beurre, la graisse, la pâtisserie, la crème ; en un mot tout ce qui est lourd et indigeste. Ce régime sera prescrit également aux individus qui souffrent du foie et de l'estomac, aux dyspeptiques et aux gastralgiques.



CHAPITRE VII.

Du diagnostic dans les maladies chroniques.

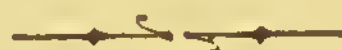


Si la théorie médicale que nous avons essayé d'esquisser est juste, le choix des remèdes reposera sur autre chose que la maladie et ses symptômes.

La maladie étant envisagée comme siégeant, la plupart du temps, primitivement dans le sang sous la forme d'une diathèse cachée, dès que la manifestation aiguë a disparu, il s'agit d'en poursuivre la cause dans les dernières profondeurs de l'organisme. C'est aussi en modifiant plus profondément la diathèse, que la maladie chronique sera sérieusement attaquée.

Nous n'avons pas à répéter ici ce que nous avons dit ailleurs des diathèses et des signes qui les font reconnaître. Il est important de l'avoir présent à l'esprit si l'on veut connaître la source cachée qui produit la maladie. Dans le doute, celle-ci elle-même ou les maladies antérieures du sujet mettront bien vite sur la voie de la diathèse. Une personne sujette à l'eczéma, à l'érysipèle, au zona, possède nécessaire-

ment une diathèse dartreuse. La migraine, les dépôts habituels de sable dans l'urine, la gastralgie, etc., sont tout autant de manifestations de l'arthritisme. Un malade, qui aurait été disposé dans sa jeunesse aux convulsions, aux glandes engorgées, à l'écoulement d'oreille, sera nécessairement scrofuleux. Enfin, sans parler des rhumatismes dont la fréquence sera un signe certain de la diathèse rhumatismale, on sait aussi que le tempérament du sujet peut apporter sa part de lumière dans le diagnostic de la diathèse. Par conséquent, avec un peu de pratique, on arrivera bien vite à distinguer les diathèses les unes des autres.



CHAPITRE VIII.

Application des doses et des remèdes.

MÉTHODE DE TATONNEMENT

En ne perdant point de vue que l'effet de nos médicaments est toujours sûr, pour peu toutefois qu'ils soient bien choisis, tout tâtonnement devient assez facile avec la pratique, qui est infiniment plus utile que les théories les mieux fondées

L'important est de bien discerner quelle est la diathèse qui fournit la maladie. Nous avons déjà dit à quels signes on la reconnaît et comment le plus souvent la maladie elle-même et les antécédents du malade guident dans cette recherche.

Nous conseillons aux débutants de n'administrer qu'un seul remède à la fois, celui qui paraît le mieux indiqué. Après en avoir obtenu les résultats attendus, c'est toujours assez tôt, s'il y a lieu, de le remplacer par un autre jusqu'à guérison complète.

Certains cas récents peu graves ne demandent que des applications externes ; il en est qui exigent simplement, par

exemple, l'emploi des alcaloïdes. Mais si ces moyens externes ne réussissent pas, il faut promptement interroger le S[1] qui, à lui seul, amènera souvent la guérison.

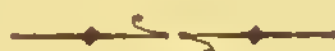
Dans les traitements plus compliqués, il faut se garder de multiplier inutilement remèdes et moyens d'application ; ce serait fatiguer le malade et le plus souvent compromettre le succès du traitement. Il faut d'ailleurs réagir contre le préjugé qui consiste à croire qu'il suffit de prendre beaucoup de remèdes à la fois et à hautes doses pour guérir sûrement. C'est la plupart du temps le contraire qui a lieu ; il suffit de choisir parmi les médicaments qui feraient du bien celui qui doit guérir, c'est-à-dire de ne jamais oublier que le mieux est l'ennemi du bien.

Généralement on commencera par le traitement interne, auquel on ajoutera graduellement les moyens extérieurs qui sembleront le mieux devoir utiliser sur une plus vaste échelle la vertu curative du remède, en commençant par le plus simple de tous (compresses et onctions) pour en arriver, s'il le faut, aux grands bains, le plus puissant de tous.

Quelquefois un remède, après avoir paru être curatif, cesse son effet. Si l'on n'a aucune raison de le changer, on en ramène généralement l'effet en en changeant la dose. Nous devons mettre en garde contre la manie qu'ont les malades d'attribuer au remède tout ce qui survient dans le cours de leur maladie; pour bien distinguer l'action d'un médicament, il faut avoir présents à l'esprit tous les symptômes de la maladie que l'on traite et toutes les complications qui peuvent se produire. Il est parfaitement inutile d'attribuer au médicament l'aggravation de tel symptôme ou l'apparition de tel autre qui n'avait pas encore paru, quand il est prouvé que la maladie suit simplement son cours.

Si le changement de la dose ne suffit pas à ramener l'effet d'un remède qui a cessé son action, il faut changer le remède

lui-même. Il est nécessaire de revenir, parfois plusieurs fois de suite dans le cours d'un même traitement, aux médicaments qu'on avait précédemment laissés de côté, quand ils ont eu un effet certain qui s'est arrêté.





CHAPITRE IX.

Derniers conseils pour l'usage du Dictionnaire médical.

En donnant la sphère d'action de chacun de nos médicaments, nous avons voulu donner à chacun d'eux une physionomie qui permît de s'en servir avec conscience. En y ajoutant le dictionnaire qui va suivre, nous ne prétendons pas avoir épuisé toutes les ressources qu'offrent nos remèdes. Ce n'est qu'une ligne de conduite générale, qui permettra, nos remèdes connus, de s'en servir avec intelligence. Le premier conseil que nous donnons donc à celui qui veut l'utiliser, est de faire avant tout une étude comparative soignée des médicaments qui composent le système. Nous n'avons pas voulu introduire des formules de traitement toutes faites, mais laisser à chacun le soin de les découvrir d'une manière intelligente.

Dans la mesure du possible, la maladie est étudiée au point de vue de sa forme, de ses caractères et de son traitement. Pour de plus amples détails à ce sujet, voir notre volume : *Les remèdes électro-homéopathiques du comte Mattei, leur emploi et leurs effets.* Cet ouvrage fournira aux

consultants tous les renseignements que nous n'avons pu leur donner ici, vu le cadre restreint de celui-ci.

Lorsqu'il fallait dévier de la règle générale des doses que nous avons développées, nous avons eu soin de le mentionner.

Les onctions sont basées sur les préparations qui nous sont spéciales et non sur celles que l'on pourrait faire soi-même au moyen des remèdes du même nom. Dans quelques cas rares, qui font exception à cette règle, l'abréviation *pom.* est omise, ou bien le fait est clairement signalé.

Voici maintenant l'explication de quelques abréviations usitées dans le dictionnaire. Celles qui concernent les remèdes eux-mêmes ont déjà été données aux pages 64 et 65 de ce volume.

V.	veut dire	voir.
Comp.	—	comparez.
Compr.	—	compresses.
Garg.	—	gargarismes.
Onct.	—	onctions.
Inj.	—	injections.
Asp.	—	aspirations.
Dil.	—	dilution.
Int.	—	intérieur.
Ext.	—	extérieur.
Pom.	—	pommade.
B.	—	bains.

L'*alternance* est indiquée par le signe ×. Ex. : $S^5 \times C^1$.

Le *mélange* des remèdes par *un point* (.). Ex. : $S^5 . C^1 . C^2$ (de un à trois globules ou gouttes de chaque dans le même verre, suivant le nombre des remèdes à mélanger).

Les noms en lettres grasses indiquent les spécifiques de la maladie.

Quand il y a *Alc.* seulement, le choix en est laissé au lecteur.



DEUXIÈME PARTIE



CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

DES

MALADIES POUVANT SE GUÉRIR

PAR NOS SPÉCIFIQUES



Diagnostic et traitement.

Abattement. V. *Affaiblissement.*

Abcès. Les abcès peuvent être de trois natures :

L'abcès froid est une manifestation du scrofulisme; aussi ne le rencontre-t-on jamais que chez les sujets scrofuleux. Il se forme lentement, sans inflammation aiguë et sans beaucoup de douleurs. — Il peut se produire sur toute la surface du corps, mais, de préférence, au voisinage des glandes lymphatiques et aux articulations. V. *Scrofule, Glandes, Tumeur blanche, Suppuration.*

Traitement : Celui de la scrofule.

L'abcès chaud, au contraire, se forme rapidement avec rougeur, tuméfaction, chaleur de la peau, douleurs. Il s'accompagne volontiers de symptômes plus généraux, tels quo fièvre, mal de tête, agitation.

TRAITEMENT : A la première période, $S^3 \times F^3$. —[1]) Alc. L. ou Onct. Rh^1.

Dès que la suppuration s'établit, $C^3 \times S^4$. Baume C^5.

Ou $S^5 \times C^3 \times S^5$. Baume C^5.

L'abcès par congestion est un symptôme grave d'une maladie profonde des os (carie ou nécrose). Pour traitement, V. *Scrofule, Suppuration, Carie.*

Abcès du sein. V. *Sein.*

Accouchement. L'usage de S^2 permet un accouchement normal et en prévient les suites.

On l'alterne avec $Vasc.^4$ pour corriger une mauvaise présentation de l'enfant.

La *rigidité du col* de l'utérus peut être vaincue par S^3 ou $S^3 \times$ **Névralg.**

Névralg. est aussi utile si les douleurs sont arrêtées par la susceptibilité nerveuse de l'accouchée et pour faire cesser les douleurs infructueuses ou celles qui se montrent après l'accouchement.

Pour les suites de l'accouchement, V. *Fièvre, Convulsions, Matrice, Inflammation du péritoine, Inflammation des artères et des veines.*

Acnés. Affection des glandes sébacées de la peau. L'acné se rencontre surtout chez les jeunes gens de 15 à 20 ans.

On en connaît trois variétés principales qui peuvent toutes se rencontrer à la fois chez le même sujet.

L'acné simple. Pustules rouges, dures, légèrement suppurantes, occupant de préférence la face et le dos, dégénérant souvent en *petits clous* par la matière sébacée qu'elles contiennent, et disparaissant en écailles farineuses qui laissent après elles une tache violacée très persistante.

L'*acné pointillée* apparaît sous forme de *très petits points*

1) Le signe — sépare généralement le traitement externe du traitement interne. Il est employé également pour séparer deux traitements internes différents.

noirs qui ne sont que le sommet libre de la matière sébacée contenue dans le petit conduit qui traverse l'épaisseur de la peau.

L'*acné varioliforme* se distingue par de très petites tumeurs dures, de même couleur que la peau, grosses comme un grain de millet et se groupant de préférence au front et aux parties génitales.

L'acné doit être considérée comme une manifestation de la diathèse herpétique. Sa durée peut être très longue. C'est une des affections de la peau les plus rebelles.

TRAITEMENT : Le traitement externe doit être invariablement composé d'onctions de pommade S^1 sur les boutons d'acnés. On peut aussi les toucher avec Alc. L.

A l'intérieur, S^7 en a été reconnu le meilleur médicament. C'est par lui qu'il faut commencer le traitement ; c'est à lui qu'il faut constamment revenir. Nous conseillons donc :

S^7. — $S^7 \times S^3$. — S^7. S^3. Vasc^4. — $S^4 \times$ L.

REMÈDES POSSIBLES : C^4, Herp.

Adénite. V. *Glandes*.

Affaiblissement. Abattement. Il faut examiner attentivement si l'affaiblissement n'est pas le symptôme d'une maladie plus grave. On voit la faiblesse se produire dans une foule de maladies, en particulier l'anémie, la scrofule, la phthisie, le rachitisme, le scorbut.

Si la faiblesse existe par elle-même, on peut la combattre par S^5. — $S^5 \times C^4$. — S^1, et l'usage du vin de quinquina, joint à un régime tonique.

Les grands bains salés de S^4 sont utiles. V. *flueurs blanches*.

L'affaiblissement partiel d'un membre disparaîtra par des frictions salées d'Alc. L.

Age critique. Il est peu de femmes qui ne souffrent d'une manière diverse au moment où les règles cessent défi-

nitivement. Une de leurs souffrances communes sont les *bouffées de chaleur*, accompagnées quelquefois de transpitions, mais assez rarement de frissons.

Elles cèdent assez vite à S^2 ou à $S^2 \times F^3$. Les *maux de tête* peuvent aussi guérir par S^2, mais il est quelquefois utile d'y joindre le vin de quinquina. Quant à la *défaillance* épigastrique, elle trouve son remède dans **Sp.** Dans toutes les souffrances de la ménopause, on peut aussi utiliser avec succès **Vasc.**^{1}.

Agitation nerveuse. On la traitera surtout par **Nerv.**^{1} ou Nerv.$^1 \times F^3$ ou encore **Sp.** $\times S^3$.

Quand elle reconnaît un vice du cœur, on donnera plutôt: Vasc.$^2 \times$ **Vasc.**^{3} avec application d'Alc. V. ou onct. de Vasc.^{3} sur le cœur.

Albuminurie. La perte d'albumine par les urines se rencontre surtout chez des sujets épuisés, soit par une maladie grave, soit par une diathèse qui mine lentement les forces. Elle apparaît aussi dans le cours de la grossesse et de l'inflammation des reins.

Au premier aspect, les urines sont mousseuses ; seulement ce signe ne suffit pas pour assurer la présence de l'albumine, il faut l'analyser.

Quand l'albuminurie s'accompagne d'hydropisie (anasarque), elle est un symptôme de la maladie de Bright.

La conséquence la plus grave de cette maladie est un dépérissement de l'organisme ; les forces manquent, l'amaigrissement survient, accompagné quelquefois de troubles d'estomac.

Traitement : Le régime est de première importance ; il doit être essentiellement végétatif.

S^5 est le médicament auquel il faut songer avant tout. On pourra l'alterner tantôt avec S^6 (si les reins sont affectés), tantôt surtout avec S^4 ; et le remplacer momentanément par

C^4 ou S^1. V. *Grossesse pour le traitement de l'albuminurie de la grossesse.*

Alcoolisme. Conséquences de l'abus des boissons alcooliques :

F^3. — $C^4 \times F^3$. — $C^4 \times S^4$. — Sp.

On peut dissiper promptement l'ivresse par 10 globules à sec sur la langue.

Delirium tremens. C'est un exemple de cas dans lesquels plus de malades sont morts du fait du médecin que de celui de la maladie. Le délire des ivrognes trouve son remède certain dans Sp. ou Sp. $\times S^8$. Le tremblement et les désordres nerveux exigent C^4. Contre les troubles gastriques, Gastr. ou Gastr. $\times S^5$.

Aliénation mentale. V. *Folie.*

Allaitement. Le régime farineux produit le lait lorsqu'il n'est pas en quantité suffisante. C'est une raison de proscrire les farineux au moment du sevrage de l'enfant. Pendant l'allaitement, les toniques, le bon vieux vin, les viandes noires, etc., sont nécessaires pour prévenir la faiblesse. L'usage de S^1, en assurant la circulation du sang, prévient les inflammations.

S^4 et Vasc.^{4} diminuent la sécrétion du lait.

A la première montée du lait, F^3 hâtera la résolution de la fièvre et empêchera l'inflammation du sein gonflé. S^4 amène le lait qui tarde à apparaître et en assure la quantité voulue.

S^4 et C^5 améliorent la qualité du lait. Ils permettent à l'enfant de le digérer.

L peut être essayé contre l'écoulement involontaire (gallactorrhée).

Pour les accidents, voir *Seins, Folie, Fièvre.*

Alopécie. V. *Cheveux.*

Amaigrissement. (Marasme). L'amaigrissement qui se

produit dans le cours d'une maladie débilitante, comme la phthisie, le cancer, n'est qu'un symptôme qui ne doit pas nous occuper ici.

L'amaigrissement, sans cause appréciable, ainsi que celui qui fait suite à une maladie disparue, exige le régime tonique, les bains salés de S^4, le séjour de la montagne.

Comme TRAITEMENT : T, S^1 ou $S^4 \times C^4$.

Si les symptômes toux et sueurs se produisent, il faut appliquer le traitement antiphthisique. V. *Phthisie.*

Amaurose. Amblyopie. V. *Vue.*

Amenorrhée. V. *Règles.*

Amygdalite. V. *Angine.*

Anasarque. Enflure molle et générale qui, compliquée de l'albuminurie, constitue la maladie de Bright.

L'anasarque *simple* s'accompagne le plus souvent de soif, de diarrhée ou d'une suppression des urines.

TRAITEMENT : $\mathbf{S^6}$ ou le traitement de l'hydropisie en général[1]) (V. *Hydropisie*) ; quand elle est la suite d'un refroidissement, $\mathbf{F^3}$; d'une fièvre grave, $S^1 \times S^5$; onct. sur les reins, pom. S^5. V. *Albuminurie*, *Brigth.*

Anémie. La diminution de la masse sanguine ou des globules rouges du sang s'aperçoit aux symptômes suivants :

Pâleur de la face et des gencives, langueur générale, pouls petit, palpitations, congestions passagères, syncopes fréquentes, abattement, douleurs de tête, d'estomac, de jambes, etc.

La *chlorose* est une anémie particulière, qui se traite comme l'anémie[2]).

1) En tenant compte de la cause, qui peut être une affection du cœur ou du foie.

2) Il existe une anémie progressive pernicieuse chez les lymphatiques. Elle se complique facilement d'anasarque et d'albuminurie. $\mathbf{C^4}$ est son remède, à l'exclusion du fer.

TRAITEMENT : Régime tonique ; les ferrugineux peuvent être utiles comme palliatifs momentanés, mais ils ne suppriment jamais la cause de l'anémie.

En général, **T.** suffit ; mais il est bon de l'alterner, soit avec **S**[4], soit avec **Rh**[1], suivant que l'anémie dépend d'une diathèse scrofuleuse ou d'une diathèse rhumatismale.

T. est aussi le remède de l'anémie accidentelle et de celle qui résulte de pertes séminales. Mais, dans ce cas, il est utile d'y joindre l'usage du vin de quinquina à doses modérées.

Mais la forme la plus commune de l'anémie est peut-être celle qui se présente accompagnant une mauvaise menstruation. Les règles sont absentes ou retardées, abondantes et pâles.

Quel est le rapport entre l'anémie et ce désordre de menstruation ? On veut généralement que l'anémie soit la cause du désordre, mais très souvent un refroidissement pris en pleine santé supprime les règles. L'époque suivante ne se présente pas, la santé générale baisse et l'anémie survient.

Dans ce cas, la guérison dépend du retour des règles. Ce retour s'accomplira sous l'influence de **Vasc.**[4] ou de Vasc.[4] × T. Très rarement Vasc.[4] pourra être remplacé avantageusement par Vasc.[1]. V. *Flueurs blanches*.

REMÈDES POSSIBLES : S[1], C[4].

Anémie du cerveau. V. *Cerveau.*

Anévrismes. La tumeur produite par la dilatation d'une artère est le siège de pulsations et parfois de douleurs. Par extension, on a donné le nom d'anévrisme *faux* à l'épanchement du sang d'une artère, grâce à une blessure dans le tissu cellulaire ou dans une veine, ou aussi au trop grand développement du cœur.

Pour le traitement de l'anévrisme *vrai*, nous avons :

Vasc.[2] × **Vasc.**[3], onct., pom., Vasc. 3, applic. Alc. V.

REMÈDES POSSIBLES : Arthr., F[8], S[1]. V. *Cœur*.

L'anévrisme *faux* exige plutôt Vasc.[1] int. et ext., compr. Vasc.[1], Vasc.[2] et El. V.

Angine *gutturale, simple.* Elle se montre par de la *fièvre* et des *douleurs de gorge* variant d'intensité. L'arrière-gorge devient d'un rouge luisant; la luette se gonfle et s'allonge, ce qui produit chez le malade un besoin constant d'avaler. La déglutition est douloureuse, l'haleine désagréable. Il y a en outre quelquefois de l'inappétence, soif vive, diarrhée ou constipation.

L'angine inflammatoire simple peut envahir les amygdales ou la partie supérieure du pharynx.

Dans le premier cas (*angine tonsillaire* ou *amygdalite*) les amygdales gonflent, se durcissent, et quelquefois suppurent. Quand la suppuration se produit, la gangrène est à craindre.

Dans le second cas (*angine du pharynx*), la muqueuse présente une couleur rouge, tapissée d'une membrane grisâtre; la déglutition est plus facile et le besoin d'avaler moins grand que dans l'angine gutturale. Il survient fréquemment un peu de toux qui provoque l'expulsion des membranes grisâtres.

Cette variété est épidémique. Elle dégénère souvent en *croup*.

Traitement : Dans la première partie de l'angine, alors que la muqueuse du fond de la bouche est simplement d'un rouge vif sans qu'elle présente de petites plaques blanches (ulcérations), on peut donner

F[3] × **S**[3]. — Garg., Alc. N., Applic. ext. Alc. L.

Lorsqu'il y a résistance : S[1].

Dès que les taches blanchâtres se montrent au fond de la gorge, mais pas avant, S[3] × C.[3] — en continuant le traitement ext.

On peut aussi essayer S[4] ou Rh.[1].

Les variétés d'angines *catarrhale* et *rhumatismale* n'ont as besoin d'autre traitement. Pour celles-ci il faut surtout nsister avec F^3 et $Rh.^1$.

Quand il y a d'abondantes productions de membranes, S^3, S^4 t **Arthr.** peuvent rendre de grands services. Ces membranes orment quelquefois des taches jaunâtres ou grisâtres, quel-uefois noires ou brunes, d'un aspect luisant, tendant à en-ahir les amygdales, le pharynx et le palais. Elles donnent ouvent naissance à un écoulement de sang et de pus. Lors-ue ces plaques envahissent les voies respiratoires, on ob-erve tous les symptômes du croup. L'asphyxie est à crain-re. Les traits sont abattus, le pouls petit, fréquent ; il y a iarrhée et vomissements de bile. En un mot, c'est la diph-hérie avec tout son cortège de symptômes dangereux. (An-gine couenneuse.)

L'*esquinancie* commune n'est pas autre chose que l'amygda-ite. Quand elle est *chronique*, les amygdales restent gonflées t dures. C'est généralement un signe de la diathèse scrofu-euse. Le traitement peut en être fort long. Il consiste sur-out en des garg. salés de $C^3 \times$ Alc. F. A l'intérieur $C^3 \times L$ u C^3. $L \times S^4$. — C^5 et Arthr. peuvent aussi être utiles.

Angine chronique simple. Elle offre comme caractères spéciaux une couleur bleuâtre de la muqueuse avec un peu de gonflement local et de *sécheresse.*

La *déglutition* est *difficile*, douloureuse, surtout en man-geant. Des mucosités sont rejetées sans effort.

Le plus souvent l'angine chronique s'accompagne de peti-tes *granulations* grosses comme une tête d'épingle et que l'on remarque au fond de la gorge. Elle est dite alors *angine granuleuse.*

Traitement : Cette angine est une manifestation herpé-tique. On la traite surtout avec des garg. salés d'Alc. F. $\times$ **Arthr.** A l'intérieur, surtout S^7, puis $S^7 \times S^4$. ou $S^7 \times C^5$. — L. peut être utile, ainsi que C^4.

On pourra faire intervenir S[3] chaque fois qu'un léger refroidissement aura accentué les symptômes de sécheresse et de déglutition difficile.

Angine syphilitique. V. *Syphilis.*

Angine de poitrine. C'est une espèce de suffocation subite qui s'annonce par quelques malaises. Les traits sont pâles, il y a de l'angoisse et quelquefois des évanouissements, joints à de grandes douleurs.

Qu'elle soit ou non liée à une maladie du cœur ou de l'aorte, cette affection est toujours une névralgie des nerfs du cœur. Il ne faut pas la confondre avec l'oppression subite qui survient quelquefois dans le cours d'une maladie de cœur; car, dans ce cas, il n'y a pas de douleurs.

Traitement : *Pendant l'attaque,* quand il y a prostration et menace d'évanouissement : **C**[4].

Quand la circulation est plus active: **F**[3].

Dans le doute, on peut les alterner.

En tous cas, Alc. V, en frictions légères sur la poitrine et dans la région du cœur.

Pour empêcher le retour de l'attaque, **C**[4] est encore le médicament important. S'il faut d'autres remèdes, on songera à **Vasc.**[3], quand il y a névralgie, et à **Sp.** dans la forme spasmodique de la maladie. **Gastr.** peut être utile après **Vasc.**[3], surtout chez les malades goutteux et hémorrhoïdaires.

Si une affection du cœur est la cause de l'angine, il faut aussi et surtout employer **Vasc.**[2] et Vasc.[3].

Si le sujet est rhumatisant, on fera intervenir de temps en temps Rh.[1] dans le traitement. Névralg. pourra être utile aussi, mais il ne faut pas perdre de vue que l'angine de poitrine est une névralgie d'origine *rhumatismale.*

Angioleucite. V. *Lymphangite.*

Ankylose. V. *Rhumatisme.*

Anorexie. V. *Appétit.*

Anthrax. C'est un furoncle volumineux et multiple. On peut le faire résoudre par **Vasc.**¹ ou mieux par F³. — S⁴ dès qu'il y a suppuration. — T réagira contre l'épuisement du malade, dans les cas où les anthrax sont multiples. — C⁴ est indiqué quand les symptômes généraux sont graves : fièvre violente et prostration. — **S**¹.

Anthrax charbonneux. V. *Charbon.*

Anus (Chute de l'). Chez les enfants, on le guérit par un granule de **Lax.**, tous les deux jours.

Chez l'adulte, le prolapsus ani est plus rebelle. Les médicaments que nous conseillons surtout sont : **Vasc.**¹ et Nervin¹. Mais il faut commencer par remettre l'intestin à sa place, suivant la méthode que nous avons indiquée page 146 de notre volume : *Les remèdes électro-homéopathiques du comte Mattei.*

Fistule à l'anus. Application de *pom.*¹) ou de compr. **Vasc.**¹. A l'int., S⁷ ou **S**⁷ × S⁴.

Fissure à l'anus. Contre la douleur **C**⁴. — Contre la perte de sang, **Vasc.**¹. On peut aussi donner S¹.

Hémorrhagies. V. *Hémorrhoïdes, hémorrhagie.*

Polypes de l'anus. Onct. C¹, — **C**², — C³, — S⁵. — V. *Polypes, syphilis.*

Démangeaisons de l'anus. S⁷ ou S⁷ × F¹, onct. pom. S¹. — V. *Hémorrhoïdes et vers*, s'ils en sont la cause.

Aphonie. V. *Voix et laryngite aiguë.*

Aphtes. Inflammation ulcéreuse et vésiculeuse de la bouche et du tube digestif. Il y a quelquefois de la fièvre, l'engorgement des glandes du cou, et de la diarrhée. C'est une affection propre à l'enfance, bien qu'on la rencontre fré-

¹) Il ne s'agit pas de notre pommade Vasc.¹, mais de celle composée avec les globules.

quemment chez l'adulte, après une fièvre grave ou à la dernière période d'une maladie mortelle. V. *Muguet.*

Les petites vessies des aphtes s'ulcèrent, mais non celles du muguet.

TRAITEMENT : S[4] int. et en garg. — Garg. Alc. N. — S[1].

Apoplexie. L'épanchement sanguin dans le cerveau est quelquefois précédé des signes suivants : mal de tête, vertiges, surdité, troubles de la vue, frayeurs, assoupissement, manque de mémoire, langage fautif, paralysies partielles.

Il est alors possible de prévenir le mal en assurant les évacuations par une purgation et en donnant S[3] × Gastr. On peut y joindre S[5] pour retarder les progrès de l'obstruction artérielle.

Mais le plus souvent l'attaque est subite. Le malade perd connaissance ; la respiration est bruyante ; la figure se contracte et passe de la rougeur à la pâleur; la paralysie se produit généralement sur la moitié du corps.

L'apoplexie peut être aussi *séreuse,* mais elle n'est reconnue telle qu'après la mort.

TRAITEMENT : S[1], dix globules à sec toutes les heures. Entre chacune de ces doses, une cuillerée de F[3], cinq globules par verre.

Il faut donner une purgation répétée dès que le malade reprend ses sens. La constipation est généralement la cause d'une seconde attaque.

Si la congestion cérébrale est le trait le plus dominant, il faut préférer S[3] à F[3]. Dans le doute, on peut les mélanger. — Alc. V sur le cœur et au sommet de la tête.

Quand l'attaque a disparu, il vaut mieux suspendre les médicaments pendant un jour ou deux. Si une inflammation du cerveau se déclarait, on alternerait S[3] et S[7].

On peut hâter la disparition de la paralysie en appliquant

les **Alc. L** et **V** à la nuque et aux tempes. On pourra aussi faire des frictions de ces deux Alc. sur les membres atteints.

Apoplexie pulmonaire. V. *Phthisie.* Tous les symptômes de l'apoplexie cérébrale, sauf l'assoupissement. Il survient tout à coup par la bouche un vomissement de sang noirâtre, coagulé (hémoptysie). C'est très souvent le prodrome d'une phthisie pulmonaire.

Appauvrissement du sang. V. *Anémie.*

Appétit *insuffisant.* On l'observe au début des maladies aiguës, surtout quand il y a fièvre. Dans ce cas la diète est nécessaire. Quand il se prolonge, c'est un des signes de la *dyspepsie.*

L'*appétit dépravé*, qui va parfois jusqu'à la voracité, est le plus souvent aussi un symptôme gastralgique ou nerveux. Rien n'est plus propre à régler l'appétit que **S**[1] aidé d'Alc. L, appliqué au creux de l'estomac. On peut aussi essayer **Gastr.**; pour les douleurs, voir *Estomac.*

Artérite. V. *Inflammation.*

Arthrite. V. *Rhumatisme.*

Articulations. Pour les maladies des articulations, voir *Rhumatisme, goutte, tumeur blanche, rachitisme, scrofule, déboîtement de la hanche.*

Ascarides. V. *Vers.*

Ascite. V. *Hydropisie.*

Asphyxie. S[1] à fortes doses.

Assoupissement. C'est toujours un symptôme grave. Dans les maladies aiguës, il indique une congestion ou une inflammation du cerveau. Il peut aussi être occasionné par l'apoplexie cérébrale.

En attendant le médecin, on donnera S[1] à sec à fortes

doses et on placera continuellement de la glace ou des compresses d'eau froide sur la tête.

L'assoupissement après une crise de nerfs est sans importance ; il passe sans traitement aucun.

Asthme. Névrose de l'appareil respiratoire, caractérisée par une *grande difficulté de respirer.* L'asthme revient par accès irréguliers et subits quand il n'est pas annoncé par des bâillements. V. *Hay Asthme.*

TRAITEMENT : Quand l'asthme est héréditaire, il est toujours une manifestation de la diathèse rhumatismale et goutteuse. Le traitement variera suivant la cause et suivant les signes diathésiques du sujet.

Pendant l'accès. Les cigarettes de stramoine et les inhalations de vapeur du papier nitré doivent être regardées comme dangereuses. Nos médicaments agissent non moins promptement que ces moyens empiriques.

F^{3} est indiqué à doses répétées quand le brouillard, l'air froid et sec sont la cause de la crise.

Sp. sera préféré si l'estomac paraît avoir donné la provocation. Il est aussi indiqué quand l'attaque est purement nerveuse.

P^{3}, quand il existe des symptômes de bronchite.

Enfin, s'il est prouvé que C^{4} devra accomplir le traitement curatif, il peut aussi arrêter subitement un accès.

Quant au *traitement curatif,* il s'opérera surtout par S^{1}, Gastr., **C**^{4} et **S**^{7}.

On commencera avec S^{1}. — C^{4} est un des premiers médicaments de l'asthme; il réussira surtout lorsque les accès arrivent à minuit, et qu'ils sont accompagnés d'angoisse très forte, de chute des forces et de souffrances.

On l'alternera avec Vasc.^{2} quand il y a coexistence d'une maladie du cœur. Qu'il y ait emphysème ou non, C^{4} est le meilleur remède de l'asthme *nerveux*, c'est-à-dire de celui qui se change souvent en d'autres affections nerveuses.

L'*asthme dartreux*, c'est-à-dire qui alterne avec des démangeaisons à la peau, une éruption, des dartres ou l'eczéma, guérit sûrement par S^7. On peut l'alterner avec S^4 et avec C^4.

Gastr. devra intervenir dans l'asthme *spasmodique*, quand il n'y a ni toux ni bronchite. Il est particulièrement indiqué lorsque, après l'accès, la langue est recouverte d'un enduit et qu'il existe des nausées et de la constipation. Il faut y joindre le régime.

Il arrive fréquemment, surtout chez les sujets goutteux, que les crises d'asthme répétées produisent une dilatation du tissu pulmonaire. C'est ce qu'on appelle l'*emphysème*. L'emphysème non accompagné d'asthme est très rare; quand il complique l'asthme, l'accès se montre toujours avec une bronchite. On peut donc le prévenir à chaque influence atmosphérique par des doses répétées de F^3.

Quand il y a *emphysème*, le traitement ne varie pas. C^4 et P^3 couperont l'accès. Dans le traitement curatif, A^3 et S^5 pourront être utiles si le cœur bat trop lentement. V. *Eczéma.*

Ataxie locomotrice. Incoordination dans les mouvements des jambes et des bras. L'ataxie trouve souvent sa cause dans la moëlle épinière ou dans le cerveau.

Traitement : S^3 peut être très utile au début, quand il y a des douleurs. Puis $T \times S^3$. ou $S^1 \times T$.

Le long de la colonne vertébrale, onct. pom. S^5, — frictions **Alc.** L. V.

Atonie *générale*. V. *Amaigrissement, Affaiblissement.*
— *d'un membre.* Frictions Alc. L. alcoolisées.
— *de l'estomac et des intestins.* V. *Estomac, constipation.*
— *de la vessie.* V. *Vessie.*

Atrophie. C'est le nom par lequel on désigne le dépé-

rissement graduel des muscles d'un membre. Il peut atteindre tous les muscles du corps à la fois.

L'*atrophie générale* est très grave. On la traite par S^1 — $T. \times S^3$ — $S^5 \times S^3$. — $S^5 \times T$. — Même traitement externe que pour Ataxie.

L'*atrophie partielle* d'un membre exige $T \times S^5$, frictions pom. $S^5 \times$ Alc. L.

Chez les enfants, l'atrophie et le raccourcissement de la jambe doivent faire songer à un déboîtement de la hanche.

L'atrophie succède ou accompagne souvent le rhumatisme chronique, la paralysie. V. *Rhumatisme, déboîtement de la hanche, apoplexie, paralysie.*

Attaque. V. *Apoplexie.*

Attaque *de nerfs.* V. *Crises de nerfs.*

Avortement. V. *Couche.*

Balanite. V. *Prépuce.*

Barbe (Chute de la). Même traitement que pour la *Chute des cheveux.* V. *Cheveux.*

Bégaiement (Suite d'une frayeur). Vasc.[1], Alc. V à la nuque, ou bien S^1. — Si la cause en est nerveuse, Sp.; si elle est vermineuse, Verm.[1].

Bile. V. *Vomissement.*

Bilieuse (fièvre). C'est une variété de la typhoïde. V. *Fièvre.*

Blenorrhagie. Blenorrhée. L'écoulement par l'urètre, accompagné d'inflammation, doit être presque toujours rapporté à un contact impur. D'origine *syphilitique*, la blenorrhagie demande au début, quand les symptômes inflammatoires sont violents : F^3. Après quoi on donnera $S^6 \times C^3$ avec des injections de l'un et de l'autre. — C^2 peut être utile.

La *blenorrhée* ou blenorrhagie chronique (goutte militaire) cède aussi parfois à $S^6 \times C^3$ ou encore à C^2; mais la meilleure manière de la traiter est de donner les médicaments appropriés à l'état général, qui est le plus souvent mauvais, par exemple : S^7, Gastr. ou T.; des injections de $C^1 \times S^6$ sont nécessaires.

La blenorrhagie *rhumatismale* ne nécessite pas de traitement différent, mais $Rh.^1$ peut être introduit au besoin. Comparer *Vagin* pour la blenorrhagie de la femme.

Blépharite. V. *Paupières.*

Blépharophthalmie. Elle existe lorsque l'inflammation de la paupière atteint aussi le globe de l'œil. V. *Paupières et vue.* (Ophthalmie.)

Blessures et plaies. Les plaies causées par les affections cancéreuses, scrofuleuses, variqueuses, syphilitiques, etc., seront traitées aux articles scrofule, cancer, syphilis, varices. Nous ne nous occuperons ici que des plaies accidentelles.

Traitement : Quand il y a hémorrhagie, la première chose à faire est d'arrêter le sang. On y arrive par un solide bandage qui empêche le sang d'arriver à la blessure, et par de fréquentes compresses $Vasc.^1 \times$ Alc. V. Si les bains partiels sont rendus possibles par le siège de l'accident, on les fera au moyen de ces deux mêmes remèdes.

L'application du baume C^5 pendant vingt-quatre heures supprime les douleurs et fait refluer le sang.

Ce traitement a pour effet de cicatriser promptement et d'éviter la suppuration.

Si la suppuration est déjà établie, il faut faire des applications de baume C^5 et donner à l'intérieur $Vasc.^1 \times S^4$.

V. *Coupures, Suppuration, Cicatrice, Gangrène,* pour les complications qui peuvent se produire.

Borborygmes. Les borborygmes sont un des symptômes de la *dyspepsie*. V. *Estomac.*

Botricocéphale. V. *Vers.*

Bouche. Cet organe est sujet aux inflammations, qui ont pour symptômes dominants l'enflure, la cuison et la douleur. (Stomatites.)

La *Stomatite simple* peut être localisée au palais ou aux gencives. S [1] garg. Alc. N. — C [3] × S [3]. V. *Muguet.*

Stomatite aphteuse. V. *Aphtes.*

— *maligne, cancéreuse.* V. *Cancer.*

— — *ulcéreuse.* Elle est caractérisée par des *plaques grisâtres,* ulcérées et *saignantes*, qui prennent bien vite un aspect noirâtre. L'haleine a une odeur cadavéreuse, les glandes du cou sont engorgées et douloureuses. La stomatite ulcéreuse devient très souvent gangréneuse.

Traitement : C [3] × S [1]. — Si la maladie a été produite par une préparation mercurielle, C [5]. — Garg. C [3] × C [5] × Alc. F. ou N.

Il existe une stomatite ulcéreuse comme manifestation du *scorbut.* V. *Scorbut.*

Ulcères de la bouche. Quand ils sont récents, C [3]; plus tard, C [3] × C [5]; et enfin S [4]. — Garg. Alc. V ou Alc. N.

Le *goût amer de la bouche* et l'*haleine mauvaise* indiquent une inflammation de la gorge (angine) ou un mauvais état de l'estomac. Dans ce dernier cas, la langue est souvent recouverte d'un enduit, et Gastr., S. [1] ou F [1] suffiront à faire disparaître ces infirmités.

Pour les affections de la *langue*, voir ce mot.

Bouffées de chaleur de l'âge critique. V. *Age critique.*

Boulimie (faim insatiable). V. *Appétit.*

Bourdonnements d'oreille. V. *Oreille.*

Boutons. V. *Acnés, éruptions.*

Bright. V. *Albuminurie, Anasarque.*

L'hydropisie compliquée de la perte d'albumine constitue une affection spéciale appelée *maladie de Bright.* Elle peut être aiguë ou chronique. Dans la forme aiguë, il y a fièvre. douleur de reins ; l'urine est rare, rougeâtre, louche, mousseuse et laiteuse. L'hydropisie ne se produit souvent que dans une période avancée de la maladie.

Dans la maladie de Bright chronique, la douleur et la fièvre sont nulles.

Traitement : Il est le même pour l'affection aiguë que pour l'affection chronique. Seulement, dans le premier cas, lorsque la maladie survient brusquement après un refroidissement, F^3 peut être utile.

Les principaux remèdes de la maladie de Bright sont S^6, C^4 et S^5.

On commencera par $S^6 \times C^4$. — S^5 remplacera ensuite C^4, toujours alterné avec S^6. — Onct. $C^5 \times S^5$.

Quand la maladie est ancienne, elle entraîne souvent la *dégénérescence* des reins.

La *dégénérescence amyloïde*, paraît être le résultat d'ulcérations et de suppurations chroniques. Dans la maladie de Bright, elle se guérit par S^5.

La *dégénérescence graisseuse* par S^5 et C^4.

On voit souvent survenir des complications du côté de l'estomac, du poumon ou du cerveau.

Gastr. est d'une grande valeur contre la *dyspepsie* et les *vomissements.* On pourra l'alterner avec C^5.

S'il y a une *affection du cœur*, Vasc.^{5} sera alterné avec S^5.

C^3 se montrera héroïque contre la *bronchite.*

Enfin les troubles cérébraux exigent Sp.

Bronchite. On en reconnaît plusieurs formes :

La *bronchite simple* est le *rhume de poitrine.* Il débute par

un sentiment de froid et un rhume de cerveau; la toux est sèche ou grasse. Il est rare qu'aucun autre médicament que **F**^{3} soit nécessaire, si l'on s'y prend à temps. Lorsque F^3 n'agit plus, **S**^{1} ou **Arthr.** sera curatif; onct. pom. P^1.

La *grippe* est une bronchite spéciale, qui se complique de courbatures, maux de tête, douleurs dans les reins et les membres; quelquefois fièvre. V. *Grippe.*

On est parfois appelé à employer Sp. contre la toux nerveuse très persistante de la bronchite.

La *bronchite capillaire* est propre à l'enfance. C'est une broncho-pneumonie des plus graves. A la fièvre et à la toux se joint une *oppression* très vive ; la figure et les extrémités deviennent violettes; il n'est pas rare de voir survenir un délire.

Traitement : **F**^{3} donné de bonne heure coupera le catarrhe et ne laissera subsister qu'une toux facilement combattue avec **P**^{3} si elle est spasmodique, ou avec Vasc.^{4}. — Mais la maladie a le plus souvent une marche foudroyante et l'on fera bien, dès le début, d'alterner **S**^{5} avec F^3. — S^3 pourra intervenir si les symptômes cérébraux dominent.

Chez l'adulte, la bronchite capillaire est connue sous le nom de *catarrhe suffocant.* Le grand remède de cette dangereuse affection est **P**^{2}.

La bronchite qui succède à la fièvre typhoïde, ou à la rougeole, demande en général **F**^{3} ou P^2 $\times$ F^3.

Celle qui survient dans le cours de la maladie de Bright, **C**^{3}.

Antigoutteux pourrait être employé chez un sujet goutteux, si la maladie se montrait rebelle.

La *bronchite chronique* se montre sous des formes multiples. La plus simple est le *catarrhe chronique*, auquel les vieillards sont particulièrement sujets. Il est caractérisé par l'oppression, la toux et une expectoration jaunâtre.

Traitement : P^2 ou Arthr.

Quand l'expectoration est *puriforme* et de mauvaise odeur, le cas est très sérieux. On donnera **C**^{3} ou **C**^{3} $\times$ **S**^{1}. — **T** pourra intervenir pour soutenir la constitution.

Quand l'expectoration renferme des membranes, F^3 ou Arthr.

S'il y a résistance, il faut recourir de suite à l'antituberculeux P^2 (voir *Phthisie*) ou à P^4.

Bruits *d'oreille.* V. *Oreille.* F^2 ou Vasc.^{3}, ou encore T.
— *de tête.* F^2.

Brûle-cou (Pyrosis). C'est généralement un symptôme gastralgique ou dyspepsique.

Traitement : Celui de la gastralgie, en particulier **S**^{1}. — S^1 $\times$ **Gastr.** — F^1 — Alc. L. au creux de l'estomac.

Le pyrosis, qui s'accompagne du rejet d'un liquide dont le goût est acide, est curable par **Vasc.**^{4}.

Pour celui de la grossesse, voir *Grossesse.*

Brûlures. A l'int., S^6 ou S^6 $\times$ **Rh**^{2}.

A l'extérieur, emplâtres baume C^5, que l'on renouvelle au début très fréquemment, c'est-à-dire à mesure qu'ils se recouvrent de liquide. Les plaies accidentelles et les brûlures les plus mauvaises guérissent par le baume en six ou huit jours sans laisser de cicatrice.

Bubon *syphilitique.* V. *Syphilis.*

Calculs. Petits corps très durs, pierreux, qui se forment dans les canaux des reins, du foie et de la vessie ; ou qui s'arrêtent dans les petites articulations des mains.

Les *calculs des reins* produisent les *coliques néphrétiques* ; ceux du foie, les *coliques hépatiques.* Ces douleurs se produisent soudainement avec une grande intensité, qui arrache des cris au malade. La crise passée, il y a expulsion de calculs par les selles dans le premier cas, et émission de sable par l'urine dans le second cas.

La cause des calculs réside dans la *diathèse calculeuse* ou *goutteuse*. L'organisme fournit une trop grande abondance d'acide urique ; l'urine en étant saturée, cet acide reste dans le sang.

Dans la vessie, la maladie prend le nom de *gravelle*.

Traitement : Il est principalement du ressort de la diète et du régime. Le régime est celui que nous indiquons à l'article *Goutte*.

La *colique hépathique* est promptement détruite par **S**[1], à doses très répétées. — **T.** pris assez longtemps en empêchera le retour. Son premier effet semble être d'expulser les calculs plus rapidement, mais ensuite les attaques cessent graduellement.

On peut diviser en trois groupes les états variés compris sous le nom commun de *gravelle*.

1° Il peut y avoir *excès* actuel d'acide urique et d'acide phosphorique, éliminés par les reins.

2° L'urine trop acide ou trop alcaline peut former des *dépôts* uriques sans excès d'urates.

3° Les calculs sont d'une telle grosseur qu'ils produisent de violentes douleurs connues sous le nom de *coliques des reins*.

Dans le premier cas, S[5] s'est montré héroïque, — F[2] est aussi indiqué.

Dans le second cas, le dépôt d'urates coïncide avec quelque dérangement passager de la santé, et n'a pas besoin d'un traitement spécial. Quand il est permanent, il reconnaît pour cause des désordres digestifs qui trouvent leur remède dans le régime et l'emploi de **F**[1]. Cependant, ici encore, **S**[5] et F[2] rendront de bons services.

a-G. possède une puissance considérable pour soulager les attaques de coliques hépatiques.

Disons encore, en dehors de ces considérations toutes spéciales, que la diathèse urique, cause première de la formation

des calculs, doit être combattue. Comme médicaments constitutionnels, aidés du régime, nous recommandons S^7, a-G, S^4, C^5. — Grands bains d'Alc. F × a-G.

Pour les dépôts d'urates articulaires, voir *Rhumatisme, Goutte*.

Calvitie. V. *Cheveux*.

Cancer. Il n'est d'aucune utilité pour le traitement de cette terrible maladie d'en distinguer les cinq variétés principales ; les manifestations épithéliales, fibroplastiques, cancroïdes, etc., ont toutes une issue funeste, toutes pouvant être ramenées à un état général du sang, le *Cancérisme*, dont nous avons déjà parlé.

Pouvons-nous guérir le cancer ?

L'allopathie, en face de cet ennemi redoutable, s'avoue vaincue. Elle appelle à son aide la chirurgie, qui lui offre le plus souvent, au lieu d'un véritable secours, la douceur d'une dangereuse illusion ; opérer la tumeur cancéreuse n'est pas guérir, c'est bien plutôt permettre une infection plus rapide de l'économie et s'exposer à une récidive inévitable.

L'homéopathie, plus heureuse, compte à son actif quelques cas de guérison, mais ils sont rares. L'Homéopathie complexe fait mieux encore ; les résultats qu'elle nous a donnés sont assez encourageants pour que nous ne craignions pas d'affirmer qu'elle offre de précieuses ressources. Malheureusement, même avec les médicaments complexes du comte Mattei, nous avons éprouvé de nombreux mécomptes. Nous pressentons déjà que nos propres médicaments nous en donneront moins, leur action, plus restreinte, étant d'autant plus énergique qu'elle se concentre toute sur un point. Le comte Mattei a commis une grave erreur en douant ses anticancéreux de propriétés étrangères à la maladie qu'ils devaient combattre avant tout, c'était évidemment limiter leur action réellement anticancéreuse.

Le cancer est guérissable par nos remèdes à sa première période; il l'est rarement à la seconde et presque jamais à la troisième.

Le traitement du cancer varie suivant le siège de l'affection et son degré de développement; mais nécessairement les agents constitutionnels anticancéreux sont toujours les mêmes et doivent figurer dans chaque traitement, car il ne suffit pas d'attaquer directement la maladie, il faut encore en détruire la cause. Ceux que nous possédons sont, dans l'ordre de leur valeur, C^4, C^1, C^5, S^4. — C^4 doit servir de base au traitement et ne doit jamais être suspendu. S^4 doit être introduit de temps en temps, pendant quinze jours, comme antipsorique.

A côté de leur action constitutionnelle, tous ces anticancéreux en ont une autre directe sur la maladie elle-même. Ainsi C^1 paraît spécial au squirre du sein, C^5 et C^4 à celui de l'estomac, etc.

Chacun de ces remèdes peut être appliqué non seulement à l'intérieur, mais aussi en compresses, onctions, grands bains, bains partiels, injections, etc.

Pour juger du bon effet d'un traitement anticancéreux, il faut avoir présents à la pensée les principaux caractères du cancer, qui sont :

Pour la *tumeur*, dureté, absence de sensibilité au toucher, tendance à grossir, à adhérer, à s'étendre, à prendre une couleur rouge bleue diffuse.

Pour la *plaie*, douleurs lancinantes, suppuration peu abondante, épaisse d'abord, puis de plus en plus limpide, odeur fétide, couleur noirâtre, bords déchiquetés.

Quand la tumeur perd de sa dureté, diminue de volume, devient mobile et sensible ; que la plaie se cicatrise, perd sa fétidité ; que les chairs mortes tombent et que d'autres de couleur plus naturelle se forment ; que la suppuration devient plus épaisse, le cancer bat en retraite, et il faut bien se

garder de modifier un traitement qui produit de tels effets.

Le cancer intérieur ne permet pas de juger de tous ces signes, mais, en tous cas, le traitement anticancéreux agit toujours d'une manière favorable sur l'état général du malade, relevant les forces, l'appétit; assurant les digestions, les évacuations; en un mot, communiquant à tout l'être une vie nouvelle qui se traduit aussi par un teint moins maladif.

Le malade guéri doit continuer longtemps encore son traitement constitutionnel, et, quand il l'aura cessé définitivement, le reprendre chaque année à l'époque du printemps, pendant deux mois.

Symptômes principaux du cancer.

Ils varient suivant le siège du mal.

Le cancer commence souvent par une petite glande qui progresse très lentement. Malheureusement, quand il est intérieur, son début passe totalement inaperçu. Dans le cancer de l'estomac, la glande n'est aperçue que lorsque son volume est tel que les digestions sont à peu près impossibles; dans celui de la matrice, les hémorrhagies en révèlent la présence.

Quand la glande s'est transformée en tumeur, elle s'entr'ouvre quelquefois et dégénère en plaie qui devient de plus en plus noirâtre, sanguinolente, légèrement suppurante, et en tous cas fétide. Cette plaie se couvre de végétations séparées les unes des autres par des dépressions profondes. Les chairs cancérées se détachent et sont constamment remplacées par d'autres, jusqu'à ce que survienne la cachexie qui provoque la mort.

Il est une forme du cancer qui jamais ne s'ulcère : c'est le *squirre*; l'empoisonnement constitutionnel a lieu dans la période de la tumeur.

La *cachexie cancéreuse* se reconnaît à la *couleur jaune-*

paille de la peau, la *pâleur*, le *dépérissement* et le *trouble des fonctions digestives.*

Le cancer élit surtout domicile au sein, au testicule, à la matrice (utérus et ovaire), dans l'abdomen (foie, intestins; pancréas, vessie), à la vessie, aux poumons, aux reins, au larynx, aux lèvres, à la langue, enfin à la peau, aux os et aux glandes lymphatiques. V. *Estomac, Kystes, Sein.*

Traitement externe.

Quand le cancer est extérieur, on fait sur les glandes et la tumeur des onctions ; sur la plaie, des compresses fréquentes de C^1, C^4. C^5, alternés journellement. Ce dernier médicament est surtout indiqué sur la plaie couverte de nombreuses végétations.

L'Alc. F, en compresses, calme les douleurs lancinantes.

L'Alc. V arrête les hémorrhagies et les brûlaisons de la plaie.

Les grands bains — si possible un chaque jour — se feront avec les mêmes médicaments, mais surtout avec C^4 et Alc. F.

Traitement interne.

Une saturation de l'organisme par les anticancéreux est nécessaire. On les appliquera donc à la fois à doses massives, en dilution dans la journée, et enfin dans les repas. Le médicament qui aura été pris pendant un mois en dilution, pourra se prendre pendant le mois suivant à doses massives, et vice versa.

On alternera d'une manière générale, à peu près dans cet ordre :

$$C^1 \times C^4 - C^4 \times C^5 - C^5 \times C^1. - S^4 \times C^4.$$

Dans le cancer du *sein et de l'utérus*, surtout $C^4 \times C^1$; (voir *Sein*) ; bains de siège, compresses, onctions, bains, inj. $C^4 \times C^1$; Alc. F.

Dans le cancer de l'*estomac* : surtout $C^5 \times C^1$. V. *Estomac.*

Cancer du *foie* : Compresses, onctions, bains. $C^5 \times C^1$ Alc. F., $C^4 \times C^1$., onct. C^1.

Cancer de la *matrice* : comme celui de l'utérus.

Cancer de la *peau* : surtout $C^5 \times C^4$., onct. compr. bains des mêmes. Alc. F.

Cancer de la *langue*[1]) : surtout $C^4 \times C^3$, garg. $C^4 \times C^3 \times C^5$.

Quant aux symptômes particuliers de la maladie, on opposera :

Aux *hémorrhagies* : vastes compresses Vasc.$^1 \times$ Alc. V.

— *de matrice* : inj. Vasc.^{1}. Alc. V. — Position horizontale à garder pendant l'hémorrhagie.

Aux *douleurs lancinantes* : compresses Alc. F. $\times C^4$.

— *brûlantes* : compr. Alc. V ou N. $\times$ Vasc.^{1}.

— *intermittentes, névralgiques* : compresses Alc. Sp.

Aux *vomissements de sang noir* : repos complet. — Dix gouttes à l'int. d'Alc. V.

Aux *vomissements ordinaires* : l'usage de la glace et Alc. Sp. à l'int. — Cataplasmes de farine de graine de lin.

Symptomologie spéciale et complications.

Le *cancer du sein* est sujet à de nombreuses hémorrhagies ; l'ulcération se montre rarement ; les glandes lymphatiques sous les bras sont engorgées.

Il faut toujours se méfier d'une *glande du sein* ; qu'elle soit cancéreuse ou non, il est prudent de la faire disparaître par C^1 int. et ext. En cas de résistance, $C^1 \times C^4$. — Onct. des deux. V. *Glandes.*

Le *cancer de l'estomac* ne se constate malheureusement

[1]) La langue gonflée, bosselée, dure et bleuâtre, en est un signe à peu près certain.

pas avant la seconde période; jusqu'alors, il offre tous les symptômes de la *dyspepsie*, puis surviennent des *vomissements* de bile, de glaires, presque jamais d'aliments, et enfin des vomissements de *sang noir*. On constate à la pression une *tumeur* grosse comme un œuf et un *rétrécissement* de l'œsophage. V. *Rétrécissement*.

Le prodrome le plus distinctif du *cancer de matrice* est une succession d'*hémorrhagies*, en dehors du temps des règles. Il s'y joint des *douleurs lancinantes* et un *gonflement du col*, avec *duretés inégales* et *bosselures*.

L'écoulement est sanguinolent, roussâtre ou grisâtre, d'une odeur fétide.

Cancroïdes. Ulcères rongeants, aussi graves que le cancer. On les combat par les anticancéreux C^{1}, C^{4}, C^{5} et même C^{3}. Même traitement que pour cancer.

Carie *des os*. On la rencontre dans le cours des affections scrofuleuses, en particulier du déboîtement de la hanche, des abcès, de la tumeur blanche. V. *Os* pour traitement.

Carie *des dents*. V. *Mal de dents*.

— *du maxillaire* (os de la mâchoire). C^{10}, puis $S^{4} \times S^{5}$. V. *Os*.

Carreau. Cette maladie porte le nom de mésentérite; c'est une affection chronique et une tuberculisation des glandes du mésentère. Rare chez l'adulte, elle l'est beaucoup moins chez l'enfant.

Symptômes : Pâleur de la face, dépérissement, amaigrissement, ventre tuméfié laissant voir vers la peau une dilatation des veines superficielles ; diarrhée ou constipation, sueurs. On sent, à la palpation, des tumeurs dures et douloureuses.

Chez l'adulte, la mésentérite tuberculeuse est le plus souvent consécutive à la phthisie pulmonaire et n'exige pas de

traitement particulier. Cependant, certains de nos médicaments peuvent être opposés aux symptômes saillants de la maladie.

Traitement : On donne pendant quelques jours S[1], puis L. ou L × S[4].

L paraît être le médicament le plus important.

C[4] rend des services momentanés contre la diarrhée, mais il n'étend pas son pouvoir curatif à la maladie tout entière. Nous pouvons aussi conseiller C[3], lorsqu'il y a inflammation évidente des glandes avant l'apparition du carreau.

A l'ext., onct. C[5], Arthr., grands bains L × Alc. F.

Catalepsie. V. *Crises de nerfs.*

Cataracte. V. *Vue.*

Catarrhe. Le catarrhe est une inflammation de la membrane muqueuse, inflammation caractérisée par une sécrétion de glaires ou de matière puriforme.

Catarrhe des bronches, rhume. V. *Bronchite simple* et *bronchite chronique.*

— *d'intestins.* V. *Intestins, Diarrhée.*

— *de la vessie.* V. *Vessie.*

— *de matrice.* V. *Matrice.*

— *de l'estomac.* V. *Estomac.*

— *du poumon.* V. *Phthisie.* Il dégénère volontiers en phthisie pulmonaire. Toux, oppression, expectoration, quelquefois douleurs en respirant: tels en sont les principaux symptômes. P[1] ou P[2]. On peut les alterner avec L ou avec S[4], lorsqu'il y a des antécédents scrofuleux; P[4] quand la phthisie se déclare.

Catarrhe du nez. V. *Rhume*, pour le traitement du rhume de cerveau.

Le *catarrhe chronique du nez* (ozène) est une inflammation purulente accompagnée d'ulcérations. Quelquefois même les lésions sont si profondes qu'elles provoquent la carie des

os et la nécrose du cartillage. Le malade, en se mouchant, fait arriver une humeur épaisse, jaune ou verdâtre, d'odeur fétide.

TRAITEMENT : S^1, C^2 — $C^2 \times C^3$. — Arthr. — $C^5 \times C^4$. Aspirations légèrement salées d'Alc. F. $\times C^5$ et C^2. Si la carie des os se produit, S^4.

Cauchemar. Le rêve pénible peut être rapporté à quatre causes différentes :

1° Vice de circulation : **Vasc.** $^1 \times$ Vasc. ^{1} — Alc. V ; quand il y a maladie du cœur. **Vasc.** $^2 \times$ Vasc. ^{3}. Alc. V.

2° Etat nerveux, **Sp.** — **Névralg.** Alc. N ; quand cet état nerveux provient d'une maladie des nerfs, comme l'hystérie ou la folie, il faut préférer **Nervin 1** et **2**, Alc. N., quoique Névralg. et Sp. puissent aussi être utiles.

3° Défaut d'équilibre dans les fonctions cérébrales, surtout après excès de travail intellectuel, $S^5 \times S^3$ ou Gastr., ou Sp.

4° Trouble des fonctions digestives : **Gastr.** ou F^1, ou S^1.

Les personnes disposées aux cauchemars feront bien de ne prendre le soir qu'un très léger repas et de se coucher à jeun.

Des lavages froids le long de la colonne vertébrale ont un effet palliatif excellent.

Cavernes pulmonaires. V. *Phthisie.*

Céphalalgie. V. *Mal de tête.*

Cerveau. Les symptômes des maladies aiguëes cérébrales sont toutes caractérisées par de *violents maux de tête*, de l'assoupissement, de la *somnolence*, et quelquefois des convulsions. V. *Mal de tête, Convulsions, Rhume, Apoplexie.*

Congestion cérébrale [1]) : F^3 est le remède de la conges-

[1]) Chaque fois que les symptômes cérébraux se rencontrent, il faut se hâter d'appliquer la glace sur la tête d'une manière

tion *aiguë*, provenant du froid ou d'une violente émotion. V. *Apoplexie.*

S[3] remplace ou suit F[3] quand ces causes n'existent pas, surtout quand il y a rougeur de la face et tendance au délire. C'est le premier remède des congestions cérébrales de l'enfant, qu'il y ait convulsions ou non. V. *Convulsions.*

Dans tous ces cas, on peut aussi donner S[1] et Vasc.[1].

Gastr. tient le milieu entre la congestion aiguë et celle qui est chronique. Sans être inutile dans la première, comme nous l'avons montré à l'article *Apoplexie*, c'est spécialement quand la congestion est peu intense et qu'elle dure qu'on l'emploiera. Il est surtout précieux chez les personnes vigoureuses, ayant l'habitude de l'alcool et d'une nourriture animale abondante, et chez celles à occupation sédentaire, adonnées aux travaux de l'esprit, prédisposées aux migraines, aux hémorrhoïdes et à la constipation.

S[7] et L peuvent, avec Gastr., être regardés comme les principaux remèdes de la *congestion chronique.* Les deux premiers, surtout quand il y a une tendance aux affections de la peau.

Combattre la constipation par Lax.

Méningite. L'inflammation de l'enveloppe du cerveau est une affection très grave. Elle débute subitement par de violents maux de tête, de l'assoupissement, de la somnolence ou de l'insomnie; la fièvre devient intense; la face change brusquement de couleur; il y a des vomissements bilieux, et enfin le délire et les convulsions surviennent.

La maladie peut être aiguë ou chronique.

La méningite chronique la plus fréquente est une *tuberculose* du cerveau. Elle se montre chez les adultes déjà atteints de phthisie pulmonaire confirmée, et chez les enfants, au

continuelle, ou, si elle fait défaut, des compresses d'eau froide fréquemment rechangées.

milieu d'une bonne santé apparente, ou comme complication du carreau.

Les symptômes en sont ceux de la forme aiguë, mais leur marche est moins rapide.

TRAITEMENT : Au début S^1, puis $F^3 \times S^3$ (surtout si elle est provoquée par la suppression d'un écoulement d'oreille).

On pourra faire suivre Vasc.^{1}, si la cause en est un choc sur la tête, et, S^7., S^4 chez les sujets scrofuleux.

La *méningite chronique* se guérit surtout par **Arthr.**, aidé de **C**^{3} et de S^4.

Pour la méningite aiguë, consulter aussi *Hydropisie du cerveau.*

Ramollissement du cerveau. Tantôt l'invasion est *apoplectiforme*, tantôt *lente et graduelle.*

Dans le premier cas, la maladie se confond avec l'apoplexie. Dans le second, le *visage* prend une expression de *stupeur*, d'hébêtement; il est *rouge* ou subitement *pâle*; le *mal de tête* est fixe et opiniâtre ; enfin les *facultés cérébrales sont troublées*; la mémoire se perd, il se produit de l'ataxie locomotrice, des pleurs sans motif, un *délire* calme et agité, une *paralysie* incomplète et des *convulsions.*

TRAITEMENT : **S**^{5} est le médicament principal. On peut aussi employer Arthr., C^4.

Compresses fréquentes d'Alc. N et de S^5.

Gommes et tumeurs cérébrales. Elles sont très difficiles à reconnaître. Les symptômes sont ceux de la méningite chronique. Elles occasionnent la paralysie de la face, des convulsions et enfin l'apoplexie.

TRAITEMENT : **Arthr.** — Arthr. $\times$ **C**^{3} — Vasc.^{1} contre les congestions.

Commotion cérébrale. Suite d'un choc, S^1 — $S^3 \times F^3$.

Faiblesse de la mémoire. T. S^1 — Nervin 1 — Alc. L.

Anémie du cerveau. Elle se reconnaît à certains bruits dans les oreilles: bourdonnements, craquements, bruits de chute d'eau. T. ou Sp., Alc. N. × Sp.

Hydropisie du cerveau. V. *Hydropisie.*

Chagrin (Effets du). Nervin. — S^5, s'il y a chute des forces.

Chaleur (Bouffées de). V. *Age critique.*

Chancre. Petit ulcère qui a la propriété de s'étendre et de s'assimiler les parties environnantes.

— *cancéreux.* V. *Cancer.*

— *syphilitique.* V. *Syphilis.*

Charbon. La pustule du charbon apparaît tout à coup sous la forme d'un petit corpuscule dur qui augmente insensiblement de volume et prend, avec la peau qui l'entoure, une teinte qui va du rouge au noir. La gangrène et la mort peuvent survenir dans les 24 heures. C'est une espèce maligne d'anthrax.

TRAITEMENT : celui de l'anthrax, surtout S^4, T et S^2, onct. C^5, baume C_5.

Chaude-pisse. V. *Blenorrhagie.*

Cheveux. La chute des cheveux peut être due à une cause herpétique, scrofuleuse ou syphilitique. Elle peut aussi résulter d'une simple débilité locale ou générale.

Dans ce dernier cas, S^5 ou $S^5 \times S^1$ — frictions alcoolisées d'Alc. L. Lorsque le cuir chevelu est recouvert de pellicules, $S^5 \times C^4$, onct. pom. S^1, frictions d'Alc. N.

Quand il y a des antécédents syphilitiques, S^4, onct. Vasc.[1].

Chlorose. V. *Anémie.*

Choléra *épidémique*, dit aussi *asiatique.* Il éclate souvent brusquement. Dans la première période, les coliques

sont violentes, les vomissements abondants, les selles fréquentes et composées de matières blanches et floconneuses, le pouls fréquent et de plus en plus faible. Aux vertiges, au mal de tête, aux *crampes* douloureuses, s'ajoute bientôt une prostration générale. Le visage s'altère, les yeux s'enfoncent, la peau se refroidit, et le malade succombe au milieu du délire.

Quelquefois, il survient une période de *réaction* qui ramène graduellement la santé.

Traitement : Le choléra épidémique a fait la réputation de l'homéopathie. La statistique établit que les deux tiers des malades guérissent par cette méthode.

L'usage du S^1 et de Sp., à fortes doses, suffit pour s'en préserver en cas d'épidémie.

Au début, lorsque les désordres digestifs et la diarrhée se montrent, on songera aussi à S^1. Si la maladie suit néanmoins son cours, $C^1 \times$ Sp. Dans la période de froid intense, quand la circulation s'arrête et que les symptômes funestes se montrent, fortes doses de $F^3 \times C^4$ fréquemment répétées. Si les urines sont supprimées, il faut se hâter de les ramener par $S^6 \times C^1$ ou S^5.

Choléra *nostras* ou sporadique. Il est beaucoup moins grave que le précédent. Il se montre en tout temps, mais particulièrement en été, pendant les chaleurs, grâce à un écart de régime, l'abus de fruits ou de boissons glacées, ou l'usage d'aliments de mauvaise qualité.

Il débute par des *crampes* douloureuses ; puis viennent des vomissements, une diarrhée verte, brune ou noire, un sentiment de frisson, des défaillances et des contractions spasmodiques dans les membres.

Il n'a pas les symptômes effrayants du choléra épidémique ni ses évacuations blanchâtres.

Traitement : S^1 — $S^1 \times$ Vasc.^{4} — T. V. *Diarrhée*.

Cholérine ou choléra infantile. Il se rapproche du choléra épidémique, bien qu'il n'en offre pas tous les dangers. Des vomissements et des selles blanchâtres riziformes très répétées précèdent l'arrivée de la faiblesse. Il ne dure que 24 à 48 heures.

Traitement : $S^1 \times F^3$, à fortes doses. On peut aussi essayer S^5, C^4, et même Lax, un granule deux fois par jour.

Chorée. V. *Danse de Saint-Guy.*

Choroïdite. V. *Vue.*

Chute. Pour blessures, contusions à la suite d'une chute, voir *Blessures* et *Contusions.*

— *de la barbe et des cheveux.* V. *Cheveux.*

— *du rectum.* V. *Anus.*

— *de la matrice.* V. *Matrice.*

Cicatrice. El. V. en compresses.

Circulation du sang. La plupart des maladies des veines se guérissent par Vasculaires 1 et 4 ; celles du cœur et des artères par Vasculaires 2 et 3.

La circulation défectueuse du sang peut prédisposer aux hémorrhagies, à l'apoplexie, à l'asthme, aux palpitations.

$Vasc.^1$ et $Vasc.^4$, Alc. V sur le cœur.

Cirrhose. V. *Foie.*

Clou (Furoncle). Si l'on peut saisir un clou dans sa période d'inflammation avant que la suppuration se forme, il peut presque toujours être résolu par de fortes doses de S^3, avec applications locales de $Vasc.^1$; quand il entre en suppuration S^4., baume C^5.

S^4 et S^7 sont les deux seuls médicaments qui permettent de corriger la disposition constitutionnelle aux furoncles.

Clou *hystérique.* V. *Hystérie.* N^2., Névralg.

Clou *névralgique.* V. *Névralgie.*

Cœur. Les maladies du cœur sont nombreuses, mais toutes s'accompagnent plus ou moins des signes suivants : palpitations et oppression (augmentées par un exercice violent), congestion vers la tête. Quelquefois le cœur semble cesser de battre ; d'autres fois il offre, au contraire, des battements précipités.

Les maladies du cœur causent souvent l'asthme, l'apoplexie, l'anévrisme, l'angine de poitrine. Elles dépendent le plus souvent d'une diathèse rhumatismale et s'accentuent à chaque crise rhumatismale nouvelle.

Nos deux remèdes **Vasc.** ^{2} et **Vasc.** ^{3} suffisent à en modifier la marche, à en supprimer les symptômes inquiétants et quelquefois à les guérir [1]. Si le rhumatisme les complique, il faut alterner **F** ^{3} ou Rh ^{1}. — En tous cas, à l'ext. Alc. V.

Dilatation du cœur. **Vasc.** ^{3} $\times$ T. — Alc. V. à l'ext.

Hypertrophie du cœur. Le cœur grossit chaque fois qu'il a subi une atteinte de rhumatisme. — F ^{3} soulage les attaques aiguës de palpitations et le spasme du cœur. Vasc. ^{2}, à l'ext. Alc. V.

Palpitations simples. Elles peuvent être causées par le cœur, par l'estomac ou par le sang.

L'énergie du *cœur* peut être affaiblie par les excès de tous genres ; **Nervin 1** en soulage alors les attaques aiguës ; quand il y a eu abus de café, **Gastr.** ; abus de thé, **T** ; excès sexuels ou masturbation, **S** ^{5} ; — **Alc. V.** sur le cœur.

Remèdes possibles : **Vasc.** ^{3}, Vasc. ^{2}, C ^{4}.

Le sang détermine des palpitations quand il est en excès et quand il est en défaut. Dans l'un et l'autre cas, il faut songer surtout à l'état général du malade. Cependant, **F** ^{3} et Vasc. ^{2} agissent contre les palpitations de la pléthore ; **Vasc.** ^{4} et Vasc. ^{3} contre celles de l'anémie.

Les palpitations qui ont leur cause dans l'estomac sont

[1]) C ^{4} peut aussi rendre de très grands services.

presque toujours d'origine goutteuse. On songera avant tout à a-G., puis à Sp. ou à Vasc.^{3}.

Graisse du cœur. Chez les personnes qui prennent tout à coup de l'embonpoint, la graisse se forme autour du cœur. Vasc.^{3} ou $C^{4} \times S^{5}$ arrêteront promptement cette formation. Si le malade est faible, T — Ext. Alc. V.

Dans ce cas, il faut suivre le régime prescrit à l'article *Embonpoint.*

Péricardite. L'inflammation de l'enveloppe externe du cœur se reconnaît à une *douleur* plus ou moins forte, à des *battements* du cœur violents et intermittents. La douleur augmente par la toux et la respiration. A ces signes locaux, il faut joindre la *fièvre,* le mal de tête, les vertiges. Dans les cas extrêmes, il se produit de l'agitation, des convulsions et du délire.

Le plus souvent, cette inflammation s'accompagne d'un épanchement d'eau (hydropéricardite) qui produit une *voussure* extérieure. En appliquant l'oreille sur le cœur, on ne perçoit plus le mouvement respiratoire. Le cœur fait entendre un bruit de *frottement*, ou des bruits éloignés et sourds.

Traitement : Si la maladie se déclare dans le cours d'un rhumatisme, au début F^{3} et cataplasme de farine de graine de lin sur le cœur.

Vasc.^{3} et a-G suivront F^{3} — C^{4}, si l'épanchement est considérable. Cependant, F^{3} n'est pas seulement utile au début, mais souvent dans tout le cours de la maladie, lors même qu'il n'y aurait pas de fièvre. Ext.: Alc. V.

Endocardite. Quand l'inflammation siège à l'enveloppe *interne* du cœur, il y a rarement de la douleur, mais les mêmes symptômes dans les mouvements du cœur, accompagnés de fièvre violente et d'oppression.

Le bruit de frottement est remplacé par un bruit de souffle.

Traitement : $F^{3} \times$ Vasc.^{3} — Alc. V.

La forme *ulcéreuse* de la maladie, heureusement rare, est très grave. On peut essayer de la traiter avec L.

Les *affections valvulaires du cœur* (insuffisance) sont une suite d'endocardite ou une influence rhumatismale. **F**^{3}, **C**^{4}, Vasc.^{2}, **Vasc.**^{3}.

Anévrismes. V. ce mot.

Hydropisie du cœur ou épanchement séreux dans l'abdomen, les extrémités supérieures, la région du cœur ou du poumon par gêne de circulation. — La respiration est difficile, les palpitations fréquentes.

Le remède héroïque de l'hydropisie du cœur est **Vasc.**^{3}. On peut essayer C^{4}, Vasc.^{2}. — Alc. V, sur le cœur. V. *Hydropisies, Angine de poitrine.*

Colère (Effets de la). **Névralg.**, même s'il y avait développement d'une jaunisse.

Coliques *d'intestins.* S^{1} ou Sp. V. *Diarrhée, Dysenterie, Choléra, Entérite.*
— *des enfants à la mamelle.* **Névralg.** à sec ou F^{3}; 2 globules. — S'il y a diarrhée, S^{1}. — Verm.
— *hépathiques et néphritiques.* V. *Calculs.*
— *des règles.* V. *Règles.*
— *flatulentes.* (Gaz dans l'estomac et l'intestin.) **Gastr.** V. *Estomac.*

Coma. V. *Assoupissement.*

Commotion du cerveau. V. *Cerveau.*

Condylômes. V. *Syphilis, Polypes.*

Congestion *de la tête.* V. *Cerveau, Apoplexie.*
— *du poumon.* V. *Apoplexie et poumon.* L'afflux du sang vers le poumon paraît être la cause première

des points de côte, de la névralgie intercostale, de la bronchite, de l'apoplexie pulmonaire et même de la phthisie. — Quand il est chronique, il faut le combattre avec $S^7 \times S^5$, ou $S^5 \times F^3$. Ce dernier médicament, aidé de S^5, est spécialement indiqué contre la congestion aiguë. V. *Phthisie.*

Congestion *des hémorrhoïdes.* V. *Hémorrhoïdes.*

— *des ovaires.* Elle se caractérise par une douleur sourde, légère et pulsative. V. *Ovaires.*

— *des reins.* V. *Reins.*

Conjonctivite ou *ophthalmie.* V. *Vue.*

Consomption. V. *Affaiblissement.*

Constipation. La défécation journalière n'est en aucune façon essentielle pour la santé. Les intestins sont une partie de l'organisme ; s'ils sont inactifs, c'est une anomalie du ressort de la médecine et non du palliatif momentané. Au lieu de nettoyer l'intestin à coups de balai, nous sommes convaincus que la nature est son balayeur, et nous proscrivons les purgatifs, à quelques exceptions près. Le médecin qui enlève mécaniquement la constipation n'ignore pas qu'il l'accentue toujours plus. D'ailleurs, la constipation est de la même nature que l'inappétence ou la diminution du volume de l'urine; elle réclame un remède.

Ce remède sera, pour les tempéraments rhumatisants, $S^7 \times F^3$; — pour ceux qui souffrent de troubles dyspeptiques, **Gastr.** On pourra essayer aussi F^1 et S^1. **Lax.** rendra de grands services en attendant l'effet du traitement curatif. S^7 est particulièrement indiqué aussi, quand il y a mauvaise constitution, hémorrhoïdes, etc. Son effet est alors immédiat, mais il ne dure pas. Après huit jours, il faut lui substituer **Hem.** S^1. Sp. a quelques effets sur les évacuations. Il les provoque, de même que **Gastr.**, chez les personnes dont les habi-

tudes sont sédentaires, quand il y a envie infructueuse d'aller à la selle. La coïncidence d'hémorrhoïdes et de troubles dyspeptiques doit faire choisir ce dernier remède après S^7. — C'est aussi lui qui combat le mieux la constipation des femmes enceintes et celle des enfants. V. *Diarrhée.*

Contagion. V. *Epidémie.*

Contusions. Int. et ext.: **Vasc.**[1]. Ext: **Alc. V.** V. *Blessures*, *Coupures.*

Convulsions *des femmes. Eclampsie.* Les convulsions et la perte de connaissance chez les femmes enceintes ou récemment accouchées doivent immédiatement faire songer à l'éclampsie. Quand elle est générale, on observe une fixité du regard, un grincement de dents, des extrémités froides, le pouls fréquent et concentré; la face est violacée, couverte de sueur; la bouche rejette une écume blanche et rougie de sang; la sensibilité est en général abolie comme l'intelligence; rarement elles sont conservées en partie.

L'éclampsie partielle n'occupe qu'un ou plusieurs muscles. Le spasme de la glotte en est une variété.

Traitement : L'éclampsie peut se compliquer d'albuminurie. Quand elle n'est pas albumineuse, nos nervins peuvent être employés, à commencer par **Sp.**, qui devra toujours être administré toutes les fois qu'on a des raisons de craindre les convulsions. **Nervin 1** vient ensuite; Névralg. est moins fréquemment indiqué, il pourrait convenir quand les douleurs sont fortes.

Si l'on trouve le malade en convulsions, il faut lui administrer de suite $\mathbf{S}^3$, suivi bientôt après de Sp.

F^3 pourrait être utile quand la congestion de la face est violente et qu'il existe des symptômes fébriles.

Les inhalations de chloroforme de la pratique allopathique ne sont pas à dédaigner, du moins en attendant l'effet des remèdes.

Sp. modifie l'état cérébral qui succède aux convulsions. L'éclampsie atteint aussi les enfants en bas âge, surtout pendant la période de la dentition. Ici S[3] est héroïque. Le camphre donné à respirer à l'enfant remplace le chloroforme. La constipation doit être soigneusement combattue par des lavements tièdes d'eau salée; le front toujours couvert de compresses d'eau froide fréquemment rechangées. Ordinairement S[3] suffit, mais F[3] peut rendre des services contre la fièvre, seul ou alterné avec S[3]. On peut essayer aussi Sp. — Alc. N au sommet de la tête.

Le *spasme de la glotte* (gorge) et les mouvements convulsifs des membres et des yeux, appartiennent chez l'enfant aussi, à l'éclampsie partielle. S[3], quelques globules à sec, suffira.

Chez les enfants plus âgés, les convulsions ont parfois une origine vermineuse. V. *Vers, Dentition*, *Coqueluche.*

Coqueluche. Toux *spasmodique*, convulsive, revenant *par accès* pendant lesquels la respiration empêchée produit un bruit particulier appelé *chant du coq.*

Dans les fortes quintes, la suffocation paraît imminente ; la face se congestionne et bleuit ; les yeux sont larmoyants, et les efforts du malade amènent des *vomissements* de glaires, d'aliments et quelquefois de sang.

La coqueluche débute par un simple catarrhe et se termine par une bronchite. Elle atteint surtout les enfants.

Traitement : Regardant la coqueluche comme un catarrhe du poumon, nous donnons d'abord S[1], que nous remplaçons tôt après par F[3], s'il ne donne pas d'effet. Quelquefois il n'y a pas besoin d'autre rèmède. Mais si la période spasmodique est bien marquée par le chant du coq, c'est le cas de donner P[3].

Les symptômes aigus de congestion pulmonaire, qui compliquent souvent la coqueluche, réclament F[3] × S[5], ainsi

que ceux de la bronchite. Les *convulsions* sont une affaire sérieuse ; chez les enfants sanguins, on leur opposera S^3 — Sp. doit être donné si le cerveau ne se remet pas entre les crises de convulsions. En tous cas, celles-ci ne cessent réellement qu'avec le spasme de la poitrine.

Cornée (Taches). V. *Vue.*

Cors aux pieds, durillons, oignons. S^1, Vasc.^{4}, S^5. Rh^1 (oignons); application ext. d'un emplâtre de baume C^5 en permanence. Il arrive aussi souvent que, par ce seul moyen, au bout de quinze jours, le cor se détache facilement.

Coryza. V. *Rhume.*

Cou. V. *Goître, Rhumatisme, Angine, Laryngite, Glandes.*

Couche (Fausse). Les fausses couches se succèdent souvent avec persistance quand il y a eu inoculation syphilitique ; la mère peut être traitée par les antisyphilitiques. Voir *Syphilis.* En tous cas, quelques doses de C^3 peuvent modifier favorablement la nutrition du fœtus.

Si la cause est plutôt scrofuleuse, S^1 — $S^4 \times S^7$. S^5 ainsi que C^2 (voir *Scrofule*) rendent de bons services aussi, quand la matrice est prédisposée à expulser prématurément son produit.

Lorsque l'hémorrhagie et les douleurs indiquent que la fausse couche va se produire, la femme gardera la position horizontale. S'il y a eu contusion, Vasc.^{1}; s'il y a eu frayeur ou agitation nerveuse, $F^3 \times$ Névralg.

Quand l'avortement a été inévitable, on remonte la malade par T. V. *Accouchement, Matrice.*

Pour la *Fièvre suite de couches*, l'*Hémorrhagie*, les *Convulsions*, voir ces mots.

Couenneuse. V. *Angine membraneuse.*

Coup de soleil. V. *Insolation.* S[3] — Alc. V. — S[1].

Couperose. V. *Acnés.*

Coupures. La compression par un bandage est nécessaire pour arrêter le sang, après avoir lavé la plaie. Si le sang qui s'échappe est artériel, on le fera au-dessus de la coupure, c'est-à-dire entre la coupure et le cœur; s'il est veineux, entre la coupure et l'extrémité du membre.

Le sang artériel sort par flots saccadés; celui des veines coule lentement, sans saccades. Il faut se hâter, afin de ne pas laisser perdre tout le sang du malade. On peut faire des compresses et des bains du membre avec Vasc.[1]. Ce même remède sera également donné à l'intérieur. Alc. V. arrête aussi l'hémorrhagie.

Il faut laisser à la plaie le temps de se cicatriser avant d'ôter le bandage. Le caillot qui s'est formé doit être conservé avec précaution, afin que la perte de sang ne se produise pas de nouveau. V. *Blessures.*

Coxalgie. V. *Déboîtement de la hanche.*

Crachements de sang. V. *Phthisie, Hémorrhagies.*

Crainte *de la mort* pendant la grossesse. F[3].

Crampes *des mollets.* **Sp.** ou Gastr. Après un long exercice, **Vasc.**[1]. Extérieur : ablutions d'eau froide additionnée d'**Alc. L.**

Crampes *de la face.* (Tic non douloureux.) Chez les jeunes gens, c'est une espèce de danse de Saint-Guy locale. Elles peuvent être très douloureuses. **Sp.**, **Alc. Sp.** — T.

Le *trismus* est une raideur crampoïde de la mâchoire. A l'exclusion de son apparition dans le tétanos, il se produit, soit sous l'influence de causes rhumatismales, et alors F[3] le soulagera, soit comme symptôme de l'hystérie, cas dans lequel il faut **Nervin 2.**

Crampes de tout le corps. V. *Tétanos, Convulsions.*

Crampe du cou. V. *Rhumatisme (torticolis).*

Crampe des écrivains. Le courant galvanique en est sans doute le meilleur remède, mais on peut essayer auparavant Vasc.[1] et des frictions alcoolisées d'**Alc. Sp.**

Crampes de matrice. V. *Règles, Accouchement.*

Crampes d'intestins. V. *Coliques.*

Crampes d'estomac. **Gastr.** V. *Estomac.*

Craquements articulaires. V. *Rhumatisme.*

Crêtes de coq. V. *Polypes, Syphilis.*

Crétinisme. Le diagnostic est celui de l'idiotie extrême: grande faiblesse d'intelligence, amaigrissement, accès d'excitation cérébrale tenant de la folie, imbécillité. Le plus souvent, il se développe une hypertrophie de la glande tyroïde (goître).

Traitement : **Gastr.** est utile de temps à autre contre la constipation. — **S**[3] remédie aux accès périodiques d'excitation. — Enfin, **S**[4] doit être donné en permanence, aidé de **S**[7], pour modifier l'état général diathésique. On peut essayer **F**[1]. — V. *Scrofule, Rachitisme.*

Crevasses. Herp.; onct. pom. Rh.[1]. Quand elles sont multiples, elles alternent souvent avec une dartre humide à la peau, dont elles ne sont qu'une modification, ou avec de violentes douleurs gastralgiques. Dans ce cas-là, **C**[4] peut rendre de grands services. V. *Dartres, Eczéma.*

Crises de nerfs *des femmes en couches et des enfants.* V. *Convulsions.*

— *hystériques.* V. *Hystérie.*

Epilepsie. Cette affection nerveuse se manifeste par des *crises* plus ou moins brusques, avec *mouvements convulsifs* de la face et des membres. En dehors des crises, le malade

paraît en bonne santé, mais il arrive souvent, surtout si elles sont fréquentes, qu'elles altèrent l'intelligence et la mémoire.

La crise est quelquefois précédée de vertiges, de malaise et d'assoupissement; d'autres fois, le malade tombe comme foudroyé; l'œil est fixe, la respiration suspendue, le pouls petit et faible. Au bout de une à cinq minutes, le visage pâlit, la respiration devient bruyante, la bouche rejette une *écume* blanchâtre et sanguinolente, et le malade revient à lui sans avoir eu conscience de ce qui s'est passé.

Traitement : L'allopathie n'a d'autre médicament que le bromure contre l'épilepsie. Mais les doses nécessaires pour suspendre les attaques sont si préjudiciables à la santé, qu'on a vu la mort survenir par empoisonnement plus d'une fois. Nos médicaments n'offrent pas d'inconvénients, mais de grandes ressources. L'accès lui-même, s'il est soupçonné, peut être prévenu par des doses massives de **S**^{3}.

L'épilepsie est assez souvent guérissable. Si elle est récente, on songera avant tout à **S**^{1}, puis à **Sp**, et enfin à Nervin 1. Quand elle est de quelque durée, nos remèdes sont plutôt S^3, S^4, ou encore **Sp**.

S^3 agit surtout si le malade est jeune et son tempérament nerveux. Les crises qu'il guérit sont du genre des convulsions éclamptiques. Voir *Convulsions*. Elles peuvent reparaître plusieurs fois, mais jamais sous la forme d'une affection chronique.

S^1 intervient pour rendre durable l'effet du S^3. Il agit d'une façon plus permanente, surtout lorsque l'état général réclame ce grand modificateur.

Remèdes possibles : **Sp.**, C^4, — **Verm.**, si l'on suppose la présence de vers.

Catalepsie. Elle est très rare comme maladie spéciale,

mais on trouve des *symptômes* cataleptiformes dans les crises hystériques et les convulsions.

La maladie est caractérisée par des accès subits, pendant lesquels les traits sont immobiles, le regard fixe et le corps entier complètement *raide.* — **Sp.**, Alc. Sp. × N.

Cristallin (Affection du). V. *Vue.*

Critique. V. *Age critique.*

Croissance défectueuse, $S^4 \times S^7$. V. *Rachitisme.* C'est un des symptômes du rachitisme.

Croup. (Laryngite pseudo-membraneuse.) Cette terrible maladie, le plus souvent épidémique, se distingue du faux croup par une toux *rauque*, sourde, étouffée, aucun intervalle entre les accès, *expectoration* de fausses membranes grisâtres, *douleur de gorge* très vive, une *fièvre* parfois violente, un *début lent,* ordinairement de jour.

Dans le *faux croup* (laryngite striduleuse), l'*accès* est au contraire *subit*, surtout la nuit; la toux, quand elle existe, est sèche, sonore, métallique; la voix enrouée. Il n'y a pas de fausses membranes, et dans l'intervalle des accès, le malade semble guéri.

Le faux croup se distingue aussi de la laryngite simple en ce que l'accès est subit et que la douleur de la gorge et la fièvre sont moins intenses. V. *Larynx.*

Traitement : Le traitement du croup est un des principaux triomphes de l'homéopathie.

Quelque soudain que soit l'accès, quelque tard que commence le traitement, il faut surtout songer à $\mathbf{F}^3$; une dose de quart en quart d'heure jusqu'à ce que les symptômes s'amendent.

Après quelques heures, on alterne $\mathbf{F}^3$ avec S^1, puis avec **L**, et enfin avec **Arthr.**

On ne passe à L que lorsque S^1 semble ne plus agir, et à

Arthr., lorsque L a donné tout ce qu'on pouvait en attendre.

Quel que soit le médicament que l'on choisit, il ne faut jamais quitter F^3. On peut aussi conseiller S^5 quand l'asphyxie est imminente, et même C^4.

La portion active de la maladie ayant cédé, **L** ou S^4 seront utiles pour rétablir la gorge à son état normal.

Le *faux croup* dépend le plus souvent d'une affection scrofuleuse des bronches. Dans l'accès, nous pouvons surtout recommander $\mathbf{F}^3$ ou S^1. Lorsqu'il y a de la congestion vers la tête, S^3. — Nerv.^{2} paraît être le meilleur remède de l'accès de la forme paralytique.

Mais si l'on peut en découvrir la cause, il faudra donner des médicaments à action plus profonde, surtout **L** et S^4. — $\mathbf{S}^7$.

Croûtes sur la tête des enfants. Herp. onct. $S^5 \times S^1$. S'il y a résistance, $C^4 \times C^3$ et aussi L.

L'impétigo des adultes n'exige pas d'autre traitement.

Crurale *(Hernie)*. V. *Hernies*.
— *(Névralgie)*. V. *Sciatique*.

Cuir chevelu. V. *Cheveux, Croûtes, Eruptions*.

Cutanées *(Affections)*. V. *Eruptions, Croûtes, Dartres*.

Cystite. V. *Vessie*.

Danse de Saint-Guy. Maladie des nerfs, caractérisée par des contorsions, des mouvements désordonnés du corps et de la face. Elle est générale ou partielle.

Traitement : On fera bien de commencer toujours par $\mathbf{S}^1$. La chorée, suite de *frayeur*, se guérit par **Sp.**; celle qui dépend de la présence de *vers* par **Verm.**^{1}.

Mais la relation la plus importante de la chorée est celle qu'elle a avec le *rhumatisme*. Si l'on soupçonne cette diathèse, on donnera **Vasc.**^{4}, puis Vasc.^{3}.

Quand elle est plutôt un signe *tuberculeux*, **L** sera préférable ; c'est un médicament qui ne manquera pas de donner

d'excellents résultats dans les formes les plus graves de la maladie, ainsi que C⁴.

Il se peut aussi que la maladie soit causée par l'anémie. Dans ce cas, T sera héroïque.

Lorsque la maladie ne peut être rapportée à aucune cause bien déterminée, on peut employer dans cet ordre : S¹ — Sp. × C⁴ — C⁴ × Névralg. — L × Vasc.³.

Dartres. Elles ne sont le plus souvent que la manifestation de la diathèse herpétique, qui sera toujours sensiblement modifiée par Herp., S⁷ et S⁴.

A côté de ces remèdes profonds, il est nécessaire d'employer quelquefois des médicaments plus directs, indiqués par le genre et le siège de l'affection.

La dartre alterne souvent avec des névralgies. Elle se confond aussi avec les éruptions, ce qui rend notre classification passablement arbitraire.

Dartre sèche, herpès *du visage*, **Rh.²** ; du *prépuce,* C³. S'ils récidivent, tous deux se guérissent par Herp. ou par S⁴ — onct. pom. Rh¹. V. *Teigne.*

Dartre humide ou *herpès zoster* (Zona). Groupes de petites vessies séparées par des intervalles de peau saine et disposées en *demi-ceinture*, soit autour du corps, soit autour d'un membre, surtout du côté droit.

L'éruption s'annonce par un peu de fièvre et s'accompagne de douleurs névralgiques locales, parfois très rebelles.

Traitement : Chez les sujets jeunes ou d'âge moyen **Rh.²** abrège la durée de l'éruption, en prévient les suites et soulage la douleur.

Chez les personnes âgées, surtout lorsqu'il y a des douleurs névralgiques, **Névralg.** — C⁴ est aussi fortement indiqué contre tous les symptômes réunis de la maladie.

Dans les cas rebelles on peut essayer S¹ et Herp. Quand

les douleurs seules restent, Herp., C[4], S[6]. V. *Eczéma, Erysipèle, Eruptions.*

Dartre rongeante (Lupus vorace). Cette dartre peut être caractérisée soit par des tubercules de la peau suivis d'ulcères purulents et rongeants, soit par une altération profonde de la peau, sans ulcérations.

Le visage et le nez sont ordinairement affectés.

C'est une manifestation scrofuleuse invétérée.

TRAITEMENT : S[1]. — C[4]. — C[4] × C[1] — C[2]. — Compr. C[5] × Alc. F.

Les corps gras appliqués à l'extérieur développent la maladie.

Dartre rentrée. V. *Eruption rentrée.*

Débilité. V. *Affaiblissement.*

— *du cœur.* S[5] × Vasc.[3].

— *nerveuse.* Sp.

Déboîtement de la hanche. Il est accidentel ou constitutionnel. Dans le premier cas, pour peu que le ligament qui retient la capsule articulaire ne soit pas rompu, le malade se remettra promptement, moyennant un repos complet et l'usage de S[1]. Compr. Alc. L × S[1]. Plus tard les compresses seront remplacées par des frictions alcoolisées.

Cependant, le plus souvent la coxalgie survient lentement chez l'enfant, sous l'influence d'une diathèse scrofuleuse. La jambe se retire et s'atrophie et l'enfant se met à boiter. A l'examen, on constate dans l'articulation de la cuisse un dépôt d'humeur. Il arrive quelquefois que, par un traitement convenable, la tumeur disparaît. D'autres fois elle s'entr'ouvre et suppure, accident qui entraîne fréquemment la carie des os.

Le traitement en est le même que celui de la tumeur blanche. a-G. peut soulager d'une manière palliative la douleur

qui accompagne l'affection. V. *Tumeur blanche, Carie, Scrofule.*

Décroît. V. *Atrophie.*

Défaillance d'estomac. **Sp.**, Alc. L. V. *Estomac.*

Dégénérescence graisseuse. S^5. V. *Cœur.*

Délire. Le délire est toujours un symptôme cérébral très grave. La première chose à faire quand il survient est de placer des compresses d'eau froide sur la tête et de chercher d'en découvrir la cause. En attendant, on peut donner S^3. V. *Cerveau.*

Délirium tremens. V. *Alcoolisme.*

Délire maniaque. S^3 — Sp.

Démangeaisons. Elles dépendent le plus souvent d'une diathèse herpétique. **Herp.**, S^7, onct. S^1.

Prurit de l'anus ou de la vulve, **C** ^{3}, onct. **C**^{5}. V. *Eczéma, Hémorrhoïdes, Vers.*

Démence. V. *Folie.*

Dentaire, *douleur, névralgie, carie, fistule.* — V. *Mal de dents, Larmes.*

Dentition difficile. Elle est souvent un des signes du rachitisme. S^4 (voir *Gencives*) chez les enfants délicats, irritables ou cachectiques.

Accidents de la dentition. La *fièvre* cède à F^3 ; les *symptômes nerveux* à S^3 ou à Névralg. ; le premier, quand il y a convulsions ou menace de *convulsions* ; le second, quand il y a insomnie et lorsque S^3 n'a pas agi. Pour la *Constipation*, les *Convulsions*, les *Coliques*, les *Congestions*, voir ces mots.

Pour la diarrhée, voir *Diarrhée* et *Intestins.*

Dépérissement. V. *Affaiblissement*, *Phthisie*, *Amaigrissement*.

Dans l'allaitement, il peut se déclarer tout à coup ; il faut alors cesser de nourrir l'enfant pendant un temps et prendre S [5].

Déplacements de l'*Anus*, de la *Matrice*, d'un *Rein*, voir ces mots.

Dépôt dans les urines. S [5]. S'il est grisâtre ou couleur brique, c'est l'indice d'une diathèse goutteuse. a-G et régime ad hoc. V. *Urines*, *Goutte*.

Dépression mentale. V. *Cerveau*. T.

Déviations de l'épine. V. *Vertébrale*.

Dévoiement. V. *Diarrhée*.

Diabète. Urines rendues en quantité énorme, plus ou moins en rapport avec les boissons absorbées ; les émissions continuelles d'urines s'accompagnent d'une *soif* que le malade ne peut satisfaire. Bientôt surviennent l'amaigrissement, les sueurs et un dépérissement général.

Dans la polyurie ou *diabète non sucré*, les urines sont pâles, transparentes et inodores. Quand l'urine prend au contraire une couleur vineuse et une odeur aigre, il y a glycosurie ou diabète sucré. Le sucre qui passe du sang dans l'urine peut être en quantité variable et le dépérissement très prompt.

TRAITEMENT : S [5], qui est le remède héroïque du diabète sucré, cède ordinairement la place à S [6] dans le *diabète non sucré*, mais ici encore il peut être utile, de même que T et S [1] — Alc. Sp.

Dans le traitement du *diabète sucré*, il faut donner S [5] en permanence, avec des frictions d'Alc. F × L sur les reins. On l'alternera avec Gastr. et Névralg. quand la maladie semble

avoir pris naissance dans le foie, et chez les personnes dont l'état général indique ce premier remède.

Quand la marche de la maladie est rapide, alterner **S**^{5} et **C**^{4}.

Diarrhée.[1] La diarrhée *accidentelle* qui survient tout à coup dans l'état de santé, guérit promptement par un régime convenable et des doses massives de S^1. Quand cela n'a pas lieu, on la traite en tenant compte de la cause. V. *Dysenterie, Coliques, Choléra.*

1. La chaleur de l'été en est la cause la plus fréquente. Les selles sont fréquentes et copieuses, accompagnées de tranchées, **T**.

Quand il y a complication de vomissements, il faut appliquer le traitement du *Choléra sporadique.* Voir ce mot.

2. La diarrhée aiguë, par suite d'une nourriture malsaine, dépend d'une affection de l'estomac qui requiert un régime convenable et les médicaments suivants:

Gastr., **Vasc.**^{1}, quelquefois C^1.

3. La diarrhée causée par des effluves nuisibles est salutaire, mais F^2 en préviendra les résultats fâcheux sur l'économie.

4. Lorsque les selles sont chargées de membranes, la diarrhée est catarrhale (entérite). F^3 suffit ordinairement. Si elle est chronique, C^4 $\times$ C^3 — F^2 onct. pom. L. V. *Diarrhée chronique.*

5. La *diarrhée chronique* est généralement un symptôme d'une maladie plus grave. Ici surtout le régime est essentiel. Quant au traitement, après S^1 on essayera **C**^{4}, **T**, — **S**^{5} sera préférable, alterné avec **C**^{4} quand la faiblesse générale complique la maladie.

Enfin **S**^{7} est aussi très utile dans toutes les formes de la

[1]) Comparer *Intestins.*

diarrhée chronique. On le fera intervenir de temps en temps dans le traitement, surtout lorsque les selles se produisent chaque matin à la même heure. Ce caractère pourrait aussi indiquer Lax (à faible dose) et L.

Ext.: oncl. sur l'abdomen pom. L, cataplasmes de farine de graine de lin.

6. La diarrhée sanguinolente chronique dépend généralement d'ulcérations de l'intestin. S^7. **C**^{3}, S^5 sont généralement curatifs. V. *Phthisie.*

7. Pour la diarrhée accompagnée de grande faiblesse, d'étreintes pénibles, de selles presque nulles et sanguinolentes. V. *Dysenterie.*

La diarrhée des phthisiques cède à quelques doses de Herp. ou de **C**^{4}, ou de C^3, ou de Arthr.

8. Pour la *diarrhée de la grossesse*, voir *Grossesse.*

9. Chez les *jeunes enfants*, la diarrhée est toujours une affection sérieuse. Quand l'enfant est nourri artificiellement et que le lait est rejeté par les selles, **Gastr.** ou F^1, ou **S**^{1} sont souverains. V. *Diarrhée gastrique.*

La *diarrhée catarrhale*, inflammatoire aiguë est plus commune chez l'enfant que chez l'adulte (voir n° 4). Elle tourne volontiers à la dysenterie. **C**^{3}, en général, alterné avec **F**^{3} suffisent. Quelquefois un demi grain de Lax., deux fois par jour, réussit aussi.

Une des causes les plus fréquentes de la diarrhée des enfants, c'est la dentition. Si elle est modérée, elle préserve de congestions cérébrales. Il ne faut pas intervenir. V. *Dentition*, *Convulsions.*

Mais celui qui est appelé à la traiter, doit avoir son origine présente à la pensée. S^1 — $S^3 \times$ **Névralg.** pourront quelquefois guérir seuls ; mais il est ordinairement bon de les faire alterner ou suivre d'un médicament qui agisse directement sur l'intestin. C'est **C**^{3} qui est le plus fréquemment

indiqué parmi tous les antidiarrheïques que nous avons mentionnés jusqu'ici.

La *diarrhée chronique de l'enfance* accompagne tôt ou tard les maladies épuisantes, l'hydropisie du cerveau, le carreau, etc. **S**[5], **C**[4] et **S**[4] en sont les remèdes quand elle nécessite un traitement spécial. **S**[5] est indiqué lorsque l'affaiblissement général ne tarde pas à se montrer.

Une autre forme de la diarrhée chronique des enfants est la *lienterie*, dans laquelle les aliments sont rendus peu ou point digérés avec les selles. T a quelques droits à en être considéré comme le spécifique. Cependant L et S[4] sont indiqués lorsque l'affection n'est qu'un symptôme du carreau. V. *Carreau.*

L'enfant est également sujet à la diarrhée d'été et à la dysenterie, au choléra, à la cholérine, aux simples coliques; mais nous en avons déjà indiqué le traitement.

Voir entérite à l'article *Intestins.*

Diathèses *tuberculeuse, scrofuleuse, herpétique, rhumatismale, goutteuse, cancéreuse, syphilitique, vermineuse,* voir les articles que nous avons consacrés aux diathèses dans la première partie de cet ouvrage.

Voir aussi *Phthisie, Scrofule, Herpétisme, Rhumatisme, Goutte, Cancer, Syphilis, Vers.*

Difficulté de supporter la lumière. V. *Vue.*
— de respirer. V. *Essoufflement.*
— d'uriner. V. *Vessie.*
— d'aller à la selle. V. *Constipation.*
— de digestion. V. *Estomac et Appétit.*

Digestion difficile. V. *Estomac, Appétit.*

Dilatation des veines, des artères, du cœur, de l'estomac. V. *Varices, Anévrismes, Cœur, Estomac.*

Diphthérie *du pharynx.* V. *Angine couenneuse.*

— *du larynx.* Nous avons déjà parlé au mot *Croup* de la diphthérie de l'enfance. La forme *simple* et la forme *maligne* sont toutes deux spéciales à l'adulte.

La *diphthérie simple* est celle qui se borne au pharynx ; c'est l'angine couenneuse. V. *Angine* pour traitement.

La *diphthérie maligne* peut être considérée comme le croup des adultes. Elle ne nécessite pas d'autre traitement que celui que nous avons indiqué pour le croup. Seulement F^{3} est à peine indiqué. Les médicaments importants sont surtout **L. C^{3} — Arthr.**

Les complications et les suites de la diphthérie sont très graves.

La *paralysie* cède ordinairement au galvanisme, à un air pur et à un régime généreux. Nervin 1 et $Vasc.^{1}$ peuvent être donnés. L'infection que produit la maladie cause un long dépérissement qu'il faut faire cesser par T et le régime tonique.

Diplopie. V. *Vue.*

Disposition aux *Clous, Verrues, Engelures.* Voir ces mots.

Diurèse. V. *Urines.*

Diurétiques. Nos médicaments capables d'augmenter la secrétion d'urine sont **$Vasc.^{3}$, C^{4}, S^{6}** d'une manière spéciale ; S^{1}, F^{1}, $Vasc.^{2}$, S^{5} ont aussi un effet diurétique limité. Les diurétiques sont utiles dans les hydropisies et les affections viscérales chroniques.

Dos (Déviation du). V. *Vertébrale.*

Douleurs. Pour les douleurs névralgiques, cancéreuses, rhumatismales, syphilitiques, voir *Névralgie, Cancer, Rhumatisme, Syphilis.*

Pour les douleurs des organes, voir *Estomac, Ovaire, Oreilles, Intestins, Seins, Reins,* etc.

Douleurs des femmes enceintes et de l'accouchement. V. *Grossesse* et *Accouchement.*

Douleurs menstruelles. V. *Règles.*

Douleurs articulaires. V. *Goutte, Rhumatisme.*

CARACTÈRES DES DOULEURS.

Une douleur vive qui augmente la nuit doit faire songer à une origine *syphilitique.*

La douleur subite, articulaire ou musculaire, dont le caractère est le peu de durée et le transfert d'un endroit à un autre, est *rhumatismale.*

Le caractère principal de la *névralgie* est l'intermittence. Généralement elle se produit tous les jours à la même heure.

La douleur du *cœur* est angoissante, lancinante.

La douleur du *foie* est profonde, sourde, remontant jusqu'à l'épaule droite.

La douleur du *poumon* s'exaspère par les mouvements respiratoires. Elle diffère du *point de côté* (rhumatismal) en ce qu'elle n'est pas aggravée par la pression.

La douleur de l'*ovaire* est profonde, angoissante, pulsative (dans la région du bas ventre, à droite ou à gauche).

La douleur *brûlante* de l'estomac indique une gastralgie.

Chaque fois qu'une douleur coïncide avec une éruption, qu'elle soit d'ailleurs névralgique ou rhumatismale, il y a *herpétisme* général.

Douve du foie. V. *Vers.*

Dysenterie. Comparez diarrhée. — La dysenterie est une diarrhée particulière qui se reconnaît aux signes suivants : malaise, courbature, manque d'appétit, frissons dans le dos avec faiblesse subite, soif et fièvre.

La *diarrhée*, qui en est le symptôme prédominant, est mu-

queuse, glaireuse, quelquefois *sanguinolente.* Les *tranchées* de ventre sont très vives. A tout instant le malade éprouve des envies presque inutiles d'aller à la selle et la sensation comme s'il allait rendre ses intestins par le bas. (Ténesme.)

Cette affection, ordinairement aiguë, peut devenir chronique.

Traitement : Il est assez rare que S[1] à doses massives et fréquentes, aidé du régime, n'arrête pas la dysenterie aiguë à ses premiers débuts, et toute diarrhée qui en a le caractère. Si cela n'a pas lieu, il faudra passer aux médicaments suivants :

F[3], rarement nécessaire, est indiqué lorsque le malade souffre de la soif et de l'agitation. C[3] est le premier médicament auquel on songera. On pourra l'alterner d'abord avec F[3].

Quand le ténesme est violent et la colique très forte, a-G. remplacera peut-être avantageusement C[3].

Lorsque les évacuations amènent beaucoup de sang, S[1] et Vasc.[1] doivent intervenir. Quelquefois un demi grain Lax. toutes les deux heures peut être le meilleur médicament de tous, surtout chez les enfants et lorsque le rectum sort.

Lorsque la chute des forces est grande et la maladie déjà avancée, on prescrira avant tout C[4] et S[5].

Ce traitement est aussi celui de la dysenterie *épidémique.*

Dysenterie chronique. Si, en dépit de tout traitement, les symptômes subsistent plus ou moins, il n'existe pas de meilleur remède que S[7]. Lorsque de fortes douleurs brûlantes feront soupçonner des ulcérations profondes, on alternera C[5].

Dysménorrhée. V. *Règles.*

Dyspepsie. V. *Estomac.*

Dyspnée. Apnée. V. *Essoufflement.*

Dysurie. V. *Vessie.*

Eclampsie. V. *Convulsions.*

Ecorchures. On les traite comme les blessures. Vasc.[1] arrêtera le sang (à l'ext.) et le baume C[5], pendant un ou deux jours, hâtera la cicatrisation.

Ecoulement *par l'urètre.* V. *Blenorrhagie, Blenorrhée.*
— — V. *Pertes blanches, Matrice.*
— *du lait par les seins.* V. *Allaitement.*
— *du sperme.* V. *Pertes de semence.*

Ecrouelles. V. *Glandes, Abcès, Tumeur blanche, Déboîtement de la hanche.*

Ecthyma. Pour le traitement, voir *Eruptions.*

Eczéma. L'eczéma pourrait être considéré comme une dartre humide, bien qu'il en diffère sensiblement par son origine. Il est aigu ou chronique.

L'*eczéma aigu,* c'est l'érysipèle. V. ce mot.

L'*eczéma chronique* affecte de préférence le nez, l'oreille, les extrémités, le voisinage des glandes lymphatiques (aines, aisselles, région parotidique, etc.) et les organes sexuels

Il se présente sous quatre formes différentes :

1° *Rougeurs* avec *vésicules,* ordinairement très petites, mais pouvant former de véritables bulles.

2° *Surface rouge.* Les vésicules sont remplacées par des *crevasses* de la peau.

3° Les vésicules sont remplacées par une *surface humide* qui suinte en liquide gluant. Ce liquide se concrète par plaques en *croûtes* minces ou en croûtes épaisses.

4° Sur un fond rouge assez vif ou brun, l'épiderme se détache en *écailles farineuses* très minces et sèches.

L'eczéma s'annonce parfois par un peu de fièvre et des démangeaisons. Il alterne souvent avec l'asthme, l'érysipèle et le rhumatisme, car c'est une manifestation d'une diathése herpético-rhumatismale.

Traitement : On commencera par S[1]. Notre *antiherpétique* est un spécifique de toutes les formes eczémateuses, qu'elles se compliquent ou non d'impétigo ou d'ecthyma. Son action curative ne se borne pas à la maladie, il modifie aussi sensiblement la diathèse qui la produit.

On fera intervenir C[4] quand la maladie est caractérisée par les crevasses ou les croûtes de la peau. C[3] convient mieux au suintement de la surface rouge; mais l'un et l'autre pourront être alternés avec Herp., quelle que soit d'ailleurs la forme de la maladie. V. *Erysipèle.*

Remèdes possibles : S[1], S[4], L, Rh[1], Rh[2], a-G., Névralg.

Aucun traitement externe, sauf onct. Rh[1], lorque la démangeaison est considérable.

Eléphantiasis. C'est une des affections de la peau les plus graves et les plus rebelles.

L'*éléphantiasis des Arabes* a pour caractère essentiel une *intumescence* monstrueuse qui affecte de préférence les jambes. Les membres inférieurs ont une configuration analogue aux jambes d'éléphant. C'est une espèce d'hydropisie chronique qui complique le plus souvent les maladies graves du poumon, du cœur et du foie.

L'*éléphantiasis des Grecs*, plus rare dans nos contrées, est de la nature du lupus. Il est caractérisé par des tubercules livides, bronzés. Le gonflement existe aussi, mais il dégénère en profondes ulcérations qui laissent échapper une sérosité âcre, d'odeur fétide.

La gangrène complique souvent cet état.

Traitement : On rétablira la circulation par S[1]. Puis on prescrira **Herp.** à continuer pendant longtemps, en variant

les doses, et alterné tantôt avec C[1], tantôt avec C[3]. — S[7] interviendra de temps en temps, pendant huit jours seulement.

On peut aussi essayer successivement C[1], C[5], L, Arthr.

Embarras gastrique. V. *Estomac.*

Embonpoint maladif ou obésité. Cet état se rencontre surtout chez la femme à l'âge critique. L'obésité est une prédominance excessive du tissu graisseux au préjudice du sang. Elle s'accompagne d'anémie, d'essoufflement et de faiblesse ; souvent même d'adipose du cœur. V. *Cœur graisseux.*

Traitement : Nos deux principaux remèdes contre l'obésité sont L et S[1]. Comme il n'y a aucune raison de préférer l'un à l'autre, on se laissera diriger par leurs effets. Dans le doute, on les alternera un mois l'un un mois l'autre.

Nous pouvons encore conseiller C[1], S[7], T. en se laissant guider par le tempérament du malade et les symptômes généraux.

Vasc.[1] semble indiqué aussi quand la maladie survient à l'âge critique.

Le régime est de toute nécessité. On proscrira presque complétement les farineux (pois, pommes de terre, etc.).

Emotions. V. *Chagrin*, *Frayeur*, *Colère.*

Emphysème pulmonaire. V. *Asthme.*

Empoisonnements. L'intoxication se produit très souvent dans le cours d'un traitement allopathique, grâce aux doses considérables que la pratique officielle emploie et aussi, il faut bien le dire, à la réceptivité du sujet. La majeure partie des malades supporte le traitement toxique, parce qu'il n'est pas dans la nature des choses que l'économie s'assimile des agents nuisibles. Nous sommes doués d'une puissance réactive limitée contre toute ingestion, soit par la respiration, soit par l'alimentation, de produits contraires à

la vie. Là où cette puissance manque, la médecine allopathique tue infailliblement le malade [1]). Heureusement que ces exceptions-là sont rares, et elles le seraient, Dieu merci, encore bien plus sans le scepticisme et l'incurie de certains médecins indignes de leur vocation.

L'homéopathie ne risque jamais de produire des empoisonnements. Si elle se sert de toxiques, les plus violents poisons, aux doses qu'elle les emploie, ne sont plus toxiques. Ils constituent des remèdes précieux, les plus précieux même qui puissent exister, et pour le moins aussi peu dangereux que la camomille inoffensive. Il est bon de le répéter, car c'est absolument sans raison que le comte Mattei s'élève contre les poisons de l'homéopathie. Il le devait, pour laisser supposer jusqu'à aujourd'hui qu'il ne s'en servait pas lui-même dans la composition de ses spécifiques.

Dans un cas d'empoisonnement, la première chose à faire c'est de provoquer un vomissement. Si la nature du poison ingéré est inconnue, on aura recours au blanc d'œuf s'il y a de violentes douleurs, et au café s'il y a un effet narcotique puissant.

En général, on provoque le vomissement dans l'empoisonnement par les *métaux* tels que arsenic, mercure, cuivre, étain, plomb, par le blanc d'œuf ou l'eau sucrée.

Dans celui par les *acides* et les *corrosifs* (acide prussique, phosphorique, nitrique, etc.), par l'eau de savon en grande quantité et la magnésie.

1) Voilliez rapporte le cas d'un malade tué dans les vingt-quatre heures par un badigeonnage d'iode sur la poitrine.

Nous avons constaté nous-même l'apparition subite d'un goître produit par la troisième dilution décimale homéopathique d'iode. Cette dose est tout au plus celle que l'on rencontre dans l'huile de foie de morue. Le fait n'est qu'un accident de médiocre importance, mais il prouve aux allopathes qu'ils ont tort de nier la valeur de nos dilutions et que les effets iodurés de l'huile de foie de morue sont certains, malgré toutes leurs dénégations.

Dans celui par l'*iode*, par l'amidon mélangé avec de l'eau.

Dans celui par les *végétaux*, tels que stramoine, belladone, opium, etc., par l'olfaction (respiration) du camphre et l'usage du café noir.

Les plantes corrosives exigent plutôt l'eau de savon et le lait. V. *Acides*.

CONTRE L'ABUS THÉRAPEUTIQUE :

du *mercure*, S^{3}, C^{2}, S^{4} [1] ;
de l'*iode*. S^{3} suivi de S^{5}. — ou C^{4}, S^{7} ;
du *fer*, Vasc.^{4}, Névralg. administrés successivement, ou S^{3}, C^{4}, C^{3} ;
de l'*arsenic*, S^{1} — Gastr. ;
du *plomb*, S^{3}. Gastr.
du *quinquina*, Vasc.^{1}, C^{4}, S^{3}, S^{4}, C^{3}, suivant les symptômes ;
de la *rhubarbe*, Névralg., C^{3}, Gastr., Vasc.^{4}.
du *stramoine*, Gastr. ;
de la *valériane*, Névralg., Gastr., S^{7} ;
du *soufre*, C^{3}, Vasc.^{1}, Gastr., Nervin 1.

Quant aux accidents, on combattra les effets des *champignons vénéneux* après le vomissement provoqué au moyen d'eau aussi froide que possible, par du vin et du café noir ; du *charbon*, en faisant revenir le malade à lui-même par le vinaigre qu'on lui fera respirer. Névralg. rendra de bons services ensuite.

Endocardite. V. *Cœur*.

Enfants noués. V. *Rachitisme*.

Enflure. V. *Mal de dents*, *Piqûres*. — L'enflure accidentelle et subite se réduit promptement sous les frictions S^{5} et les applications d'Alc. L.

1) Tous ces médicaments doivent être donnés à fortes doses massives. Pour les symptômes pathologiques que ces substances procurent, voir notre volume *Remèdes électro-homéopathiques du comte Mattei*.

Enflure *molle.* V. *Anasarque, Œdème, Hydropisies.*

Engelures. Quand la démangeaison est pire le soir, Vasc.^{1}. Rh^{2} lorsque les engelures sont entamées.

A l'extérieur, oncl. pom. Rh^{1}, application Alc. L. On peut essayer S^{1}, Névralg.

Contre la disposition aux engelures, S^{4} et S^{7}.

Engorgement des *glandes*, de la *parotide*, du *foie*, du *poumon*, de l'*ovaire*, de la *rate*, des *seins*, voir ces mots.

Des *articulations*, voir *Rhumatisme.*

Enrouement. V. *Voix.*

Entéralgie. Entérite. V. *Coliques*, *Diarrhée.*

Entorses. Int. : Compr. Rh.^{2}. Plus tard, Vasc.^{1}. On peut les alterner tous les deux.

Ext. : Alc. L. × F. × N. en compr.

Le repos complet de l'articulation est nécessaire.

Dès que la période inflammatoire a disparu et que l'enflure s'est dissipée, frictions alcoolisées ou salées d'Alc. L.

Entozoaires. V. *Vers.*

Envies (Taches à la peau). C^{2}. oncl. C^{5}.

— des femmes enceintes. V. *Grossesse.*

Epanchement de la *plèvre*, du *poumon*, du *péricarde*, du *cœur*, du *cerveau*, des *tissus*. Voir *Pleurésie*, *Hydropisies*, *Cœur*, *Poumon.*

Epanchement *des articulations.* V. *Rhumatisme, Synovite.*

Epidémie. L'usage régulier de S^{1} et les émanations de camphre dans l'appartement habité préservent des maladies épidémiques. Comme préservatifs de la fièvre jaune, nous avons S^{2}; de la scarlatine, S^{3}; de la rougeole, Vasc.^{4}; de la coqueluche, F^{3} × P^{3}; du choléra, S^{1}.

Epilepsie. V. *Crises de nerfs.*

Epine dorsale (Déviation de l'). V. *Vertébrale.*
— Pour l'*irritation* et l'*inflammation* de l'épine, voir ces mots.

Epistaxis, V. *Saignement de nez.*

Epithélioma. Végétations de la peau très souvent cancéreuses. Voir *Cancer*. Quand il est prouvé qu'elles sont d'une nature bénigne, on les traite comme les polypes.

Erections continuelles. V. *Priapisme.*

Eruptions. Les maladies éruptives de la peau sont en très grand nombre. Ordinairement l'éruption est, avec la dartre et les manifestations écailleuses de la peau, une manifestation de la diathèse herpétique. Elle alterne fréquemment avec le rhumatisme, l'asthme et les affections viscérales inflammatoires.

Nous avons groupé ici, pour plus de simplicité, quelques affections qui auraient le droit de figurer au nombre des dartres : l'ecthyma, l'érythème, l'impétigo, le lichen, le pityriasis et le psoriasis.

Quant à l'eczéma chronique et aigu (érysipèle), nous lui avons consacré des articles spéciaux.

Nous plaçons les éruptions aiguës au nombre des fièvres, pour nous conformer à un usage qui ne se légitime pas.

Traitement : D'une manière générale, S^7 doit commencer le traitement des éruptions chroniques et terminer celui des éruptions aiguës. Seulement, comme on ne peut jamais en obtenir un effet permanent, il faut le faire suivre des *spécifiques* de l'éruption, une fois qu'elle est reconnue. Il arrive très souvent que ces spécifiques sont, eux aussi, des médicaments constitutionnels, par ex. S^4, S^1, Herp., L, C^4, C^3, C^5.

Pour déterminer exactement la place que chacun d'eux

prendra dans le traitement, on fera une étude comparative de leur sphère d'action sur la peau.

Herp., L, C^4 et C^3 sont évidemment ceux auxquels on songera avant tout.

Le traitement externe, dans les affections rebelles, ne se bornera pas aux onctions. De grands bains S^4, L et C^5 seront très utiles.

Comparer *Teigne*, *Dartres*, *Eczéma*, *Croûtes*.

ÉRYTHÈME ET INTERTRIGO.

L'érythème *simple* est composé de *taches* allant du *rouge* tendre au rouge vif et violacé.

Il est quelquefois provoqué chez les enfants par le frottement de la partie interne des cuisses et des fesses (intertrigo).

L'*érythème papuleux* offre des taches saillantes au toucher. Il existe surtout chez les vieillards.

L'*érythème noueux* est constitué par des *nodosités* (bosses) superficielles, saillantes à la vue, sensibles au toucher, d'une coloration rose, puis sombre et légèrement bleuâtre. Il peut s'accompagner de *fièvre*.

TRAITEMENT : L'érythème simple ne demande pas d'autre remède que S^3, onct **Rh**^{1} — ou S^1 puis S^7.

L'érythème papuleux se guérit par **Herp.**, C^3 et C^4.

L'érythème noueux est de nature rhumatismale. **L** en est le spécifique, bien que **Rh**^{2} l'ait guéri. On peut essayer, en cas de résistance, Rh^1 et S^1 — et s'il devient chronique, C^4.

GALE

L'éruption de la gale est caractérisée par de petites *vésicules* qui contiennent un liquide visqueux et qui sont très souvent accompagnées de *petites traînées blanchâtres*, sillon formé par l'acarus, parasite de la gale. Il y a de la déman-

geaison. La gale se trouve souvent entre les doigts; elle est très souvent la conséquence de malpropreté.

TRAITEMENT : S^7, onct. pom. S^1 — Herp.

ECTHYMA

Pustules larges, arrondies et de couleur blanche à cause du pus qu'elles contiennent. Leur base est dure, rouge et enflammée. Au bout de sept à huit jours, elles laissent échapper le liquide qu'elles renferment, ce qui permet la formation de croûtes jaunâtres, puis brunâtres. Ces croûtes, en tombant, laissent après elles une petite tache rouge persistante.

L'ecthyma aigu a toutes les allures d'une *fièvre* éruptive. L'ecthyma chronique est un signe de débilité profonde de l'organisme.

TRAITEMENT : Après quelques jours de S^1, on donnera Herp. Dans l'eczéma cachectique, C^4, L, S^7, sont à préférer à tout autre; mais Herp. pourra être employé également. Grands bains L.

PITYRIASIS.

La peau, tout en conservant sa couleur naturelle ou en devenant légèrement rosée se couvre de *pellicules* et se détache en petites *lamelles blanchâtres* semblables à du son ou à de la farine.

C^4 en est le spécifique. On le fera suivre de Herp., surtout si le siège en est à la tête et chez les enfants. V. *Teigne.*

PSORIASIS.

Il est généralement borné aux articulations et à la tête. Le psoriasis se distingue par des *élevures solides* de couleur rouge foncé qui se détachent en écailles sèches d'un blanc châtoyant nacré.

Cette maladie a aussi trouvé dans C^4 un spécifique si complet que nous avons à peine besoin de chercher autre chose

pour le guérir. Toutefois, C[3] a donné d'excellents résultats dans les cas récents. On pourrait essayer Herp. — L.

LICHEN

Démangeaison très incommode, suivie d'une éruption de petites papules semblables à des grains de millet, d'un rouge tendre.

Parfois ces boutons laissent échapper un liquide qui se convertit en croûtes, puis en petites écailles furfuracées.

Pour le lichen *simple*, nous n'avons pas de meilleur médicament que S[7]. Lorsqu'il est chronique, L ou C[4].

PEMPHIGUS.

Après un ou deux jours de malaise on voit apparaître à la peau une ou plusieurs bulles de grosseur variant depuis celle d'un pois à celle d'un œuf. Ces bulles, remplies de liquide, éclatent et dégénèrent en croûtes brunâtres.

Le pemphigus chronique est grave chez les sujets affaiblis.

Quand il est récent, Rh[2] est son meilleur remède; quand il est ancien, C[4] en est le spécifique.

RUPIA.

C'est une variété du pemphigus; les croûtes sont noirâtres, et, en se détachant, font place à une ulcération sanieuse et douloureuse. La suppuration est d'odeur infecte. D'origine syphilitique, il nécessite le traitement de la diathèse. V. *Syphilis.*

PRURIGO (V. *Démangeaisons*).

Démangeaison intolérable (surtout le soir), accompagnée de papules, que le grattage déchire. Il en sort une petite gouttelette de sang qui se coagule et qui, avec les éraillures de la peau opérées par les ongles, constitue les traces de la maladie, même lorsque les papules ont disparu.

Il a été souvent guéri par S[7] lorsqu'il est récent et par C[4]

quand il est chronique. Vasc.[1] peut être employé après l'un et l'autre, ainsi que a-G. et S[1].

URTICAIRE

Vulgairement appelé *fièvre ortiée.* L'urticaire est une éruption de plaques rouges qui deviennent blanchâtres et dures par le grattage et semblables à celles que produit la piqûre d'ortie.

Ces plaques s'accompagnent de démangeaison et d'une légère fièvre. Dans les cas graves, on constate du mal de tête, de l'abattement, de l'assoupissement, des désordres digestifs et un mal de gorge lorsque l'éruption se produit à la gorge.

L'urticaire peut se compliquer d'érythème et apparaître sous une forme chronique.

Traitement : Au début de l'affection aiguë, S[1]; puis **L.** — L'urticaire chronique trouve son spécifique dans **Herp.**; quand il est rebelle, on peut recourir à L × C[4] et à S[4]. Pour terminer le traitement, S[7].

ROSÉOLE.

Cette éruption aiguë se confond souvent avec la rougeole; elle est accompagnée de *fièvre.* Ses *taches* sont d'un rose pâle ou d'un rouge plus ou moins foncé ; elles affectent généralement la forme d'un *anneau*, au centre duquel la peau reste saine.

La roséole se distingue de la rougeole par des taches plus pâles, plus larges, moins nombreuses, dont la durée est de vingt-quatre heures au plus. Elle n'a pas de caractères catarrhaux (voir *Rougeole*) et sa durée est moins considérable.

Elle ne nécessite pas d'autre traitement que **F**[3] et **S**[3], suivant les symptômes.

Eruption et dartre rentrées. Les symptômes céré-

braux qui en résultent indiquent S^3 ou Sp. — Compresses froides sur la tête.

Eruptives *(Fièvres)*. V. *Fièvres*.

Erysipèle. V. *Eczéma*. Sous l'influence de douleurs et de brûlaisons, quelquefois de maux de tête (surtout si le siège de l'érysipèle doit être à la tête), il se produit une rougeur luisante de la peau, accompagnée d'enflure. La rougeur disparaît ou diminue momentanément sous la pression du doigt.

Quand la maladie est complète, il se forme des vessies remplies d'eau qui se changent, dès qu'elles éclatent, en croûtes d'un aspect jaunâtre. Dans l'érysipèle grave de la face, il n'est pas rare de voir survenir le délire et quelquefois la mort.

Traitement : Le traitement de l'*érysipèle simple* se résume dans l'emploi judicieux de S^3, Rh^2 et, assez rarement, L. Dans le doute, on se bornera à S^1 (application, en tout cas, d'Alc. L à la nuque et aux tempes dans l'érysipèle de la face).

Aussi longtemps qu'il n'y a que rougeur de la peau et fièvre, S^3 suffit. On alterne Rh^2, auquel on fait succéder L si le mal résiste, dès que l'enflure, et à plus forte raison les vésicules se produisent.

A l'extérieur, on se borne à couvrir la partie affectée avec de la ouate saupoudrée de poudre de riz ou, à défaut, de farine. L'influence de l'air peut amener de graves complications cérébrales.

Il est une espèce d'érysipèle dont les vésicules suppurent. Dans ce cas, après F^3 (ou S^1) on donne S^3 ou $S^3 \times F^3$ lorsque l'inflammation de la peau est considérable. La suppuration établie, on donne S^4 ; la gangrène survient-elle, on remplace S^4 par L. Si plus tard l'état général devient mauvais, T intervient.

Complications.

L'*angine* qui complique souvent l'érysipèle exige **L.** Les *symptômes cérébraux* (délire, assoupissement) sont graves, parce qu'ils indiquent une rétrocession de la maladie sur le cerveau. S^3, que l'on sera probablement en train de donner contre l'érysipèle lui-même, écartera aussi le danger. Si toutefois la rétrocession se produisait dans la seconde période, alors que Rh^2 est mieux indiqué que S^3 contre l'érysipèle lui-même, on fera plutôt rapidement intervenir quelques doses massives de **Sp.**

Nous devons dire deux mots encore d'un *érysipèle ambulant*, qui se forme *successivement* à plusieurs endroits. Ici **Herp.** est spécifique. On l'alternera avec C^4 quand il y a chute des forces.

$\mathbf{S}^7$ doit terminer le traitement; il empêchera, de même que $\mathbf{S}^4$, la maladie d'entrer dans une phase chronique.

Pour l'érysipèle chronique, voir *Eczéma.*

Erythème. V. *Eruptions.*

Eschares gangréneuses. Int. et ext.: **L.** Pour l'ext., faire fondre 20 globules dans 6 gouttes Alc. F. et ajouter cela à une cuillerée d'huile d'olive.

Esquinancie. V. *Angine.*

Essoufflement. L'essoufflement et l'oppression se produisent dans les maladies aiguës du larynx, du poumon et du cœur, dans l'asthme, l'angine de poitrine, la phthisie, le catarrhe du poumon, la bronchite, les laryngites. On les observe aussi dans les hydropisies générales, l'anémie et l'embonpoint maladif.

Quand on ne peut les rapporter à aucune de ces causes, on leur opposera $Vasc.^3 \times \mathbf{C}^4$ ou Sp. — P^2.

Estomac. Les maladies de cet organe exigent avant tout

un régime qui diffère suivant leur nature et que très souvent le malade fixera lui-même, guidé par son expérience.

Les inflammations et les catarrhes de l'estomac, surtout s'ils sont chroniques, sont rarement limités à ce viscère ; on les rencontre aussi dans le foie et les intestins ; de là des complications dont il faut tenir compte pour le traitement. Voir *Appétit.*

Les remèdes principaux de l'estomac sont surtout **S**^{1}, que l'on prescrira toujours au début, **Gastr.**, F^1 et C^4.

Indigestion. Quand il y a indigestion, il faut se garder d'introduire aucun liquide dans l'estomac. On donnera *à sec* **S**^{1}. Si cela ne suffit pas, **Vasc.**^{4}, lorsqu'il y a des éructations mauvaises et un sentiment de froid ; **Gastr.** quand les efforts pour vomir et une violente douleur se présentent. C^4 enfin, en désespoir de cause. Application de linges chauds à l'extérieur.

L'indigestion chronique prend le nom de *dyspepsie.* Elle a pour caractères principaux une *lentenr* de digestion et des *douleurs* locales. Quelquefois il s'y joint des défaillances, des sueurs froides, des borborygmes et l'expulsion de gaz par le haut et par le bas. La langue est généralement recouverte d'un enduit. L'estomac se gonfle après la digestion (dyspepsie *flatulente*).

La dyspepsie *boulimique* offre des *vomissements* avant comme après le manger. Quelquefois ces vomissements sont *acides*, ainsi que la salive et l'haleine ; c'est la dyspepsie *acide.* Enfin, la dyspepsie des *liquides* est caractérisée par une difficulté de les digérer et par leur accumulation dans l'estomac.

La dyspepsie peut s'étendre à tout l'appareil digestif et se compliquer de diarrhée, de constipation et de douleurs gastralgiques violentes. V. *Gastralgie, Constipation, Diarrhée.*

Traitement : Quand le malade digère très lentement et avec douleur il faut donner les médicaments à sec. Ce mode

de traitement est surtout nécessaire dans la dyspepsie flatulente et dans celle des liquides.

On prescrit S[1] au début, quelle que soit la forme de la dyspepsie. — A l'ext., compresses **Alc. L.** Onct. F[2] sur le foie.

Gastr., chez les personnes habituées à l'alcool, surtout quand l'appétit ne fait pas défaut, mais qu'il est trop promptement satisfait et qu'il y a mélancolie.

Vasc.[4], lorsque la répulsion pour les aliments gras se présente avec éructations de mauvais goût, nausées, bouche mauvaise, disposition à la diarrhée.

F[3] est moins indiqué que les deux précédents. Il l'est cependant lorsque la cause de la dyspepsie est à la fois un régime mauvais et une affection constitutionnelle (rhumatisme, scrofule) ; la pression et la douleur *après* le repas, la sensibilité au creux de l'estomac, le goût amer et les vomissements le réclament. On y songera surtout chez les rhumatisants.

F[1] est spécial à la dyspepsie des personnes faibles et des vieillards.

Dans les cas rebelles, chez les sujets scrofuleux, **S**[7] et **S**[4] ; le premier aide Gastr., le second Gastr. et Vasc.[4]. On sait que S[7] est réclamé par le tempérament bilio-sanguin, la disposition à la constipation, aux hémorrhoïdes et à la pauvreté des règles.

Contre l'*acidité de l'estomac*, **S**[4] ou **S**[4] × S[5].

Contre la *formation des gaz*, **F**[1].

Le *sentiment de brûlure de l'estomac*, lorsqu'il est lié à l'acidité, cède aussi à S[4] ou à S[5], quand il ne l'est pas à Vasc.[4] ou à S[1].

Le *brûle-cou* (goût brûlant qui remonte de l'estomac à la gorge) cède généralement à **F**[1], quelquefois à **Gastr.**, S[1]. F[3] ou Vasc.[4].

Le *vomissement* est un symptôme très commun des maladies de l'estomac et même quelquefois des affections du cœur, du poumon, du cerveau, des oreilles, de l'utérus. Dans tous ces cas, le traitement principal doit être adressé à la maladie primitive. Cependant, comme palliatif momentané, et après S [1], on pourra donner P [2], qui a une action élective sur le vomissement.

Quand le vomissement est accidentel, S à sec. (Comme symptôme du *mal de mer*, S [2]).

La *défaillance d'estomac* cède à Sp.

Crampes et douleurs d'estomac. V. *Gastralgie et gastrite.*

La *dilatation* se traite par S [1] et les médicaments antidyspeptiques.

Les *nausées* par S [1] et par Gastr.

La *Gastralgie* ou névralgie de l'estomac est constituée par une douleur ordinairement vive qui s'irradie dans les régions voisines de l'estomac. A l'état aigu, la douleur est atroce; elle arrive par crises, entre lesquelles le malade paraît en bonne santé. La névralgie chronique de l'estomac est composée de tiraillements douloureux, de pesanteurs, d'un appétit bizarre et de douleur brûlante à l'estomac.

La langue est peu recouverte, mais crevassée; les bords en sont irrités.

Traitement : Névralgie aiguë: fortes doses massives de S [1], Alc. N. Pour terminer le traitement, régime et quelques doses de Gastr.

Gastr. nous a donné des résultats merveilleux après S [1] dans les douleurs persistantes de l'estomac, lorsque la maladie répond aux indications de ce médicament. — Névralg. peut le remplacer dans le cas contraire. Chez les femmes nerveuses, chez lesquelles une affection du bas ventre est à

supposer, la névralgie de l'estomac est un symptôme qui est le plus souvent combattu par C^4.

La gastralgie est de nature rhumatismale. Elle complique souvent l'anémie et le rhumatisme chronique, de là l'emploi qu'on peut faire dans son traitement de S^1, Rh^1, Rh^3, T et Névralg.

Quand elle est accompagnée de signes dyspeptiques, elle réclame le traitement de la dyspepsie. Quelquefois elle se produit sur tout le parcours du tube digestif (gastro-entéralgie) sans nécessiter de traitement particulier dans ce cas. V. *Flueurs blanches.*

Embarras gastrique ou *gastrite.* La *gastrite aiguë* se distingue de la gastralgie par une douleur sourde, vive ou lancinante, augmentée par la pression et accompagnée de vomissements bilieux, de perte d'appétit, de soif, de mal de tête, de constipation et d'un peu de fièvre. La langue, au lieu d'être nette et crevassée, est au contraire chargée d'un mucus jaunâtre ou blanchâtre, sèche, rouge à la pointe et sur ses bords.

La gastrite chronique peut se confondre avec la dyspepsie. Les digestions sont pénibles, la douleur prend la forme de *crampe*, les vomissements (qui ne se produisent que pendant la digestion) sont âcres, brûlants ou amers ; il y a constipation, diarrhée, ou toutes les deux. Cette maladie peut engendrer la mélancolie. V. *Constipation, Diarrhée, Mélancolie.*

Traitement : Quand la gastrite aiguë est produite par le froid, F^3 en est le meilleur remède. La présence de symptômes évidents d'inflammation doit toujours faire penser à C^4 (faible dose). On a rarement besoin d'autres remèdes, quoique Gastr., $Vasc.^4$, Herp. et C^3 puissent aussi être employés.

C^4 est aussi le remède héroïque de la *gastrite chronique.* Seulement ici, lorsque la faible dose ne donne pas d'effet, on

peut en employer une plus forte. **C**[3] peut être préconisé lorsque la sensibilité de l'estomac prédomine. Arthr. vient ensuite lorsque l'enduit de la langue est jaunâtre.

Il est des cas où le pylore se rétrécit tandis que l'estomac se distend. Cet état, qui peut faire croire à un squirre, a trouvé sa guérison par **Gastr.** et Gastr. × **S**[5].

S[5] sera aussi très important quand il y a vomissement de sang et grande débilité, c'est-à-dire dans les cas où l'on peut redouter une maladie pernicieuse. V. *Cancer, Ulcère.*

Dans le *catarrhe chronique gastrique*, le pouvoir de S[5] est aussi très grand. Malheureusement cet état est souvent un symptôme d'une maladie organique contre laquelle C[1] promet beaucoup.

Ulcère de l'estomac. On s'en méfiera chaque fois qu'à une gastrite dyspeptique débilitante se joignent des vomissements de sang. Le sang rejeté est *rouge*, tandis que celui du vomissement cancéreux est noir (voir *Cancer*). L'amaigrissement est très grand.

Traitement : Régime lacté ou viande crue; grand repos. **C**[5], **C**[4] et T en sont ordinairement les remèdes, ce dernier surtout, lorsque l'ulcération paraît liée à l'anémie. Arthr. peut être très utile aussi, mais on fera bien de donner au début quelques doses de S[1].

Cancer de l'estomac. (V. *Cancer* pour symptômes et traitement.) Nous avons vu une guérison de cancer de l'estomac chez une patiente de quarante-cinq ans. La tumeur, les vomissements noirs, la cachexie, en un mot tous les symptômes cancéreux existaient. Le médecin n'avait aucun doute sur la nature maligne de la maladie ; la guérison s'est opérée par S[4] et C[4]. On verra d'autres cas mentionnés dans nos guérisons, à la fin de ce volume. Nous pensons qu'ils sont suffisants pour démontrer que nos remèdes peuvent guérir quelquefois cette terrible maladie.

Supposons que tous ces cas aient été mal diagnostiqués, ils n'en sont pas moins des exemples de guérison d'un état douloureux et menaçant, contre lequel l'allopathie avait échoué.

Mais lorsque la guérison n'est pas possible, nos remèdes pallient les symptômes. P², par exmple, est très énergique contre les vomissements. S¹ et Vasc.¹ contre les vomissements de sang.

Kystes de l'estomac. (V. *Kystes.*) Comme toutes les tumeurs de l'estomac, le kyste se développe lentement, sans aucune douleur. On ne le soupçonne que lorsque son développement est tel qu'il compromet les fonctions digestives. Il dégénère fréquemment en squirre. Son traitement est celui du cancer de l'estomac. V. *Cancer.*

Le *vomissement de sang* (Hématémèse), lorsque le sang est rouge, doit faire craindre un ulcère; lorsqu'il est noir, c'est un symptôme funeste du cancer de l'estomac (voir *Ulcère* et *Cancer*). Cependant il peut survenir accidentellement. En tous cas il doit être arrêté par S¹, fortes doses, ou par **Vasc.**¹. Ce dernier sera préférable quand le vomissesement s'est produit après une forte contusion [1]).

Eternuements redoublés. Traitement de l'asthme. Voir *Hayasthme.*

Etisie. V. *Phthisie*, *Dépérissement.*

Etouffements. V. *Asthme*, *Essoufflement.*

Etourdissements. C'est un symptôme, et rien de plus,

1) Le sang qui s'échappe par la bouche ne provient pas toujours nécessairement de l'estomac; il peut aussi provenir des fosses nasales, de la gorge et du poumon. Ce dernier cas est le plus fréquent. On ne songera pas à un vomissement de l'estomac lorsqu'il y a toux et oppression, ou lorsque l'hémorrhagie se produit dans le cours d'une maladie du poumon.

des troubles du cerveau ou de l'estomac. Il faut donc en rechercher la cause, mais il n'est pas rare de voir le vertige persister indépendamment de ces troubles. Le plus souvent S^1 à sec en délivre ; quand il est accompagné de congestion, les remèdes de la congestion sont préférables. Chez les personnes âgées, on réussit mieux avec $S^7 \times L$; lorsqu'il s'accompagne de palpitations, $Vasc.^3$. Le vertige des épileptiques se guérit soit par S^1, soit par Sp. à sec. **Gastr.** et S^5 peuvent être utiles.

Evanouissement. S^1, une forte dose massive, le dissipe promptement et le prévient quand il s'annonce. S'il est fréquent, on en verra la cause soit dans une maladie nerveuse (voir *Crises de nerfs*, *Hystérie*), soit dans l'anémie, soit enfin dans une affection du cœur. V. *Cœur*.

Exanthèmes. V. *Eruptions*, *Fièvre*, *Eczéma*, *Erysipèle.*

Excitation nerveuse. S^1 ou à Sp. à sec, quelquefois $S^3 \times$ Gastr. Alc. N. et Sp. sur le crâne.

Excoriations du sein. V. *Sein.*

Excroissances charnues. V. *Polypes.*

Exostose. V. *Os*, *Abcès*, *Suppuration.*

Extase. V. *Hystérie*, *Crise de nerfs* (catalepsie).

Extinction de voix. V. *Voix.*

Faciale. Pour la névralgie et pour la paralysie faciales, voir *Névralgie*, *Paralysie.*

Faiblesse générale du sang et des nerfs. V. *Nerfs, Anémie.*

— de la *vue*, de l'*estomac*, de la *vessie*, voir ces mots.

— *pendant la période de l'allaitement.* V. *Allaitement.* S^5.

— *de mémoire.* V. *Cerveau.*

Faux croup. V. *Croup.*

Fausse couche. V. *Fausse.*

Fausses douleurs. V. *Accouchement.*

Fausse faim. V. *Estomac, Appétit.*
— *des femmes enceintes.* V. *Grossesse.*

Fausses membranes du larynx et du pharynx. Voir *Croup, Larynx, Angine.*

Fausse pleurésie. V. *Pleurodynie.*

Faux croup. V. *Croup.*

Faux diabète (Polyurie). V. *Diabète.*

Favus. V. *Teigne.*

Femme (Maladies de la). V. *Accouchement, Grossesse, Allaitement, Crises de nerfs, Hystérie, Cancer, Matrice.*

Fibreux (Rhumatisme). V. *Rhumatisme.*

Fibrosités. V. *Polype, Matrice.*

Fièvres. [1]) La fièvre est une alternative de *chaleur* et de *frissons*, quelquefois avec sueurs. C'est un symptôme qu'on observe dans une foule de maladies. Dans la fièvre, le pouls est fréquent, la peau chaude ; il y a mal de tête, soif et manque d'appétit.

Chaque fois qu'on la rencontre, la diète est nécessaire, sauf dans les maladies chroniques. On la combat surtout par F [3]. En dehors de l'accès fébrile envisagé comme symptôme, la fièvre peut être à elle seule une maladie.

On divise les fièvres en *fièvres continues, fièvres éruptives* et *fièvres intermittentes.*

L'accès de la fièvre continue est *permanent* ; celui de la

[1]) Pour la fièvre de lait, la fièvre des vers, la fièvre de dentition, voir *Allaitement, Vers, Dentition* ; pour la fièvre hectique, voir *Phthisie* ; pour la fièvre rhumatismale, voir *Rhumatisme.*

fièvre intermittente revient à la même heure chaque jour ou avec des *intermittences* de plusieurs jours ; entre les accès, le malade semble guéri, bien qu'affaibli par les accès successifs.

La fièvre éruptive est une dénomination impropre de l'éruption fébrile. Ici l'accès de fièvre dure jusqu'au moment où une éruption se montre à la peau. Elle augmente lorsque l'éruption se montre et quelquefois se prolonge autant qu'elle.

1. FIÈVRES CONTINUES

Fièvre simple. Elle n'a de caractéristique que l'accès fébrile (chaleur, frissons, soif, manque d'appétit, mal de tête). Il s'y joint parfois des douleurs de reins; les urines sont rares et rouges. L'accès est généralement causé par un refroidissement.

F^3 en est au début un remède héroïque. On le continuera, même si la langue se couvre d'un enduit blanc et qu'il y ait de la toux.

Fièvre catarrhale. V. *Bronchite*, *Grippe*. Chez les enfants la fièvre est souvent causée par la présence de vers. V. *Vers*.

Fièvre gastrique. A l'accès de fièvre se joignent des symptômes gastriques tels que langue brune, sèche et sale, constipation suivie de diarrhée, mal de tête intense, désordres bilieux.

Cette fièvre dégénère fréquemment en fièvre typhoïde. Son traitement est, après quelques doses de S^1, tout entier dans F^2, même lorsqu'il y a des symptômes typhoïques. On peut alterner C^3 dans ce dernier cas.

Fièvre typhoïde. Le début peut en être subit ou s'annoncer par un mal de tête, des saignements de nez, de la

diarrhée, de la faiblesse, un manque d'appétit et une forte fièvre.

Puis il se présente des cauchemars, des hallucinations, des éblouissements et des vertiges. Le délire et l'assoupissement profond peuvent suivre. Le malade est en proie à l'anxiété et à une grande prostration, jusqu'à ce que des vomissements verdâtres viennent compliquer le dévoiement. A la pression, le ventre est tendu, un peu enflé, douloureux; il fait entendre un bruit de gargouillement. Enfin, du sixième au dixième jour apparaissent sur le ventre et la poitrine des taches rosées qui disparaissent momentanément sous la pression du doigt.

Dans la seconde période, qui survient au bout de huit jours, le mal de tête cède, mais les symptômes cérébraux et abdominaux sont plus intenses; le bourdonnement d'oreille se change en surdité et la divagation en délire et en assoupissement profond; la faiblesse devient très grande; les selles *noires*, *fétides*, mélangées de sang; les narines, la bouche et les lèvres sèches, racornies, recouvertes de croûtes brunâtres; les membres sont secoués par des mouvements convulsifs. Tandis que l'intérieur de la bouche se couvre de petites ulcérations (muguet), la peau peut être le siège de plaies gangréneuses.

La troisième période décide de la vie du malade. Si tous les graves symptômes s'accentuent, les traits s'altèrent, le délire augmente et le malade succombe. S'il se produit un sommeil calme, que la langue s'humecte, se nettoie, que la fièvre cède et que le ventre diminue de volume, la guérison s'approche.

On rencontre des cas légers ou avortés qui n'ont pas la plupart de ces caractères; d'autres où certains symptômes prédominent. Dans la *fièvre nerveuse* ce sont les symptômes cérébraux; dans la *forme inflammatoire*, la fièvre, etc.

Les complications de la maladie sont nombreuses et graves.

TRAITEMENT: Le remède héroïque de la typhoïde, c'est **F** ^{2}. On se hâtera de l'administrer au début, après quelques doses de S ^{1} ou mieux de **F** ^{3}, parce qu'à lui seul il est capable de faire avorter la maladie. Si elle n'en continuait pas moins son cours, on insistera néanmoins avec F ^{2} à doses renforcées et alterné avec **C** ^{3} d'abord (surtout dans la deuxième période, puis avec **L**. On peut même les alterner tous les trois.

Enfin, dans les cas foudroyants, lorsque les agents précités sembleront impuissants, on alternera F ^{2} avec **C** ^{4}.

Voilà, nous semble-t-il, tout l'arsenal des antityphoïques de notre méthode, et à eux seuls ils suffisent largement. Si maintenant nous voulons compter avec les exceptions à la règle et les complications de la maladie, voici encore quelques renseignements complémentaires qui pourront être utiles.

F ^{3} est indiqué non seulement dans les deux ou trois premiers jours de la fièvre, mais aussi en remplacement de F ^{2}, dans les cas qui s'annoncent peu graves.

Rh ^{2} sera utile dans la période du *dévoiement* persistant et des *symptômes cérébraux*, avant C ^{4}.

C ^{4} succédera à Rh ^{2} lorsque de graves symptômes l'indiquent.

S ^{3} peut être très utile contre la *bronchite*, qui complique *de bonne heure* les fièvres, surtout chez les enfants.

S ^{5} est le principal remède de la *variété muqueuse*. La langue est recouverte très profondément et les selles parsemées de membranes.

Lorsque le *délire* est très fort, on le modère par quelques doses de Sp.

C ^{3} est spécial à l'*état bilieux*.

Régime et conseils.

Il est nécessaire de bien surveiller la convalescence. On

combat la soif par des limonades rafraîchissantes non acides. Diète complète pendant toute la maladie. On reviendra lentement à l'alimentation, par le bouillon et les viandes blanches, dès que les urines déposeront légèrement. Il faut être plus réservé si elles déposent beaucoup.

Typhus. Le typhus offre à peu près les mêmes symptômes que la typhoïde. Cependant il en diffère par la rareté des saignements de nez, l'absence des troubles digestifs et abdominaux, et l'apparition à la peau de taches tantôt couleur jus de mûres, tantôt comme celles de la rougeole. Ces taches apparaissent partout, sauf peut-être au visage.

Traitement : Ici encore, après quelques doses de S^1, on enrayera la maladie par F^2.

Supposons que F^2 ne réponde pas au but, trois conditions se présenteront :

1° Le mal de tête et la congestion vers la tête sont prédominants (S^3 sera alors efficace) ; ou bien le délire et l'assoupissement seront tels qu'ils nécessiteront Sp. — Sp. cédera le pas à Névralg. s'il y a incoordination des mouvements et grande agitation.

2° Grande faiblesse. S^5 peut sauver la vie à la dernière extrémité.

3° La fièvre produit un empoisonnement du sang dès le commencement. F^3, Rh^2 et C^4.

Les *complications* du côté du poumon et du cœur requièrent $S^1 \times S^5$; celles des reins, C^4 ; les convulsions, S^6.

Fièvre récurrente ou fièvre à rechutes. Les accès sont accompagnés de douleurs violentes. $F^3 \times Rh^2$. On préférera F^2 s'il se montre des symptômes gastriques.

Fièvre jaune. Cette espèce de fièvre, aussi terrible que la typhoïde, est spéciale aux pays chauds. On observe les symptômes fébriles et gastriques de la typhoïde jusqu'au moment

où se montrent une *jaunisse* générale, des *vomissements* noirs et des hémorrhagies diverses.

Traitement : Après S[1], L dans la première période; **Vasc.**[2] dans la seconde, celle d'épuisement, des hémorrhagies et de la jaunisse. Contre le vomissement noir, C[4].

2. FIÈVRES ÉRUPTIVES

Variole (vulgairement petite vérole). L'invasion est marquée par la fièvre, l'agitation, le délire, le mal de tête, des vomissements, de la constipation et des douleurs de reins.

Ces phénomènes fébriles disparaissent deux ou trois jours après, une fois l'*éruption* survenue. Celle-ci commence à la face avant de s'étendre à tout le corps. Ce sont des *taches* rouges, au milieu desquelles se trouve une petite *élevure* dure et pointue. Quand ces taches sont très abondantes, elles envahissent les muqueuses.

Au bout du septième et du huitième jour la *suppuration* s'établit. Les vésicules se dépriment, changent de couleur et laissent échapper un liquide incolore.

Alors la fièvre reparaît avec grande salivation et vives douleurs de la gorge. C'est une période dangereuse à cause des hémorrhagies. Les vésicules peuvent se remplir de sang et être séparées par des taches noires qui annoncent la proximité d'une hémorrhagie par les voies naturelles.

A partir du dixième jour commence la *dessication*. Le liquide des pustules s'est desséché en croûtes jaunâtres, noires ou verdâtres. Ces croûtes, en tombant, laissent des taches d'un rouge brun, taches qui persistent longtemps après et dont les cicatrices demeurent parfois pendant toute la vie.

La variole prend le nom de *varicelle* quand elle est imparfaite. La varicelle n'offre que quelques pustules disséminées; c'est la petite vérole volante du vulgaire.

La maladie peut se compliquer d'une scarlatine ou d'une rougeole, ainsi que de graves inflammations purulentes.

TRAITEMENT : La vaccination est un exemple de la loi des semblables. Nous ne pouvons que la recommander, pourvu qu'elle s'opère au moyen du virus pris directement sur l'animal. Le virus pris sur l'homme se charge nécessairement de principes malsains qui peuvent donner lieu aux plus graves maladies et miner la santé pendant toute la vie.

La *varioloïde* est la variole modifiée par la vaccination, c'est-à-dire une variole bénigne dans laquelle les pustules ne mûrissent pas ; il n'y a donc ni suppuration ni fièvre de suppuration. **S** ^{3} sera donné au début contre la fièvre, qui cède peu à F ^{3}; on pourra l'alterner avec Rh ^{1}. Herp. est spécial aux vomissements; il convient aussi à la période qui succède à l'éruption.

La *varicelle* ne demande pas d'autre traitement que **S** ^{3} $\times$ **F** ^{3}.

La *variole* maligne pourra être convertie en varioloïde si le sujet est vacciné au moins huit jours avant la maladie, dans le moment d'une épidémie. *Vaccinum* homéop., qui n'est autre que le virus lui-même dilué, pourra être plutôt donné à l'intérieur, chez les personnes qui souffrent déjà de la maladie. On songera ensuite à **Herp.** qui, s'il ne satisfait pas, cédera la place à **C** ^{3}. S ^{3} est un accessoire utile lorsque la démangeaison est fatigante; S ^{7} $\times$ L, lorsque les plaques noires se montrent à la peau. Nous devons dire enfin que F ^{2} pourra être utilisé aussi au besoin. Si l'éruption rentrait et qu'il se produisît des symptômes du cerveau, S ^{3}, Sp. Pour terminer, S ^{7}.

Rougeole. La rougeole, comme d'ailleurs toutes les fièvres éruptives, débute par la fièvre, le mal de tête, un peu de diarrhée ou de constipation, des vomissements ou des nausées. Le symptôme du début le plus caractéristique est un

larmoiement des yeux accompagné de *rhume de cerveau* et de toux sonore et enrouée.

Deux à cinq jours après apparaît l'éruption au milieu d'un redoublement de la fièvre. Ce sont des *taches rosées*, saillantes, petites, semblables à des morsures de puce, disparaissant sous la pression du doigt, et qui, en se réunissant, forment de larges plaques.

Pendant quatre ou cinq jours les symptômes fébriles diminuent, puis les taches deviennent jaunâtres et la desquamation commence, sous forme de petites lamelles blanchâtres et farineuses qui se détachent de la peau.

La toux peut persister longtemps encore; c'est en tous cas le symptôme le plus tenace à la fin de la maladie.

Traitement : La chose la plus importante à faire avant que l'éruption survienne, c'est de supprimer la fièvre avec F^3. Dès que l'éruption apparaît, on alterne Vasc.^{1} avec F^3.

Nous avons également réussi en ne donnant que S^1 pendant toute la durée de la maladie.

Les complications du côté du larynx, du poumon, des oreilles et des yeux seront étudiées ailleurs. Nous ne dirons que deux mots encore de la rétrocession de l'éruption. S^3, mais surtout Sp., seront utiles contre les symptômes cérébraux.

Chez les sujets scrofuleux, C^4 sera précieux à la fin de la maladie, surtout lorsque l'œil est malade. En tous cas, S^7 devra terminer le traitement.

Vasc.^{1} est un excellent préservatif, en temps d'épidémie.

Scarlatine. Les maux de tête, le *mal de gorge*, la fièvre, les *saignements de nez*, les nausées, les convulsions en sont quelquefois les signes précurseurs.

Deux ou trois jours après se présentent à la peau de petites *taches* d'un rouge vif, couleur *jus de framboises*, piquetées d'une multitude de petits points d'un rouge plus foncé.

En même temps la fièvre augmente, le mal de gorge se change en véritable *angine*, la respiration est gênée et le malade est en proie à une incommode démangeaison.

Au bout de cinq à six jours, au milieu d'un amendement des symptômes, les taches se rétrécissent, changent de couleur et la desquamation s'opère comme dans la rougeole.

En établissant le traitement, nous mentionnerons les variétés de la maladie.

Traitement : **S** ^{3} couvre le champ entier du poison scarlatineux. Il a un pouvoir évident contre l'atteinte de la maladie en cas d'épidémie, et il la rend plus douce. Cependant, il est aussi inutile pour guérir la *forme miliaire*[1]) qu'il est excellent pour la prévenir; dans la forme miliaire, on préférera *antinévralgique*[2]). Ensuite, donné seul, le S ^{3} laisse trop subsister la fièvre; il faut l'alterner avec **F** ^{3} tant que dure la fièvre.

Quand on ne sera pas à même de distinguer entre l'éruptive lisse, luisante et écarlate de la scarlatine simple et celle de la scarlatine miliaire, le plus simple sera de donner d'emblée S ^{1}, puis Névralg. $\times$ S ^{3}.

Lorsque les symptômes de la gorge seront violents, il peut s'y produire du gonflement, de l'ulcération et même de la gangrène. Après avoir commencé avec S $^3 \times$ F ^{3}, on donnera des remèdes spéciaux pour la gorge: L d'abord, puis L $\times$ C ^{3} lorsque de petites ulcérations blanches se seront formées ou que les glandes du cou s'engorgeront[3]). (*Scarlatine gutturale.*)

La forme maligne de la scarlatine se reconnaît aux acci-

[1]) L'éruption est foncée, quelquefois pourprée, en plaques, et rugueuse, sous forme de très petites vésicules. V. *Miliaire.*

[2]) A cause de sa composition, non comme spécifique.

[3]) Si cela ne suffisait pas, L $\times$ C ^{4}.

dents nerveux graves. L'indication évidente qui se présente, c'est d'attirer le poison à la peau soit par le drap mouillé, soit par les affusions froides suivies d'enveloppement dans des couvertures. On donnera à espaces très rapprochés un petit morceau de camphre gros comme un pois, surtout quand il y a des *frissons* intenses. Lorsque, au contraire, l'oppression du cerveau est le symptôme proéminent, on alternera Sp. et T.

Suites de la scarlatine: Sp. et S^3 contre la *rétrocession* de la maladie et les symptômes cérébraux qui en résultent;

$L \times C^4 \times C^3$ contre la *gangrène* de la gorge. Gargarismes $L \times$ Alc. F;

$S^6 \times C^4$, puis $L \times C^4$ contre l'*hydropisie* (voir *Hydropisies*);

Rh^2 au début, puis C^3, L, contre l'engorgement des glandes du cou;

S^4 guérira le nez malade et saignant ainsi que l'écoulement d'oreille.

Il arrive quelquefois qu'une scarlatine se complique d'une rougeole. On doit alors la traiter avec les spécifiques de l'une et de l'autre, suivant les symptômes.

Scarlatine rhumatismale. Très souvent dans le cours d'une scarlatine se forme un gonflement rhumatoïde des articulations. (Voir *Rhumatisme articulaire*). Rh^2 a toujours agi en même temps que les articulations étaient enveloppées de ouate, mais on peut donner auparavant Rh^1. Un traitement externe serait dangereux.

Miliaire. Cinq à sept jours après les symptômes prodromiques de la rougeole, on voit survenir, au milieu d'un redoublement de fièvre, d'*anxiété* et de *gène de respiration*, des *sueurs* intenses très abondantes, d'odeur infecte. Trois ou quatre jours après se montrent de petites vésicules rou-

ges ou blanches, semblables à un grain de millet, et qui en se rapprochant, forment des plaques rouges et pointillées.

Au bout de quelques jours, la peau prend un aspect farineux et la desquamation se produit comme dans la scarlatine.

Il existe une variété intermittente de miliaire, dans laquelle l'éruption disparaît puis revient constamment, avec des alternatives de fièvre et de frissons.

Traitement : Tout, dans cette description, nous autorise à employer **F** ^{3}; mais si jamais **Vasc.** ^{2} doit le remplacer lorsque la fièvre est présente, c'est quand l'oppression, l'anxiété et la douleur dans la région du cœur sont très marquées. On terminera le traitement par S ^{7}.

Fièvre ortiée. V. *Eruptions* (urticaire).

Roséole. V. *Eruptions.*

Fièvre cérébrale. V. *Cerveau*, *Méningite*, *Congestions.*

3. FIÈVRES INTERMITTENTES

On appelle intermittente une fièvre symptomatique ou non, qui se renouvelle par accès ordinairement réguliers et périodiques. Ces accès sont composés des trois stades : *froid*, *chaleur*, *sueur*. Le froid peut n'être qu'un simple frisson ou être intense, dans quel cas il se produit des vomissements de bile, de l'oppression et du mal de tête. Dans la période de chaleur, le mal de tête augmente, tandis que la soif est moins vive, que l'oppression diminue, que la face se colore. Enfin, les sueurs font disparaître ces deux états ; après quoi le malade retrouve un moment de santé dont la réalité n'est démentie que par la faiblesse.

Dans la fièvre *quotidienne*, l'accès revient chaque jour à la même heure; dans la fièvre *tierce*, soit tous les deux jours, à la même heure, soit tous les jours, à des heures différentes se correspondant en tierces *(double tierce)*; dans la *tierce*

doublée, il y a accès tous les deux jours et un jour d'intermission ; dans la *quarte*, un accès tous les trois jours, etc.

Les fièvres intermittentes, dans lesquelles les accès sont incomplets et les stades confondus, sont appelées *irrégulières*. Les fièvres *pernicieuses* sont celles dans lesquelles la mort peut survenir dès les premiers accès. La maladie simule alors le choléra accompagné des plus graves désordres cérébraux.

Traitement : Il faut reconnaître que l'allopathie possède un agent si sûr dans la *quinine*, que la plupart du temps l'homéopathie ne peut soutenir la lutte avec la pratique officielle. Il est de notre devoir de le reconnaître. Nous conseillons donc de fortes doses de quinine *après* l'accès, ou mieux encore *avant* l'accès, si l'on sait à quelle heure il se produira.

Mais nous ne faisons cette concession à l'allopathie qu'en faveur des fièvres intermittentes *récentes*. Toutes celles qui ont résisté à la quinine ou qui sont anciennes, la cachexie paludéenne y comprise, trouveront des médicaments héroïques dans notre système. D'ailleurs, même en donnant la quinine, on pourra soulager les symptômes avec nos remèdes; par exemple la soif, l'anxiété par S^3 ; les vomissements et le frisson excessif par S^1.

Mais les plus ardents admirateurs de la quinine reconnaissent eux-mêmes qu'elle ne suffit pas toujours, même dans les cas récents. Les fièvres qui résistent peuvent guérir par C^4 $\times$ Gastr. ou par S^1, ou par F^3, ou enfin par F^2. On consultera pour ces médicaments les indications thérapeutiques que nous en avons donnés.

4. FIÈVRES ACCIDENTELLES

Fièvre puerpérale ou de lait. Comparer *Allaitement* et *Accouchement*.

Symptômes :

Deux ou trois jours après l'accouchement, des *frissons* suivis de chaleur annoncent le danger. La face est pâle, le pouls petit, l'*inappétence* complète, la *soif* vive. Il y a *constipation* ou *diarrhée*, mal de tête, signes de *péritonite*, rétention, selles fétides et involontaires et des vomissements.

Tous ces symptômes s'aggravent rapidement et se compliquent de *graves symptômes cérébraux* : délire, convulsions ou agitation extrême, stupeur. La mort peut survenir d'un instant à l'autre. V. *Convulsion.*

TRAITEMENT : 1. On se hâtera, à l'approche du premier frisson, de rappeler le lait par l'alternance à fortes doses de S^1 et de F^3. Si les symptômes gagnent cependant du terrain, de fortes doses de Gastr. agiront contre l'inflammation de l'utérus ; quand celle-ci atteint le péritoine, $S^3 \times C^3$ sont mieux indiqués (avec F^3 si la fièvre est intense). L est le remède qui peut le mieux prévenir la suppuration ; S^4 l'arrêtera.

2. Dans la forme grave, foudroyante, on doit songer de suite à Sp. $\times$ C^4.

La phlébite de l'utérus exige Vasc.$^4 \times$ L.

Dans le doute, on peut alterner plusieurs de ces médicaments ou mieux encore insister avec $S^1 \times$ Vasc.^{1}. V. *Folie puerpérale.*

Fièvre rhumatismale. Qu'il y ait ou non une éruption scarlatineuse à craindre (voir *Scarlatine rhumatismale*), un mouvement de fièvre chez les personnes disposées au rhumatisme sera toujours promptement coupé par F^3. Ce remède préviendra les atteintes rhumatismales qui suivent cette fièvre, et si même elles se produisaient, on peut continuer le remède en l'alternant avec Rh^1. Consulter aussi Vasc.^{4}, Rh^2. Très souvent la fiévre rhumatismale se montre au début de la bronchite aiguë et de la grippe.

Fièvre traumatique. Après une forte contusion, une blessure ou même une opération chirurgicale, il se produit un mouvement de fièvre qui cède aussi bien à **S**[1] qu'à **Vasc.**[1]. Ce n'est que très rarement qu'on devra avoir recours à F[3] ou à Rh[2].

Fissure et fistule de l'anus. V. *Anus.*

Fistule *lacrymale.* V. *Larmes.*
— *des dents.* V. *Mal de dents.*

Flatuosités et flatulence. V. *Estomac* (dyspepsie flatulente).

Flueurs blanches. Lorsque l'écoulement est transparent et filant *comme du blanc d'œuf*, il est fourni par le col ; s'il provient du vagin, il est *opaque*, d'un *blanc crémeux* ; il est *purulent*, lorsqu'il y a lésion de la muqueuse. La congestion utérine explique les pertes blanches avant et après les règles. Elles sont souvent fournies par une inflammation (catarrhale ou non), une déviation, une ulcération, un polype, une tumeur ou un cancer.

Comme conséquences de la leucorrhée (pertes blanches), il faut signaler l'*Affaiblissement*, la *Gastralgie*, l'*Anémie* et même de *petites végétations*. Voir ces mots. Dans ce cas, guérir les pertes blanches, c'est le plus souvent en faire cesser la conséquence.

Traitement : La leucorrhée, qui fait partie de la débilité générale, celle qui complique l'anémie, celle qui dérive d'un allaitement prolongé, ainsi que celle qui succède (par congestion entière) aux avortements graves et aux accouchements nombreux, trouvent leur remède dans **S**[2] ou S[2] × **Vasc.**[4].

Une *ancienne* leucorrhée qui résisterait à ces deux médicaments, doit être attaquée par des agents plus profonds, parmi lesquels **C**[3] et **L** sont les principaux (dose du litre).

Quand l'écoulement est blanc, laiteux, sans cesser d'être abondant, S^4 ; quand il est âcre et nauséabond, P^2 en est le remède.

Donc, thèse générale, S^2 est le spécifique de la leucorrhée. Vasc.^{4} en enlève la cause quand elle réside dans la circulation ; C^3, L, S^4, P^2 sont des remèdes constitutionnels auxquels l'on peut aussi ajouter C^4 et S^7.

Le catarrhe vaginal est la base de la leucorrhée *vaginale.* S^2 et C^3 sont encore ici les principaux remèdes ; mais S^4 sera utile chez les scrofuleuses ; Vasc.^{4} chez les anémiques et P^2 quand l'écoulement est âcre.

En tous cas, un traitement externe composé d'injections **Vasc.**^{1} est nécessaire.

La leucorrhée des petites filles se traite par **S**^{4} suivi de **S**^{7}. — Lavages Vasc.^{1} et soins de propreté.

L'écoulement fétide doit faire songer à une plaie de mauvaise nature.

Fluxion. V. *Mal de dents.*

Fluxion de poitrine. L'inflammation du poumon est plus dangereuse que celle de la plèvre. Le plus souvent toutes deux sont réunies (péripneumonie). V. *Pleurésie.*

La fluxion de poitrine commence par une légère fièvre, un pouls large, plein, accéléré et un peu de mal de tête. Les caractères importants en sont d'abord un *point* de côté accentué par la respiration, mais non par la pression[1]) la toux sèche et des *crachats* visqueux, teintés de sang *(rouillés)*, rouges ou bruns.

Le point douloureux est moins vif que dans la pleurésie, mais plus pressif. Les joues sont pourpres et bleuâtres ; le malade se couche volontiers sur le dos et semble indifférent à tout.

1) Le point accentué par la pression est rhumatismal.

Un symptôme caractéristique aussi de la pneumonie, c'est le gonflement de l'une ou l'autre des artères du cou (carotides), de préférence la gauche.

TRAITEMENT : Nos médicaments sont heureusement aussi peu nombreux qu'efficaces. Après deux jours de F^3 (1), on l'alternera avec S^5. Si, au cinquième ou sixième jour l'amélioration n'est pas décisive, $S^5 \times L$. On terminera le traitement par S^7.

Fluxion de lait. V. *Allaitement.*

Foie. Nous avons déjà parlé des *calculs* du foie et du cancer du foie en traitant les calculs et le cancer en général; il nous reste à passer en revue le champ, relativement restreint, des autres maladies de cet organe.

Inflammation du foie (hépatite). Après une *jaunisse* subite l'inflammation du foie s'accuse par l'augmentation de son volume, une *douleur* sourde, profonde du côté droit et allant jusqu'à l'épaule, vomissements, hoquet. Les selles, lorsqu'elles ne sont pas naturelles, sont *blanches* dans la constipation, mais il peut y avoir diarrhée, inappétence, soif, urines foncées, *fièvre*, mal de tête et agitation (ou délire).

TRAITEMENT : S^1, — $F^8 \times C^3$, Onct. pom. Rh.^{2} dans la forme simple.

Quand il y a suppuration, S^4.

Congestion du foie. Quand il y a surcroît de sécrétion de bile, surtout en été, Lax. matin et soir est le meilleur remède. V. *Diarrhée.*

Une autre forme de la congestion du foie est la congestion passive ou veineuse. Quand elle est due à une maladie de cœur, c'est sur cet organe que devra porter le traitement. Quand il y a congestion de tout l'abdomen, avec hémorrhoïdes et constipation, S^7 est indiqué avant F^1 — Onct. F^2.

(1) S^1 est ici avantageusement remplacé par F^3.

Cirrhose ou hydropisie du foie. L'*hydropisie de l'abdomen* en est le caractère saillant; elle précède celle des pieds. En même temps, la peau est sèche, rugueuse, *jaune*, terreuse ; le ventre présente des veines dilatées, sinueuses ; le corps entier est amaigri ; il y a rarement jaunisse, mais oppression, vomissements et dévoiement léger ; les urines sont chargées et d'un jaune orange.

S^{5} est le vrai simile de cette grave maladie. Après lui, on pourra prendre L, F^{1} et C^{5}, onct. F^{2}.

Jaunisse (Ictère). La jaunisse simple, provoquée souvent par une émotion, se borne à offrir la couleur jaune si caractéristique de la peau, avec une douleur du foie assez rare et un peu de courbature.

L'ictère grave débute par des désordres généraux, tels que accablement, tristesse, faiblesse, malaise, douleurs dans les membres. Puis la *jaunisse* se montre à la peau avec un violent mal de tête, chute des forces, *nausées*, *vomissements*, *constipation* ou *diarrhée*, *selles décolorées* ou *verdâtres* et *fétides*, urines foncées.

Après cela apparaît une douleur vive dans la région du foie, le *hoquet* et enfin des hémorrhagies par le nez, l'anus, la bouche et la peau, des accidents cérébraux (délire, convulsions), des paralysies et un assoupissement profond.

Traitement : Névralg. est utile contre la jaunisse simple, surtout si elle est la suite d'une émotion. On fera suivre S^{1}. L'un et l'autre peuvent être alternés tantôt avec Gastr., tantôt avec C^{3}. En cas de résistance, F^{1} $\times$ Vasc.^{3}, onct. F^{2}.

L'ictère grave se traitera par **S**^{5} $\times$ **C**^{3}; on pourra aussi essayer L et les onctions de F^{2}.

Maladie chronique du foie. Elle peut se présenter sous la forme inflammatoire (hépatite), sous celle de la dégénérescence, de l'*atrophie* et de l'*hypertrophie*. On préférera

F[1] alterné tantôt avec S[5], tantôt avec C[3]. Il peut arriver que S[4], L soient utiles.

Le **Kyste du foie** doit être traité comme le cancer. Voir *Cancer*, *Kystes*.

Folie. Les désordres intellectuels de la folie peuvent être généraux ou partiels.

Quand ils sont généraux[1]), l'*excitation* et l'exaltation constituent un *délire* plus ou moins aigu; puis *affaiblissement* des facultés de l'entendement.

Il peut se présenter des hallucinations, des illusions, de l'insomnie et certains symptômes du côté de l'estomac et des intestins.

La *manie* est un *délire* accompagné d'une *idée fixe*.

L'*idiotie* constitue l'imbécillité. V. *Crétinisme*, *Folie hystérique*.

Traitement : Il est évident que l'hygiène est la principale ressource de la médecine contre la folie. Le traitement hygiénique des maisons de santé, traitement constitué selon une méthode rigoureuse qu'il n'est pas possible d'obtenir ailleurs, est certainement à recommander avant tout. Il a du moins l'avantage d'apporter un profond changement dans la vie du malade, et l'on sait qu'une réaction favorable peut aisément se produire chez le malade que l'on soumet à un genre de vie, à un milieu et à des habitudes complètement différents de ceux au milieu desquels la folie s'est produite.

Cependant, à côté du traitement hygiénique et moral, nous possédons des médicaments dont l'action est évidente sur les troubles des fonctions du cerveau.

Chez la *femme*, la folie est huit fois sur dix une folie hys-

[1]) La folie partielle est surtout la monomanie (nymphomanie), qui se déclare spontanément et sans fièvre.

térique ou une folie puerpérale ; elle peut aussi reconnaître, comme chez l'homme, les causes suivantes : l'épilepsie, l'hérédité, l'abus des boissons alcooliques, les causes morales, les fièvres graves, le rhumatisme, les inflammations du cerveau. Quand on suppose ces causes ou qu'on les constate, la folie n'est qu'un symptôme dont il faut à peine tenir compte dans le traitement.

La folie qui survient dans l'allaitement prolongé et la grossesse se guérit quelquefois par les purgatifs, sauf quand elle est la conséquence de la faiblesse. Dans ce cas, T, joint à un régime généreux, sauvera la malade moyennant la cessation de l'allaitement. On peut employer aussi Sp.

Pour le traitement de l'hystérie, voir *Hystérie*. Suivant la cause de la maladie, on consultera les articles *Crises de nerfs* (épilepsie), *Perles de semence*, *Masturbation*, *Rhumatisme*, *Cerveau*, *Alcoolisme*, *Mélancolie*, *Hémorrhoïdes*, *Constipation*, *Allaitement*, etc.

Chez l'*homme*, la folie est souvent une conséquence des pertes séminales involontaires ou volontaires (masturbation), des excès vénériens et de la mélancolie. S^5, Herp.

Les tempéraments nervo-bilieux disposés à la constipation et à l'hypocondrie guérissent quelquefois par F^1 ou par **Gastr.**, aidé de S^7.

Voici maintenant quelques considérations sur les propriétés de certains de nos médicaments, dans le traitement de la folie :

L'Alc. N., au sommet de la tête, aide beaucoup le traitement interne.

Gastr. et S^1 rendent des services lorsque les fonctions digestives sont troublées, ce qu'on reconnaît surtout aux troubles de l'appétit, à l'état de la langue et à la constipation.

S^3 et Sp. agissent directement sur le cerveau ; ils modèrent le délire et les idées fixes.

L'hydrothérapie, sagement utilisée, peut rendre d'excellents services.

Fondement. Pour fistule, fissure, hémorrhagie, démangeaisons, polype, chute du fondement, voir *Anus*, *Hémorrhoïdes*, *Vers*, *Polypes*, *Hémorrhagie*.

Fongus hématode. S^5 ou $S^5 \times C^4$. V. *Cancer*.

Foulures. V. *Entorses*.

Fractures. Elles nécessitent l'intervention du chirurgien, mais on hâte la cicatrisation des tissus lésés par des compresses d'Alc. L et S^1 à l'int. Plus tard, lorsque l'inflammation a disparu et que la guérison est accomplie, on fortifie le membre qui a souffert par des frictions alcoolisées d'Alc. L.

Frayeur. Suites de frayeur, Sp. et F^3. Contre les accidents nerveux, **Nerv.** ^{2}.

Fringale. S^1 à sec. V. *Appétit*.

Frissons et froid (Conséquences d'un refroidissement). S^1 ou F^3 indifféremment. V. *Refroidissement*.

Furfuracée (Dartre). V. *Dartres* et *Eruptions*.

Galactorrhée. V. *Allaitement*.

Gale. V. *Eruptions*.

Gangrène [1]) ou mort locale d'une partie organique. Elle existe chaque fois que la partie affectée devient d'un bleu noirâtre et que les chairs se détachent avec une odeur putride. La gangrène peut se produire dans la bouche à la suite d'angines, de fièvres graves et d'inflammations locales ; dans la matrice, après l'accouchement ; à la peau, par un long séjour au lit (eschares gangréneuses) ; à un membre, par suite

[1]) Voir *Os* pour la gangrène des os et *Noma pudendi* pour celle de la bouche.

d'une phlébite, d'un éléphantiasis, etc., dans l'anthrax malin.

La maladie peut être aussi générale.

La gangrène du poumon s'annonce par une fétidité extraordinaire de l'haleine et des crachats de pus.

Dès que l'on s'aperçoit de la gangrène, soit isolée, soit dans le cours d'une maladie, il faut se hâter de la combattre par S^1, puis **L.**, alterné au besoin avec C^4. A l'ext.: garg., inj., lavements, compresses (suivant le siège de la désorganisation) de L et d'Alc. F.

La gangrène des plaies, accidentelle ou non, et des blessures d'armes à feu ne nécessite pas d'autre traitement que celui précité.

Gastralgie. V. *Estomac*, *Névralgie de l'estomac.*

Gastrique (Embarras) et **Gastrite.** V. *Estomac.*

Gastrite accompagnée de toux et de douleurs de membres. V. *Grippe.*

Gastro-entérite. Inflammation consécutive de l'*Estomac* et de l'*Intestin*. Voir ces mots.

Gastro-hépatite. Inflammation consécutive de l'*Estomac* et du *Foie*. Voir ces mots.

Gencives. Les gencives *saignantes* et *suppurantes*, lorsque ces phénomènes permettent le déchaussement complet des dents, doivent faire songer au scorbut. V. *Scorbut.*

L'*inflammation des gencives* cède ordinairement à des garg. d'**Alc. N.** et quelques doses de S^1.

Les gencives gonflées et douloureuses de la dentition se détendent par des applications avec le doigt d'Alc. N. — S^4, à l'intérieur, favorise l'apparition des dents. V. *Dentition.*

La *suppuration* des gencives, après les affections de la bouche et les maladies graves, disparaît par L ou $L \times C^3$. Garg. $L \times$ Alc. F.

Genou (*Douleurs* du). V. *Rhumatisme.*
— (*Tumeur* du). V. *Tumeur blanche.*
— (*Kyste* du). V. *Kystes.*

Gerçures des doigts et des pieds, voir *Crevasses*; du sein, voir *Sein.*

Gibbosité. V. *Vertébrale* (colonne).

Glandes engorgées. L'engorgement des glandes lymphatiques, lorsqu'il est récent, disparaît par Rh^2, onct. pom. Rh^1, surtout si la glande est dure comme une pierre. Mais il faut se souvenir qu'il est le plus souvent l'indice d'une diathèse scrofuleuse qui réclame **L** ou S^4 (L surtout). Onct. S^5. — On peut aussi essayer C^3 et C^5. Le traitement se terminera toujours par S^7. — V. *Scrofule* et *Abcès.*

La *glande du sein* doit être combattue dès qu'on l'aperçoit; non pas qu'elle soit toujours cancéreuse (voir *Cancer*), mais parce qu'elle peut le devenir. Quelle qu'en soit d'ailleurs la nature, elle cède volontiers à **C**^{1} et onct. **C**^{1}. Quand elle résiste à C^1, **L**, C^4, **C**^{3}, onct. C^1. Terminer le traitement par S^7.

La *glande parotide* (sous l'oreille) s'engorge souvent chez les enfants, surtout pour former l'affection connue sous le nom vulgaire d'*oreillons.* Cet engorgement cède surtout à **C**^{3}, onct. pom. Rh^1, ou compresses Alc. L. On ajoute **F**^{3} quand il y a fièvre.

Dans le cours des oreillons, on voit tout à coup la glande disparaître et le testicule ou le sein se tuméfier et devenir douloureux. Dans ce cas-là, on se hâte de prescrire Vasc.^{4}.

Quelquefois, quand les symptômes qui accompagnent l'engorgement de la parotide sont très graves, il survient dans le cours des fièvres. On peut être appelé à garantir le cerveau par des doses de S^3 alterné avec Vasc.^{4}.

Glandes cancéreuses. V. *Glande du sein et Cancer.*

Glande tyroïde. V. *Goître.*

Glandes du ventre chez les enfants. V. *Carreau.*

Glaucôme. V. *Vue.*

Glossite. (Inflammation de la langue.) V. *Langue.*

Glotte. Pour le spasme de la glotte, voir *Convulsions. Œdème de la glotte.* Il survient le plus souvent dans le cours d'une laryngite chronique ou d'une angine. Le malade est pris d'une oppression qui le menace d'asphyxie, le cou gonfle et à l'intérieur l'épiglotte se tuméfie.

C'est une dangereuse affection, que l'on peut guérir par L.

Glycosurie. V. *Diabète.*

Goître. Le goître atteint surtout les sujets scrofuleux et plus fréquemment les femmes que les hommes. Il est héréditaire et peut dégénérer en kyste, squirre, tumeur fibreuse. V. *Kystes*, *Cancer.*

Notre remède principal est L, avec des onct. de pom. Arthr. Quelquefois S^4 est utile aussi.

Quand le goître s'accompagne de palpitations et de saillie en avant des globes oculaires, S^3 sera associé à L. C'est une variété du goître, appelée *exophthalmique.*

Gommes *cérébrales.* V. *Cerveau* (Tumeurs).
— *syphilitiques.* V. *Syphilis*, *Périostite* et *Os.*

Gonorrhée. V. *Blenorrhagie*, *Flueurs blanches.*

Gorge. On traite le mal de gorge comme l'angine simple. — Voir *Angine* et *Larynx* pour les maladies de la gorge ; pour l'angine syphilitique, voir *Syphilis* ; pour l'œdème, voir *Glotte.*

Goût amer de la bouche. Gastr. ou F^1. V. *Estomac.*

Goutte. Cette maladie générale se manifeste à l'extérieur sous des formes multiples, tantôt revêtant les apparences d'une maladie *aiguë*, tantôt avec les allures d'une maladie

chronique. C'est ordinairement entre vingt-cinq et cinquante-cinq ans que la goutte se déclare. Elle est essentiellement héréditaire, frappe tous les tempéraments, toutes les constitutions, mais plus souvent les hommes que les femmes. Occasionnée le plus souvent par les excès de table, le défaut d'exercice, une vie molle et sédentaire, elle peut être cependant aussi provoquée par la suppression de la transpiration, les variations atmosphériques et l'impression du froid humide. Presque toujours l'accès de goutte *aiguë* est précédé de *troubles digestifs*, qui en sont comme l'avant-coureur; puis il se déclare tout à coup, ordinairement la nuit, par une *vive douleur* au gros orteil, quelquefois au talon, au gras de la jambe, à la cheville du pied, où les veines sont considérablement gonflées et la peau rouge. Cette douleur augmente par degrés jusqu'à devenir intolérable, ressemblant à la dislocation des os, et prenant un caractère de tension, de déchirure ou de morsure ; elle s'accompagne d'un *froid glacial*, de *tremblement*, puis de *fièvre* légère ; devient lancinante au moindre mouvement, jusqu'à ce qu'une *douce moiteur*, un *gonflement* de la partie malade (avec rougeur sombre et diffuse) en annoncent l'atténuation, ordinairement au bout de vingt-quatre heures. L'accès, dès lors bien diminué, se prolonge parfois pendant dix jours, avec *redoublement le soir*, et se termine par l'émission d'*urines épaisses* ou de *transpirations*. Le second accès ne se produit qu'après un intervalle assez long, de plus d'un an, par exemple; mais les suivants deviennent peu à peu plus fréquents et plus longs, et enfin finissent par se succéder et même se confondre. Les *articulations*, qui lors des premiers accès reprenaient leur souplesse, restent roides, s'*enkylosent*, *gonflent* et se *déforment* (goutte *chronique*), ce qui rend parfois les mouvements impossibles, en tous cas douloureux. Un autre signe tout aussi infaillible de la goutte est la présence dans l'urine d'un dépôt *sablonneux* blanc, ou plutôt rouge brique.

La goutte chronique est appelée goutte *larvée* lorsqu'elle n'est pas franche. C'est une maladie d'un caractère nomade et qui s'accuse par la migraine et certaines affections viscérales.

Traitement : Contre l'accès aigu de goutte, nous indiquerons a-G. à la dose de 20 globules répétés toutes les demi-heures. Applic. ext. d'Alc. V [1]).

Mais après avoir fait cesser l'accès, il faut empêcher sa récidive; autrement dit, le traitement antigoutteux doit chercher à modifier la diathèse de la goutte. On y parviendra aussi par a-G. à doses plus modérées, à condition toutefois qu'on fasse souvent intervenir le S^7 pendant quinze jours. Les manifestations goutteuses de la peau, comme le psoriasis et l'eczéma, appuieront surtout cette recommandation.

Il nous reste à examiner encore le traitement de la goutte chronique. Nous pouvons beaucoup contre elle, surtout par Arthr. et quelquefois F^2. Ici encore, l'intervention de S^7, quoique moins nécessaire [2]), est cependant recommandable.

Quelques-unes des affections viscérales se présenteront ailleurs à notre étude. Disons seulement que, le poison goutteux connu, — et il le sera facilement si l'on se souvient que toute affection de la peau, de l'estomac, des intestins et du poumon est goutteuse lorsque les symptômes constitutionnels de la diathèse : sable de l'urine, migraine, arthritisme se montrent [3]) — on peut le combattre surtout par a-G.

[1]) C'est ordinairement le meilleur remède; seulement, au début de l'accès et lorsqu'il n'est pas formé, il vaut mieux employer Gastr. et Vasc. [4], selon les symptômes, l'un ou l'autre alterné avec F^3, si la fièvre est forte. Ce dernier donné à temps peut enrayer complètement l'accès.

[2]) Parce que Arthr. en dispense, mais S^7 est toujours indiqué de la même manière contre la diathèse.

[3]) Le régime est essentiel pour éviter la formation trop abondante de l'acide urique. On évitera surtout les viandes noires et le vin rouge.

L'angine, l'ophthalmie, la pleurodynie peuvent être goutteuses. L'origine goutteuse d'une névralgie indique **Névralg.** et **S**[7] beaucoup plus que les autres antinévralgiques, tels que C[4] et F[3]. Enfin **Nervin 1** nous a rendu des services dans la goutte de l'estomac.

Goutte militaire. V. *Blenorrhée.*

Goutte sereine (Amaurose). V. *Vue.*

Granulations. Les granulations sont de très petites végétations qui se rencontrent surtout sur la muqueuse de la gorge, du col de l'utérus et des paupières. Elles indiquent une diathèse herpétique et compliquent souvent le catarrhe de matrice et l'angine chronique. (Voir *Matrice*, *Angine*, *Paupières.*) Elles ne changent pas le traitement que nous avons donné de ces affections.

Gravelle. V. *Calculs.*

Grippe. La grippe est une bronchite spéciale au tempérament nervo-bilieux et aux sujets rhumatisants ou goutteux. Elle débute par un mouvement de fièvre, de l'abattement et des douleurs de reins ; bientôt les douleurs s'étendent aux membres, une toux sèche arrive, de la courbature et le malade éprouve le besoin de garder le lit. La bronchite de la grippe se complique le plus souvent d'un peu de gastrite. Elle peut être très tenace si on ne soustrait pas le malade aux influences atmosphériques. V. *Bronchite* et *Estomac* (gastrite).

Traitement : Nous n'avons jamais besoin d'autres remèdes contre la grippe que **F**[3], d'abord seul, puis ensuite alterné avec **C**[4]. Il est assez probable, à cause de l'origine rhumatismale de la maladie, que Rh[2] pourrait ensuite rendre quelques services, surtout si malgré **F**[3] et **C**[4] les douleurs prenaient un caractère rhumatismal.

Grossesse. Deux faits dominent toute la situation de la femme enceinte : l'extrême sensibilité du système nerveux

et des troubles de circulation légèrement fébriles. Du premier procèdent les crampes, les spasmes, l'agitation continuelle et les fausses douleurs. Le second est tout à fait sous le contrôle de **F** ³.

La *manie* et la *mélancolie* atteignent surtout l'accouchée. Mais il est un état d'esprit que l'on rencontre chez la femme enceinte et qui est caractérisé par *l'irritabilité*, la *tendance aux pleurs faciles*. **Vasc.**⁴ est très bienfaisant dans cet état. Lorsque la mauvaise humeur est le symptôme le plus évident, Névralg. est utile; F ³ l'est surtout lorsque la crainte de mourir pendant l'accouchement va jusqu'à la monomanie.

Le *mal de tête* n'a pas besoin d'autres remèdes que ceux que nous avons indiqués pour cet inconvénient. Il faut seulement se souvenir qu'il annonce quelquefois une maladie albumineuse des reins.

L'*insomnie* de la grossesse se guérit par F ³ quand elle est fébrile, sinon Vasc. ⁴. Quand le sommeil a lieu le soir et pas le matin, de bonne heure après le réveil, Gastr. × S ⁷. Dans les derniers mois, le sommeil est souvent interrompu par des *crampes*, contre lesquelles nous avons trouvé S ¹, et l'**Alc. Sp.** *très bienfaisants*.

Le *mal de dents* de la grossesse peut être lié à des dents cariées ou n'être qu'une névralgie. Dans le premier cas, **Od.** agira aussi bien qu'en d'autres circonstances. Dans le second, les remèdes ordinaires ne donneront qu'un soulagement passager, tandis que notre grand médicament utérin S ² sera plus utile. S ⁴ est aussi recommandé.

La *salivation* pendant la grossesse est très rebelle. On peut donner d'abord **C** ³ × **L**; puis **S** ⁷ et enfin, dans les cas rebelles, C ⁴.

Le *vomissement* trouve dans **Gastr.** son remède le plus important, mais P ² peut lutter avec lui. Ce n'est que lorsque l'estomac est devenu irritable et que la plus grande partie des aliments sont rejetés, que l'on songera à **S** ¹ ou S ²; le

premier peut être employé en tous cas avant tout autre pour éviter des tâtonnements inutiles.

Le *brûle-cou*, s'il n'est pas lié à l'acidité (voir *Estomac*), cédera à S⁴.

On pourra permettre de manger beaucoup de fruits demi-aigres, toujours agréables à la femme enceinte. S'il n'y a pas d'acidité, S¹ à sec ou Vasc.⁴.

Les *envies* doivent être satisfaites, à moins que la substance désirée ne soit nuisible. L'envie de chaux signifie l'acidité de l'estomac et celle du charbon la flatulence, en sorte que **S**⁴ peut faire disparaître la première et **F**¹ la seconde.

La *constipation* n'est pas rare; qu'elle coïncide ou non avec les *hémorrhoïdes*, elle cède parfaitement à Gastr., quelquefois aidé de Lax., sinon à Hem.

La *diarrhée* est moins commune que la constipation. Elle trouve son remède dans **Vasc.**⁴, parce que souvent elle existe la nuit. S⁵ est surtout actif quand il y a perte de l'embonpoint. Dans les cas rebelles, S¹ et **S**⁷.

La *toux* et l'*oppression*. La toux cède à F³, et quand elle est spasmodique à S³. Contre cette dernière, on peut aussi employer **Sp.** ou P³, l'oppression étant plutôt causée par l'estomac, se guérit par Gastr. ou par S¹.

Les *besoins fréquents d'uriner* trouvent ordinairement dans les premiers mois leur remède dans **S**³; **Vasc.**¹ et Gastr. sont des alternants possibles. Dans les derniers mois, l'infirmité étant due à la pression de la matrice, il n'y a pas de remède.

Lorsque l'urine est mousseuse et que les forces diminuent, il faudra faire analyser les urines. Le plus souvent elles contiendront de l'albumine, et cette *albuminurie* s'accompagnera bien vite d'hydropisie si l'on n'y porte promptement remède. On prescrira le régime indiqué à l'article *Albuminurie*, et on donnera d'abord **L × C**⁴. Plus tard, C³, s'il le faut.

Les *douleurs* de l'utérus, au *début* de la grossesse, seront combattues par **S**[1] à sec ou **Vasc.**[4]; S[3] × Gastr. en cas de résistance.

A mesure que l'utérus augmente de poids, la douleur devient tiraillante dans la région lombaire; S[1] est surtout utile. Quand l'utérus est lui-même le siège de ce poids, **Vasc.**[4] avec ou sans F[3].

Les *fausses douleurs* des derniers mois sont souvent soulagées par une dose minime de **Vasc.**[4], par S[1] ou par Sp. à sec.

Pour la *Fausse couche*, voir *Couche.*

Nous pouvons encore indiquer S[2] pour les *taches jaunes* de la peau. F[1] pour les varices (avec onct. Vasc.[1]); pour la *défaillance d'estomac*, Sp.; pour la chute des forces, S[5]. V. *Albuminurie.*

Guêpe. V. *Piqûres.*

Gutturale (Angine). V. *Angine.*

Haleine fétide. Avant de la traiter, il faut voir si elle ne s'accompagne pas d'autres symptômes, en particulier de la langue chargée, dans quel cas elle ne serait qu'un symptôme d'une maladie d'estomac. V. *Estomac.*

On l'a guérie par **Gastr.** et par S[1]. — F[1] rendra aussi des services, s'il est aidé du régime.

Hallucinations. Elles sont généralement un symptôme cérébral nerveux que l'on guérit par Sp. Les conseils hygiéniques que nous avons donnés à propos du cauchemar ont leur raison d'être ici.

Hanche déboîtée. V. *Déboîtement de la hanche.*

Haut mal. V. *Crises de nerfs.*

Hay asthme. Cette affection est un asthme détourné sur la muqueuse du nez. Il en résulte que la difficulté de respirer est insignifiante quand elle existe, et qu'elle est rem-

placée par des éternuements successifs accompagnés d'un flux du nez, parfois très intense. Il est évident que cette maladie est aussi, comme l'asthme, d'origine goutteuse. C[4] nous a donné d'excellents résultats dans un cas de Hay asthme, le seul que nous ayons eu l'occasion de traiter avec nos remèdes. S'il échouait, nous n'hésiterions pas à préconiser Arthr. et même Gastr. V. *Asthme.*

Hectique (fièvre). V. *Phthisie.*

Helminthes. V. *Vers.*

Hématémèse. V. *Estomac, Vomissement de sang.*

Hématurie. V. *Urines.*

Hémicranie (migraine). V. *Mal de tête.*

Hémiopie. V. *Vue.*

Hémiplégie (demi-paralysie). V. *Paralysies.*

Hémoptysie. V. *Hémorrhagies, Phthisie.*

Hémorrhagies. En général, elles s'arrêtent par Vasc.[1], int. A l'ext.: Vasc.[1] et Alc. V. Mais il faut en découvrir la cause pour les traiter sérieusement.

Hémorrhagies par la bouche. Le sang expulsé par la bouche, peut provenir de la gorge, des fosses nasales, de l'œsophage, de l'estomac, du poumon et enfin de la bouche elle-même. Le problème est donc complexe, mais il devient simple par les autres symptômes que le malade peut présenter. Quand il y a toux, oppression, le sang vient du *poumon.* Quand il y a des signes gastriques, la langue chargée, souffrances d'estomac, il vient de l'*estomac*; il n'y aura pas de doute s'il est d'un aspect noirâtre et mélangé d'aliments. Le sang qui provient de la *bouche* n'est pas vomi, mais craché au dehors; d'ailleurs, on le voit sourdre en faisant ouvrir la bouche du malade. L'hémorrhagie du *nez* qui s'opère par la bouche, est plus difficile à reconnaître; mais si, en plaçant le

malade sur son séant, on voit sortir le sang des narines, le doute n'est plus possible. A moins qu'une violente douleur à l'œsophage n'indique suffisamment l'origine du sang, l'hémorrhagie *œsophagienne* ne pourra être distinguée de celle de l'estomac. Il ne suffit pas de voir le sang poindre dans le *pharynx* pour faire de cet organe le siège de l'hémorrhagie, il faut encore que la lésion du pharynx soit constatée.

Souvent l'hémorrhagie n'est qu'un symptôme d'une maladie plus grave. *Elle nécessite toujours un repos complet et la station horizontale.*

Hémorrhagie de l'estomac. En faisant remarquer qu'elle indique toujours la présence d'une ulcération simple ou cancéreuse, nous avons indiqué (voir *Estomac*) quel doit en être le traitement.

Hémorrhagies de la bouche, de l'œsophage et de la gorge. Garg. Alc. V × Vasc.[1]. Int.: Vasc.[1]. Dans le scorbut appliquer le traitement de cette maladie; dans l'angine, celui de l'angine.

Hémorrhagie du larynx et du poumon. Elle peut être très abondante ou ne constituer qu'un simple crachement de sang.

Lorsque l'hémorrhagie est causée par une violence extérieure, un coup : **Vasc.**[1], compr. Vasc.[1] × **Alc. V.**

Lorsqu'elle apparaît périodiquement à la place des règles: F 3 rétablira les règles.

Dans la maladie de cœur sans que rien fasse préjuger une maladie de poitrine : **Vasc.**[2] et **Vasc.**[3]. — Applic. d'Alc. V. sur le cœur.

Enfin, le cas le plus fréquent et qui est aussi le plus grave, c'est lorsqu'une congestion pulmonaire survient en connexion avec la phthisie. V. *Phthisie.*

Hémorrhagies par la matrice, par le nez et par l'œil. V. *Matrice*, *Nez*, *Vue.*

Hémorrhagie par les oreilles. Elle reconnaît trois causes :

1° Le reflux du sang rejeté par la bouche et qui passe par la trompe d'Eustache. Puisque le sang est aussi expulsé par la bouche, on ne l'attribuera pas aux oreilles ;

2° Une inflammation de l'oreille ;

3° Une carie du rocher[1]), carie qui a produit la rupture de l'artère carotide.

Le premier cas ne doit pas nous intéresser ici ; le second sera reconnaissable à l'existence d'une suppuration interne de l'oreille ou des symptômes d'inflammation (voir *Oreilles*). On arrêtera l'hémorrhagie par Vasc.[1] int. et ext., et l'Alc. V.

Le troisième cas ne se produit que tard, dans la carie du rocher. On aura donc eu le temps de constater cette maladie et de la traiter (voir *Carie*). Il faut arrêter le sang en toute hâte[2]) et appeler le médecin.

Ne jamais tamponner l'oreille.

Hémorrhagie par l'anus. Elle s'explique facilement par les hémorrhoïdes quand elles existent. Quand il n'y en a pas et que le sang est produit cependant par le rectum[3]), il faudra en voir la cause dans des ulcérations syphilitiques locales ou un cancer du rectum. V. *Syphilis*, *Cancer*, *Hémorrhoïdes*.

Lorsqu'il y a diarrhée et fortes douleurs d'intestins, le sang est fourni par des ulcérations d'intestins (voir *Diarrhée*, *Dysenterie*). Enfin il peut être fourni, mais assez rarement, par l'estomac et même le poumon lorsqu'il existe des signes morbides vers ces organes.

[1]) Petit os placé derrière l'oreille.

[2]) Par Vasc.[1], int. et ext.

[3]) Il coule alors sans effort de défécation et le malade est soulagé après l'hémorrhagie.

TRAITEMENT : S¹ × Vasc.¹.

Hémorrhagie par l'urètre. (Voir *Urine*). Le sang qui s'écoule *pur*, goutte à goutte, sans effort de mixtion, est produit par l'urètre lui-même ; celui qui sort avec l'urine provient le plus souvent de la vessie. Chez une personne disposée aux calculs, on songera aux blessures occasionnées par le passage d'un calcul (voir *Calculs*). Une injection froide d'Alc. V suffira, après l'hémorrhagie, pour cicatriser les plaies. L'hémorrhagie sera rapportée à l'inflammation ou au catarrhe de la vessie quand les symptômes permettront de diagnostiquer l'inflammation (voir *Vessie*). Enfin, le cancer et la maladie chronique des reins l'expliqueront aussi. On l'arrête par **Vasc.¹** int. et en inj.

Hémorrhagie cérébrale. V. *Apoplexie.*

Hémorrhagie du cancer. Compr., garg., bains de siège froids, inj. Vasc.¹. V. *Cancer.*

Hémorrhoïdes. Ce sont de petites tumeurs grosses comme une noisette et produites par la dilatation des vaisseaux dans la région de l'anus. Elles sont ordinairement accompagnées de constipation. Les hémorrhoïdes peuvent être saignantes ou non saignantes. Elles offrent parfois des crises de douleurs aiguës très pénibles.

TRAITEMENT : Les hémorrhoïdes se traiteront principalement par **Gastr.** × S⁷, surtout si elles sont non saignantes. La cause la plus commune en est la constipation. Dans ce cas, nous avons dans **Hem.**, aidé ou non de Lax., un remède héroïque.

Hémorrhoïdes de la grossesse. V. *Grossesse.*

L'*hémorrhagie* des hémorrhoïdes se traite comme toutes les hémorrhagies, par **Vasc.¹** int. et ext., et l'**Alc. V.** — Quand elle est très abondante, les tamponnements locaux sont nécessaires.

Hépatiques (Coliques et congestion). V. *Calculs* et *Foie.*

Hépatite. (Inflammation du foie.) V. *Foie.*

Hernie. Nous ne voulons pas prétendre guérir une rupture de quelque durée, mais il n'est nullement déraisonnable d'espérer voir céder à notre traitement une hernie chez un jeune enfant, quand elle est en connexion avec quelque défectuosité constitutionnelle.

Quand on voit survenir des vomissements sans cause apparente, on doit songer à une hernie. La tumeur qui l'indique se produit surtout au nombril et dans les testicules (chez les jeunes enfants), ou bien dans la région du pli de la cuisse.

La première chose, c'est de comprimer la tumeur au moyen d'un bandage ; seulement il faut s'assurer avant tout s'il n'y a pas *étranglement* ; car, dans ce cas-là, il faut remettre l'intestin à sa place avant d'agir par la compression.

Gastr. et F^1 sont particuliers à l'hernie du bas-ventre, avec compr. **Alc. L.**

Sp., ainsi que **Gastr.**, ont été employés dans l'étranglement avec des triomphes fréquents. Mais à eux seuls, $S^3 \times$ **Gastr.** suffiront dans la majeure partie des cas. Compresses Alc. F.

Chez les enfants, on choisira aussi **Gastr.**, suivi de S^4. Compresses Alc. L. — S^7 peut être utile à la fin du traitement.

Herpès. V. *Dartre.*

Herpétiques *(Eruptions, Névralgie, Angine).* V. *Angine granuleuse, Névralgie, Dartre* et *Eruptions.*

Herpétisme. Nous ne reviendrons pas sur la diathèse dartreuse dont on trouvera un court aperçu dans la première partie de ce travail. On la reconnaîtra surtout à la présence d'une angine granuleuse, à la disposition aux dartres

ou à certaines éruptions et enfin à des douleurs qui se confondent avec le rhumatisme quant à leur origine, et qui sont cependant d'un caractère névralgique très accusé. V. *Dartre*, *Eruptions*, *Angine*.

La diathèse herpétique se combat surtout par **Herp.**, moyennant l'alternance fréquente de S ^{7}, et seulement après l'usage de S ^{1}. Quand elle est compliquée d'éléments diathésiques étrangers, tels que ceux du rhumatisme, de la goutte ou de la scrofule, on fera intervenir les antiscrofuleux, les antigoutteux et les antirhumatismaux.

Hoquet. Le hoquet est dû à un spasme sans importance. Le meilleur remède en est souvent de boire de l'eau rapidement, en retenant sa respiration. S ^{1} à sec le fait passer. Dans les maladies graves, le hoquet persistant est un symptôme très grave par le pronostic fatal qu'il suppose.

Humeurs. V. *Scrofule*, *Abcès*, *Plaies*, *Syphilis*, *Eczéma*, *Erysipèle*, etc.

Hydarthrose. V. *Rhumatisme.*

Hydatides *(Kystes)*. V. ce mot.

Hydrocèle. (Hydropisie du testicule.) V. *Hydropisies.*

Hydrocéphalie. (Hydropisie du cerveau.) V. *Hydropisies.*

Hydropéricardite. (Hydropisie de l'*enveloppe première* du cœur). V. *Cœur* (péricardite).

Hydrophobie. V. *Morsures.*

Hydropisies. L'hydropisie est caractérisée par un épanchement d'eau reconnaissable souvent à une enflure *molle*, tendre au début, et à la fluctuation du liquide que l'on perçoit par la palpation. L'épanchement peut envahir toutes les cavités du corps et certains tissus. Le plus souvent, il y a diminution de la sécrétion urinaire.

Hydropisie de l'abdomen (Ascite). Le ventre est tuméfié; lorsque l'épanchement est considérable, il y a de l'oppression, des nausées, des vomissements, de la soif. Le plus souvent, l'hydropisie envahit les jambes (œdème).

On peut la confondre facilement avec l'hydropisie de l'ovaire.

Traitement : Les meilleurs médicaments de l'ascite sont C^4, L et T (ce dernier quand la chute des forces est considérable); mais en tous cas toujours après S^1.

Seulement, le plus souvent l'ascite peut être rapportée à une maladie du cœur ou une maladie du foie. Dans le premier cas, une oppression vive, la couleur brune ou bleue de la face, des palpitations; dans le second cas, l'amaigrissement et une jaunisse plus ou moins complète, s'observant à la peau et au blanc des yeux, mettront sur la voie. Nous avons donné aux articles *Cœur* et *Foie* le traitement de ces deux affections.

Hydropisies du *Cœur*, du *Foie*, de l'*Ovaire*, de la *Paupière*, du *Poumon*. Voir ces mots.

Hydropisie de la plèvre. V. *Pleurésie.*

Hydropisie de l'articulation. V. *Rhumatisme* (hydarthrose).

Hydropisie du péritoine. V. *Inflammation du péritoine.*

Hydropisie du cerveau. La forme *aiguë* de cette hydropisie est très rare et se confond avec la méningite (voir *Cerveau*). On peut l'envisager comme une phthisie aiguë du cerveau, car elle est très souvent tuberculeuse[1]). Il est à craindre que cette maladie si grave ne soit incurable pour

[1]) Dans les cas rares où elle ne l'est pas, il peut y avoir guérison.

nous comme pour l'allopathie, grâce à son caractère foudroyant. Néanmoins, après avoir placé la glace sur la tête du malade, on pourra consulter les médicaments suivants :

Dans la période du début, S^1. **Vasc.**^{4} répond assez bien aux désordres digestifs, mais il ne faut pas le continuer trop longtemps, surtout quand il se déclare des vomissements. On se décidera alors pour S^3 (forte dose), qui est souvent la seule ancre de salut, alterné avec F^3 quand il y a fièvre. S^3 est le médicament approprié pendant tout le temps que l'épanchement est éloigné ; on l'alterne avec S^7, lorsque les symptômes ne s'amendent pas. L'épanchement accompli, **Vasc.**^{3} doit être alterné avec S^7 pendant quarante-huit heures, après quoi on alternera **Vasc.**^{3} avec S^5 et S^4, et enfin S^4 avec S^5.

L'**Hydropisie chronique du cerveau** se développe, soit d'une manière lente chez les enfants scrofuleux dont le volume de la tête est exagéré, soit après un mouvement de fièvre, un violent mal de tête et de l'assoupissement.

La tête grossit insensiblement en faisant contraste avec la petitesse des membres. Le dépérissement se produit ; puis, vers l'issue fatale de la maladie, des convulsions, des vomissements et des contractions nerveuses.

Traitement : Cette maladie cérébrale est plutôt le symptôme d'une cachexie scrofuleuse ou du rachitisme. S^4 et S^7 ont des effets surprenants sur elle ; à eux seuls ils la guérissent le plus souvent. On alternera S^4 tantôt avec S^7, tantôt avec C^4.

Hydropisie du testicule ou hydrocèle. On la constate à l'énorme volume du testicule. Son développement est très prompt et s'opère le plus souvent sans beaucoup de douleur.

Traitement : L'hydrocèle aigu trouve dans **L** son meilleur remède. L'hydrocèle chronique, à cause de son origine rhumatismale, guérit plus volontiers par **Arthr.** Néanmoins, dans

quelques cas rebelles, on peut employer également L et même C[2].

Des onctions Rh[1] sont utiles dans les deux formes de la maladie.

Lorsque l'hydrocèle complique l'orchite (voir *Orchite simple*), on préfèrera C[2] × C[3], surtout si la maladie est d'origine syphilitique, comme c'est si souvent le cas.

Quand l'hydrocèle se produit après la disparition rapide d'une parotidide, voir *Oreillons*.

Hydropisie des jambes. V. *Œdème* et *Jambes enflées.*

Hydrothorax (Hydropisie du poumon). . V. *Poumon.*

Hyperesthésie. V. *Sensibilité.*

Hypertrophie du *cœur*, du *foie*. V. *Cœur*, *Foie.*
— du *poumon* (emphysème). V. *Asthme.*
— des *membres*. V. *Œdème*, *Anasarque*, *Hydropisies*, *Eléphantiasis*, *Jambes enflées.*

Hypertrophie des *glandes lymphatiques*. V. *Goître*, *Glandes.*

Hypocondrie. V. *Mélancolie.*

Hystérie. C'est une névrose commune surtout chez la femme, où elle se lie aux affections de la matrice.

Au milieu d'une *sensibilité* extrême du caractère, jointe à une sensibilité ou à une insensibilité de la peau, on voit survenir des *douleurs* à la région de l'estomac, au côté gauche, à la tête, au bas-ventre et au niveau de l'épine dorsale. Ces douleurs s'accompagnent quelquefois de crises de nerfs qui simulent l'épilepsie et dans lesquels l'extase, l'assoupissement et la perte de connaissance peuvent prédominer; d'*évanouissements* fréquents ; de délire et même de *folie* dite hystérique.

Les malades sont disposés aux rires ou à la mélancolie,

aux pleurs faciles, à la mauvaise humeur et à d'étranges bizarreries. Dans les cas les plus graves, l'insomnie et le somnambulisme se produisent.

L'hystérie dépend le plus souvent de causes morales, surtout de violents chagrins (voir *Folie*, *Crises de nerfs*, *Evanouissements*, etc.). Mais elle peut être provoquée aussi par une affection herpétique des organes ou par des vers. Dans ces deux derniers cas, il faut en traiter la cause, d'une part par S[7]., Herp. ; d'autre part par **Ver.**

Traitement : Outre le traitement moral et mental, nous pouvons faire beaucoup à l'aide de nos remèdes, dépassant ainsi l'allopathie qui, au dire du docteur Russell, ne possède pas un seul remède capable d'exercer une action spécifique sur la maladie. Nous possédons ce remède dans notre *antihystérique* par excellence, **Nerv.** [2]. Non seulement il soulage une foule de douleurs, il combat un grand nombre de phénomènes spasmodiques, mais son usage continu, à condition d'en varier les doses, modifiera sensiblement la marche de la maladie. A doses massives, il coupe la *crise* hystérique. **Nervin 1** pourra le remplacer de temps en temps, pendant quinze jours au plus. Le *vomissement* hystérique, souvent si rebelle, cède à P[2]. Les *douleurs articulaires*, à Nervin 2. Pour la perte persistante de la voix, les paralysies, il faut recourir au courant galvanique. L'hydrothérapie peut aussi rendre des services.

Il est évident que si nos nervins ne suffisent pas, on pourra consulter Névralg., S[1], **Vasc.**[4].

Chez l'*homme*, après Nerv.[2], nous conseillons **C**[2], Vasc.[4]. L'hystérie mâle est très souvent la conséquence d'*Excès vénériens*, de *Pertes de semences* ou de *Masturbation* (voir ces mots). Quand elle revêt la forme hypocondriaque chez un sujet bilio-nerveux, on préférera **Gastr.**

Dans tous les cas d'hystérie l'application d'**Alc. N.** au sommet de la tête est très utile.

Ictère. V. *Jaunisse.*

Idiotie, Imbécillité. V. *Crétinisme.*

Impétigo. V. *Croûtes.*

Impressionnabilité. V. *Sensibilité.*

Impuissance. Il faut d'abord s'assurer si une orchite, une maladie des reins ou de l'estomac (dyspepsie) ne la provoque pas. Ces causes d'impuissance éliminées [1]), il en reste deux autres que voici :

1° Le défaut est dans le système nerveux. Cela a lieu nécessairement dans le cours de l'ataxie locomotrice, de l'inflammation de la moëlle et de la paralysie. Dans ce cas, l'impuissance a été vaincue par C ^{4}, aidé ou non de S ^{1} et de S ^{5}.

2° L'impuissance est le résultat d'abus sexuels, de masturbation, et alors s'accompagne fréquemment de *Pertes séminales* (voir ce mot). Le repos complet des organes épuisés et S ^{5} en sont les remèdes.

Inappétence. V. *Appétit.*

Incontinence d'urine nocturne. Cette infirmité, spéciale à l'enfance, est parfois très rebelle. Chaque fois qu'on pourra la rapporter à la présence de vers, on donnera **Verm.** ^{1}. Lorsque l'urine est très colorée et d'odeur forte, S ^{6}. Nous avons souvent commencé le traitement avec succès par S ^{7}. On obtient des résultats avec S ^{4}, si les enfants sont lymphatiques. **Vasc.** ^{4} est indiqué lorsqu'il y a des désirs subits d'uriner et du ténesme vésical. Si l'on est obligé de chercher plus loin, nous recommandons Rh ^{1}, F ^{1} avec des onctions sur le bas-ventre de pom. Rh ^{1}.

Il arrive souvent que quelques grands bains salés sont

[1]) Parce que l'impuissance disparaît lorsqu'on en attaque la cause. V. *Estomac*, *Reins*, *Orchite*.

utiles. Cela a lieu surtout lorsque la faiblesse musculaire est évidente et que l'enfant louche.

Pour l'incontinence d'urine des femmes enceintes, voir *Grossesse.*

Indigestion. V. *Estomac* (indigestion et dyspepsie).

Induration. Lorsqu'une tumeur ou une glande devient dure comme une pierre, c'est toujours un signe cancéreux. L'induration de la langue, du sein, du testicule ne reconnaît pas d'autre origine. V. *Cancer.*

Inflammations. La médecine en est réduite à des suppositions sur la nature des inflammations. Ce qui nous intéresse davantage dans la pratique, c'est de savoir qu'elles s'accompagnent toujours de rougeur, chaleur, douleur et fièvre. Elles se terminent soit par résolution, soit par suppuration, soit par gangrène, et peuvent atteindre tous les tissus et tous les organes.

Les inflammations de la *bouche* (stomatites), du *cerveau* (cérébrite et méningite), de l'*estomac* (gastrite), de l'*estomac* et de l'*intestin* (gastro-entérite), du *foie* (hépatite), de l'*œil* (voir *Vue*), de l'*intestin* (entérite), de la *langue* (glossite), du *larynx*, de la *matrice* (métrite), de l'*œsophage* (œsophagite), de l'*oreille* (otite), des *paupières* (blépharites), de la *rate* (splénite), des *reins* (néphrite), du *sein*, du *vagin* (vaginite), de la *prostate* (prostatite), de la *vessie* (cystite), de l'*urètre* (urétrite) et du *prépuce* ont été examinées dans les articles que nous avons consacrés à ces organes. Consulter aussi les articles aphtes et muguet, pour la bouche; diarrhée et dysenterie, pour l'*intestin.*

Pour l'inflammation de la *plèvre*, voir pleurésie ; du *poumon*, voir fluxion de poitrine; du *testicule*, voir orchite et hydrocèle ; de la *synovie*, voir synovite; des *gencives*, voir gencives. S[1] peut faire avorter toute inflammation prise au début.

Inflammation des artères *(artérite)* et des veines *(phlébite)*. Elle s'observe lorsque le vaisseau, artère ou veine, forme un cordon enflé, dur et sensiblement douloureux.

On la combat dans les deux cas par **Vasc.**^{1}, — onct. pom. Vasc.^{1}. S'il ne donne pas les effets voulus, **Vasc.**, Alc^{4}. V.

La *gangrène* et la *suppuration* sont des complications auxquelles il faut s'attendre. On leur oppose L et onct. L.

L'inflammation des veines se rencontre souvent chez la femme récemment accouchée, et quelquefois comme complications d'accidents puerpéraux. C'est la phlegmasia alba dolens qui n'exige pas de traitement différent de celui de la phlébite ordinaire. V. *Fièvre puerpérale*.

La phlébite chronique cède à **Vasc.**^{4} $\times$ C^{3}, onct. L.

Inflammation du péritoine. La *péritonite aiguë* débute brusquement par des *douleurs* atroces de ventre, douleurs qui empêchent tout mouvement et provoquent les cris du malade. Ces douleurs se produisent avec des *vomissements* de bile, des nausées, de la difficulté à uriner, et plus tard de la constipation. Le *ventre* est *tendu*, *enflé*, *ballonné*, *très douloureux* à la pression ; les traits sont altérés ; si l'issue de la maladie doit être funeste, tous ces symptômes augmentent d'intensité, les extrémités se refroidissent et le malade meurt dans le délire.

Dans la *péritonite chronique*, le plus souvent d'origine tuberculeuse, quelquefois cancéreuse, la *douleur* est *sourde*, *profonde*, spontanée, peu vive, apparaissant à intervalles de un à quatre jours et augmentant par la pression ; la *faiblesse* est grande ; les vomissements qui se montrent vers la fin sont verdâtres ; la constipation alterne avec la diarrhée, jusqu'à ce qu'il se déclare une fièvre lente et un épanchement hydropique dans l'abdomen. V. *Cancer*, *Phthisie*, *Hydropisies*.

La péritonite simple se déclare consécutivement à la mé-

trite, dans l'accouchement. Elle accompagne le plus souvent la fièvre puerpérale (voir *Fièvres*, pour son traitement).

La péritonite causée par le *froid* demande rarement un autre remède que F^3. Ext. : cataplasmes tièdes sur l'abdomen. S^7 sera indiqué vers la fin contre l'hydropisie du péritoine, pour aider sa résolution.

La péritonite qui succède à un coup ou à une opération chirurgicale se traite comme la précédente, ou ce qui vaut mieux encore, par $C^7 \times C^3$. La tendance à la suppuration appuie l'indication de ce dernier.

La péritonite chronique tuberculeuse ne se rencontre guère que dans l'enfance. Elle se confond avec le carreau, dont elle exige le traitement. C^4 et S^4 se sont montrés héroïques. — S^5 et T peuvent rendre de grands services dans la période hectique (amaigrissement, sueurs, fièvre, chute des forces). On terminera le traitement par S^7.

Inflammation de la moëlle épinière. La *forme aiguë* est caractérisée par des engourdissements, des fourmillements dans les membres, quelques convulsions, une paralysie qui atteint une moitié du corps ou les membres. Quand l'inflammation est localisée dans la région des reins, cette paralysie produit une *rétention* de l'urine et des matières fécales ou une *incontinence* d'urine.

La douleur occupe toujours la région affectée, la nuque, le dos ou les reins. Dans les deux premiers cas, il peut y avoir *grande gêne respiratoire* et paralysie des membres supérieurs ; dans le second cas, la paralysie gagne les jambes et l'abdomen. On observe alors une *rétention* des urines et des matières fécales ou, au contraire, une *incontinence d'urine.*

La forme chronique (qui peut faire suite à la précédente) se développe beaucoup plus lentement, mais les symptômes sont les mêmes. Elle débute aussi par des fourmillements et de l'incohérence dans les mouvements.

TRAITEMENT : Après quelques doses de S^1, nous pensons qu'on peut recourir à $S^8 \times C^3$, avec grande confiance dans le traitement de la myélite aiguë. Dans les cas chroniques, $C^4 \times F^2$ seraient beaucoup mieux indiqués, Cependant, si dans le cours de la maladie les symptômes le permettaient, S^3 et C^3 pourraient aussi être utiles.

Inflammatoire *(Fièvre)*. V. *Fièvre simple.*

Inguinale *(Hernie)*. V. *Hernie.*

Insolation (Coups de soleil). S^3, Alc. V. — S^1.

Insomnie. V. *Sommeil.*

Le sommeil est une partie trop importante de la vie du cerveau pour n'être pas sujet à certains désordres qui doivent être réparés. Nous parlerons ailleurs des rêves, du cauchemar et du somnambulisme. Quant à l'insomnie dont nous avons à nous occuper ici, il ne s'agit pas de celle que l'on rencontre dans la grossesse ou dans le cours d'une maladie nerveuse, telle que l'hystérie ou la folie ; lorsqu'elle n'est qu'un symptôme, il faut en traiter la cause (voir *Grossesse*, *Hystérie*, *Folie*). L'amélioration que l'on obtient est sous ce rapport un des meilleurs signes que les médicaments conviennent au malade.

L'insomnie, qui ne se lie à aucune cause appréciable, est toujours causée par un éréthisme nerveux. D'après notre expérience, **Névralg.**, en sa qualité de nervin, est le premier médicament auquel il faille recourir. Il faut évidemment cesser l'abus des excitants, tels que thé, café, alcool, s'il existait, et se coucher toujours à jeun.

Gastr. sera excellent lorsqu'il y a eu abus d'excitants[1]) — T, lorsqu'il y a une perte de l'économie (pertes séminales, travail soutenu, hémorrhagies, albuminurie, diabète, etc.).

[1]) Et aussi lorsque le malade se réveille de bonne heure le matin sans pouvoir se rendormir.

L'insomnie de L est accompagnée de palpitations; celle de F[8] est une excitation de la circulation du sang; celle de Vasc.[4] coïncide avec l'*agitation* du malade et l'insomnie du commencement de la nuit.

Insuffisance des valvules du cœur. V. *Cœur*.

Intercostale (Douleur). V. *Pleurodynie*.

Intermittentes *(Fièvres)*. V. *Fièvres*.

Intertrigo. V. *Eruptions*.

Intestins *(Inflammation des intestins*[1]*)*. Il serait bien inutile d'indiquer ici toutes les formes de l'entérite, que d'ailleurs nous avons mentionnées en parlant de la diarrhée. L'entérite aiguë n'est pas autre chose qu'une *diarrhée* qui est produite par une inflammation de l'intestin. Elle s'accompagne nécessairement de *coliques*. Les selles sont précédées de gaz, sont très abondantes, non moins fréquentes et *cuisantes* au passage. Quelquefois il y a fièvre, nausées, mal de tête et langue blanche.

L'*entérite chronique* est le plus souvent symptomatique chez l'adulte, et alors la diarrhée en est le seul symptôme.

Il en est autrement de l'*entérite chronique* de l'enfance, qui survient le plus souvent à l'époque de la dentition et du sevrage, à la suite d'un mauvais régime. Ce sont des douleurs de ventre, accompagnées de diarrhée caractéristique par ses débris membraneux mélangés à du sang, du pus et à des aliments mal digérés. C'est une maladie débilitante qui plonge le petit malade dans le dépérissement.

Traitement : La *muco-entérite de l'adulte*, c'est-à-dire celle qui se présente par une diarrhée chargée de débris membraneux, est généralement chronique et complique la gastrite (voir *Estomac*). La langue a l'aspect de chair de

[1]) Comparer *Diarrhée*.

bœuf. $C^4 \times C^3$ en triomphe ordinairement. S'il y a résistance,. F^2. A l'ext.: onctions de L.

L'entérite simple est distincte de la précédente par ses violentes douleurs qui ressemblent à celles de la péritonite. C^3 en est le remède. On l'alternera avec a-G si les douleurs étaient très violentes. En cas de résistance, F^3 ou Lax. (faible dose).

L'entérite qui se présente comme la base d'une dyspepsie aiguë quelquefois accompagnée d'uu peu de jaunisse, trouve surtout son remède dans Lax. $\times C^4$ ou dans Arthr. (faible dose).

En somme, C^3 *et* C^4 *paraissent être les deux principaux remèdes de toutes les formes d'entérite. Si l'on est dans le doute quant à la forme de la maladie, on ne peut l'être sur son traitement. Il est fort peu d'entérites qui ne cèdent pas à* $C^4 \times C^3$, *administrés après* S^1. On ajoutera S^5 s'il y avait du dépérissement. En tous cas, régime composé surtout de viande noire, d'œufs et de lait. Eviter les fruits, la graisse et les aliments fermentés.

Ulcérations des intestins. Les ulcérations de l'intestin se reconnaissent à des *matières striées de pus et de sang* et jointes à une *diarrhée rebelle.* Qu'elles existent dans l'intestin grêle ou dans le gros intestin, on alternera C^3 avec Arthr. — S^7 jouissant d'une réputation considérable dans cette affection, il sera bon de l'intercaler de temps en temps dans le traitement.

Cancer, Hémorrhagie, Colique de l'intestin, Dysenterie. Voir ces mots.

Le **Catarrhe** *d'intestins* n'est pas autre chose que l'entérite.

Glandes des intestins. V. *Carreau.*

Iritis. V. *Vue.*

Irrégularités des règles. V. *Règles.*

Irritabilité *générale.* V. *Sensibilité.*
— *pendant la grossesse.* Vasc.[4]. V. *Grossesse.*
— *de la gorge.* S[3], F[3]. V. *Angine.*
— *de la vessie.* **L.** Gastr. V. *Vessie.*

Irritation spinale. Elle est caractérisée par une *douleur brûlante, sensible* à la pression, au niveau de l'épine dorsale, surtout aux reins et entre les deux épaules. Cette douleur s'accompagne de légers fourmillements dans les membres correspondants.

Elle est surtout fréquente chez les femmes nerveuses.

Traitement : Frictions d'Alc. V. ou d'Alc. L. Int. : Nervin 2, d'abord ; puis Nerv.[2] × S[2].

Ischias. V. *Sciatique.*

Ischurie. V. *Urines.*

Ivresse. Ivrognerie. V. *Alcoolisme.*

Jambes enflées. L'œdème des extrémités inférieures se montre très souvent à la fin des maladies graves. Celui dont nous désirons parler ici est tout passager ; il est spécial aux femmes. La cause doit en être cherchée soit dans la grossesse (voir *Grossesse*) ; soit dans une irrégularité des menstrues (voir *Règles*) ; soit dans la présence de *Varices* (voir ce mot) ; soit enfin dans la fatigue. Dans ce dernier cas, le repos est le premier remède à conseiller.

L'enflure des jambes est une infirmité qui peut arriver régulièrement chaque mois, au moment des règles. Nous avons dans **Vasc.**[1] un remède excellent à lui opposer, mais il est évident qu'il faut en attaquer la cause avant tout. Voir *Œdème.*

Jaune (Fièvre). V. *Fièvre.*

Jaunisse. V. *Foie.*

Kystes. Le kyste est une poche qui peut être remplie d'un liquide brun ou jaune clair, et même d'éléments entièrement solides. Les *kystes hydatiques* offrent ceci de particulier, que leur cavité est remplie d'éléments vermineux.

Sauf le kyste de l'ovaire et ceux de la peau [1]), qui le sont rarement, les kystes dégénèrent facilement en cancer. Les plus fréquents sont ceux de l'estomac, de l'ovaire et de la peau. Quand le sarcôme est très développé, il faut l'intervention chirurgicale quand elle est possible. Lorsqu'il n'est encore qu'à l'état de lipôme commençant, il est possible de le faire disparaître par $C^4 \times C^1$ ou $L \times C^5$. — Ext.: onct., compr. $C^5 \times C^1$. Grands bains C^5.

Pour les autres kystes, voir *Estomac*, *Ovaire*, *Testicule*.

Les kystes se développent très longtemps sans qu'on les soupçonne, si le siège en est à l'intérieur du corps. Ce n'est que lorsque leur volume considérable gêne les organes limitrophes qu'on parvient à les reconnaître.

Lacrymale (Fistule). V. *Larmes*.

Lait. Fièvre de lait; écoulement du lait; accidents pendant la période de l'allaitement. V. *Allaitement*.

Langue. Cet organe est disposé à l'inflammation, aux ulcérations, aux tumeurs; très rarement aux abcès et à la gangrène. Pour le *cancer*, la *syphilis*, la *paralysie* de la langue, voir ces mots. L'induration de la langue est toujours un signe cancéreux.

Inflammation de la langue. Cette rapide affection est complètement sous le contrôle de nos remèdes. La langue devient promptement énorme, au point de remplir la bouche.

[1]) On les appelle *sarcômes*. Ce sont d'énormes poches dont la base est peu étendue et qui appartiennent à l'ordre des végétations ; s'ils sont petits, ils prennent le nom de lipômes.

Il en résulte que la déglutition et la respiration sont gênées. L'asphyxie est parfois imminente.

La guérison survient par résolution ou par suppuration. Quand la langue abcède, on peut craindre la gangrène.

On a parlé quelquefois d'inflammation chronique de la langue, mais il est probable qu'il ne s'agissait que d'une hypertrophie syphilitique.

Traitement : On commencera avec **S**$^3 \times$ **C**^{3}. Mais si la fièvre est forte, il faudra faire intervenir quelques doses de F^3.

L'*hydropisie* de la langue demande **L** ; elle est plutôt de la nature de l'urticaire.

Quand l'inflammation a été causée par une brûlure, elle se guérit plutôt par **S**^{6}. Contre la suppuration et la gangrène, **C**^{3} — **L** et C^4.

Ulcères de la langue. Ils sont de la même nature que ceux de l'estomac; par conséquent, **C**^{5}. On peut donner **Hem.** s'il y a disposition aux hémorrhoïdes. Essayer aussi S^6.

Larmes. (Canal des larmes obstrué). On s'en aperçoit à une très petite tumeur, pleine d'eau, qui se forme promptement au coin de l'œil. On peut la vider sur le champ par la pression. Le liquide s'échappe alors comme d'une seringue, mais la tumeur se reproduit de suite. Le liquide des larmes passe aussi par la narine. Quelquefois il se produit de la suppuration, ce qui donne lieu à la *fistule lacrymale*.

Traitement : Il arrive souvent que S^7 seul suffit ; en tous cas, il rend d'éminents services au début. S'il n'apporte pas la guérison, il cédera le pas, pour un temps seulement, à **S**$^4 \times$ **C**^{3}. Applications externes d'Alc. F et de S^4.

Larmes faciles. V. *Sensibilité*, *Grossesse*.

Larynx. L'inflammation du larynx porte le nom de *laryngite*. La laryngite se reconnait surtout à une extinction

plus ou moins complète de la voix (voir *Voix*). Quelquefois la voix est simplement voilée ; d'autres fois, elle a complétement disparu (aphonie). En parlant haut ou beaucoup, il se produit un petit chatouillement très violent à la gorge. La diphthérie, le croup *(laryngite pseudo-membraneuse)*, le faux-croup *(laryngite striduleuse)* ayant déjà été examinés aux articles *Croup* et *Diphthérie*, il ne nous reste plus à parler ici que des formes simples (aiguë et chronique) et de la laryngite ulcéreuse.

Laryngite aiguë. Aux symptômes ordinaires de la laryngite se joint une *sensation douloureuse* au larynx ; une *toux sèche* provoquée par un violent chatouillement de la gorge ; enfin, quelques rares *crachats blanchâtres*.

Traitement : **F**[3] est indispensable au début — surtout s'il y a un peu de fièvre, ce qui est rare, — et suffit même quelquefois complétement. Garg. Alc. L, applications Alc. L sur la gorge.

L, Arthr. et S[4] viennent ensuite par rang d'utilité. Les deux premiers, L surtout, ont le plus d'expérience en leur faveur. Le dernier convient lorsque l'enrouement persiste lors même que la toux soit devenue facile. L. combat aussi l'œdème de la glotte, accident qui peut compliquer la maladie. V. *Glotte*.

Laryngite chronique. Les symptômes sont ceux de la laryngite aiguë, mais moins accentués. Les crachats, parfois pelotonnés, grisâtres, très épais, sont rendus surtout le matin.

Traitement : Le premier remède auquel on devra songer est **Arthr.** Il est surtout indiqué par une expectoration glutineuse et par la sécheresse du larynx. S[4] suivra. — Quand il y a une diathèse herpétique (voir *Herpétisme*), S[4] et S[7] sont souverains ; **L** peut être non moins utile que Arthr., là où Arthr. aura échoué. On peut aussi essayer C[4].

Laryngite ulcéreuse. On ne peut toujours reconnaître les ulcérations du larynx, mais on les supposera lorsque la laryngite chronique s'accompagne de signes tels que ceux-ci : *crachats jaunes, verdâtres, très épais et de mauvaise odeur* (puriformes), mauvaise haleine, amaigrissement, toux. Le doute sera encore moins possible, si la maladie se déclare dans le cours d'une phthisie pulmonaire. Toute laryngite chronique peut très facilement devenir ulcéreuse; il importe donc de s'opposer à sa marche le plus tôt possible. Voir *Phthisie.*

Traitement: Les médicaments qui ont guéri jusqu'ici la laryngite ulcéreuse sont C ^{5}, T, L et C ^{4}. C ^{5} convient surtout au début.

Il est une variété *syphilitique* de laryngite ulcéreuse qui ne diffère pas beaucoup au début de la laryngite ulcéreuse ordinaire ; mais les antécédents du sujet seront concluants. D'ailleurs, il vient un moment où elle se complique de rétrécissement du conduit et de rejet de cartilages nécrosés. Cette affection nécessite un traitement local. On la combat surtout par la médication antisyphilitique, en particulier par C ^{3} (alterné avec L). Plus tard, par Arthr., garg. Arthr. Voir *Syphilis.*

Lèpre. V. *Eléphantiasis*, *Eruptions* (psoriasis).

Leucorrhée. V. *Flueurs blanches.*

Libertinage. V. *Masturbation.*

Lichen. V. *Eruptions.*

Lientérie. V. *Diarrhée.*

Lombrics. V. *Vers.*

Louches (Yeux). V. *Vue.*

Loupes. **Arthr.**, onctions Arthr. (voir *Polypes*). — Baume C ^{5}.

Lombago. V. *Rhumatisme.*

Lupus (Dartre rongeante). V. *Dartre.*

Luxations du fémur, voir *Hanche.* — On les traite comme les entorses, après l'intervention du chirurgien.

Lymphangite. L'appareil lymphatique est sujet à l'inflammation. Cette inflammation se montre quelquefois brusquement, le plus souvent à la suite d'une blessure. Le membre atteint gonfle, prend une couleur rouge diffuse, accompagnée de violentes douleurs. Ordinairement, les ganglions lymphatiques correspondants aux vaisseaux engorgés s'engorgent à leur tour, particulièrement au cou, sous les bras et aux aines.

On distingue la lymphangite de l'érysipèle en ce que les vessies de la peau manquent. Cependant, suivant son siège, il n'y a pas moins de maux de tête ni de délire.

Traitement : Dans sa forme la plus familière, telle que nous venons de la décrire, la lymphangite cède toujours à $S^3 \times C^3$.

Mal de dents. L'odontalgie apparaît sous quatre formes principales, que nous pouvons classer ainsi :

Premièrement, la douleur de *dent cariée*, qui, après l'application d'Alc. N. derrière l'oreille, cède généralement assez vite à **Od.** (on emploiera le liquide pur dans la cavité avec des tampons de *ouate.* — Alc. F., en tampons, a le même résultat aussi), à prendre fréquemment jusqu'au soulagement. On le continuera pendant trois jours, quatre doses par jour, comme préservatif lorsque la douleur a disparu.

Quand il y a *douleur brûlante* et *battante* de la pulpe dentaire, après **Od.** on pourra essayer S^3.

L'odontalgie rhumatismale produite par le froid cède plus volontiers à **Vasc.**^{4} ou à C^3, ou encore à Rh^1. C'est ce que l'on appelle communément la névralgie faciale. La douleur est

située dans les mâchoires et la tempe. Quand il y a une dent cariée, on essayera avant tout **Od.**

L'odontalgie névralgique se trouve bien aussi de **Od.**, après quoi on peut essayer **Névralg.**, et quelquefois F³.

Si cela ne suffit pas, il faut consulter l'article *Névralgie.*

Lorsque l'inflammation est *dans la gencive*, que la douleur s'aggrave par le froid ou par le chaud, il s'agit d'une inflammation du périoste ; on la coupera par **F³ × S³**. S'il se déclare un abcès et que pour une cause quelconque on ne veuille pas l'extraction de la dent, S⁵ empêchera le retour des abcès.

Quand les *glandes salivaires* s'engorgent (voir *Glandes*), C³ et S³ sont surtout utiles.

Quand il y a *fluxion* ou enflure de la joue, le traitement de l'odontalgie rhumatismale ne varie pas.

Les fistules et abcès chroniques de la gencive demandent S⁷ et L. — Garg. L. V. *Gencives.*

Od. possède aussi l'étonnante propriété d'arrêter la *carie des dents.* On le donne à l'int. et à l'ext. en garg. (alterné avec Alc. F).

Pour l'odontalgie de la grossesse, voir *Grossesse.*

Mal de tête.[1]) Le mal de tête est si fréquent, surtout chez la femme, il attire si peu l'attention du médecin, que malades et médecins en sont venus à le considérer comme incurable. Ce n'est pas une des moindres gloires de l'homéopathie de soulager une quantité de petits maux avec lesquels on vit parce qu'il le faut, et qui n'en sont pas moins fort incommodants.

1. Le mal de tête *nerveux* et la *névralgie* de la tête cèdent assez vite à notre **Gastr. × Névralg.** La douleur est limitée à un des côtés de la tête, aux tempes, au-dessus de l'œil ; elle est par moments lancinante et se montre par accès.

[1]) Voir *Grossesse* pour le mal de tête de la grossesse.

Une des formes de cette névralgie, c'est la *migraine* dont nous avons à parler avec quelques détails. C'est une névrose qui reparaît à intervalles de quelques jours ou de quelques semaines lorsque les accès ne se suivent pas de très près. La *douleur* qui siège ordinairement au-dessus de l'œil, derrière l'œil, ou sur un des côtés du crâne, est tensive, aiguë, accompagnée de battements douloureux, augmentée par le mouvement, la pression, la lumière et le bruit. Ordinairement il s'y joint des nausées et des vomissements pénibles, d'abord alimentaires, puis bilieux. Vers la fin de l'accès, il y a des sueurs et des urines abondantes.

Quand on a choisi le remède qui s'oppose au cas de migraine que l'on veut soigner, on le donne à doses répétées pendant l'accès, plus rarement dans l'intervalle, et en tous cas pendant deux mois, à moins que l'on ait quelque raison de le changer. Surtout, il faut éviter les palliatifs tels que le café et le chloral.

Si la migraine est d'*origine récente*[1]), **S**³ est en général le meilleur médicament que nous puissions conseiller chez les jeunes sujets délicats, mais d'une bonne santé et d'un tempérament nervo-sanguin. Pendant l'accès, la face est rouge.

S² est indiqué dans les *cas chroniques*, surtout chez la femme ayant des pertes blanches et un teint coloré tendant au jaune. **S**⁴ sera préférable chez les sujets lymphatiques, scrofuleux, disposés aux éruptions de la peau. En tous cas, il doit suivre S², quand celui-ci ne réussit pas. C'est aussi le remède de la douleur qui remonte de la nuque dans la tête et qui s'accompagne de transpirations locales, de grande sensibilité du crâne et d'afflux du sang vers la tête.

Nerv. ² est indiqué contre un point douloureux, surtout au

[1]) C'est un cas où le S¹ est à peu près inutile, sauf peut-être à doses massives, pendant l'accès.

sommet de la tête, chez les malades nerveux et hystériques, et lorsque les émotions ont causé l'accès. La face est pâle.

Gastr. ne saurait manquer, surtout chez les hommes, lorsque les symptômes constitutionnels l'indiquent. La face est rouge.

Après S^4 et S^2, on peut essayer C^4, C^3, **Névralg.**, **Vasc.**^{3}.

Le migraine étant souvent dépendante de la diathèse goutteuse, il est assez probable que S^4 et S^7. devront intervenir dans tous les traitements un peu longs.

2. Le mal de tête *congestif trouve dans* S^1 *un remède curatif excellent.* S'il ne réussissait pas, on donnerait :

S^3, quand la gorge est sèche, les yeux rouges, la tête chaude, la douleur ordinairement du côté droit ou lorsqu'elle s'accompagne de battements.

Gastr., quand la douleur est à la nuque, profonde et aggravée par l'exercice mental ; surtout quand il y a dyspepsie, constipation, et chez le tempérament qui réclame particulièrement ce remède.

F^3, lorsque la douleur est accompagnée d'étourdissement[1]) ou que les symptômes sont aggravés par le mouvement. En se baissant le malade a l'impression que son cerveau va sortir.

Il réussit aussi quand il y a fièvre, agitation et face colorée.

Sp., si la somnolence est grande.

Il ne faut pas perdre de vue que les cas chroniques sont aussi du ressort de l'hygiène et du régime. L'état de la santé générale doit être pris en considération et peut quelquefois conduire à des remèdes tels que S^4, Gastr., S^2 et même T.

Le mal de tête accompagné de nausées, lorsqu'il est indépendant de la migraine, trouve souvent dans **Gastr.** et dans F^2 des remèdes excellents. — On peut aussi essayer S^2.

Lorsqu'il est prouvé qu'il existe une *diathèse rhumatis-*

[1]) Ou Rh^1.

male, on peut faire intervenir **Rh.**[1] et **Vasc.**[3], mais toujours après S[2]. Chez la femme, Vasc.[3] est indiqué lorsque les yeux sont comme tirés en avant, que la douleur est dans les yeux et qu'elle augmente en se baissant.

REMÈDES POSSIBLES dans l'ordre de leur valeur curative: T, dans le mal de tête de l'anémie, après une perte de sang, de sperme, avec sensation d'ouverture et de fermure; mal de tête des travailleurs de la pensée; **Vasc.**[2] chez les personnes qui ont une affection du cœur; mal de tête frontal intense, accompagné de découragement; mal de tête de l'âge critique (ou L).

Mal de mer. Les souffrances du mal de mer, nausées, maux de tête, etc., trouveront dans **S**[2], à fortes doses massives, un remède excellent. — Sp., si S[2] ne réussissait pas.

Maladie de Bright. V. *Bright*.

Mammaires. Pour les accidents des seins, engorgement, douleurs, abcès, etc. V. *Seins* et *Allaitement*.

Pour les glandes, les tumeurs, le cancer, voir *Glandes*, *Cancer*.

Manie. V. *Folie*, *Hystérie*.

Manque d'appétit. V. *Appétit*.

Marasme. V. *Affaiblissement*.

Marche *retardée chez les enfants*. S[4], puis S[7]. V. *Rachitisme*.

— *incohérente*. V. *Ataxie locomotrice*, *Paralysie*, *Inflammation de la moëlle épinière*.

Masturbation. La perte de sperme chez l'homme, qu'elle soit occasionnée par la masturbation, les excès vénériens ou les pollutions involontaires, produit bientôt un dé-

périssement de l'économie tout entière, des troubles nerveux et des souffrances diverses[1]).

Chez la femme, les résultats en sont à peu près les mêmes, mais ils conduisent plus volontiers aux maladies nerveuses et à l'hystérie.

On a beaucoup exagéré les tristes conséquences de la masturbation, mais néanmoins nous ne saurions en méconnaître la gravité dans des cas malheureusement trop nombreux. Ce vice est beaucoup plus répandu qu'on ne le croit. L'humanité, minée dans les sources mêmes de la vie par le libertinage et la masturbation qui s'exercent sur une grande échelle, parmi la jeunesse surtout, devient toujours plus apte aux maladies incurables.

La première conséquence de la masturbation est une vieillesse prématurée et une disposition très grande à ce que les maladies les plus légères deviennent incurables, parce que la constitution est affaiblie.

A côté des douleurs des organes sexuels se produisent des douleurs de tête, de la moëlle épinière, de l'estomac, des reins ; une incontinence d'urine ; une constipation ou une diarrhée ; des boutons au visage. Le malade se plaint de palpitations de cœur, de toux, de fièvre, de vertiges, de pertes séminales continuelles. Dans les cas graves, l'intelligence s'obscurcit, la mémoire se perd, le malade est en proie à l'hypocondrie, à l'exaltation, aux hallucinations, à un sommeil peu réparateur, et enfin il termine sa triste vie dans le dépérissement ou dans la folie.

La masturbation est plus facile à prévenir qu'à guérir. Il importe d'avoir toujours l'œil ouvert sur les jeunes enfants

1) A tous ceux que le sujet intéresse, éducateurs de la jeunesse, instituteurs, ecclésiastiques et pères de famille, nous offrons gratuitement une excellente petite brochure sur la matière. L'auteur en est le prélat Kapf.

et surtout de ne pas les confier à des bonnes dénaturées, qui peuvent leur inculquer le vice. A défaut d'enseignement sur le vice, les enfants y arrivent souvent par des conversations peu convenables, par la vue de tableaux ou par des lectures obscènes, par l'inoccupation, certains aliments trop fortifiants et trop épicés, par des vêtements trop étroits, trop serrés, et aussi par un lit trop moëlleux. Il est bon de dire aussi qu'il peut être provoqué inconsciemment chez l'enfant par une certaine irritabilité des organes sexuels, irritabilité causée le plus souvent par un vice héréditaire du sang (herpétisme ou scrofulisme).

Le docteur Fournier prétend qu'il n'est pas de jeunes sujets qu'on ne doive considérer comme se livrant à la masturbation ou comme exposés à s'y livrer plus ou moins prochainement. Dès lors, il sera utile de savoir que les signes les plus évidents en sont: un état de langueur et de maigreur; une physionomie triste et taciturne; des traits émoussés; voix rauque; gestes et maintien gauches; goût pour la solitude; lassitude, crampes, faiblesse des reins, perte de mémoire et tremblement des jambes.

C'est surtout dans les établissements d'éducation que le libertinage solitaire est fréquent.

Les exercices du corps et les bains froids sont un excellent préservatif de la masturbation. Il faut éviter de coucher les jeunes gens sur des lits durs munis de matelas de crin. Ils doivent être légèrement couverts. Le sommeil doit être court (coucher tard et lever matin) et l'atmosphère de la chambre fraîche.

Quant au traitement curatif, il appartient à l'éducation, à l'hygiène et à la médecine.

Il faut bannir les romans, les images obscènes, les tableaux voluptueux et toute société pernicieuse.

La règle la plus importante est de ne jamais laisser le malade dans l'oisiveté, de telle sorte que le sommeil devienne

une nécessité à la fin de la journée. Mais il faut surtout employer les moyens moraux, faire appel à la conscience et au cœur par les vérités évangéliques, présenter la maladie comme un vice indigne d'une créature raisonnable qui se respecte.

Après cela, on pourra songer à un traitement.

Si le système nerveux semble seul débilité, on le relèvera par la bonne alimentation, surtout le lait, les œufs et les viandes blanches[1]). On proscrira le vin, l'alcool, les excitants, tels que le café et le thé. L'exercice du corps et les bains froids seront convenables. Le régime deviendra nécessaire lorsque l'estomac est trés faible. La constipation doit être combattue, mais jamais par les purgatifs. Les remèdes doivent être choisis dans la classe des toniques et des nervins ; les amers sont très utiles, surtout le quinquina, à dose moyenne.

Lorsqu'on soupçonne une cause vermineuse, **Ver.**

Quand la faiblesse est très grande, **Gastr.** $\times$ **T.**

Gastr. et S^3 peuvent être utiles contre les maux de tête.

Enfin, $\mathbf{S}^5$ est le principal médicament constitutionnel que nous puissions conseiller pour réparer les forces perdues. $\mathbf{S}^7$ sera introduit quand il y a un vice du sang ; **Lax.** contre la constipation.

Le camphre en poudre saupoudré dans le lit peut faire éviter les excitations. On se couchera toujours à jeun, de préférence sur le côté droit, reposé d'esprit et fatigué de corps.

Pour le traitement des pertes séminales, voir *Pertes.*

On a souvent conseillé aux onanistes le mariage quand il leur est possible. Nous ne pouvons méconnaître que, s'il n'est pas du tout nécessaire, il peut être très souvent le remède capital à ce grand mal. Quant au libertinage, conseillé

[1]) La viande noire doit être employée avec circonspection.

aussi par quelques médecins indignes de l'être, nous nous élevons avec force contre un moyen si immoral, et d'ailleurs si dangereux. Ce n'est pas dans la débauche que l'onaniste trouvera la santé; au contraire, elle favorisera son penchant au vice en lui fournissant un aliment de plus. Une vie sage, réglée, éminemment morale est seule capable, moyennant le secours de Dieu, de sauvegarder l'individu au milieu des orages de ses passions.

Matrice. [1]) Cet organe joue un rôle si important dans la vie féminine qu'il est souvent la cause ou le siège de maladies très nombreuses.

Et d'abord, les **déviations de la matrice** peuvent être de différents genres depuis le simple déplacement de l'organe à sa chute complète. On les reconnaît à une *douleur* persistante des reins, à des *maux de tête* et des *pertes blanches* presque permanentes, à un *sentiment de pression*, comme si les organes allaient sortir par le bas, et enfin à la *constipation.* Ils se produisent le plus souvent après un accouchement.

On peut croire que les médicaments sont ici hors de cause; mais sans nier la valeur des pessaires et des supports de tous genres, souvenons-nous que les déplacements de matrice sont souvent occasionnés par la congestion et par les tumeurs fibreuses. Dès lors, le remède auquel il faut songer en premier lieu, c'est le S^2, appuyé plus tard de S^3, ce dernier surtout à l'ext. en applic. sur l'abdomen. Il n'est pas de déplacement qui subsiste, grâce à ce traitement si simple, aidé du repos.

Remèdes possibles : Gastr., T, C^1.

Les **fibrosités de l'utérus** se reconnaissent généralement à de fortes hémorrhagies au moment des règles. Quelquefois

[1]) Comparer *Hystérie, Crises de nerfs, Accouchement, Grossesse, Règles, Utérus.*

il se présente une *tumeur fibreuse* qui fait grossir l'abdomen, mais l'hémorrhagie peut manquer, et même la tumeur aussi. Seulement, lorsque les deux font défaut, les fibrosités non soupçonnées n'ont besoin d'aucun traitement, parce qu'elles ne sont nullement dangereuses.

Traitement : S'il y avait hémorrhagie pendant les règles, on fera garder le lit et on donnera **Vasc.**^{1} à doses répétées. Si cela ne suffit pas, **S**^{2}. A l'extérieur, compresses d'eau très chaude médicamentée avec Alc. V.

Le traitement curatif est un peu subordonné à l'âge de la malade. Il est évident que la cessation complète des règles, par exemple, est très souvent la cause de la guérison, car, à ce moment, il arrive souvent que les fibrosités se dessèchent et qu'elles peuvent être tolérées pendant le reste de l'existence. Ce fait se produit aussi quelquefois à l'accouchement.

C^{3} est, avec **L**, le médicament principal des corps fibreux de la matrice. Néanmoins, surtout s'il y a fortes hémorrhagies, S^{2} peut être très utile. On peut essayer ensuite C^{5}, et aussi Arthr. — Inj., grands bains, C^{3} × L.

Polypes du vagin, cancer. Voir ces mots.

Hémorrhagie de matrice. Pour arrêter une hémorrhagie utérine existante, nous avons d'excellents médicaments, d'abord dans S^{2}, puis dans **Vasc.**^{1} que l'on préférera au premier lorsque l'écoulement se présente noir et sans douleur. — Compr. Alc. V.

Avant d'approprier un traitement à la *disposition* à l'hémorrhagie, il faut se souvenir qu'elle peut provenir d'un cancer ou de fibrosités utérines. Lorsque ce n'est pas le cas, on préférera C^{4} à tout autre médicament. Cependant T peut être utile dans les cas de faiblesse générale et même dans ces hémorrhagies passives, mais prolongées, qui suivent l'avortement, quand on peut les rapporter à une lésion intérieure.

On a donné le nom de ménorrhagie aux règles trop fortes. V. *Règles*.

Inflammation de la matrice. La *métrite aiguë*, fréquente surtout après l'accouchement où elle se complique souvent de péritonite, se présente à nous sous les symptômes suivants :

Douleur parfois peu vive, d'autres fois gravative, continue, avec des redoublements et des irradiations vers les reins, le fondement, les cuisses, et augmentant par le toucher ; mais elle n'est souvent qu'une pesanteur incommode entre les jambes. A cette douleur se joint une *dureté* ou une *mollesse* du col qui est aussi plus ou moins volumineux et douloureux. Au début, il y a absence d'écoulement et plus tard il peut arriver une *hémorrhagie*.

Les symptômes généraux sont ceux de la fièvre.

La *métrite chronique* offre des douleurs spontanées, peu vives, revenant le plus souvent par intervalles et constituées surtout par un sentiment de plénitude accompagné de tiraillements.

Le col est volumineux, d'un rouge plus ou moins rouge-brun et même parfois induré ; il est inégal, bosselé. Il y a parfois un écoulement roussâtre ou épais et des règles très fortes. Quand l'inflammation est considérable, elle peut produire des symptômes anémiques et nerveux.

TRAITEMENT : Pour le traitement de la péritonite et de la métrite réunies, nous devons renvoyer à celui de la fièvre puerpérale.

La métrite aiguë est trés rare. On lui oppose $F^3 \times S^3$, puis plus tard $S^3 \times C^4$.

La métrite chronique trouve dans S^2 son véritable spécifique. S'il y avait hémorrhagie et qu'elle ne cédât pas sous l'influence de S^2, on alternerait **Vasc.** ^{1}. Quand le rectum est affecté, **Hem.** peut rendre de grands services. Dans les états

inflammatoires purs et sans hémorrhagies, après S[1] et S[2] on emploierait S[3].

L'*induration* du col réclame C[2].

Les *ulcérations* sont généralement traitées dans la vieille école par les caustiques. Mais pour nous, nous n'avons aucune raison de penser qu'elles ne sauraient se guérir par des médicaments internes. Nous donnons d'abord S[3] × C[3]. Si la douleur est brûlante, la malade faible et l'écoulement clair, C[4] pourrait être préférable à C[3]. Dans ce dernier cas, T peut aussi être utile. Le traitement externe consiste en injections de Vasc.[1] et d'Alc. F.

Si la malade est scrofuleuse à fond, S[4] s'imposera. Si les ulcérations sont d'origine syphilitique, C[3] est encore indiqué, mais avec C[2].

Les *granulations* du col demandent **Herp.** avec applic. d'**Alc. F.** Mais C[3] et même S[2] peuvent ici rendre des services. V. *Granulations.*

Pour les **pertes blanches**, voir *Flueurs blanches.*

Le **catarrhe de matrice** accompagné de pertes blanches se guérit par Arthr., L, inj. Alc. V., quand il est ancien; quelquefois C[8]. V. *Flueurs blanches* et *Inflammation de la matrice.*

Coliques de matrice. V. *Règles.*

Mauvais goût de la bouche. Gastr. ou F[1]. V. *Estomac.*

Maux *de cœur.* Gastr. ou S[1]. V. *Estomac.*

— *de ventre, d'estomac, de dents, des femmes enceintes, de reins, de tête.* V. *Coliques, Estomac, Mal de dents, Grossesse, Rhumatisme, Mal de tête.*

Mélancolie. Nous avons déjà parlé (voir *Estomac*) de la valeur de **Gastr.** dans la mélancolie qui accompagne la dys-

pepsie. Mais l'*hypocondrie* essentielle, celle qui caractérisait le malade imaginaire de Molière[1]), est aussi une véritable maladie. Dans ce cas-là, **Gastr.** × S^7 sont héroïques. Nerv.^{2} combat les exacerbations demi-délirantes de la détresse mentale. C^4, C^1 et même aussi S^1 pourront être consultés ensuite.

La *mélancolie* pure (idées noires) se combat mieux par **C**^{2} que par tout autre remède, mais **Nerv.**^{2} devra être préféré lorsque la maladie est récente et qu'on peut l'attribuer au chagrin, à la frayeur ou à une autre impression morale. Le sentiment d'angoisse fera choisir S^1; l'agitation, la dépression anxieuse indiquent C^4; le découragement, la démoralisation, L.

Mémoire. Méningite. V. *Cerveau.*

Ménopause. V. *Age critique.*

Menstruation difficile, troublée, supprimée ou surabondante. V. *Règles.*

Mentagre. V. *Acnés.*

Mentale (Affection). V. *Folie.*

Mésentérique (Phthisie). V. *Carreau, Phthisie.*

Métrite (Inflammation de la matrice). V. *Matrice.*

Métrorrhagie ou hémorrhagie de matrice. V. *Matrice.*

Meurtrissures à la suite de chute. V. *Contusions.*

Migraine. V. *Mal de tête névralgique.*

Miliaire (Suette). V. *Fièvres éruptives.*

Miopie. V. *Vue.*

Miserere. V. *Hernies.* Coliques atroces et soudaines qui arrachent des cris au malade. Elles arrivent après la cons-

[1]) La conviction du malade qu'il est victime d'une grave maladie corporelle.

tipation prolongée. On se hâte de donner un purgatif avec de fortes doses à sec de Sp. un peu après, en attendant le médecin.

Moëlle épinière. V. *Inflammation*, *Irritation spinale.*

Monomanie. V. *Folie*, *Hystérie*, *Mélancolie*, *Grossesse.*

Morsures. Suivant le docteur Héring, « la morsure d'un serpent venimeux ou d'un chien enragé doit être de suite traitée par la chaleur à distance. Tout ce qu'on a sous la main, un fer rouge, un cigare allumé, un charbon ardent, on l'approche le plus possible de la blessure, sans toutefois brûler la peau ni causer une trop vive douleur. On aura soin d'avoir toujours un instrument au feu, afin que ce traitement n'ait pas de solution de continuité. Une chose essentielle, c'est de localiser le plus possible la chaleur à la plaie seulement. On peut entourer la plaie d'un corps gras, beurre ou huile et même de salive. Tout ce qui découle de la plaie doit être soigneusement enlevé. »

« Si la morsure est d'un serpent, on fera prendre de temps en temps une gorgée d'eau salée. S'il y avait malgré cela des accidents, on donnerait une cuillerée de vin ou d'eau-de-vie toutes les deux à cinq minutes » [1]). Si le malade souffrait du cœur, que la plaie devient bleuâtre, on donnerait $S^3 \times C^4$.

Contre les suites chroniques, S^5, C^3 et F^3.

Nous avons dans Sp. un remède préservatif de la *rage.* Nous pensons qu'il serait aussi capable de combattre avantageusement les symptômes de cet épouvantable empoisonnement, si jamais ils se montraient. Comme préservatif, on le prend pendant au moins deux mois, à partir de l'accident.

Moustiques. V. *Piqûres.*

Muguet. Le muguet se distingue des aphtes (V. *Aphtes*)

[1]) Jahr. *Nouveau manuel de Médecine homéopathique.* Paris, 1855.

en ce que ses vésicules ne s'ulcèrent jamais. Il présente de petites taches blanches qui peuvent être très abondantes ou éparpillées.

Quelquefois le muguet se complique d'aphtes. D'autres fois, quand il est très développé, survient une diarrhée verdâtre et une fièvre qui peuvent plonger le malade dans le dépérissement.

Le remède en est C^5, qui, s'il ne réussit pas de suite, pourra être remplacé par C^3 ou S^4.

Muscles. Les muscles sont souvent le siège de douleurs rhumatismales, de paralysie et d'atrophie. Ces dernières affections compliquent ordinairement le rhumatisme chronique, l'ataxie locomotrice, l'inflammation de la moëlle et toutes les maladies débilitantes[1]).

L'inflammation des muscles s'accompagne de tuméfaction, d'induration et d'une violente douleur. Elle est très rare. Si elle se présentait, nous croyons que S^1 en serait le remède. Après quoi, $Rh^1 \times$ Vasc. ^{3}, onct. Rh^1.

Mutisme (Suite de frayeur). V. *Frayeur.*

Myélite ou inflammation de la moëlle épinière. V. *Inflammations.*

Myopie. V. *Vue.*

Myosite ou inflammation des muscles. Voir ce mot.

Nausées. V. *Maux de cœur.*
— *des femmes enceintes.* V. *Grossesse.*

Nécrose ou gangrène des os. V. *Os.*

Néphrite. V. *Reins.*

Nerfs *(Douleurs des).* V. *Névralgies, Douleurs.*
— *(Crises de).* V. *Crises.*

[1]) V. *Paralysies, Atrophie, Rhumatisme.*

Faiblesse de nerfs après épuisement. — S^5, puis $S^5 \times S^4$, ou encore Gastr. $\times S^4$. V. *Anémie.*

Nervosisme. A l'état nerveux aigu se rapporte surtout une dyspepsie, suite d'impressions morales vives ou de faiblesse, et ensuite des accidents cérébraux, tels que délire, hallucinations, etc.

A l'état nerveux chronique, beaucoup plus fréquent que le précédent, tous les symptômes des névroses que nous avons étudiées à leur place. V. *Nerfs*, *Faiblesse*, *Hystérie*, *Crises de nerfs.*

Névralgies.[1]. Le caractère de la douleur névralgique est d'être *spontanée*, parfois continue, mais le plus souvent *intermittente.* Ce sont des déchirements, des élancements, des brûlures, des piqûres ordinairement très aiguës. Outre les nerfs extérieurs, la névralgie peut se fixer à tous les organes.

TRAITEMENT : Chez un sujet jeune, la névralgie est d'origine rhumatismale et inflammatoire. **Névralg.** suffira souvent. Chez un patient plus âgé, lorsque la névralgie le jette dans un état de souffrance chronique, on préférera des médicaments à action plus profonde, tels que S^5, C^4, S^7.

Ces données générales établies, passons maintenant en revue les variétés locales de la névralgie.

La prosopalgie est la névralgie de la face. Lorsqu'elle est causée par une *névralgie de l'estomac* (voir *Estomac*), **Arthr.** en est le remède. La *douleur intermittente* du sourcil cède à T.

Cette réserve faite, toutes les névralgies de la tête peuvent être avantageusement combattues par Névralg. Quand il échoue, F^3 est précieux dans les cas récents d'un carac-

1) Pour les névralgies des organes et des tissus, voir *Estomac* (gastralgie), *Sciatique*, *Mal de tête*, *Mal de dents*, *Ovaire.*

tère rhumatismal et congestif; S[3], quand les yeux sont chauds, rouges et humides, ne pouvant supporter la lumière; ou quand la face rougit pendant l'attaque; a-G, quand la douleur est rhumatismo-goutteuse[1]) ou surtout **Vasc.**[3] qui est indiqué pour la névralgie de l'*œil.*

C[4] est souvent héroïque. Son effet est très rapide à faible dose. C'est le remède de la névralgie *nerveuse*, comme de celle qui dépend de la grippe, de la fièvre intermittente et de la faiblesse générale. La douleur devient pire à l'approche de la nuit; elle atteint son maximum à minuit et s'accompagne d'une grande agitation nerveuse.

Le *tic douloureux* trouve surtout son remède, après **Névralg.**, dans C[4] ou C[4]× S[3]. Quand il est chronique et résistant, il faut préférer S[7] et S[5].

La **névralgie intercostale** sera étudiée à l'article *Pleurodynie* et celle du **nerf crural** à l'article *Sciatique.* Enfin, les douleurs névralgiques viscérales seront passées en revue en même temps que les organes qu'elles affectent.

La **névralgie herpétique** qui accompagne le zona (voir *Dartre*) n'exige pas d'autre remède que **Névralg.** ou **C**[4] ou encore a-G.

Il ne nous reste plus à parler ici que de la **névralgie du bras.** Cette dernière est souvent consécutive à la carie des dents (voir *Mal de dents*), et dans ce cas il faut en combattre la cause. Lorsqu'on ne peut la rapporter à une semblable origine, on la guérira le plus souvent par **S**[1], sinon **Vasc.**[4] × **S**[7].

Remèdes possibles : F[3], C[3], Gastr.

Nez *(Saignement de nez).* Il cède généralement promp-

[1]) On reconnaît l'origine goutteuse, chez les sujets qui possèdent la diathèse goutteuse, quand la douleur est atroce, aggravée par le toucher et le mouvement, soulagée par la chaleur et le repos, lancinante et déchirante.

tement à l'eau froide et à l'applic. d'Alc. V. à la nuque et à la racine du nez.

Quand il est abondant et qu'il revient fréquemment, on peut ajouter à ces moyens **S**[1] à l'int.; il suffit ordinairement, sinon il y a une affection des vaisseaux, à combattre par Vasc.[1]. Quand les saignements de nez répétés ont épuisé les forces, T devient utile, avec l'usage du vin de quina.

Pour le *Catarrhe*, les *Polypes du nez*, le *Rhume de cerveau*, voir ces mots.

Nœvus (Tache de la peau chez les nouveaux-nés). C'est en général une végétation qui guérit par C[2] ou **C**[5]; applic. ext., onct. de **C**[5]. — Le plus souvent, il faut joindre à l'applic. externe de C[5] l'usage interne de S[4] et même de S[5]. Ce dernier est indiqué quand une hémorrhagie de la peau est à redouter.

Noma pudendi. C'est une affection gangréneuse de la bouche, propre à l'enfance. C[3] × C[4]. V. *Gangrène.*

Nubilité. V. *Puberté, Règles.*

Nuque (Rhumatisme et douleur de la nuque). V. *Rhumatisme* (torticolis) et *Mal de tête.*

Nymphomanie. Elle correspond chez la femme au satyriasis de l'homme. Ce désir effréné qui la caractérise est heureusement rare et se lie à un état des organes génitaux. S[7] a été utile lorsque le sujet était disposé aux affections herpétiques; **Ver.**, quand il y avait lieu de supposer la présence de vers. On peut employer aussi Sp. et S[2].

La nymphomanie légère qui se lie à l'hystérie, n'a pas besoin de traitement spécial, sauf peut-être de l'intervention de Sp. — V. *Hystérie.*

Obésité. V. *Embonpoint.*

Odontalgie. V. *Mal de dents.*

Odorat (Perte de l'). **S[1] — S[4] — S[5] — Gastr.**

Œdème ou enflure molle causée par un épanchement de liquide. L'*œdème des jambes* n'est autre chose qu'une hydropisie circonscrite à cette région. On le rencontre dans le cours des affections du cœur ou vers la période fatale des maladies du poumon, des reins, de l'estomac, etc. Dans ce dernier cas, c'est un signe de dépérissement profond; il n'y a pas de remèdes. Dans le premier cas, **Vasc.[2]**, **Vasc.[3]** et Alc. Vasc. sur le cœur. Quand l'œdème atteint l'abdomen, il doit être traité comme l'ascite. V. *Hydropisie*, *Anasarque.*

Pour l'œdème de la *glotte* et celui du *poumon*, voir ces mots.

Pour l'œdème des jambes, chez les femmes, voir *Jambes enflées.*

Œil. Toutes les maladies de l'œil seront étudiées à l'article *Vue.*

Œsophage. Nous avons traité l'hémorrhagie de l'œsophage en parlant des hémorrhagies en général. Il ne nous reste que deux mots à dire, en passant, sur deux affections de cet organe.

Œsophagite ou inflammation. Cette affection est fort rare; elle est caractérisée par une forte douleur en avalant, douleur ressentie au-dessous de la gorge. On l'a guérie une fois par S[5], après l'échec de C[4].

On pourrait essayer Vasc.[3] avec beaucoup de chances de succès.

Pour **rétrécissement de l'œsophage**, voir *Rétrécissements.*

Œsophagisme. Nerv.[2] est indiqué contre la maladie nerveuse du canal alimentaire. V. *Grossesse.*

Oignon. V. *Cors.*

Ombilicale (Hernie). V. *Hernie.*

Onanisme. V. *Masturbation.*

Ongle incarné. Héring, dans sa « Médecine homéopathique », dit :

« *Quand un ongle rentre dans les chairs, il détermine la formation d'un ulcère profond. Le moyen dont on se sert habituellement consiste à arracher l'ongle ; mais celui-ci ne tarde pas à repousser et il faut recommencer bientôt. Quand les douleurs sont modérées, on essaye avant de tenter l'opération de séparer l'ongle des tissus sous-jacents en plaçant entre eux, après avoir fait un bain de pieds, soit un linge fin plié en plusieurs doubles, soit une petite lame de plomb très mince, entourée de linge et retenue par une petite bande. Le premier moyen offre moins de résistance, mais il est préférable. Si les chairs bourgeonnent autour de l'ongle, il faut les saupoudrer de sucre deux fois par jour.*

» *En même temps, on racle l'ongle avec un tranchant ou avec une lime, jusqu'à ce qu'il soit aussi aminci que possible. S'il présente des angles aigus, il faut aussi les limer, non les arracher.*

» *La seule chose que l'on puisse faire est de couper l'ongle, non pas en rond afin de lui donner la forme de l'extrémité de l'orteil, mais carrément et de manière que le milieu soit coupé beaucoup plus bas que les côtés. De cette façon, les parties latérales ont plus de développement que le centre. On ne peut arriver de prime abord à creuser ainsi l'ongle à son milieu, mais on le fait graduellement et toujours après un bain de pieds. De cette manière, on épaissit la partie moyenne de l'ongle, afin qu'elle puisse résister à la pression de la chaussure. Lorsqu'au bout de quelques jours, les côtés forment des pointes aiguës, on les coupe,*

mais en laissant toujours le centre de l'ongle plus court. Si les bas et les chaussures gênent, on y pratique un trou circulaire qui doit se trouver au niveau de l'ongle. On coupe l'ongle de cette manière pendant un an environ avant de le laisser repousser. »

Des applic. d'Alc. F. peuvent rendre des services, mais nous avons vu un ongle incarné tomber sous l'influence d'un emplâtre permanent de baume C[5].

Inflammation autour de l'ongle. V. *Panaris.* Cette inflammation, lorsqu'elle est chronique, exige **S**[4].

Ophthalmie. V. *Vue.*

Oppression. V. *Essoufflement*, *Asthme.*

Orchite ou inflammation du testicule. Elle complique souvent la *variole*, la *névralgie du testicule*, la *blenorrhagie.* Voir ces mots.

Quand elle est seule, elle se distingue par un développement douloureux du testicule et peut dégénérer en *hydrocèle.* Voir ce mot.

Quelque soit d'ailleurs son origine, **Vasc.**[4] est le grand remède de l'orchite (après S[1]). Toutefois, **F**[3] doit être réservé lorsqu'il y a de la chaleur et de la fièvre, tandis que **S**[3] soulagera la douleur intolérable, qui est de nature névralgique.

C[2] triomphe de quelques cas rares qui résistent à Vasc.[4].

Voir *Sarcocèle* pour l'*orchite chronique.*

Oreilles. *Bruits, bourdonnements, tintements d'oreille,* T ou S[1] ou Vasc.[3].

Inflammation de l'oreille. Elle se montre sous la forme d'une douleur lancinante, parfois violente, dans le canal de l'oreille, et accompagnée de chaleur. Puis, le canal se trouvant rétréci par suite du gonflement de la muqueuse, il se produit de la surdité, des sifflements et des bourdonnements

d'oreille. Enfin, au bout de deux ou trois jours, un pus fétide et épais s'échappe de l'oreille.

Traitement : On donne d'abord **Vasc.**^{4} × **S**^{8}, qui tous deux sont capables de guérir avant que la suppuration se produise; mais de fortes doses de F^{3} sont nécessaires contre la douleur violente quand elle est intolérable. On la calme aussi en introduisant un peu d'huile chaude dans l'oreille.

Quand la suppuration existe, S^{8} × **C**^{8}. inj. tièdes Alc. N.

Les cas chroniques de cette maladie consistent parfois dans le retour répété d'accès aigus. C^{5} peut les prévenir, de même que S^{4}. En tous cas, il faut terminer le traitement par **S**^{7}, inj. T.

Il n'est pas rare que le retour de la maladie se montre sous forme de *clous*. On donnera alors des doses fortes de S^{8} pendant leur présence et **S**^{7} pour en arrêter le retour.

Dans la **suppuration chronique de l'oreille** (otorrhée), on donnera surtout C^{8} × S^{4} — C^{5}. Mais si ceux-ci échouent, il faudra recourir à C^{2}, puis à **S**^{7}. Dans les cas résistants, on peut aussi essayer F^{1}.

L'érysipèle, l'eczéma, le polype, l'exostose des oreilles ne se traitent pas autrement que les affections générales du même nom dont nous avons donné le traitement.

Dans les **affections du tympan**, F^{3} se montre un excellent remède. Pour éviter des complications, nous ne disons rien de l'**inflammation du tympan** dont les symptômes ne diffèrent pas beaucoup de ceux de l'inflammation de l'oreille elle-même et qui réclame le même traitement. Dans la **névralgie de l'oreille** (otalgie) Vasc.^{4} joue un autre de ses grands rôles. Quand elle est consécutive à la douleur d'une dent cariée, **Od.** rendra certainement quelques services, avec l'Alc. N. en application derrière l'oreille.

Surdité. Nous abordons une des maladies les plus rebelles qui existent, et cependant les résultats que **S**^{7} nous a

déjà donnés dans la surdité sont bien propres à nous faire espérer que cette incommode infirmité n'est pas incurable pour nous.

La dureté d'ouïe peut être consécutive à telle ou telle autre des maladies que nous venons de signaler; et, dans ce cas, on peut s'attendre à la voir disparaître avec la cause qui l'a produite. Mais, d'autre part, elle se présente à nous sans être associée à un écoulement, à une inflammation ou à une douleur, et nous avons avant tout à nous enquérir de la cause déterminante qui peut être venue du dehors ou de l'intérieur.

1. Parmi les causes externes, les deux plus communes sont la commotion et le froid. La surdité de la commotion semble exiger **T**, avec Vasc.[1] quand il y a un épanchement de sang; celle du froid se détermine après une congestion; aussi **F**[3] dans les cas tout récents, **S**[3] dans ceux de quelque durée, seront-ils les seuls médicaments capables de l'enlever.

2. Quand aucune origine semblable ne peut être certifiée, il faut voir si la surdité ne succède pas à quelque fièvre ou à quelque maladie débilitante, dans quel cas **S**[5] peut rendre d'immenses services. Après quoi on peut essayer simultanément L, Vasc.[3].

Lorsque les bruits sont perceptibles, mais que le malade ne peut distinguer les sons du langage, c'est une paralysie dans laquelle S[6] peut être utile.

3. En l'absence de ces causes, il faut rechercher la diathèse du malade. S'il est scrofuleux, S[4] sera donné avec tout espoir de succès. S'il est rhumatisant ou goutteux, et disposé à l'arthrite, il faut considérer le cas comme plus grave. Ici, après S[4] et **S**[7], **Arthr.** et L. peuvent être employés.

Lorsque la surdité a été causée par la disparition d'une éruption du cuir chevelu **S**[7], après quoi **Herp.**

Il ne faut pas oublier qu'il y a une surdité syphilitique qui

résiste souvent aux plus puissants antisyphilitiques, tels que C^2, C^3, **Arthr.**

4. La surdité qui coïncide avec une maladie chronique de la gorge est d'un caractère tout à fait spécial. C'est la membrane muqueuse qui s'épaissit.

Il s'agit de savoir ce que la nature a voulu effectuer en l'épaississant. Si c'est un enfant, elle veut sans doute se débarrasser d'un vice scrofuleux; si c'est un adulte, il se peut qu'elle rejette au dehors le poison goutteux. Il s'agit simplement, pour obtenir la guérison, d'aider la nature et de lui éviter la nécessité d'épaissir cette membrane.

Lorsque l'affection est récente, le reliquat d'un catarrhe par exemple, **Vasc.**^{4} fera tout ce qu'on peut espérer d'un médicament. Dans les cas chroniques, **L.** suffit ordinairement; sinon, on peut songer à S^2 et à Herp. Dans les cas goutteux, **Vasc.**^{4} et **S**^{7}.

Affaiblissement de l'ouïe. Quand il survient graduellement, S^7 suffit. S'il résiste, $S^3 \times L$. Après quoi il faut le soumettre au traitement de la surdité.

Hémorrhagie par l'oreille. V. *Hémorrhagies.*

Oreillons. V. *Glandes*, *Engorgement de la glande parotide.*

Orgelet. C'est une petite tumeur de la nature du clou et qui se forme avec beaucoup de gêne et de douleur sur le bord externe et parfois même sur le bord interne de la paupière. Ses progrès sont promptement arrêtés par quelques doses de **Vasc.**^{4}. Contre le retour des orgelets, on donne **S**^{7} ou S^5 et même aussi **Vasc.**^{4}.

Os. Les douleurs qui accompagnent les maladies des os sont quelquefois remarquables par leur intensité et leur généralité. Il y a parfois des déformations considérables comme dans l'arthrite, le rachitisme, la tumeur blanche ; d'autres

fois des suppurations sans fin qui amènent des fragments d'os comme dans la carie et la nécrose.

Toutes les maladies des os, surtout les maladies chroniques, exigent des remèdes profonds. — (V. *Scrofule*, *Rachitisme*, etc.).

Nous traiterons la périostite, la synovite et la tumeur blanche dans des articles spéciaux.

Douleurs des os. On les reconnaît à leur caractère profond parfois très intense. C'est le plus souvent une névralgie nocturne qui ne permet pas au malade de rester couvert. Elles sont toujours d'origine syphilitique plus ou moins lointaine. On a préconisé contre ces douleurs F_3 et T.

Inflammation des os ou *ostéite.* L'ostéite aiguë est une affection très douloureuse qui empêche tous les mouvements et qui n'est très souvent que la nécrose aiguë. F^3 à doses massives paraîtrait le mieux indiqué pour rendre des services. Quand la suppuration s'établit, il faut recourir à C^3 et à S^4.

L'inflammation chronique d'un os peut être syphilitique ou scrofuleuse (à moins qu'elle ne soit produite par le traitement mercuriel) ; la diathèse et les antécédents morbides du malade en décideront.

Si elle est syphilitique, C^3 s'offre de lui-même et C^2 sera un allié des plus importants; ces deux remèdes peuvent se suppléer et se renforcer l'un l'autre. Lorsque le malade a déjà suivi un traitement mercuriel allopathique, C^5 remplacera C^2. Quand la diathèse syphilitique est très accentuée, **Arthr.** est préférable.

L'ostéite scrofuleuse est une carie. On l'observe dans toutes les maladies scrofuleuses des os.

Carie. Une couleur rouge bleue diffuse de la peau avec gonflement, des douleurs sourdes et profondes et enfin un abcès doivent faire craindre l'ostéite et la carie.

L'abcès de la carie est très caractéristique (voir *Abcès par*

congestion). Il présente une petite ouverture autour de laquelle la peau prend une teinte cuivrée. La suppuration peut être très peu abondante ; elle est provoquée par la pression sur les parties environnantes. Quand elle est mélangée à des débris d'os le doute n'est plus possible.

On rencontre la carie dans les déviations chroniques de l'épine dorsale, le déboîtement de la hanche, la tumeur blanche, etc.

TRAITEMENT : Nous n'avons pas de meilleur remède contre la carie que S^4. — S^5 sera ajouté contre le dépérissement qu'elle cause si fréquemment[1]) et on terminera par S^7.

A l'ext.: grands bains de $C^5 \times S^4 \times$ Alc. F. Onct. C^5, baume C^5.

Pour les caries syphilitique et mercurielle, voir ci-dessus *Ostéite*.

Nécrose. La nécrose diffère peu de la carie. C'est une gangrène de l'os. F^3 serait probablement un excellent remède de l'inflammation au début. La nécrose accomplie, en dehors de la question chirurgicale qu'elle pose souvent comme la carie, on donnera surtout S^4, joint à tel ou tel remède indiqué par l'état général. Il ne faut en tous cas pas se hâter de faire intervenir la chirurgie. Les grands bains de $C^5 \times$ Alc. F. sont aussi indiqués ici.

Ramollissement des os. Nous avons eu quelques excellents résultats dans le traitement de cette maladie par L et S^4. Il est probable que S^5 serait également utile.

Gonflement des os ou *exostose*. On reconnaît l'exostose à une tumeur extérieure, dure, peu ou point douloureuse à la pression, et qui, aux articulations des doigts par exemple, figure assez bien le volume d'une poire. Quelquefois ces tu-

1) S^5 est un spécifique de la carie du maxillaire (os de la mâchoire).

meurs suppurent et la carie peut se produire. Elles peuvent se former partout.

Traitement : Les exostoses, fréquents dans l'enfance, ont une origine scrofuleuse et, le plus souvent encore, directement syphilitique.

Quand la tumeur s'est formée, on la oint avec la pom. **Arthr.** et on donne ce même remède à l'intérieur. Si la suppuration se montre, on le remplace, pour un moment seulement, par **S**[4] et par les applic. de baume C[5]. Dans les cas rebelles, C[2] peut être de quelque utilité. V. *Carie.*

Les inflammations des membranes osseuses seront étudiées aux articles *Périostite* et *Synovite.*

Otite. Otorrhée. V. *Oreilles.*

Ouïe faible. V. *Oreilles.*

Ovaires. V. *Règles*, *Matrice.*

Inflammation des ovaires *(Ovarite)*. Elle consiste en une douleur au pli de la cuisse, le plus souvent pulsative, s'irradiant dans les reins et dans les cuisses et augmentée par la pression. Il s'y joint une *tumeur* de la grosseur d'un œuf et une constipation opiniâtre.

L'**engorgement de l'ovaire** n'est pas autre chose qu'une ovarite chronique. Dans ce cas, les douleurs sont moins vives, mais les symptômes ne changent pas.

Cette affection correspond à l'orchite chez l'homme, et par conséquent demande avant tout **Vasc.**[4], aidé par F[8] s'il en est besoin. La *douleur piquante* fera préférer **S**[3]. Dans les cas rebelles, S[6].

Au moyen de ces médicaments on empêchera la chronicité de s'établir. S'il y a des signes de péritonite, voir *Péritonite.*

L'*inflammation chronique* cède ordinairement à S[2], sinon à C[5]. Les abcès de l'ovaire ne demandent généralement pas

d'autre médicament que C^2, mais on peut être engagé par l'état général du malade à faire intervenir S^1, S^5 (contre l'épuisement) et même L.

Névralgie de l'ovaire. La névralgie de l'ovaire dépend le plus souvent d'une inflammation de cet organe. La douleur est pulsative, sourde, intermittente, et elle cause la mélancolie et l'humeur mauvaise. **Vasc.**^{4}, aidé au besoin de Névralg., en aura raison.

Quand il est prouvé que la névralgie existe par elle-même, on cherchera son remède parmi les nervins tels que Sp. ou T.

Kyste et hydropisie de l'ovaire. Le kyste de l'ovaire se développe lentement comme tous les kystes (voir ce mot), sans être accompagné de beaucoup de douleur. On le reconnaît à une tumeur sentie par l'exploration. Parfois cette tumeur crève et laisse échapper un liquide qui remplit tout l'abdomen. Cette hydropisie peut parfaitement bien être confondue avec l'hydropisie de l'abdomen. V. *Hydropisies.*

Le premier médicament auquel il faille songer, c'est L ; dans les cas récents, S^1. Sont indiqués ensuite, d'après leur valeur, C^4, S^5, S^2 et T.

Si l'on se décide pour l'opération chirurgicale, nos remèdes peuvent beaucoup pour préserver de la péritonite, des vomissements et de toutes les suites de l'opération.

La **congestion de l'ovaire** est une particularité qui complique la névralgie et l'inflammation. Elle existe quand la douleur est brûlante et pulsative. S^3 doit être choisi avec L.

Oxyures vermiculaires. V. *Vers.*

Ozène. V. *Catarrhe.*

Paedarthrocace. V. *Rachitisme.*

Pâles couleurs. V. *Anémie.*

Palpitations de cœur. V. *Cœur.*

Panaris. Inflammation autour de l'ongle ; elle s'accompagne de léger gonflement rouge, de chaleur et d'une douleur pulsative. Il se forme ensuite un peu de suppuration et quelquefois l'ongle tombe : c'est là le panaris superficiel. Le panaris profond qui se développe dans la gaine des tendons est plus grave, parce qu'il peut dégénérer en carie des os et en gangrène. La douleur est atroce et il peut se présenter une fièvre intense, du mal de tête et du délire.

Au début on donne S^1 à l'intérieur et applic. émollientes[1] à l'extérieur. Si le panaris persiste dans son développement, S^4 remplacera S^1, même pendant la période de suppuration, quoi qu'il puisse survenir en fait de complications graves. A l'ext., baume C^5. — L. peut suivre S^4 dans les cas les plus graves.

Pancréas. L'inflammation de cette glande peut guérir par L. Dans les cas chroniques, par $L \times C^3$. **Arthr.** n'est pas moins indiqué que L. Cette inflammation se produit souvent comme complication de la phthisie. Son diagnostic est fort difficile, parce que ses symptômes sont rarement isolés. A côté d'une *douleur épigastrique* s'irradiant à l'hypocondre droit, on remarque une tension du ventre et une diarrhée ressemblant à de la salive. La formation d'un abcès du pancréas s'ouvrant dans l'estomac n'est guère faite pour aider le diagnostic. Selon Mondière, la pancréatite chronique donnerait lieu à une salivation continuelle qui simulerait assez bien celle que produit le mercure.

Paralysies. La paralysie d'un côté de la face et du corps (hémiplégie) se produit surtout dans l'apoplexie (voir *Apoplexie*). Quand on ne peut la rattacher à cette cause, il faudra penser à une tumeur cérébrale ou à une lésion non moins grave du cerveau.

[1]) Mie de pain trempée dans du lait chaud ou farine de graine de lin.

Dans le cours d'une maladie nerveuse comme l'hystérie, le courant galvanique est le seul remède de l'hémiplégie, mais on en détruit la cause par Nerv.^{2}. V. *Hystérie.*

La *paralysie du visage* est si fréquemment d'origine rhumatismale, qu'on devra le plus souvent donner au début Rh^{1}. Dans les cas plus anciens, S^{6} rendra de grands services. S^{5} est indiqué quand elle est produite par l'épuisement chez les personnes qui ont abusé de leurs forces par des excès de tous genres et aussi après une maladie grave.

Ce traitement n'exclut pas le courant électrique.

La **paralysie générale des aliénés** demande au début l'administration persévérante de S^{3}. A mesure que la paralysie avance et que les symptômes l'indiquent, on peut obtenir de bienfaisants effets du **S**^{6}. Il pourrait être aidé de **Arthr.**

Paralysie des enfants. Celle du visage dépend souvent d'une convulsion. S^{3}, Alc. L. Mais la paralysie essentielle de l'enfant affecte l'*épine dorsale.* Elle débute par la fièvre, se généralise d'abord à tout le corps et ensuite se limite à un membre ou deux, qui s'atrophient. **S**^{3} est encore utile ici dans la période du début (après S^{1}); plus tard, T. Il n'y a pas de raison qui empêche de donner aux muscles paralysés le bénéfice de l'électricité.

La **paralysie spinale de l'adulte** ne paraît pas devoir réclamer un autre traitement que celui que nous venons d'indiquer. T et S^{5} seront préférés lorsque l'atrophie est menaçante et même avant.

La **paralysie de la langue** atteint aussi la gorge. Elle se reconnaît à la difficulté extrême de prononcer les mots; la langue ne peut être tirée hors de la bouche. Cette paralysie est très souvent consécutive à une mauvaise affection de la gorge, en particulier la diphthérie. Ici encore l'électricité

sera utile. Les médicaments qui promettent le plus sont S^3 et T, ce dernier surtout quand il y a résistance. T. aidé de S^5 sont aussi les seuls remèdes que l'on puisse préconiser contre l'atrophie musculaire progressive sous la forme qu'elle revêt dans la **paralysie spinale pseudo-hypertrophique.**

La **paralysie d'un membre** exige aussi avec le courant électrique S^5, T et S^6 — frictions alcoolisées d'Alc. L.

Paralysie agitante. V. *Ataxie locomotrice.*

Paraplégie. V. *Paralysie du visage.*

Parasite. V. *Vers.*

Parole empêchée par suite de frayeur. V. *Frayeur.*

Parotide (Inflammation vulgaire des oreillons). Voir *Glandes.*

Paupières. Les paupières sont disposées aux inflammations, aux granulations (voir *Granulations*) et aux affections nerveuses.

Les **granulations** se traitent par S^7 ou **Herp.**, avec des onctions faites au moyen de beurre frais additionné de S^7.

Le **spasme des paupières** cède généralement à **Vasc.**^{4} et à **Hyst.** Les autres affections spasmodiques et paralytiques des paupières doivent être rapportées à leur cause. **Névralg.**, **Sp.**, C^1 ou S^6.

La **tumeur de la paupière** demande S^4; le **kyste**, C^3 int. et ext.; le **polype** se traite comme tous les polypes.

L'**inflammation** ou **blépharite** se reconnaît aux paupières rouges, légèrement purulentes dans les cas chroniques. Les cils tombent. S^4 est héroïque ; on y ajoute C^3 vers la fin, int. et ext., puis S^7 pour terminer le traitement.

Lorsque cette inflammation s'accompagne d'un orgelet, voir *Orgelet.*

Lorsqu'elle est de *nature érysipélateuse*[1]), c'est-à-dire que la paupière est considérablement gonflée par une enflure molle contenant du liquide et que ce liquide s'échappe, on choisira plutôt **S** ^{3}, **Rh** ^{2} et L, selon les indications que nous avons données de ces remèdes en parlant de l'érysipèle.

Peau. V. *Eruptions, Dartres, Nœvus, Eléphantiasis, Eczéma, Erysipèle.*

Pemphigus. V. *Eruptions.*

Péricardite. V. *Cœur.*

Périostite. L'inflammation du périoste se reconnaît à une douleur brûlante, lancinante et à une inflammation qui colore légèrement la peau. Quelquefois elle dégénère en exostose ou en *gommes* (voir *Os*). Les gommes sont des tumeurs soit dures, soit molles, qui peuvent suppurer et produire la carie de l'os (voir *Carie*). C'est la périostite syphilitique.

La périostite simple est causée par le froid, par une contusion, par le rhumatisme ou par la scrofule.

Au début, après S ^{1}, nous conseillons **Rh** ^{3}; lorsque la suppuration est menaçante, C ^{3}; quand elle est établie, S ^{4}. On peut aussi essayer **Arthr.** lorsque S ^{4} ne suffit pas.

S ^{4} est spécifique des *gommes molles*, bien qu'il guérisse aussi les gommes dures. Celles-ci se trouvent mieux de Arthr. V. *Os, Inflammation syphilitique.*

Péripneumonie. V. *Pleurésie, Inflammation du poumon et de la plèvre.*

Péritonite. V. *Inflammations, Matrice.*

Pertes *d'albumine, de sang, de sucre.* V. *Albuminurie, Hémorrhagie, Diabète.*

— *blanches.* V. *Flueurs blanches.*

1) C'est l'hydropisie de la paupière.

Pertes *de la vue, de la parole, de la voix, de la mémoire, de l'odoral.* V. *Vue, Frayeur, Voix, Cerveau, Odorat.*

— *de semence.* Elles peuvent être volontaires (masturbation) ou involontaires (spermatorrhée).

Quand elles sont involontaires, la cause en est souvent dans l'inflammation chronique de la portion prostatique de l'urètre. **S** [6] en est le spécifique à peu près certain.

Dans les cas rares où les pertes sont dues à une irritation du rectum, **Hem.**

Lorsqu'elles succèdent à une éruption de la peau, S [7]. A la suite de masturbation ou d'excès sexuels, T., plus tard S [5], joints au repos complet des organes. On obtiendra des services considérables en les employant à des doses variées.

Les pollutions trop fréquentes trouvent dans **Vasc.** [3] leur remède le plus efficace.

Remèdes possibles : **S** [7], C [1], **Gastr.**, S [2], S [4].

Petite vérole. V. *Fièvre éruptive, Variole.*

Pharyngites. V. *Angines.*

Phlébite. V. *Inflammations.*

Photophobie (Difficulté de supporter la lumière). Voir *Vue.*

Phthisie. On donne ce nom à une maladie tuberculeuse qui envahit le cerveau, l'abdomen, le rein, le poumon et le larynx. La phthisie du poumon est la plus fréquente chez l'adulte. Celles du cerveau et de l'abdomen sont plutôt spéciales à l'enfance [1]), mais il arrive fréquemment que la phthisie n'est pas localisée à un seul endroit.

Le tubercule est un petit corps parasitaire [2]) qui, en se dé-

[1]) V. *Carreau, Cerveau, Laryngite ulcéreuse* (larynx).

[2]) Aujourd'hui on l'attribue à un microbe spécial.

veloppant sur un organe, vit aux dépens de l'économie et produit la consomption. On le rencontre souvent dans les maladies chroniques des os, en particulier la synovite, la périostite, l'exostose, la tumeur blanche, etc. V. *Os*.

Phthisie pulmonaire. La *forme aiguë* en est très prompte, puisqu'elle peut enlever le malade en quelques jours. Mais elle dégénère quelquefois en phthisie chronique.

On la voit survenir tout à coup, sans cause appréciable et après une maladie aiguë du poumon, le plus souvent par un vomissement de sang (hémorrhagie de poitrine); la toux, la fièvre et le dépérissement accompagné de fortes sueurs suivent bientôt après.

Dans la **phthisie chronique** les symptômes sont les mêmes, mais tel ou tel peut manquer. La maladie débute par de la langueur, une petite *toux sèche*, un manque d'appétit et assez rarement une *hémorrhagie*[1]). A ces symptômes s'en joignent bientôt d'autres, tels que *crachats* d'abord *blancs*, puis *jaunâtres*, puis enfin *verdâtres*[2]) à mesure que la maladie se développe; *sueurs* surtout la nuit; douleurs de poitrine. Il y a quelquefois des vomissements et autres troubles digestifs, de l'*oppression*, de la diarrhée, jusqu'à ce que le malade meure de consomption lente, au milieu de la fièvre hectique.

La marche de la maladie peut être très variable et sa durée de plusieurs années. Elle est surtout rapidement mortelle entre l'âge de seize à trente ans.

Le **catarrhe chronique** du poumon en est parfois le début. Il se caractérise par une forte *oppression*, de la *toux*, des *crachats* et des points de côté.

1) Les hémorrhagies apparaissent plus tard et parfois pas du tout.

2) Les crachats verts sont fournis par le tubercule qui, en se ramollissant, produit la suppuration du poumon.

La fièvre hectique revient chaque jour, surtout le soir. Vers la fin de la maladie elle existe à l'état permanent.

La phthisie pulmonaire est quelquefois consécutive à la *phthisie laryngée*, telle que nous l'avons décrite à l'article *Laryngite*.

Traitement : Il est autant hygiénique que médical. Le premier conseil que l'on puisse donner à un phthisique, c'est d'éviter les excès de tous genres et d'avoir un genre de vie des plus réglés. Les excès vénériens, les excès de boisson, d'aliments, et les veilles favorisent la maladie.

Le climat qui convient le mieux est un climat toujours égal, de préférence celui de la montagne, parce que l'air fortement oxygéné permet seul de lutter contre une maladie épuisante. Il faut éviter le refroidissement avec le plus grand soin possible, car un simple rhume peut précipiter par ses conséquences la marche fatale de la maladie. On aura soin que le malade respire un air toujours pur; sa chambre sera constamment aérée, si possible.

P^4, C^4, S^5. L sont nos plus grands antiphthisiques.

1. Dans la période qui précède la maladie, le mauvais état de la constitution doit avoir son point de départ dans les fonctions digestives. Il se produit une *dyspepsie* caractérisée surtout par le *dégoût des aliments gras*, l'état bilieux, le brûle-cou, la flatulence et les éructations acides. Ici le F^4 est plein de promesses ; il favorise la nutrition en permettant l'assimilation des corps gras. Dès que l'embonpoint se perd, P^4 joue son rôle. En y ajoutant les conseils hygiéniques ci-dessus, le régime lacté et l'usage de l'huile de foie de morue, on peut préserver le malade de la consomption qui le menace.

2. Continuons à suivre la maladie dans son développement régulier. La forme la plus sérieuse de la tuberculose est celle dite *aiguë miliaire*, dans laquelle les symptômes sont si accentués et la marche de la maladie si rapide qu'il y a

peu de chances de sauver le malade. Cependant C^4 et S^4, dans le doute P^4, rendront des services.

Lorsqu'un malade possède tous les signes de phthisie *miliaire chronique : maigreur, débilité, toux, sueurs, oppression* et *fièvre* hors de proportion avec les signes physiques, aidé du traitement antiphthisique P^1 on donnera souvent S^7 pendant quelques jours. Lorsque le ramollissement des tubercules a commencé, — on le reconnaît aux crachats verdâtres — le traitement est celui que nous allons indiquer pour la seconde forme de la maladie.

3. Quand la phthisie a dans ses commémoratifs une affection bien définie des organes pulmonaires et que les symptômes généraux sont en proportion avec les lésions locales, il y a tout espoir de guérison.

Ici encore la maladie peut être aiguë ou chronique.

La forme aiguë est dite *phthisie galopante*, parce qu'elle peut emporter le malade en quelques jours. C^4 et S^5 alternés un jour l'un un jour l'autre, ont réussi en pareil cas à arrêter les symptômes. Lorsqu'il existe de fréquentes hémorrhagies, il faut substituer T à C^4. Onct. P^4.

Dans la forme chronique, C^4 et S^5 sont encore nos remèdes, le premier employé d'une manière permanente, le second pour les attaques intercurrentes d'inflammation. Mais si l'amélioration ne se montre pas promptement, on donnera de suite P^4 (1), onct. P^4.

Mais à côté de ce traitement général et essentiellement curatif, nous pouvons beaucoup contre les *symptômes* très accusés :

A) Au début, la *fièvre* demande rarement à être combattue directement. Il en est autrement lorsque les crachats deviennent verdâtres.

1) Dans tous les cas de doute sur la forme de la maladie et le choix des remèdes, on ne peut jamais se tromper en donnant de suite P^4.

T soutient le malade, mais s'il ne combat pas la fièvre, F^2 le fera plus sûrement.

b) La *toux* est un symptôme des plus précoces et des plus terribles. Lorsqu'on a dû donner F^3 contre la fièvre, il arrive souvent que ce remède agit aussi d'une manière bienfaisante sur la toux. Quand ce n'est pas le cas, P^2 rendra des services. La toux de la *dernière période* correspond mieux à S^5 et à P^3, bien que, ici encore, P^2 puisse être utile.

c) Quand les *vomissements* coïncident avec la toux, tous deux trouvent leur remède dans P^3. S'ils sont indépendants de la toux, P^2 réussira mieux.

d) Dans la *diarrhée*, C^4 est un précieux médicament, et s'il échoue, aucun autre ne réussira. On peut essayer des lavements amidonnés de C^4.

e) Les *symptômes laryngés* (voir *Laryngite ulcéreuse*) cèdent généralement à L.

f) Quand les *sueurs* sont nocturnes, leur excès est très modéré par P^4 ou par L indifféremment. Plus tard, S^5 réussit mieux, lorsqu'elles dénotent une grande faiblesse. Le malade les ressent alors chaque fois qu'il s'endort.

Hémoptysie ou hémorrhagie du poumon. Nous l'avons étudiée déjà en parlant des *hémorrhagies*, mais lorsqu'on peut craindre qu'elle ne soit le prélude d'une phthisie ou quand elle se montre dans le cours de cette maladie, elle réclame un traitement spécial.

F^3 donnera généralement tout ce qui est nécessaire chez les sujets sanguins surtout. Si l'on est obligé de recourir à un autre remède, Vasc.^{1}, puis S^1. Avec ces médicaments et les adjuvants d'une utilité évidente du repos, du silence et d'une température fraîche, on peut arrêter et prévenir presque toutes les hémorrhagies pulmonaires.

Pieds. V. *Cors*, *Entorses*, *Contusions*, etc.

Pierre dans l'urine. V. *Calculs.*

Piqûres. S^3 est un remède excellent contre les piqûres d'abeilles, de guêpes et de moustiques. C^1 convient mieux aux morsures des serpents. V. *Morsures.*

Pituite ou déjection d'une certaine quantité d'eau sans efforts de vomissements. C^4, S^4, F^1. C'est une infirmité spéciale aux ivrognes. V. *Alcoolisme.*

Pithyriasis. V. *Eruptions.*

Plaies. V. *Blessures*, *Eschares.*

Pléthore. Il fut un temps où la surabondance du sang était une maladie ; de nos jours, on parle plutôt d'anémie. Cependant la pléthore se rencontre encore quelquefois comme cause d'hémorrhagie et de congestion. Le pléthorique a la figure vivement colorée, l'œil vif; il se plaint de troubles de la vue, de bourdonnements d'oreilles, de vertiges, de bouffées de chaleur au visage, de battements de cœur prononcés et de lassitude générale.

La pléthore résulte évidemment de la transgression de lois physiologiques ; aussi l'hygiène et la diète en sont-ils les meilleurs remèdes. C^4 à faibles doses combat aussi bien la pléthore qu'une certaine forme d'anémie. V. *Anémie.*

Pleurésie ou inflammation de la plèvre.

Symptômes : Avec ou après un peu de fièvre — qui peut faire défaut, — s'établit généralement sous le sein une douleur augmentée par la respiration et la toux, une oppression, une *toux sèche* et enfin assez rarement une expectoration blanchâtre. En appliquant son oreille sur la partie douloureuse, on perçoit un bruit de frottement.

Il arrive fréquemment que ces symptômes se compliquent d'un épanchement d'eau dans la plèvre.

Le plus souvent, l'épanchement résorbé, le malade guérit; mais il arrive quelquefois que la pleurésie devient chronique. On le reconnaît à la persistance de la toux, à l'amaigris-

sement et à des sueurs, signes qui font craindre une phthisie pulmonaire.

Le plus souvent la pleurésie coïncide avec la fluxion de poitrine pour former la péripneumonie. Voir ce mot.

Traitement : Dans la pleurésie aiguë simple chez une personne saine, F^3 est le meilleur médicament; on l'a souvent vu abattre la maladie dans les vingt-huit heures. Lorsque l'épanchement se produit, **L** le remplacera avantageusement. Enfin on terminera le traitement par S^7, qui est aussi le meilleur remède capable de résorber l'épanchement. S^7 empêchera toujours la maladie de passer à l'état chronique.

Dans la forme rapide, lorsqu'une oppression très vive annonce un épanchement très prompt, il faut choisir C^4 et Vasc.^{3}.

Lorsque la maladie devient chronique et purulente, on donnera $S^4 \times C^3$, onct. S^1 — T aura un grand pouvoir sur la fièvre hectique engendrée par le pus.

La pleurésie qui survient tout à coup dans le cours d'un rhumatisme aigu doit être traitée par $\mathbf{F}^3$. Si elle coïncide avec des tubercules pulmonaires, il faudra $\mathbf{P}^2$. La pleurésie que l'on remarque quelquefois dans le cours de l'albuminurie n'a pas d'autre remède que C^4.

Pleurodynie ou point de côté. On la distingue du point pleurétique en ce que la pression la plus légère augmente la douleur et que les autres signes de la pleurésie font défaut.

Elle peut être névralgique ou rhumatismale :

1. Chez un sujet herpétique disposé au zona, par exemple, on ne doutera pas de son caractère *névralgique*. On en doutera encore moins lorsque la douleur aura les caractères de la névralgie. V. *Névralgie*.

2. La pleurodynie sera considérée comme *rhumatismale* lorsque le malade est disposé aux rhumatismes, à la gastralgie, à la sciatique, à la migraine, etc. et quand rien ne laisse supposer une origine névralgique.

La pleurodynie rhumatismale, surtout s'il y a fièvre, se traite par F[3]. Mais, à moins d'effet immédiat, on fera bien de le remplacer sans retard par Rh[1]; et si le malade est plus goutteux que rhumatisant, par a-G.

Chez les jeunes femmes, bien portantes d'ailleurs, surtout quand elle coïncide avec un dérangement dans les fonctions utérines, **Vasc.**[4] est spécialement indiqué contre la pleurodynie névralgique. Chez des sujets anémiques et affaiblis, Vasc.[4] sera remplacé par C[4].

Gastr. est un médicament très sûr chez les personnes hémorrhoïdaires.

Il est une forme de pleurodynie qui a reçu le nom de *fausse pleurésie*, parce que, indépendamment de la douleur, elle ressemble assez à la pleurésie. Quelques doses de S[1] à sec lèveront le doute en éteignant les symptômes.

Pleurs faciles. Nerv.[2]. — Pendant la grossesse, Vasc.[4]. Voir *Hystérie*, *Grossesse*, *Mélancolie*.

Plèvre (Inflammation et abcès de la plèvre). V. *Pleurésie.*

Pneumonie (Inflammation de poitrine). V. *Fluxion de poitrine.*

Poche ovarique. V. *Kystes.*

Points de côté. V. *Pleurésie* et *Pleurodynie.*

Poitrine. Pour les maladies de la poitrine, voir *Apoplexie*, *Congestion*, *Bronchite*, *Phthisie*, *Hémorrhagies*, *Toux*, *Pleurésie*, *Abcès*, *Cancer*, etc.

Pollutions nocturnes et diurnes. V. *Pertes de semence.*

Polypes, végétations de grosseur variable qui se forment sur la peau ou sur la muqueuse qui fait suite à la peau;

quelquefois ces végétations sont disposées aux hémorrhagies. V. *Matrice*, *Fibrosités*.

Les polypes sont une manifestation de la diathèse sycosique, et nos meilleurs médicaments antisycosiques sont C^5 et C^1, auxquels on peut joindre S^5 quand le polype saigne facilement, et C^3 en cas de résistance. Oncl. pom. C^5.

Il existe un genre de polypes d'origine syphilitique qui portent le nom de condylômes, et qui succèdent parfois de très près au chancre syphilitique. Ils siègent de préférence à l'anus et aux organes génitaux (crêtes de coq).

1. La végétation condylômateuse qui succède au chancre se traite surtout par C^3 int. et ext.; mais s'il est prouvé que la médication mercurielle allopathique l'a produite, on remplacera C^3 par C^5.

2. Les tubercules muqueux coïncidant au chancre ou le suivant, se traitent avec F^1, même lorsqu'ils siègent aux amygdales.

3. Les véritables excroissances peuvent aussi accompagner le chancre. Elles guérissent sous l'influence de C^5, quelquefois de S^5. Quand elles sont rebelles, on peut employer S^6.

4. Quand les condylômes apparaissent indépendamment de toute autre manifestation syphilitique ou en même temps que la blenorrhagie, elles n'ont pas d'autre remède que C^5. $C^1 \times C^5$ sera aussi appliqué en oncl. à l'ext. dans tous ces cas. V. *Syphilis*.

Polyurie. V. *Diabète*.

Poumons. Pour les maladies des poumons, voir *Poitrine*.

Congestion du poumon. (Voir *Phthisie*, *Apoplexie*). Douleur du côté de la poitrine, fièvre le plus souvent légère, oppression très variable, absence de toux ou toux rare, sèche, accompagnée d'une expectoration muqueuse, salivaire et teintée de sang. TRAITEMENT : $F^3 \times S^5$, oncl. Alc. F.

L'engorgement du poumon se rencontre surtout au début de la phthisie. Il s'accompagne de toux, d'un point douloureux au sommet du poumon, et, lorsqu'il y a catarrhe, d'une *oppression* très intense. Pour traitement, voir *Phthisie.*

La gangrène du poumon se traite comme toutes les gangrènes en général. V. *Gangrène.*

L'hydropisie du poumon se montre soit dans une hydropisie du cœur ou de l'abdomen, soit par le développement d'un épanchement pleurétique (voir *Pleurésie*, *Cœur*, *Hydropisie*). Il faut donc en rechercher soigneusement la cause. Après une pleurésie, S^3 a donné de bons résultats, mais S^7 est notre grand remède; on peut le continuer pendant plusieurs mois avec grande satisfaction. Dans les maladies du cœur, on préférera C^4 et Vasc. ^{3} et on agira sur le poumon avec S^5.

Toutes les fois qu'un œdème du poumon[1]) compliquera la congestion du poumon, la fluxion de poitrine, ou toute autre maladie pulmonaire, on se souviendra du pouvoir efficace de S^5 auquel on peut joindre P^2 dans les cas difficiles.

Pourpre. V. *Purpura.*

Prépuce. L'inflammation du prépuce cède bien vite à C^3 int. et ext.

Presbytie. V. *Vue.*

Priapisme. Erection douloureuse et permanente sans désir de l'acte vénérien ; c'est en cela qu'il diffère du satyriasis. Il faut en chercher la cause dans la blenorrhagie, la balanite, un rétrécissement de l'urètre ou l'accumulation de la matière sébacée entre le prépuce et le gland. En l'absence

[1]) La gêne de la respiration, une toux légère, une expectoration aqueuse et plus ou moins abondante, sont les seuls signes auxquels on le reconnaît.

de ces causes, le priapisme peut dépendre d'excès vénériens, d'habitudes de masturbation, de la présence de vers, d'inflammation d'un des organes du bas-ventre, d'un calcul de la vessie, d'excès d'alcool et enfin d'écarts de régime.

La cause supprimée, le malade peut guérir.

Quelquefois l'usage de S^6 peut être utile. — Grands bains de S^5. V. *Satyriasis.*

Prolapsus de l'anus et de l'utérus. V. *Matrice*, *Anus.*

Prostate. L'*inflammation* de cet organe est rare, si ce n'est comme complication de la blenorrhagie. Au début, C^3 et Vasc.[4] en sont les deux seuls médicaments. Dans les cas résistants, C^5, onct. ext. de C^5.

La **prostatite chronique** se reconnaît à un écoulement par l'urètre d'un liquide limpide et filant semblable à du blanc d'œuf, écoulement qui se fait surtout à la selle. Le malade éprouve un besoin constant d'uriner; il est tourmenté par des érections pénibles, des rêves lascifs et une sombre mélancolie.

Cette maladie est souvent causée par les plaisirs des sens, par une maladie du rectum ou par l'inflammation chronique de la vessie. Elle peut être guérie par Vasc.[4], mais elle trouve un remède plus efficace encore dans C^5.

Chez les individus scrofuleux, la suppuration est à craindre; mais quelques doses de S^7, intercalées dans le traitement, la préviendront.

Quand il y a résistance, C^3 peut parfois être avantageusement, substitué à C^5.

Le **gonflement de la prostate** survient très fréquemment, soit comme complication de l'inflammation de l'organe ou d'un rétrécissement de l'urètre, soit comme manifestation herpétique. On le reconnaît à une difficulté de plus en plus grande d'émettre l'urine, difficulté qui nécessite le sondage.

Arthr. serait le seul médicament sur lequel on puisse fonder quelque espoir, bien que C^5 puisse être utile aussi.

On les remplacera tous deux par S^6 si les symptômes ou les antécédents du malade l'indiquent.

Prostration. Dans les maladies aiguës, la prostration, surtout si elle s'accompagne de profond assoupissement, est toujours un symptôme très grave. C'est le signe certain que C^4 doit être introduit dans le traitement.

Prurigo. V. *Eruption.*

Prurit. V. *Démangeaisons.*

Pseudo-croup. V. *Croup.*

Psore. Nous avons dit en passant, dans la première partie de cet ouvrage, comment Hahnemann en était arrivé à formuler la théorie de la psore. A l'époque où il vivait, la gale était une maladie très fréquente; elle infectait l'organisme aussi sûrement que la syphilis, la scrofule ou la sycose. Il n'est pas étonnant dès lors que le grand inventeur de l'homéopathie, toujours à la recherche des causes, en soit arrivé à appeler *psoriques* une foule de maladies qu'il ne lui était pas possible de faire dépendre d'un autre empoisonnement constitutionnel.

Mais voici la pierre d'achoppement: à l'époque d'Hahnemann la nature parasitique de la gale était inconnue. On ignorait que cette maladie pût guérir sans danger par de simples applications externes de soufre.

N'y a-t-il donc rien de vrai dans la théorie de la psore? C'est tout le contraire, comme nous allons le voir rapidement.

Bien qu'il ne soit pas possible de nier qu'Hahnemann ait fait reposer sa théorie sur l'entité distincte *Gale*, il comprend sous cette dénomination d'autres affections de la peau. Ainsi il trouve que l'ancienne lèpre a les mêmes rapports avec

les maladies que la gale. Il ne fait donc que proclamer une vérité reconnue toujours plus de nos jours, à savoir que nombreuses maladies de la peau ne sont que des manifestations extérieures d'une maladie constitutionnelle.

En un mot, la théorie de la psore est le digne prélude d'un fait qui n'en est plus réduit à une simple hypothèse plus ou moins scientifique. Personne ne doute aujourd'hui qu'une maladie de la peau ne soit souvent l'unique manifestation d'une diathèse cachée dans le sang, en particulier de l'*herpétisme*.

La théorie d'Hahnemann, bien que manquant de base solide, est juste cependant ; c'est pourquoi les faits lui ont donné raison. Le *soufre* joue actuellement un grand rôle en médecine. Sa présence dans les eaux minérales rend curables un grand nombre de maladies chroniques, et, dans toutes les manifestations des diathèses, l'intervention de notre S[7], qui n'est autre que le soufre, pourra imprimer une marche nouvelle vers la guérison.

Psoriasis. V. *Eruptions.*

Puberté. Chez les jeunes gens, l'âge de quinze à dix-huit ans est un moment critique de la vie. Nous parlerons, à propos des règles, des indispositions de la jeune fille. Chez le jeune homme, la puberté est quelquefois l'occasion de fréquents saignements de nez ou d'autres misères que l'on fait disparaître par Vasc.[4] joint à l'usage du vin de quinquina.

Puerpéral (Etat). V. *Fièvre*, *Folie*, *Convulsions*, *Péritonite.*

Pupille. V. *Vue.*

Purpura. Comme *symptôme*, le *pourpre* consiste en taches d'un rouge sombre ou violacées, causées par une hémorrhagie sous la peau. Ce symptôme grave s'observe dans la jaunisse et les fièvres pernicieuses.

Comme *maladie*, le pourpre se déclare à l'état aigu au milieu des plus belles apparences de santé, avec toutes les allures de la fièvre éruptive; les taches ressemblent à des contusions. Il s'établit des hémorrhagies par la peau et toutes les voies naturelles, et quelquefois, vers la fin, de l'hydropisie et de fortes douleurs de reins.

TRAITEMENT : La fièvre fait quelquefois défaut; quand elle existe, elle indique **F** ^{3}, mais on ne doit pas le donner avant d'avoir préalablement essayé S ^{1}. On doit songer ensuite dans les cas graves à C ^{3} $\times$ C ^{4}.

Dans la variété *non fébrile* du purpura, dans laquelle l'hémorrhagie est tout, on alternera S ^{5} avec **Vasc.** ^{4}. Lorsque les plaies prennent un aspect suspect, L rendra de grands services. S ^{1} pourra aussi être utilisé au début.

Pustule maligne. V. *Charbon.*

Pyrosis. V. *Brûle-cou*, *Grossesse.*

Rachitisme. C'est une manifestation scrofuleuse profonde qui affecte l'enfance. Il y a déjà disposition rachitique lorsque le développement normal de l'enfant n'est pas équilibré. Il en résulte une faiblesse des os qui ne permet la marche que fort tard, et une croissance plus ou moins lente du corps. La dentition elle-même est douloureuse et fort lente. Cette disposition, qui se constate surtout chez les enfants qui ont le cerveau très développé, provient d'un défaut dans la nutrition. S ^{7} d'abord, puis S ^{4} ensuite, en sont les remèdes essentiels.

Le *rachitisme* lui-même débute par la pâleur, la tristesse, le dépérissement et quelquefois la diarrhée et les sueurs. Les mouvements sont douloureux et les urines déposent beaucoup de phosphates. Puis on voit arriver des gonflements articulaires et une déviation de la colonne vertébrale.

Le rachitisme accompagne souvent la scrofule infantile. Il n'a d'autres remèdes que **S** ^{4} et S ^{5}, aidés des soins hygiéni-

ques que réclament l'état du malade. Grands bains salés d'Alc. L.

Rage. V. *Morsures.*

Ramollissement du cerveau. V. *Cerveau.*

Rate. Les maladies de la rate sont mal connues, parce que les fonctions de cet organe ne sont pas encore nettement délimitées. On confond sous le nom d'*hypertrophie de la rate* toutes sortes de gonflements et d'engorgements chroniques. Dans ces cas-là, on observe quelquefois du côté gauche une légère bosselure accompagnée de douleurs. L'*inflammation* de la rate est précédée de symptômes fébriles, quand elle est aiguë; quand elle est *chronique*, l'augmentation lente du volume de la rate en est le plus souvent l'unique symptôme. Elle peut se compliquer de suppuration.

En général, les affections chroniques de la rate simulent assez bien le mal de mer dans leurs symptômes. Le malade se plaint de vertiges et de nausées; il a l'impression que le terrain sur lequel il marche est vacillant. Seulement ces symptômes peuvent aussi être ceux du déplacement des reins.

Les douleurs piquantes indiquent que la capsule de la rate est surtout affectée. Dans ce cas-là, F^3 promet beaucoup, et T si la glande elle-même paraît intéressée. Après un exercice modéré, les élancements du côté de la rate supposent un embarras de circulation contre lequel F^3 sera aussi utile.

Contre l'hypertrophie de la rate, nous pouvons préconiser F^2 int. et ext.

Rectum. Les *démangeaisons* sont dues soit aux hémorrhoïdes, soit aux vers (voir ces mots), soit enfin à l'eczéma.

Pour la *chute du rectum* et l'*hémorrhagie*, voir *Hémorrhagies* et *Anus.*

Refroidissement. Quelques globules de S^1 à sec sur la langue préviennent les suites d'un refroidissement. S'il y a

fièvre, il vaut mieux garder le lit et prendre F[3], aidé de tisanes sudorifiques. V. *Rhume*, *Fièvre*.

Regard louche. V. *Vue*.

Règles. Les fonctions menstruelles jouent un si grand rôle dans la santé de la femme qu'il est bon de leur assurer toute leur intégrité.

Le moment où les règles s'établissent et celui où elles cessent définitivement sont deux époques de l'existence le plus souvent accompagnées de souffrances. La jeune fille devient fréquemment anémique et la femme âgée redoute toutes les misères que nous avons énumérées en parlant de l'âge critique. Voir aussi *Anémie*.

A l'âge où les règles s'établissent, si elles tardent à le faire et que la jeune fille en souffre, il faudra intervenir avec les remèdes. Voici quelques conseils à cet égard.

En tous cas, on songera avant tout à **Vasc.**[4]. Ce remède est capable d'amener les règles, surtout chez les jeunes filles pâles et disposées aux pertes blanches. S'il est impuissant, on le remplacera par **S**[2].

Si, au lieu d'anémie, il existait de la pléthore (voir ce mot), F[3] agirait mieux que Vasc.[4]. Dans les cas où les congestions vers la tête et les saignements de nez seraient fréquents, S[4] serait très utile.

Enfin, dans le doute, S[1] peut remplacer parfois tous ces remèdes.

Si l'écoulement menstruel est *pauvre*, les mêmes médicaments, surtout Vasc.[4] seront employés. S'il est au contraire *trop abondant*, on appliquera le traitement de la ménorrhagie, que nous allons indiquer, en se souvenant qu'ici cette espèce d'hémorrhagie dépend de la croissance du corps et que, par conséquent, S[4] peut être utile. Enfin, si l'anémie explique ou complique toutes ces anomalies, il faudra consulter l'article *Anémie*.

Les défauts du flux sanguin mensuel, soit en quantité, soit en qualité, constituent ce qu'on appelle l'*aménorrhée.*

L'époque qu'un refroidissement ou une émotion ont supprimée reparaît sous l'influence de F^3, qui peut quelquefois être aidé de S^3, quand la tête est congestionnée. Si toutefois on attend jusqu'à l'époque prochaine et que celle-ci manque aussi, F^3 ne fera plus rien ; il faudra Vasc.[4] qui combattra aussi l'anémie s'il y en a.

Les cas dans lesquels les règles sont simplement suspendues sont dus généralement à un changement de climat ou de genre de vie. Ils ne nécessitent aucun traitement quand la santé n'en souffre pas. Mais la variété la plus fréquente d'aménorrhée est celle dans laquelle les époques deviennent de moins en moins abondantes et finissent par manquer. Il est rare que la pléthore soit en jeu. Si c'était le cas, on donnerait S^3 pendant les intervalles et F^3 aux époques. Beaucoup plus communément, cet état provient d'une santé générale mauvaise ou d'une faiblesse constitutionnelle. C'est donc ou une anémie (voir *Anémie*) ou la période de début de la phthisie pulmonaire dans laquelle S^4 est indiqué. Si on ne peut le rapporter à rien de semblable, on traitera la malade selon les symptômes qu'elle présente. Le remède le plus important à consulter sera **S^2**. **Herp.** conviendra aux femmes disposées à l'érysipèle et à l'eczéma [1]). **S^7** sera précieux chez les constitutions scrofuleuses ou malsaines, disposées aux éruptions de la peau. Enfin F^2 jouera un rôle dans les cas chroniques très rebelles.

Quant à la *menstruation déviée*, T ou Vasc.[4] l'ont souvent remise en place.

Lorsque les règles sont rares, cela peut provenir d'une obstruction organique, soit qu'il s'agisse d'un rétrécissement,

[1]) Surtout si les règles sont pauvres, douloureuses et non absentes.

soit qu'une fluxion de l'utérus l'explique. Il y a alors des *douleurs* au moment des règles. C'est la *dysménorrhée*.

Si la douleur *est ressentie en grande partie avant que l'écoulement soit entièrement établi*, elle est souvent causée par une congestion de l'utérus. On donnera S² dans l'intervalle des règles et F³ ou Vasc.⁴ pendant l'époque elle-même; le premier, quand l'écoulement est rouge vif et la malade sanguine ; le second, lorsqu'elle est lymphatique et que le sang s'écoule en caillots foncés. Si la malade connaît par expérience la constipation et les hémorrhoïdes, Hem. peut être utile.

Dans la *forme chronique*, Rh¹ conviendra pendant l'accès, mais il faut le donner dans de l'eau chaude, pour ne pas provoquer les douleurs par un liquide froid. Entre les époques, Vasc.⁴.

Dans quelques cas rebelles, S⁴ et S⁷ peuvent être essayés, parce qu'alors il peut y avoir une irritation ovarique.

Lorsque la *douleur continue pendant l'écoulement*, il n'y a pas d'obstruction, mais il existe une sensibilité anormale des nerfs. C'est alors que **Vasc.**¹ se montre excellent remède. Il réussit lorsque l'utérus paraît *rhumatisé*. Dans les cas rares où il échoue, on lui substituera un nervin, tel que **Névralg.**

Les *crampes menstruelles*, lorsqu'elles ne se renouvellent pas, cèdent aussi à **Névralg.** ou à S² à sec.

Il nous reste à dire deux mots de la *ménorrhagie* ou des règles surabondantes. Il arrive souvent qu'elles sont déterminées par une affection utérine, comme les fibrosités, ou qu'elles sont sympathiques à une maladie constitutionnelle, comme la tuberculose. Il importe donc d'en découvrir la cause.

On réglera la menstruation par **S**² donné entre les règles, et pendant les règles à doses plus rapprochées. S'il ne réussit

pas, on le remplacera par S[1]. C[4] s'est montré curatif dans quelques cas rebelles. S[4] sera préférable pour les femmes scrofuleuses chez lesquelles il y a une forte prédisposition à la tuberculose; l'écoulement ne doit pas seulement être excessif, il doit avancer. Les règles surabondantes que l'on peut attribuer à une émotion devront être traitées par les nervins, en particulier Névralg.

Lorsqu'on ne donne pas S[1] ([1]), on relèvera les forces de la malade en donnant T entre les périodes. Il se peut même que ce remède modère l'écoulement lorsqu'il se produit par caillots noirâtres. Un médecin nous a signalé S[5] dans le cas où les règles retardent et sont abondantes (voir S[4]). Il peut arriver, dans les cas rebelles, que Gastr., Nervin 2 et S[7] rendent de précieux services.

Reins. Inflammation des reins (Néphrite). Elle débute par des *frissons*, une *douleur* au niveau d'un des reins ou des deux[2]), de la soif, des nausées et des vomissements. L'urine est rouge; la simple pression abdominale augmente la douleur, et la fièvre a des exacerbations bien tranchées qui peuvent faire croire à une fièvre intermittente pernicieuse.

Quand la néphrite se termine par suppuration, l'abcès du rein s'annonce, après un amendement trompeur des symptômes, par des frissons irréguliers, une *doulenr pulsative* au niveau du rein malade, quelquefois une tumeur occupant le flanc correspondant et offrant une fluctuation douteuse. Quand l'abcès s'ouvre par la vessie, les urines contiennent tout à coup beaucoup de pus.

La *néphrite chronique* est caractérisée par des douleurs sourdes, profondes, dans la région des reins, douleurs qui

[1]) Parce qu'il est lui même tonique dans ce cas.

[2]) Douleur s'irradiant vers les organes du bas-ventre et les cuisses.

présentent parfois des exacerbations et qui augmentent par la pression sur les reins. L'urine est rare, fréquente et chargée de phosphates de chaux.

Il ne faut pas confondre la néphrite avec l'*inflammation du bassinet des reins* (pyélite), dans laquelle l'urine est trouble et contient du pus.

Quelquefois la néphrite chronique se complique de dégénérescence du rein et d'albuminurie. V. *Albuminurie* et *Bright.*

TRAITEMENT : Après S^1, puis F^3, quand la fièvre est intense, le seul remède, pour ne pas dire l'unique remède qu'il faille donner contre la néphrite aiguë, est S^6 int. et ext. — Compr. Alc. F. Quand la suppuration se déclare et pendant qu'elle dure, on alterne S^5 et L. Si des symptômes graves se montrent, $C^4 \times C^3$.

Le traitement de la néphrite chronique n'offre pas de grandes différences. S^5 en formera la base, surtout s'il y a suppuration du rein. Son proche parent, C^5 pourra le plus souvent être ajouté avec succès. Après ces deux médicaments, on pourra essayer C^4, C^3, S^7 — T en cas de faiblesse.

La *néphrite albumineuse* demande beaucoup plus de remèdes. Après S^1, on donnera :

S^6, puis $S^6 \times C^4$.

F^3 n'aura d'action que sur la néphrite *aiguë*, celle qui survient brusquement à la suite d'un refroidissement.

S^3 sera aussi utile dans la néphrite qui succède à la scarlatine que dans celle de la grossesse ; ses effets diurétiques lui permettent d'enlever l'enflure aussi bien que S^6. Enfin S^4 peut rendre des services [1]).

Quant aux complications de la maladie, on donnera S^5 dans la pneumonie ; C^4 dans la pleurésie, la péricardite (voir

[1]) Le traitement externe consistera en grands bains salés de S^5, C^5 et onct. des mêmes. Applic. Alc. F.

Cœur) et les inflammations articulaires; **Gastr.** dans les troubles d'estomac et les vomissements (ou C^5); **Vasc.** ^{2} dans la maladie du cœur; C^3 dans la bronchite; Sp. dans les troubles cérébraux, l'assoupissement, les crampes. V. *Albuminurie.*

La **phthisie des reins** se traite comme la phthisie pulmonaire, en particulier par P^4.

Pour la **colique des reins**, le **diabète**, la **gravelle**, voir *Diabète* et *Calculs.*

La **congestion des reins** est souvent l'effet du froid. Elle se borne à des *douleurs* locales qu'il ne faut pas confondre avec le lombago (voir *Rhumatisme*). La pression légère n'augmente pas la douleur. Toutefois, il arrive souvent que l'albuminurie le complique et en fait une néphrite, ou bien il se produit une hémorrhagie par l'urètre. V. *Néphrite, Hémorrhagie.*

La congestion des reins sera traitée par S^6, également indiqué contre l'hémorrhagie, à moins que celle-ci ne soit un symptôme du pourpre.

La *pyélite* que nous avons souvent mentionnée en parlant de la néphrite chronique est souvent secondaire à une affection de l'urètre ou de la vessie. Elle ne se montre parfois que par des douleurs de vessie et l'existence du pus dans l'urine. S^6 en est aussi le remède, aidé de T pour prévenir le dépérissement général.

Déplacement du rein. On le reconnaît à ce que le rein descendu forme une tumeur abdominale sous les hypocondres, tumeur dont la mobilité est le caractère principal. En revanche, on constate par la pression le vide de la région lombaire correspondant au rein déplacé. A une douleur peu vive des reins se joignent du malaise dans le bas-ventre, des troubles digestifs, de la mélancolie et surtout des névralgies.

Cette infirmité est beaucoup plus du ressort de la chirurgie

que de celui de la médecine. Néanmoins, l'intervention chirurgicale ayant eu lieu, des applic. d'Alc. L dans la région lombaire font du bien.

Douleur de reins. Quand elle est profonde, chronique, et peu ou point augmentée par la pression, il faut l'attribuer aux reins eux-mêmes, surtout si d'autres signes permettent de le faire (voir les maladies des reins que nous venons de traiter). Si elle est forte, empêchant le mouvement, s'aggravant par la pression et ne s'accompagnant d'aucun symptôme fébrile ou urinaire, c'est un lombago. V. *Rhumatisme.*

Respiration difficile. V. *Asthme*, *Oppression.*

Retard des règles. V. *Règles.*

Rétention d'urine. V. *Vessie.*

Rétine. V. *Vue.*

Rétrécissement de l'œsophage. On le reconnaît à une gêne dans un point fixe de l'œsophage, à un sentiment de plénitude, à une déglutition difficile des solides d'abord, puis des liquides, à un rejet des aliments, soit immédiatement, soit deux ou trois heures après, tantôt sans efforts, tantôt avec efforts violents.

On pourrait confondre le rétrécissement avec le spasme de l'œsophage (voir *Œsophagisme*), si cette affection ne se montrait pas irrégulièrement par des accès passagers.

Le rétrécissement peut être dû à un corps étranger qui a produit une irritation au passage, au goître, à la paralysie, mais surtout à un *cancer*, soit de l'estomac, soit de l'œsophage lui-même.

Rétrécissement de l'urètre. La rétention d'urine en est le signe important. Elle est parfois si complète qu'elle nécessite un sondage constant.

Ce rétrécissement est dû à une ancienne blenorrhagie ou à un gonflement existant de la prostate.

Pour traitement, voir *Blenorrhée* et *Prostate.*

Rétrocession de matrice. V. *Matrice.*

Rêves pénibles. V. *Cauchemars.*

Rhagades. V. *Crevasses.*

Rhumatisme. Le propre de la douleur rhumatismale est d'être d'un caractère *passager* et *nomade*; elle est tantôt *rongeante*, tantôt *brûlante*; quelquefois elle se change en un simple sentiment de froid.

Le rhumatisme peut être *accidentel* ou *constitutionnel* (diathèse rhumatismale), *aigu* ou *chronique.* Il est franchement *rhumatismal* ou mélangé à divers éléments hétérogènes, au nombre de trois: le poison *blenorrhagique* (syphilis), le poison *goutteux* et le poison *scrofuleux.* On pourrait encore distinguer un rhumatisme herpétique, si l'herpétisme douloureux n'affectait pas plutôt la forme névralgique.

A côté de ces distinctions d'origine et de forme, nous pouvons en faire d'autres, basées sur le *siège* de la douleur.

Le rhumatisme affecte de préférence les *viscères* (matrice, estomac, intestins), le *tissu musculaire*, le *tissu séro-fibreux*, les articulations et les nerfs.

Rhumatisme articulaire aigu[1]). Localement, la douleur est spontanée, brûlante, supportable dans le repos, mais intolérable par le mouvement et la pression. L'articulation se gonfle et devient d'une coloration rose diffuse.

Les symptômes généraux se bornent à la fièvre, certains troubles de l'estomac et des sueurs fréquentes.

Quelquefois la maladie s'annonce par une angine rhuma-

[1]) Comparer *Synovite.*

tismale. Il peut arriver un transfert subit du poison sur les séreuses du cœur, du poumon et du cerveau.

Rhumatisme articulaire chronique. Il se produit lentement ou spontanément, après une première attaque *aiguë*. Quelquefois il se complique d'attaques aiguës qui lui donnent un caractère *subaigu*.

Il se présente sous trois formes différentes :

1. *Forme franchement rhumatismale.* Simples douleurs au niveau des articulations, qui ne sont ni déformées ni gonflées.

2. Gonflement irrégulier des articulations, ou simplement dépôts articulaires, de préférence aux petites articulations. La douleur est rarement continue, mais parfois violente. Quand les déformations sont très avancées, l'articulation s'enkylose et ne fonctionne plus. C'est l'arthrite rhumatoïde, causé par un alliage de goutte et de rhumatisme, tous deux chroniques. V. *Goutte chronique.*

3. Gonflement articulaire (autour de l'articulation), *craquements* caractéristiques de l'articulation, *déformations* parfois énormes et enfin enkylose comme dans la forme précédente (rhumatisme et scrofule réunis).

En face de déformations articulaires chroniques, il est difficile pour ceux qui sont étrangers à la médecine de discerner l'une de l'autre les deux formes que nous venons de mentionner. Mais la diathèse goutteuse (disposition aux migraines, à l'eczéma, à l'érysipèle, au sable rouge dans l'urine) d'une part, et la diathèse scrofuleuse (antécédents du sujet, voir *Scrofule*) d'autre part, mettront déjà sur la voie. Il est évident que la forme scrofuleuse n'a de rhumatismal que le nom. Elle atteint de *préférence* les hommes et les grandes articulations, tandis que la forme goutteuse est spéciale aux femmes ; elle siège volontiers aux petites articulations et se lie fréquemment aux troubles de la matrice. Elle est fréquente

lorsque les règles cessent complétement et que cessent aussi des migraines qui s'étaient montrées jusque-là pendant la plus grande partie de l'existence.

On distingue le rhumatisme d'une tumeur blanche en ce que celle-ci ne s'endolorit que rarement, et qu'elle est limitée à une seule articulation.

Cependant il y a des exceptions à toutes ces règles. On a vu un rhumatisme goutteux atteindre les grandes articulations, un rhumatisme scrofuleux se fixer aux petites articulations d'abord, et tous deux être limités à une seule articulation; mais ce sont là des cas rares.

Rhumatisme musculaire aigu. La douleur, limitée aux muscles atteints, arrache des cris au malade chaque fois qu'il veut les mouvoir. Il y a souvent de l'enflure, mais rarement de la fièvre.

Le **rhumatisme chronique musculaire** offre une douleur moins aiguë, mais les mêmes caractères d'exacerbations aiguës du rhumatisme articulaire chronique.

Complications du rhumatisme.

Le rhumatisme, surtout s'il est inflammatoire et aigu, peut se transporter facilement au cœur. C'est ainsi que se déclarent la plupart des maladies du cœur. V. *Cœur*.

Il peut aussi alterner avec des douleurs d'estomac, de tête, d'intestins.

Le rhumatisme articulaire déformant, surtout la forme scrofuleuse, se complique le plus souvent de rhumatisme *fibreux*, *périostal et tendineux*[1]). Il en résulte le plus souvent des atrophies parfois considérables et même des paralysies musculaires.

[1]) Les tendons sont des cordons blanchâtres qui terminent les muscles et les attachent aux articulations. Le tissu fibreux recouvre l'articulation.

TRAITEMENT : Nos médicaments antirhumatismaux simples sont F^3, $Vasc.^4$, Rh^1 et Rh^2, tandis que C^3 et Arthr. s'adressent au rhumatisme déformant.

Rhumatisme aigu, articulaire et musculaire. F^3 est spécifique à la fois de la fièvre et du frisson rhumatismal. Il est rare qu'on ait besoin d'un autre remède dans le rhumatisme aigu. Toutefois, **$Vasc.^4$** exclut F^3, quand il y a peu de fièvre, migration brusque de l'affection d'une articulation à l'autre et lorsque le malade a des signes constitutionnels indiquant ce remède. **C^3** prend la place de F^3 quand le rhumatisme s'obstine sur une seule articulation, quand les douleurs augmentent la nuit et quand il y a une transpiration aigre abondante qui n'apporte aucun soulagement. Rh^2 sera préféré dans les cas rares où l'agitation du malade est extrême, les symptômes généraux graves, et où la douleur augmente par le repos. (Si elle augmente par le mouvement, F^3.) Enfin **Rh^1** peut être utile aussi.

La migration du rhumatisme sur le cœur et sur la poitrine n'empêche pas F^3; au contraire, elle l'indique. Seulement, dans les cas chroniques, voir *Cœur*.

Le **Lombago** ou rhumatisme[1]) de la région lombaire (reins) trouve son spécifique dans Rh^2. Seulement on l'alternera avec S^1 quand il est la conséquence d'un effort, et avec **F^3** lorsqu'il a été occasionné par le froid. Onct. Rh^1, Alc. L.

Le **Torticolis** ou rhumatisme de la nuque a cédé à **F^3** et quelquefois à S^3. Alc. L. et onct. Rh^1.

Rhumatisme blenorrhagique. Il se produit par crises aiguës subites chez les sujets qui ont eu précédemment des atteintes blénorrhagiques. C'est un rhumatisme essentielle-

1) On peut contester à bon droit l'origine rhumatismale du lombago, de la pleurodynie et du torticolis. (Voir *Pleurodynie* pour rhumatisme intercostal).

ment articulaire simple, mais il se complique quelquefois d'hydropisie de l'articulation. On le traite par **Vasc.**^{4} précédé de F^{3}. — onct Rh^{1}.

Quand le rhumatisme cède, on voit parfois survenir une blenorrhagie passagère. Le fait contraire peut s'observer non moins souvent sans qu'il en résulte aucune modification du traitement.

Rhumatisme musculaire et articulaire chronique *non déformant.* Après quelques doses de **F**^{3}, **Rh**^{1} en est le principal remède. S^{7} devra intervenir souvent pendant le traitement; il terminera le traitement, comme seul capable de lutter contre la *diathèse rhumatismale.*

Si **Rh**^{1} ne suffit pas,. on choisira **F**^{3} quand les articulations sont gonflées, chaudes et douloureuses dans le mouvement; **Rh**^{2} dans le rhumatisme des tendons et des articulations, lorsque la douleur, aggravée par le premier mouvement, est soulagée par les mouvements suivants.

Vasc.^{4} lorsque les douleurs augmentent le soir et la nuit, chez les femmes goutteuses qui ont des troubles menstruels.

Rh^{3} contre le rhumatisme à demi chronique qui devient aigu à chaque exposition à l'humidité; contre le rhumatisme des petites articulations, qui s'accompagne de beaucoup de frilosité.

Arthr. dans les formes profondes du rhumatisme, chez les scrofuleux. Rhumatisme périostal, syphilitique et scrofuleux.

C^{3} dans les douleurs localisées à une seule articulation, augmentant la nuit et s'accompagnant de sueurs aigres.

Arthrite goutteuse déformante. Vasc.^{4} convient lorsque les règles sont pauvres, la digestion troublée, l'esprit mélancolique, les douleurs pires la nuit ou par un temps humide et venteux. **S**^{2} peut suivre Vasc.^{4} et S^{7} être fréquemment intercalé. Onct. Rh^{1}.

Dans les cas anciens, lorsque la désorganisation articulaire

est grande, il ne faut pas hésiter à prescrire **Arthr.**, toujours aidé de S^7, parfois de C^4, avec onct. Arthr.

C'est essentiellement ce dernier traitement qui convient à l'**arthrite déformante scrofuleuse**. Seulement, lorsqu'elle se complique de rhumatisme fibreux et de rhumatisme périostal, Rh^8 peut rendro des services. D'autre part, il sera bon, lorsque les symptômes le permettent, de donner C^3 et S^7 de temps à autre, seuls pendant quinze jours.

Nous devons dire deux mots encore de l'**hydarthrose** ou de l'hydropisie articulaire. Elle se montre rapidement en quelques heures et disparaît tout aussi promptement pour reparaître à intervalles plus ou moins réguliers. L'enflure molle du genou la fait reconnaître. Il y a peu ou point de douleur. Au début, $F^3 \times S^7$; s'il le faut, Arthr., onct. **Arthr.** L'hydropisie disparue, il faut traiter la constitution par S^7 et Arthr. pendant plusieurs mois.

Rhume de cerveau. Au début, F^3. Quelques doses de ce médicament dissipent rapidement le sentiment de froid. Alc. L à la racine du nez.

Chez les vieillards, lorsque les symptômes ressemblent à ceux de la fièvre gastrique, F^2.

Une fois établi et localisé, ce n'est pas chose facile que la guérison d'un rhume. En général, C^3 en est le meilleur remède lorsqu'on mouche beaucoup d'eau corrosive au passage. S'il ne réussit pas, $C^4 \times$ Arthr., surtout lorsque le flux est abondant et âcre, que la langue est chargée et qu'il existe des symptômes de grippe (voir *Grippe*). **Gastr.** est souvent utile après F^3 dans la période *sèche* du rhume, lorsqu'on ne mouche pas encore. *C'est surtout le remède des enfants.*

Lorsque le catarrhe du nez sera passé à sa troisième période d'écoulement épais et doux, $Vasc.^4$ en est le meilleur remède. Après quoi, s'il persistait plus que de coutume, il faudrait consulter l'article *Catarrhe*.

A la racine du nez, les Alc. L et F peuvent être alternés.

Rhume de poitrine. V. *Bronchite, Grippe.*

Rœtheln (Combinaison de la rougeole et de la scarlatine). V. *Fièvres éruptives.*

Roideur tétanique des muscles. V. *Tétanos.*

Rongeante (Dartre). V. *Dartre.*

Roséole et **Rougeole.** V. *Eruptions.*

Rousses (Taches hépatiques de la peau, surtout de la peau du visage). $F^1 \times S^5$ — $F^1 \times S^7$.

Les grandes taches hépatiques (voir *Grossesse*) exigent le même traitement, avec onct. pom. F^2 sur le foie. On peut aussi essayer $C^3 \times C^5$.

Rupia. V. *Eruptions, Syphilis.*

Sac lacrymal. V. *Larmes.*

Sarcocèle. V. *Testicule.*

Sarcôme. V. *Tumeurs.*

Saignement de nez. V. *Nez.*

Salivation continuelle. C^3, C^5.

— *de la grossesse.* V. *Grossesse.*

Scarlatine. V. *Eruptions.*

Sciatique. La sciatique est une névralgie du nerf de la cuisse. Elle peut être purement nerveuse, mais le plus souvent elle est d'origine rhumatismale et goutteuse. Les symptômes constitutionnels en décident.

La sciatique aiguë arrache des cris au malade et empêche tout mouvement. La douleur est surtout violente à la hanche (quelquefois aux reins), au genou et au pied (en dehors de ces articulations). D'autres fois la douleur est limitée à la hanche et à la cuisse.

Dans la sciatique chronique, la douleur est *si peu vive* qu'elle permet le mouvement.

Traitement : (Voir *Névralgies.*) La sciatique nerveuse, chez les jeunes gens nerveux, guérit par **Névralg.** int. et ext. La douleur est pire la nuit ; elle a un caractère déchirant et fouillant ; elle s'accompagne d'un sentiment d'engourdissement. Quelquefois Nerv. ^{2} est préférable ; c'est lorsqu'une grande agitation force le malade à marcher pour soulager la douleur. Dans tous les cas, il ne faut pas se hâter de quitter l'emploi de **Névralg.**, et même y revenir après avoir donné un médicament qui a paru plus utile, mais dont l'effet s'arrête.

Lorsque l'affection dure depuis longtemps, Névralg. peut encore rendre des services, mais **C** ^{4} lui est presque toujours préférable. Dans les cas chroniques et rebelles, on doit songer à **S** ^{7}, S ^{5} et même F ^{1}, onct. pom. S ^{5}. Grands bains salés C ^{5}.

La sciatique *goutteuse* ne résiste généralement pas aux médicaments ci-dessus, en particulier à **Névralg.** Lorsqu'elle est plus franchement *rhumatismale*, F ^{3} est indiqué au début, dans les cas aigus. Dans les cas plus chroniques, Rh ^{2} ne manquera pas de soulager, mais il faudra toujours l'alterner avec F ^{3}.

Scorbut. C'est un de ces cas rares résultant de causes purement diététiques et nécessitant un traitement purement diététique.

On guérit le scorbut en donnant au malade surtout des végétaux frais, de la viande et du lait. Mais dans les cas où la maladie se complique de scrofule, S ^{7} et S ^{4} sont utiles avec des bains salés de S ^{4}.

On reconnaît le scorbut aux *gencives* gonflées, ramollies, saignantes et ulcérées ; à l'haleine fétide ; à la face pâle, bouffie ; aux palpitations, accompagnées de gêne de la respiration ; aux douleurs par tout le corps ; aux *taches rouges*,

bleues de la peau (voir *Purpura*) ; aux *hémorrhagies* par les voies naturelles et la peau. L'ulcération, l'hémorrhagie et la gangrène, tels en sont les symptômes les plus graves. Voir *Gangrène*, *Scrofule*, *Bouche*.

Scrofule. Nous n'avons que peu de chose à ajouter aux renseignements que nous avons donnés sur ce sujet dans la première partie de cet ouvrage. La scrofule est le plus souvent, pour ne pas dire toujours, une syphilis abâtardie (voir *Syphilis*). Elle se montre dans l'enfance par les éruptions (surtout celles du cuir chevelu), les glandes engorgées, les écoulements d'oreilles, les abcès, les tumeurs articulaires telles que la tumeur blanche et le déboîtement de la hanche, le gonflement des os, la carie, les ophthalmies, etc. Telle où telle de ces manifestations scrofuleuses se retrouve aussi chez l'adulte; mais l'adulte est surtout sujet aux périostites, aux arthrites, aux fistules, aux abcès et à la carie.

Le dernier terme possible du scrofulisme, c'est le cancer et la tuberculose. Celle-ci revêt de préférence chez l'enfance la forme de phthisie du cerveau et de carreau ; chez l'adulte, celle de phthisie pulmonaire.

Traitement : Nous n'avons pas à nous étendre longuement sur le traitement des affections scrofuleuses, puisque nous l'avons indiqué déjà la plupart du temps dans les articles spéciaux que nous leur avons consacrés. Il nous reste à dire ici quelques mots du traitement du scrofulisme en général.

Le régime et l'hygiène y ont leur place importante. Respirer un air pur, mener une vie réglée, éviter les excès de tous genres, ne s'exposer ni à l'humidité ni au froid : tels sont en gros les conseils d'hygiène que nous pouvons donner au scrofuleux. Quant au régime, il se borne à des aliments frais ; l'excès de viande, les légumes fermentés, l'alcool, etc., peuvent développer la diathèse scrofuleuse.

Il est plus facile de prévenir le mal que de le guérir. Moyennant ces recommandations et l'usage annuel pendant deux mois, au printemps, de S^7, S^4 et Arthr., on évite presque sûrement les affections scrofuleuses.

Les *plaies* et les *abcès* se traitent au début par S^7, puis par S^4 avec usage externe de pom. S^5 et plus tard de baume C^5. Si la carie se produisait, voir *Os*. L'abcès par congestion indique le plus souvent la carie (voir *Abcès*, *Tumeur blanche*, *Suppuration*). Les grands bains salés de S^4 sont fort utiles dans le scrofulisme avancé.

Lors même que nos deux plus grands antiscrofuleux sont **Arthr.** et S^7 (aidé de S^4 dans les cas avancés), ils ne doivent pas être pris indifféremment. Il y a deux formes de scrofule dont l'une correspond à $\mathbf{S^7}$, l'autre à **Arthr.**, en même temps que S^4 les embrasse toutes deux.

Arthr. correspond à la forme *sanguine* dans laquelle on remarque une jolie peau fine, des cils longs et gracieux, une démarche agréable. C'est aussi le remède du dépérissement.

S^7 est préférable lorsque le teint est foncé, les traits désagréables, les mouvements disgracieux, l'expression lourde et nonchalente, quoique la puissance intellectuelle puisse être très grande. S^7 est d'autant plus indiqué lorsque les manifestations locales tendent à se montrer à la peau et aux muqueuses plutôt que sur les glandes et les os. S^4 sera souvent alterné.

Sein. Les principaux accidents du sein se montrent dans le cours de l'allaitement. V. *Allaitement*.

La **tumeur du sein** est quelquefois graisseuse; quand elle est simple et indolore, S^4 à diverses dilutions peut être pris avec avantage. Onct. S^5 — Rh^1.

Lorsqu'il y a un peu d'induration, **Herp.** est mieux indiqué. V. *Cancer*.

On peut aussi essayer $\mathbf{C}^4$ et Rh^3, surtout lorsque la tumeur est le siège d'une forte douleur.

Squirre du sein. Il débute le plus souvent par une petite glande indolore ; aussi, bien que toutes les glandes du sein ne soient heureusement pas d'origine cancéreuse, il sera bon de les traiter de suite suivant les indications que nous avons données en parlant des glandes.

Dès qu'une glande dégénèrera en squirre (voir *Cancer*), on la traitera exclusivement avec $C^1 \times C^4$; — S^5 interviendra dans les végétations fongueuses et saignantes ; **Vasc.**[1] à l'ext. arrêtera l'hémorrhagie ; des compr. d'Alc. F. feront cesser les douleurs lancinantes.

A l'ext. C^1 en onctions lorsque la tumeur n'est pas ulcérée et en compresses sur les ulcérations. — Grands bains C^1.

Abcès et ulcères du sein. L'abcès s'annonce toujours par des douleurs, de la chaleur et de l'enflure. Au début, on le traite par les cataplasmes de farine de graine de lin ; à l'int., $\mathbf{S}^3 \times \mathbf{F}^3$.

Dès que la suppuration s'est établie, $\mathbf{C}^3$ et baume C^5 à l'ext. On termine le traitement par S^4, puis par S^7.

Dans les *ulcères* durs et calleux, S^5 sera utile lorsque la suppuration persiste et qu'il y a des signes de fièvre hectique et de dépérissement.

La *fistule* existe toujours dans les suppurations un peu longues. $\mathbf{S}^4$ et $\mathbf{S}^5$ en sont les remèdes principaux ; à l'extérieur, baume C^5.

L'engorgement du sein se traite au début comme l'abcès ; s'il est chronique, on lui appliquera le traitement de la tumeur du sein.

Les *crevasses* du sein se guérissent par Herp ; oncl. pom. Rh^1. V. *Crevasses*.

Les *douleurs* des seins se guérissent par **Névralg.** ou **S**[3] × **F**[3]. V. *Névralgies.*

Séminales (Pertes). V. *Perles.*

Sensibilité extrême. L'impressionnabilité extrême dépend toujours d'une maladie nerveuse dans laquelle Nerv.[2] est le plus souvent utile. Chez l'homme **Gastr.** convient mieux. Les lavages et les douches froids sont quelquefois recommandables. V. *Hystérie*, *Mélancolie*, *Nerfs*, *Crises de nerfs.*

Sialorrhée. V. *Salivation.*

Sommeil. (Voir *Insomnie*). Le sommeil troublé par des rêves pénibles a été étudié à l'article *Cauchemar.* Le sommeil trop profond fera penser naturellement à Sp., si la face est rouge pendant le sommeil; si elle est pâle, on préférera Nerv.[2].

Somnambulisme. V. *Sommeil*, *Insomnie*, *Cauchemar.* **Névralg.** ou **Sp.**

Somnolence. (Voir *Sommeil*). La somnolence continuelle chez les malades est un signe fâcheux qu'il faut combattre par S[1] ou S[3]. Chez les personnes en santé, elle indique une affection nerveuse cérébrale ou gastrique, ou bien une faiblesse générale. V. *Assoupissement.*

Spasmes *de la glotte* et spasme des *enfants.* V. *Convulsions.*
— *de l'œsophage.* V. *Œsophagisme.*
— *des mollets, des écrivains.* V. *Crampes.*
— *de la mâchoire.* V. *Trismus.*
— *du cou.* V. *Rhumatisme* (Torticolis).

Spermatorrhée. V. *Perles de semence.*

Spinite. V. *Os*, *Vertébrale* (Colonne), *Inflammation de la moëlle épinière*, *Rachitisme*, etc.

Splénite (Inflammation de la rate). V. *Rate.*

Squirre (Forme dure du cancer). V. *Cancer*, *Sein*, *Estomac.*

Stomatite ou inflammation de la bouche. V. *Bouche*, *Scorbut.*

Strabisme. V. *Vue.*

Strangurie. V. *Vessie.*

Suette miliaire. V. *Eruptions*, *Miliaire.*

Sueurs. Les sueurs sont fréquemment un symptôme de la miliaire, des fièvres intermittentes et de la phthisie pulmonaire. Voir ces mots.

Les sueurs *fétides* dans le rhumatisme indiquent C^3.

Les sueurs *hystériques* cèdent à S^2.

La sueur *fétide des pieds*, *de la tête et des mains* disparaît par S^4.

Suffocation. C'est un symptôme du croup, du spasme de la glotte, de la paralysie de l'œsophage ou du goître. Quand on ne sait à quoi l'attribuer et qu'elle se produit tout à coup, il faut examiner si ce n'est pas un premier accès d'asthme ou d'angine de poitrine. V. *Oppression.*

Suites de couche. V. *Accouchement.*

Suppuration. On peut empêcher la suppuration d'un abcès commençant, par S^4. Ce dernier remède est indiqué également lorsque la suppuration s'est produite ; il la prévient et il l'arrête. Il faut abandonner le stupide préjugé qui consiste à croire qu'une suppuration purifie le sang ; au contraire, il l'affaiblit, et toute suppuration doit, dans la plupart

des cas, être tarie le plus tôt possible. Le pus est toujours fourni par le sang qui se corrompt en circulant dans le voisinage d'un lieu contaminé.

Quand la suppuration est épaisse et persistante, il faut se méfier de la *carie des os* et de la *gangrène*. La suppuration du cancer est généralement fétide et peu abondante. V. *Abcès*, *Cancer*, *Plaies*, *Gangrène*, *Carie*, *Glandes*.

Surdité. V. *Oreilles*.

Syncopes. V. *Evanouissements*.

Synovite. L'inflammation de la synovie d'une articulation s'annonce par une douleur assez persistante, que le mouvement aggrave. La peau est quelquefois rouge et tuméfiée.

Si l'inflammation a été provoquée par un coup, nous conseillons des compresses froides de $S^1 \times$ Alc. L, en maintenant l'articulation dans le repos. A l'intérieur F^3, qu'il y ait de la fièvre ou non, car la plupart des synovites accidentelles deviennent bien vite rhumatismales. On l'alternera avec **Vasc.**^{4} Si ce traitement ne réussit pas, on recourra à Rh^1. Dans les cas où il s'établit un épanchement articulaire, ce que l'on reconnaît à l'enflure, S^3 sera préférable jusqu'à ce que l'épanchement ait cessé. Si la suppuration est établie, S^4, baume C^5.

La **synovite chronique** n'a qu'un seul remède, **Arthr.** int. et ext., même si elle est scrofuleuse. Mais si elle dégénère en tumeur blanche, voir ce mot.

Il arrive parfois qu'elle se complique de tubercules et que S^3, voire même P^4, soit nécessaire ; on ne risque rien à les donner chaque fois que la suppuration chronique s'accompagne de dépérissement.

Syphilis. L'infection syphilitique se produit en trois périodes. La seconde et la troisième peuvent ne pas se présenter chez l'individu qui a reçu la première atteinte syphilitique, mais il les transmet à ses descendants.

SYPHILIS PRIMAIRE SIMPLE

Elle peut être *simple* ou *bénigne*, *rongeante* ou *maligne*, *grave* ou *confirmée*.

a) SYPHILIS SIMPLE.

La conséquence la plus bénigne qui puisse résulter d'un contact impur est la *blenorrhagie* que nous avons mentionnée à son rang alphabétique. Cet écoulement devient le plus souvent chronique, même dans les cas les moins graves, ou bien il se complique d'orchite (voir *Orchite*) et de rhumatisme blenorrhagique (voir *Rhumatisme*). S'il reparaît plusieurs fois dans le cours de l'existence, il laisse après lui un rétrécissement de l'urètre, compliqué généralement d'un gonflement de la prostate. V. *Prostate*, *Rétrécissement*.

Une autre conséquence du contact souillé, c'est le *chancre mou*. Il consiste en de petites vésicules qui dégénèrent bientôt en *ulcérations* rondes, molles, à fond grisâtre entouré d'un cercle rouge, et taillées à pic.

Le plus souvent ce premier accident se complique d'un second, le *bubon*. C'est l'engorgement des glandes lymphatiques du bas-ventre. Cet engorgement, dans le cas le plus simple, se résout de lui-même; mais le plus souvent les *glandes abcèdent*. La suppuration se complique parfois de *gangrène*, reconnaissable à la couleur grise, puis bleue, puis noire de la plaie.

Le chancre se montre surtout aux organes génitaux, mais quelquefois à l'anus et aux lèvres.

b) SYPHILIS RONGEANTE.

L'ulcération du chancre se transporte d'un endroit du corps à l'autre, parfois pendant des années; son caractère

rongeant lui fait laisser sur son passage, après de grandes souffrances, d'irréparables difformités.

c) SYPHILIS GRAVE.

Le chancre *dur*, qui n'est quelquefois qu'une transformation redoutable du chancre mou, apparaît aux parties sexuelles, aux lèvres et à la tête. On a ici une plaie entourée d'un bourrelet dur en forme de coupe et suppurant très peu.

SYPHILIS SECONDAIRE

Jusqu'ici tous les accidents, même les plus graves, avaient pour siège les tissus superficiels. Dès qu'ils ont disparu, le malade se croit guéri, mais ce n'est souvent qu'une dangereuse illusion. Le poison syphilitique qui ne se montre plus à l'extérieur n'en est pas moins là sous forme d'empoisonnement du sang. Des manifestations multiples, cette fois-ci plus profondes, se produisent bientôt après. Ce sont d'abord des *éruptions diverses*, *syphilides*, *plaques muqueuses*, apparaissant tantôt sous forme d'*ampoules* larges, sanieuses, d'un rouge brun suspect, et disposées à l'ulcération (rupia); tantôt sous forme de *taches livides*, couleur cuivre, ou chair de jambon, ou rouge orange; tantôt sous forme de *tubercules* agglomérés, durs, semblables à une cerise rouge; tantôt enfin sous forme de *croûtes* et de *simples boutons*, mais toujours d'une couleur douteuse.

Ce sont ensuite des *inflammations* de la gorge, du larynx (laryngite ulcéreuse), du testicule (sarcocèle), des ongles qui suppurent et tombent, des yeux (ophthalmie), des glandes lymphatiques, etc.; inflammations dégénérant le plus souvent en *ulcérations* à fond grisâtre, à bords déchiquetés et taillés à pic et d'une apparence gangréneuse.

Ce sont enfin des *végétations* du genre polypes: verrues et condylômes, qui apparaissent de préférence à l'anus.

SYPHILIS TERTIAIRE

Après une nouvelle période de guérison apparente, le poison pénètre plus profondément encore et atteint les conduits, les viscères et les os. On voit alors :

des *rétrécissements* des conduits (œsophage, urètre, larynx, etc.) ; des *tumeurs gommeuses* à l'intérieur des organes et à la peau. Ces tumeurs ont pour caractère un développement lent qui peut durer plusieurs années et une terminaison par résolution, mais le plus souvent par suppuration avec gangrène ;

des *ulcérations* résultant de la fonte des gommes et de maladies syphilitiques de la peau (ecthyma et rupia) ; elles sont jaunâtres, grisâtres, excavées à pic et répandent une odeur infecte ;

des *rétractions musculaires*, des *périostites*, des *gonflements d'os* et des *douleurs des os*, caractéristiques en ce qu'elles augmentent la nuit par la chaleur du lit.

Il serait trop long et bien inutile d'entrer dans le détail des innombrables affections viscérales de la syphilis tertiaire. Les centres nerveux, le cerveau, l'estomac, le foie, le poumon, le cœur peuvent être affectés par les inflammations, les tumeurs et les ulcérations de nature syphilitique. On peut dire que la plus grande partie des maladies que nous venons d'étudier dans ce catalogue ont leur forme syphilitique, sans oublier l'anémie et la phthisie.

Lorsque la syphilis a empoisonné l'économie, elle donne naissance à la *diathèse syphilitique*, qui se transmet aux descendants en vertu de la loi de l'hérédité. Cette diathèse elle-même a sa cachexie propre, comme toutes les diathèses. On reconnaît cette cachexie aux signes suivants :

Pâleur jaunâtre de la peau ;

grand amaigrissement et grande faiblesse ;
troubles digestifs ;
douleurs des os, carie et destruction des os ;
suppuration persistante ;
ulcérations livides.

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE

La première conséquence de la syphilis héréditaire est une suite ininterrompue de fausses couches ou d'enfants morts-nés. Mais à mesure que les embryons se succèdent, ils deviennent de plus en plus aptes à l'existence ; seulement les petits êtres qui parviennent à naître et à vivre sont eux-mêmes l'objet de telles souffrances que, pour plusieurs d'entr'eux, un moment viendra où, comme Job, ils maudiront le jour de leur naissance.

Quelques semaines après la naissance, l'enfant syphilitique est atteint de maladies suspectes de la peau, d'ulcérations de la bouche, de la gorge et du nez, de croûtes, d'éruptions livides, de bulles. Plus tard, l'enfant sera disposé aux affections tuberculeuses et scrofuleuses les plus graves. Cependant, une hygiène sage, jointe à un traitement convenable, empêche l'affection de devenir grave et peut même l'arrêter dans son développement.

Traitement : Nous n'avons pas à revenir ici sur les manifestations syphilitiques que nous avons eu l'occasion de rencontrer dans le cours de notre étude et dont nous avons déjà donné le traitement. Voir en particulier les articles *Abcès*, *Carie*, *Tumeur blanche*[1]), *Angine*, *Douleurs*, *Périostite*, *Os*, *Gangrène*, *Eruptions*, *Polypes*, *Laryngite*.

[1]) Ces affections, quoique scrofuleuses de nature, peuvent être syphilitiques sans nécessiter un traitement spécial pour cela.

Il est évident que le traitement doit s'opposer avant tout à l'empoisonnement lui-même, sans s'occuper beaucoup des manifestations extérieures de cet empoisonnement.

Arthr. et C^3 sont nos antisyphilitiques par excellence.

Syphilis primaire.

1. Le *chancre* ne demande ordinairement pas d'autre remède que C^3 int. et ext.

2. Le chancre qui date de quelques semaines, celui qui a déjà été traité allopathiquement, ainsi que celui qui s'accompagne de végétations, seront traités de préférence par C^5 int. et ext.

3. Le *chancre malin*, rongeant, se guérit par $C^5 \times C^3$ onctions C^5.

Dans les cas rebelles, on peut remplacer C^3 par C^4.

4. Le *chancre gangréneux* doit être traité par C^4.

5. Le *bubon* accompagné de son *chancre mou* trouve en C^3 int. et ext. un remède parfait, car il guérit aussi bien le chancre mou que le bubon. Mais pour peu que la guérison se fasse attendre et que le bubon suppure[1]), on remplacera C^3 par C^5 que l'on alternera avec S^4 tant que dure la suppuration.

Ce traitement convient également aux *abcès* de la syphilis secondaire.

Syphilis secondaire.

Ici la théorie et l'expérience sont toutes deux en faveur de la valeur de C^3. C'est donc le premier remède à employer contre les symptômes secondaires 1. Ceux-ci se montrent

D'ailleurs, on ne peut oublier que la scrofule n'est autre chose qu'une syphilis abâtardie.

[1]) On peut soulager la douleur par des cataplasmes de farine de graine de lin, appliqués conjointement avec les onct. C^3.

sous l'apparence d'un état fébrile ayant son *angine* et son *iritis* (voir *Vue*). L'état constitutionnel est celui de l'anémie, avec des douleurs rhumatoïdes des os.

A tous ces symptômes, **C** [3] répond complétement.

2. Quant aux *affections syphilitiques de la peau*, les formes les plus graves sont dues en grande partie à l'abus du mercure. Si le malade a été guéri de son chancre par l'allopathie, on lui donnera surtout **Arthr.** et **C** [5]. Ces deux remèdes, aidés de **C** [3], suffisent aussi dans le cas contraire. Grands bains, onct. C [5].

Les affections *squameuses* de la peau (lichen, plaques qui se détachent en lamelles farineuses) seront traitées par Herp., ainsi que les affections qui auront résisté au traitement que nous venons d'indiquer; dans les cas rebelles, par C [2] et F [1], avec intervention fréquente de C [3]. Grands bains **C** [5], **Herp.**

3. Quant aux *affections syphilitiques des muqueuses*, lorsqu'elles sont *simples*, **C** [3] suffit ordinairement. Lorsqu'elles sont *rongeantes*, on lui substitue **Arthr.** pour la bouche; Arthr. × **C** [2] pour le nez; **L**, Arthr. et S [4] pour le larynx et la gorge.

On peut faire des applications externes de tous ces remèdes en *garg.* et *asp.* et les quitter pour un temps en faveur de C [5], s'ils ne donnent pas l'effet qu'on désire. Les grands bains C [5] sont utiles.

La *chute des cheveux* se traite surtout par C [3] et Arthr.

Syphilis tertiaire [3])

Ici les deux médicaments importants sont **C** [2] et **Arthr.**

[3]) Le docteur Bähr affirme que les symptômes tertiaires ne se développent qu'en conséquence de l'usage impropre du mercure allopathique dans les deux périodes précédentes. Lui et tous ses collègues homéopathes ne connaissent pas un seul cas de syphilis

Les symptômes tertiaires exigent d'un bout à l'autre l'usage continu et persévérant d'**Arthr.**

On y ajoutera, dans les formes simples, C^2 pour le lupus, le sarcocèle, la carie des os de la face, la périostite et en général toutes les affections des os.

Plus tard, Rh^8 contre les douleurs nocturnes des os, S^5 comme tonique lorsqu'il y a suppuration persistante, S^4 et S^7 comme dépuratifs du sang peuvent rendre des services.

Les *gommes syphilitiques* guérissent sous l'influence de S^4, aidé de C^4.

La *cachexie syphilitique* cède généralement à **Arthr.** (faible dose). On y ajoute au besoin C^2.

Dans tous ces cas, des onct., compr. et grands bains des mêmes rèmèdes hâtent la guérison.

Syphilis héréditaire.

Lorsque les fausses couches se succèdent avec persistance, il faut soumettre le père et la mère au traitement antisyphilitique, en particulier à l'influence d'**Arthr.** et de C^3. Ce dernier suffira le plus souvent pour la mère.

La nourrice contaminée par un enfant syphilitique se guérira également par ces deux mêmes remèdes. Quant à l'enfant, puisque les affections syphilitiques dont il est victime appartiennent toutes à la deuxième ou à la troisième période de la syphilis et qu'elles n'en diffèrent pas, on le soumettra aux traitements que nous venons d'indiquer. Les doses doivent être plus faibles que pour l'adulte.

Système nerveux. V. *Nerfs.*

Taches *de rousseur.* V. *Rousses.*

dans lequel les symptômes de la troisième période se soient montrés sous le traitement homéopathique.

Taches *jaunes, hépathiques.* V. *Grossesse* et *Rousses.*
— *de naissance.* V. *Nœvus, Caries.*

Taies *de la cornée* (taches). V. *Vue.*

Tannes. V. *Acné pointillé.*

Teigne. C'est une dartre d'un gris sale, tantôt sèche, tantôt croûteuse et légèrement suppurante, qui siège surtout dans la barbe et dans les cheveux (voir *Croûtes de lait*). **Herp.** en est le remède souverain int. et ext. Onct. pom. S^1. Seulement, il faut faire intervenir souvent des doses de S^7 et quelquefois de S^4. **Arthr.** est indiqué dans les cas rebelles, int. et ext.

Ténia. V. *Ver.*

Testicule. Les affections de cet organe sont l'orchite, l'hydrocèle, le sarcocèle, la névralgie, le kyste, le cancer et la phthisie. Nous avons consacré des articles spéciaux à la plupart de ces affections. Il nous reste à parler ici du sarcocèle et du kyste.

Le *sarcocèle* comprend toutes les variétés de gonflements solides du testicule. Lorsque la tumeur est fibreuse ou cancéreuse, elle peut devenir énorme et s'indurer. La chirurgie doit quelquefois intervenir dans ces cas-là.

1. Cependant la *tumeur cancéreuse* se traite par C^1 et C^4, aidé parfois de C^3. Bains de siège, grands bains, onctions de $C^1 \times C^4$.

2. Le *sarcocèle simple* est une orchite chronique. Vasc.[4] est quelquefois utile, mais il faut généralement des médicaments plus profonds, tels que L, Rh^1 et C^2. Ce dernier est probablement le plus actif que nous ayons dans ce cas-là. Onct. $C^2 \times S^5$.

S'il y a résistance, on pensera à un sarcocèle strumeux.

3. *Sarcocèle strumeux* (d'origine tuberculeuse). On le traitera surtout par **Arthr.** et par **L.** int. et ext.

4. Le *sarcocèle syphilitique* se guérit surtout par **Arthr.** int. et ext., mais $C^2 \times C^3$ peuvent être utiles dans les cas rebelles.

Le *kyste* rentre dans la catégorie du sarcocèle. Il peut guérir par $C^3 \times C^2$. Onct. $C^2 \times C^5$.

Tétanos. Il est caractérisé par des contractions spasmodiques qui s'annoncent par une raideur dans le cou et les muscles de la mâchoire ; une constriction au creux de l'estomac. Bientôt la déglutition devient difficile et la contraction envahit tout le corps.

Quand le tétanos est *général*, l'immobilité complète et la raideur du corps entier sont telles qu'on peut soulever le malade d'une seule pièce.

Quand il est partiel, la forme la plus fréquente en est le *trismus*. Les mâchoires sont contractées au point que le malade ne peut ouvrir la bouche. Le trismus s'accompagne quelquefois de convulsions de la face.

TRAITEMENT : Nous avons un remède puissant du tétanos et du trismus dans **Sp.** à fortes doses. Mais le trismus des enfants semble devoir guérir plus sûrement par S^3. S'il provient d'une émotion de la mère, communiquée à l'enfant par le lait, **Nerv.**^{2}. Pour le trismus non tétanique, voir *Crampes.*

Tête. V. *Mal de tête* et *Cerveau.*

Tic douloureux. V. *Névralgie.*

Torticolis. V. *Rhumatisme.*

Toux. V. *Bronchite*, *Phthisie*, *Grossesse* (pour la toux de la grossesse).

Une *toux sèche* indique F^3 et ensuite **Arthr.**; la toux de la grippe, **Arthr.**; celle des enfants (en général), Névralg.,

S[3], F[3]; la toux chronique et celle des phthisiques, P[2]; la toux nocturne, Vasc.[4]; la toux de la rougeole, S[7], etc.

Transpirations. V. *Sueurs.*

Transport au cerveau. V. *Congestion, Apoplexie.*

Tremblement nerveux. Quand on ne peut le rapporter ni à l'épilepsie, ni à l'hystérie, ni à la danse de St-Guy, on le combat parfois efficacement par **Névralg.** ou C[3]. Voir *Alcoolisme.*

Trichocéphale. V. *Vers.*

Trismus. V. *Tétanos.*

Tristesse. V. *Mélancolie, Hystérie.*

Tuberculose. La diathèse tuberculeuse paraît être simplement la diathèse scrofuleuse à un degré très avancé. Quand on la soupçonne, on en prévient les manifestations redoutables par les données hygiéniques que nous avons mentionnées en parlant de la scrofule et de la phthisie. La tuberculose s'affirme par la phthisie du poumon, du cerveau, des reins, du testicule et des intestins; mais elle le fait aussi par la carie et les tubercules des os. Chaque fois qu'une suppuration chronique ne guérit pas un peu promptement, la carie et la tuberculose sont à craindre. (V. *Carreau, Phthisie, Cerveau.*)

Tumeur blanche ou gonflement et déformation articulaires chroniques. La tumeur blanche affecte surtout le genou et le coude; elle se développe lentement, sans cause apparente ou après une chute. L'articulation grossit de *tous côtés*, jusqu'au volume d'une tête d'enfant. La peau prend un aspect luisant, d'un rouge diffus légèrement violacé et sinué de petites veines.

A la seconde période de la maladie, l'articulation suppure d'abord avec abondance, puis moins abondamment. Le pus

est épais, blanchâtre ou verdâtre et de mauvaise odeur. Bientôt des symptômes de dépérissement se montrant, le malade succombera épuisé, si un traitement énergique n'est pas venu lui rendre la santé.

Traitement : Au début, lorsque l'occasion de la tumeur a été une synovite, S^3 et $Vasc.^4$ peuvent rendre des services, mais il faut ordinairement des remèdes plus profonds. La tumeur blanche est une des manifestations les plus rebelles de la scrofule (voir ce mot). Dès lors S^7 et S^4 en seront les principaux remèdes : le premier intercalé pendant quelques jours, à intervalles réguliers, le second administré d'une manière permanente. La suppuration ayant commencé, on alternera C^3 avec S^4 et l'on y ajoutera S^5 dès que l'épuisement l'indiquera.

A l'ext. : onct., grands bains salés de $S^4 \times S^5 \times$ Alc. F. Baume C^5.

Tumeurs *cancéreuses.* V. *Cancer.*

— *fibreuses.* V. *Matrice* (fibrosités).

— *graisseuses.* Pour autant qu'elles dépendent de la médecine, les tumeurs graisseuses, lorsqu'elles ne sont pas trop développées, peuvent trouver d'excellents remèdes dans C^4, C^3, C^5, grands bains C^5, onct. C^5.

Tumeurs *froides.* V. *Tumeur blanche*, *Déboîtement de la hanche.*

Typhoïde et **Typhus.** V. *Fièvres continues.*

Ulcérations. Elles peuvent être scrofuleuses, cancéreuses ou syphilitiques. Consulter les articles *Scrofule*, *Cancer*, *Syphilis* et en particulier *Plaies.*

Ulcères *de l'estomac.* V. *Estomac.*

— *variqueux.* V. *Varices* ($Vasc.^1$, S^7).

— *scrofuleux.* Ils guérissent souvent sous l'in-

fluence des médicaments antiscrofuleux, en particulier S^7 et S^4, avec des applications externes de **Vasc.**[1] et d'**Arthr.**

L'*ulcère enflammé*, si la surface elle-même est rouge et chaude, guérit par C^4; si la peau environnante est enflammée, S^3.

L'ulcère rongeant de mauvaise nature (voir *Dartre rongeante*, *Syphilis* et *Cancer*) trouve son remède dans C^4 ou dans C^8, mais non moins dans L, qui combat aussi la gangrène. L peut être donné également contre l'ulcère variqueux.

En tous cas, on commencera toujours le traitement d'un ulcère par S^7.

Urètre. V. *Blenorrhagie*, *Rétrécissements*.

Chez la femme, la tumeur vasculaire de l'urètre peut guérir par C^5 ou par C^1.

Urines. (Voir *Vessie*). L'urine qui contient du pus indique le plus souvent une inflammation du bassinet des reins (voir *Reins*). — Celle qui contient du sable rouge, une diathèse calculeuse (voir *Calculs*.)

Urines sucrées. V. *Diabète*.

— **sanguinolentes.** V. *Hémorrhagie*.

— **surabondantes.** V. *Diabète non sucré*.

— **albumineuses.** V. *Bright* et *Albuminurie*.

L'urine rare et rougeâtre est toujours un symptôme de fièvre.

Urticaire. V. *Fièvres*.

Utérus (Chute de l'). Voir *Matrice*, de même que pour toutes les affections de l'utérus.

Vaccination. V. *Fièvres* (variole).

Vagin. L'inflammation du vagin n'est pas autre chose que la blenorrhagie. Nous en avons donc déjà indiqué le

traitement ; seulement nous ajouterons ici que si S⁶ résiste, on peut le faire suivre de S².

Dans la vaginite aiguë qui succède au froid, C³ est après F³ le meilleur médicament.

Pour le *catarrhe du vagin*, voir *Flueurs blanches*.

Varicelle. V. *Fièvres* (variole).

Varices (Dilatation des veines qui forment de petits cordons et même de petites tumeurs bleuâtres). On observe les varices principalement aux jambes. Les femmes, surtout les femmes enceintes (voir *Grossesse*) y sont spécialement sujettes.

Lorsque les veines dilatées éclatent, il peut survenir une hémorrhagie, qu'on arrête avec des compr. de Vasc.⁴. Les varices peuvent entrer en suppuration et ulcérer la peau, ce qui donne naissance à l'*ulcère variqueux*.

Le meilleur remède (int. et ext.) des varices est Vasc.⁴. Quand il y a suppuration et ulcère, on fait intervenir à intervalles réguliers S⁷, et S⁴ forme la base du traitement. Lorsque la gangrène est à craindre, on remplace S⁴ par **L**. Voir *Gangrène*, *Suppurations*, *Plaies*.

Varicocèle. C'est une varice du testicule. Elle ne nécessite pas d'autre traitement que celui des varices en général, mais Vasc.⁴ est ici encore plus actif que partout ailleurs, à cause de son affinité pour le testicule.

Variole. V. *Fièvres éruptives*.

Végétations. V. *Matrice* (fibrosités), *Polypes*, *Flueurs blanches*.

Veines. V. *Inflammation*, *Accouchement*, *Varices*, *Coupures*, pour les maladies des veines.

Vérole. V. *Variole*.

Verrues. Nous n'avons pas de meilleur remède contre les verrues que C[5] int. et ext. S'il ne réussit pas entièrement, on ajoute S[4].

Vers. Les parasites vivants qui siègent dans le corps humain sont multiples, mais il en est bon nombre qui ne peuvent être reconnus pendant la vie et dont nous ne parlerons pas.

Les **lombrics** sont de longs vers blancs, quelquefois rouges, se trouvant surtout chez les enfants lymphatiques, scrofuleux, soumis à un régime insuffisant.

Les **ascarides** sont de très petits vers qui habitent la région de l'anus, où ils causent une démangeaison insupportable, parfois même des douleurs. Ils peuvent pénétrer dans les organes génitaux et y produire des excitations funestes. Ils se trouvent indifféremment chez l'enfant et chez l'adulte.

Vers solitaires ou ténias. On en rencontre plusieurs espèces, en particulier le ténia non armé et le ténia armé de sa double couronne de crochets. Le ténia est un ver plat composé d'anneaux soudés les uns aux autres.

Le **trichocéphale** est un ver mince comme un fil qui se tient ordinairement dans le cœcum.

La **douve du foie** produit tous les symptômes de la jaunisse.

Dans la vessie, le **strongle géant** peut occasionner des hémorrhagies, de violentes douleurs et des symptômes graves.

Il faut encore signaler la **trichomonade vaginale** de la femme.

De tous ces vers, les lombries, les ascarides et les vers solitaires sont les plus fréquents; ils peuvent quelquefois pulluler.

Signes auxquels on reconnaît la présence des vers:

Visage pâle avec les yeux et le teint plombés, *coliques*, *faim exagérée*, nausées, *démangeaisons* du nez, strabisme, saignements de nez, sueurs abondantes, mal de tête, la somnolence, l'incontinence d'urine et enfin toute espèce de troubles nerveux, depuis les simples tremblements jusqu'aux convulsions qui simulent l'épilepsie et la danse de St-Guy.

Nous n'avons qu'un seul remède à conseiller contre les vers ordinaires, c'est notre **Verm.**[1]. On le donnera aussi en lavements contre les ascarides.

Contre le ver solitaire, nous conseillons surtout C[3] souvent répété ou **Verm.**[2].

Il est évident qu'on ne peut conclure sûrement à la présence de vers qu'après en avoir vu être expulsés par les selles. Mais dans le doute de lombries ou d'ascarides, on ne risque jamais rien en donnant à l'enfant le soir au coucher dix globules de **Verm.**[1]. Quant aux ténias, si on les soupçonne sans en avoir de preuves, l'usage, pendant une journée, de pepins de courge et d'huile de ricin lèvera bien vite le doute.

La fièvre des vers se guérit aussi par **Verm.**[1].

Vertébrale (Colonne). Les déviations de l'épine dorsale chez un enfant sont un signe de rachitisme. Après avoir maintenu l'épine en place au moyen d'un appareil, on donne un traitement composé surtout de S[4] ou de S[5], traitement que l'on terminera par S[7] (voir *Rachitisme*). Onct. pom. S[5].

Vertiges. V. *Etourdissements.*

Vessie. Inflammation de la vessie (Cystite). Dans la forme aiguë de la maladie, la douleur est continue, sourde et plus ou moins vive ; elle s'accompagne de démangeaisons dans les organes et elle augmente beaucoup après que l'urine a été émise. Les urines peu abondantes contiennent du mucus, du mucopus et des fausses membranes.

La *cystite chronique* se développe plus lentement, par un

sentiment de gêne, des besoins fréquents d'uriner et une légère douleur au moment des dernières contractions de la vessie. L'urine est rendue fréquemment en petite quantité, surtout après les repas. On y voit flotter un nuage qui par le repos se transforme en un dépôt parfois très abondant d'un blanc grisâtre.

Le plus souvent la cystite chronique est *catarrhale*.

Traitement : L'inflammation aiguë de la vessie se rencontre rarement. Si elle succède à une contusion, S[1] ou **Vasc.**[1]; onct. pom. Rh[1]. Si elle complique une blenorrhagie, S[6], onct. S[6]. Dans les deux cas, F[3] peut rendre des services contre la fièvre.

La cystite chronique est au contraire très commune; on la connaît généralement sous le nom de catarrhe de vessie. Elle est fréquemment une conséquence du gonflement de la prostate et du rétrécissement de l'urètre (voir *Prostate*, *Rétrécissement*). S[6] int. et ext. en est le spécifique à peu près certain. On peut aussi essayer Vasc.[4].

La **vessie capricieuse et irritable**, sans signe d'inflammation ni de douleur, est souvent un symptôme de goutte, sur lequel **Gastr.** a beaucoup de pouvoir. Mais il faut voir si ce symptôme ne dépend pas plutôt d'une autre maladie des reins, du fondement ou de l'utérus, et ici encore, quoiqu'il faille enlever la cause avant tout, **Gastr.** fait du bien. Quand on soupçonne un peu de congestion, S[3] est préférable ; ou mieux encore T, lorsque l'irritation a lieu *pendant le jour*.

Les **urines fréquentes, difficiles et douloureuses** sont l'unique symptôme de la dysurie ou strangurie. C'est une affection du col de la vessie. Sous la forme *aiguë*[1]) il existe peu de maladies si douloureuses; on la calme bien vite en écrasant un petit morceau de camphre au fond d'un verre

[1]) Qui se présente souvent par l'empoisonnement des cantharides, grâce à un vésicatoire appliqué quelque part.

d'eau, dont on donne au malade une cuillerée à bouche toutes les heures, jusqu'à amendement des symptômes. Quand la maladie est moins violente, ou après le camphre, on préférera S^6. Si l'attaqne est nerveuse, il se peut que S^3 convienne mieux.

La **suppression ou rétention d'urine** trouve aussi dans S^6 son meilleur remède, mais on peut, dans les cas graves, employer simultanément C^3, C^4 et Arthr.

Il ne faut pas oublier que la rétention d'urine peut être occasionnée par un rétrécissement de l'urètre, le gonflement de la prostate et le passage d'un calcul. Dans les moments périlleux, il faut momentanément recourir au sondage pour enlever la difficulté.

Si l'on se doute de ce que l'on appelle communément une *atonie* de la vessie, autrement dit une **paralysie** — on s'en doutera dans le cours d'une maladie de la moëlle épinière, — il faudra prescrire Sp., aprés quelques doses de S^1. La paralysie ne cause pas seulement la rétention d'urine, elle produit non moins souvent l'*incontinence*.

L'**incontinence** d'urine est une affection parfois très rebelle (voir *Incontinence*, *Grossesse*). Quand elle s'accompagne de douleurs, c'est l'ischurie.

Pour les **calculs**, la **gravelle**, l'**hémorrhagie de la vessie**, voir *Calculs*, *Hémorrhagies*.

La **simple faiblesse** de la vessie trouve un remède puissant chez les enfants dans S^3, chez les adultes dans S^6, aidés tous deux de frictions Alc. L.

Voix. L'*enrouement* ou la perte partielle de la voix aprés un refroidissement céde à F^3 suivi de L (voir *Laryngite aiguë*).

L'*extinction complète de la voix* est un symptôme de laryngite qui demande aussi F^3 ou L quand il est subit.

Quand il est chronique, il exige le traitement de la laryngite chronique, en particulier S[6]. Dans l'hystérie, on le traite par Nerv.[2]. — Rh[1] a guéri l'extinction de voix qui reparaît après les règles. S[5] serait un remède sur lequel on peut compter dans la paralysie de la gorge.

Vomissements. (Voir *Grossesse*). Les vomissements fréquents d'aliments s'arrêtent bien souvent par S[1] à sec ou par P[2]; ceux du mal de mer par S[2]. Quand ils persistent, il faut en chercher la cause dans une des maladies de l'estomac, du cerveau, du cœur, des poumons, de la matrice que nous avons étudiées.

Les **vomissements fréquents de bile** indiquent un tempérament bilieux, qui se trouve toujours bien de **Gastr.**

Pour le **vomissement de sang**, voir *Hémorrhagie*, *Estomac*.

Vue. Les maladies des yeux sont très nombreuses. Nous les étudierons par ordre alphabétique, suivant leur appellation vulgaire.

Il est bon d'étendre le traitement externe aux deux yeux, lors même qu'un seul d'entre eux est affecté.

Les applications d'Alc. L. font toujours du bien, faites à la nuque, aux tempes, aux sourcils et au-dessous de l'œil.

Les bains de l'œil se font au moyen d'un petit verre à pied rempli du liquide médicamenté et dans lequel on ouvre l'œil pendant une ou deux minutes. On peut aussi se procurer dans toutes les pharmacies un petit godet ad hoc en verre. Ces bains se font toujours *tièdes. — Combattre la constipation par* **Lax.**

Affaiblissement graduel de la vue. Lorsque rien dans l'œil ne l'explique à première vue (cataracte, etc.) et qu'on ne peut le rapporter ni à une maladie de l'estomac (dyspepsie), ni aux troubles des règles (aménorrhée), ni à la consti-

pation, ni aux pertes de semence, ni aux excès vénériens, ni à la masturbation, ni aux vers, ni à l'anémie, ni à l'hystérie, ni enfin à l'albuminurie, il faudra présumer une faiblesse, peut-être déjà paralytique, du nerf optique..

Le développement de tumeurs cérébrales peut aussi le provoquer.

En général, pour en découvrir la cause, il faut l'intervention de l'oculiste, de même que pour reconnaître la plupart des maladies qui vont suivre.

L'**affaiblissement nerveux** de la vue (dans l'hystérie, l'épilepsie) se guérit par **Nerv.**[2] ou Nerv.[1].

Celui qui résulte de *faiblesse générale* (pertes de semence, anémie), par S^5 ou T, bains locaux, Alc. L.

Celui des *ivrognes* par **Gastr.**, qui est aussi le médicament de la faiblesse des yeux, lorsqu'elle est due à une *maladie de l'estomac* et à la *constipation.*

Celui de l'aménorrhée (voir *Règles*), par **Vasc.**[4], Alc. L.

En tous cas, la cause reconnue et enlevée amènera nécessairement la guérison. La constipation doit être combattue à tout prix.

Cataracte. A l'affaiblissement graduel d'un œil ou des deux yeux s'ajoute l'apparence d'une petite peau sur l'œil. Cette apparence donne au cristallin un aspect voilé et finalement en se développant une tache grisâtre.

Quelquefois la cataracte est héréditaire. C'est le plus souvent la suite de la rétrocession de la goutte, de l'eczéma, de certaines éruptions de la peau, de la suppression des règles, de la transpiration habituelle des pieds et enfin d'un état général mauvais.

$\mathbf{S^4}$ est le premier remède à donner après quelques doses de $\mathbf{S^7}$. Ce dernier interviendra souvent dans le traitement, seul et pendant quelques jours. S^4 est indiqué lorsque la cause est une sueur arrêtée ; S^7 lorsque c'est la rétrocession

de quelque maladie malsaine de la peau, de la goutte et du rhumatisme.

A part ces deux remèdes de fond, qui doivent toujours avoir une large place dans le traitement de la cataracte, on consultera S^6 et C^4. — Dans la période du début, $S^3 \times S^5$ et $C^3 \times S^4$ ont rendu d'excellents services. Alc. F. × L. Bains C^5.

Le **glaucôme** est un genre de cataracte où le cristallin prend une couleur bleue ou vert de mer. $S^3 \times S^5$ Alc. F. × L.

Cécité, pendant le jour seulement, $F^3 \times C^3$ ou $S^4 \times S^7$ (voir *Affaiblissement de la vue*, *Cataracte*, *Cécité*); *pendant la nuit*, S^3, F^1.

Choroïdite ou inflammation de la choroïde. Elle est quelquefois *accidentelle* chez un rhumatisant [1]) et cède alors à S. × F^3. En cas de résistance, $C^3 \times C^4$, Alc. F.

Quand elle est *simple*, S^3 ou Rh^1 l'ont guérie, mais dans les cas de longue date, S^5 est nécessaire.

La *choroïdite diffuse chronique* est souvent alliée à la syphilis. On comprendra pourquoi nous indiquons **Arthr.** et C^3 pour son traitement.

La *choroïdite suppurante* est une affection très grave pour laquelle on peut fonder quelque espoir sur **Rh** ^{2}. Elle survient le plus souvent dans le cours d'une infection purulente.

Congestion de l'œil. Elle a lieu par le froid ou par excès de travail des yeux. $F^3 \times S^3$, Alc. L. On nous a dit avoir obtenu des résultats très beaux avec **Verm.** ^{1} ([2]). Quand elle persiste, Rh^1.

Verm.^{1} est aussi indiqué lorsque la congestion affecte spé-

[1]) Sous la forme d'une simple congestion de la choroïde.

[2]) Parce que ce médicament contient de la santonine.

cialement la rétine. Chez les personnes qui ont une maladie du cœur, **Vasc.**[2]. Chez celles qui se plaignent d'une suppression des règles, **Vasc.**[4].

Conjonctivite. V. *Ophthalmie.*

Contusion sur l'œil. Vasc.[1], Alc. V.

Cristallin. V. *Cataracte.*

Difficulté de supporter la lumière (photophobie). C[1], Alc. L.

Goutte sereine (amaurose, amblyopie). V. *Vue* (affaiblissement).

Hémorrhagie de l'œil. On la traite par les antihémorrhagiques tels que Vasc.[1], Vasc.[4] et Alc. V. **L** paraît avoir le mieux provoqué la résorption. Elle suit quelquefois la congestion.

Inflammations du globe de l'œil. *Ophthalmie simple.* L'œil devient brûlant, parsemé de petites lignes rouges; il supporte fort peu la lumière et il est le siège de douleurs, d'élancements, de tiraillements et d'un larmoiement continuel.

Cette ophthalmie est causée par le froid, la rétrocession d'une inflammation blenorrhagique, d'un rhumatisme, ou par la syphilis.

L'*ophthalmie chronique* offre des douleurs moins vives, remplacées ordinairement par un écoulement d'eau et de pus. Quand cette suppuration est abondante, verdâtre et épaisse, l'ophthalmie est dite *purulente* et la perte de l'œil est à craindre. Cela arrive chez les nouveaux-nés, chez les individus scrofuleux et syphilitiques.

Traitement : L'*ophthalmie simple* se traite au début par $S^3 \times F^3$. Si le malade est scrofuleux, on fera intervenir S^7 au début et à la fin du traitement. Dans le cas où, avec un

écoulement abondant de larmes, il y a de fortes douleurs cuisantes et œdème des paupières, C^4 est utile.

Enfin C^3 est excellent lorsque les paupières sont rouges et tuméfiées, la sécrétion formant des croûtes jaunâtres pendant le sommeil. Bains locaux d'Alc. N. (voir plus loin *Ophthalmie rhumatismale et blenorrhagique*).

Dans l'*ophthalmie chronique* non purulente, C^5 parait être (alterné avec C^3) le meilleur remède. Mais il faut d'abord commencer par C^4, allié à S^7. Dans les cas rebelles, Arthr. est utile. Bains locaux de $C^4 \times C^3$. Alc. F.

L'*ophthalmie purulente* guérit très promptement par Vasc.[4] $\times S^1$., mais, en cas de résistance, on emploiera C^5. Applic. ext. de C^3, bains locaux de C^3, Alc. V.[1]).

L'*ophthalmie blenorrhagique* est une affection semblable au rhumatisme blenorrhagique. On en reconnaît l'origine aux antécédents du patient, car elle ne survient que chez les personnes qui sont affectées récemment d'une blenorrhagie, ou qui l'ont été antérieurement. Elle se reproduit très souvent et ne diffère pas de l'ophthalmie simple ordinaire.

Au début, pour modérer l'inflammation, F^3 est indiqué; puis, s'il reste encore de l'écoulement, C^5. — Vasc.[4] si l'écoulement s'est arrêté tout d'un coup.

Dans les cas rebelles C^3 et S^4 peuvent rendre des services. A l'ext. compr., bains locaux de C^3.

L'*ophthalmie scrofuleuse*[1]), *légèrement purulente* n'est pas autre chose que l'ophthalmie chronique chez les sujets scrofuleux. Il faut tenir compte de son origine[2]) pour donner surtout S^7 et S^1. Ext., C^3.

Quand cette ophthalmie paraît n'être qu'une partie d'un

[1]) Il faut de très grands soins de propreté, la matière purulente étant corrosive.

[2]) Elle s'accompagne souvent de gonflement des glandes lymphatiques.

eczéma de la face (voir *Eczéma*), **Vasc.**[4] est souverain — C[4] lorsque l'élément nerveux prédomine chez le sujet.

Il va sans dire que les médicaments de l'ophthalmie simple et de l'ophthalmie chronique pourront rendre quelques services pour combattre les exacerbations inflammatoires de la maladie.

L'*ophthalmie rhumatismale*, après une exposition au vent froid, apparaît chez les sujets dépourvus des attributs rhumatismaux sous la forme d'une *douleur violente* et d'une *injection de sang* dans le globe de l'œil.

F[3] suffit à la guérir, mais, dans certains cas, **Vasc.**[3] lui sera d'un utile concours. Alc. N.

Inflammation de la cornée ou keratite. Elle se confond avec l'ophthalmie, à laquelle elle emprunte toutes les formes. Heureusement qu'elle est plus rare et que son traitement est à peu près le même.

S[3] est ici encore le médicament important dans l'inflammation simple. S[4] et S[7] sont indiqués chez les sujets scrofuleux et dans le cas où l'ulcération et la suppuration surviennent, c'est-à-dire chaque fois qu'une kératite aura résisté à S[3]. — C[4] peut leur être adjoint, surtout si le patient est d'une mauvaise constitution.

Enfin, chez les sujets porteurs de la syphilis héréditaire, C[3] est très précieux.

Tous ces remèdes seront donnés à des doses très faibles.

Iritite. L'*inflammation de l'iris* se traite comme l'ophthalmie : S[3] dans la forme simple aiguë (quoique Verm.[1] puisse être utilisé avec avantage aussi), C[3] et **Arthr.** dans la forme rhumatismale, qui ne diffère pas comme symptômes de l'ophthalmie rhumatismale, dont elle est la variété la plus grave. Elle a des caractères très douloureux, destructeurs et récidivants. La forme syphilitique exige C[3].

En tous cas, il est prudent d'employer l'atrophine à l'extérieur, dans l'œil, pour prévenir de graves altérations irrémédiables.

Yeux louches ou strabisme. Si c'est un reliquat de convulsions antérieures chez l'enfant, S^3. Ce remède corrige aussi l'incontinence d'urine qui complique si souvent le strabisme. Si l'on soupçonne l'existence de vers, **Verm.**^{1}. — Alc. L.

Il arrive souvent que le strabisme dépend d'une faiblesse musculaire. Dans ce cas, des grands bains salés seront très utiles.

Opacités de la cornée. V. *Taches.*

Paralysie des muscles de l'œil. Elle n'offre aucun signe extérieur et n'a qu'un symptôme, l'affaiblissement graduel de la vue.

Cette paralysie, chez les individus rhumatisants, cède à S^6 et à Rh^2. Quand elle n'a pas de cause bien définie, on peut essayer successivement $S^5 \times Rh^1$ — $S^5 \times C^4$ — C^5. Alc. F.

Pupille contractée. S^1.

— **dilatée.** Sp., S^3, C^5.

— **immobile.** Sp., C^5.

Rétine. *Décollement.* Rh^1, C^2, Vasc.^{3}, Alc. L.

— *Grande sensibilité.* S^1, C^4, Alc. N.

— *Hémorrhagie.* L. — Alc. V.

— *Inflammation* simple S^3 ou C^3, T., qu'elle soit albumineuse ou non. L'inflammation d'origine syphilitique réclame plutôt **Arthr.** Mais ici aussi C^3 peut être utile.

Taches (taies) *de la cornée.* En général elles sont incurables, parce qu'elles ne sont que la cicatrice laissée sur le globe de l'œil d'un ulcère antérieur (ophthalmie simple et

rhumatismale). Cependant on peut essayer S^6, S^3, S^4 et Alc. F.

Tumeur de la cornée (staphylôme). $C^4 \times S^5$, Alc. F.

Vue double *(diplopie).* $S^3 \times$ Sp. — $F^2 \times$ Vasc.^{4} — S^7.

— *trouble.* S^6, S^5, S^1, S^4 — Alc. L.

— *diminuée de moitié.* C^2 et Vasc.^{3} lorsque la moitié supérieure des objets est invisible. — F^1 lorsque c'est la moitié droite.

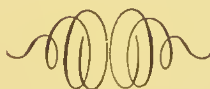
Vue *courte* (myopie). $S^5 \times C^4 \times F^1$ — Vasc.$^3 \times S^4$.

— *meilleure de loin que de près* (presbytie). C^1.

Canal des larmes bouché. V. *Larmes.*

Maladies de la paupière. V. *Orgelet* et *Paupières.*

Zona. V. *Dartre.*



TROISIÈME PARTIE

TÉMOIGNAGES RECUEILLIS

PENDANT L'ESPACE D'UNE ANNÉE



En matière médicale, rien ne vaut les faits. Ceux que nous avons collectionnés jusqu'ici en faveur de nos remèdes sont si nombreux, qu'il nous serait impossible de les mentionner tous. Nous nous bornons donc à relater les principaux, en regrettant de ne pouvoir, vu la place dont nous disposons, entrer dans une foule de détails intéressants.

Acnés. (OBSERVATION 1). Mlle de R., 16 ans, herpétique, *guérison* après quatre semaines de traitement avec S[7] et S[4].

Anémie (OBS. 2.) qui avait résisté pendant deux ans aux ferrugineux. Mlle de la R., 20 ans, lymphatique. Améliorée par Vasc.[1], puis par S[4]. Enfin guérie par S[4], après retour des règles et disparition complète de douleurs d'estomac.

(OBS. 3). Mlle G., 16 ans. Règles revenues et anémie guérie sous l'influence de Vasc.[4].

Asthme. (Obs. 4.) Mme B., 60 ans, rhumatisante. Guérie par C^4 et S^3.

« Je suis heureuse de pouvoir vous dire que le dernier traitement m'a fait beaucoup de bien. Les nuits sont bonnes en général ; plus de congestions cérébrales et plus d'asthme. Ce résultat splendide a été obtenu après un violent écoulement d'eau par le nez. » (14 mai).

Le 1er juin, l'état s'était maintenu, et dès lors la guérison ne s'est pas démentie.

(Obs. 5). M. D., 38 ans, goutteux. Donné le 17 octobre C^5 et C^4. Le 23 octobre les étouffements avaient disparu; les sueurs qui les accompagnaient cessaient; les râles muqueux étaient moins intenses et la toux moins fréquente.

Le 22 février, l'amélioration se maintenait, quand survint un rhumatisme articulaire. Il céda en deux jours à Rh^3, reparut après la cessation du remède et disparut de nouveau après vingt-quatre heures de Rh^3.

Le 13 mars, les étouffements sont toujours plus rares.

(Obs. 6). *« J'ai appris que vous aviez guéri M. V. par un médicament spécifique de l'asthme. Je viens d'ailleurs d'être témoin de l'efficacité de vos remèdes et vous prie de bien vouloir m'envoyer, etc. »* Curé B.

(Obs. 7). Complication d'emphysème. M. G. C., avocat, 38 ans, après un traitement par S^1, C^4, P^2, S^7, écrivait, le 14 août : *« Je vais bien en ce moment ; grâce à vos remèdes, je n'ai plus de crises. Je n'ai pas eu besoin de me servir des médicaments que vous m'avez remis pour arrêter la bronchite au début. »*

Ataxie locomotrice et myélite probable. (Obs. 8.) Considérablement améliorée par S^3 et S^1 — M. C., 35 ans.

« J'ai le plaisir de vous annoncer que l'état général de ma santé se maintient dans d'excellentes conditions, principalement le sommeil et l'appétit. Il s'est même amélioré encore depuis ma dernière lettre. » (19 avril).

Blenorrhagie. (Obs. 9.) Cap. de V., guéri en huit jours avec S[6], mais surtout C[5].

Bronchite chronique. (Obs. 10.) « *Je vais bien maintenant; ma bronchite a disparu. Si je venais à être fatigué cet hiver, j'aurais encore recours à vos bons conseils.* » Docteur G.

Bronchite aiguë. (Obs. 11.) Mme W., 58 ans; guérie en deux jours par P[1].

Cancer de la peau. (Obs. 12.) Mme N. Le traitement a commencé le 9 novembre, par C[1] et C[4].

5 décembre : « *Notre malade va bien ; sa plaie diminue de jour en jour, elle n'a plus que l'étendue d'une de vos pièces de 10 centimes. La petite tumeur provenant du repli de la peau reste stationnaire. L'état général est excellent. Faut-il continuer le traitement ou le modifier?* » Docteur B. — C[5] × C[4], onct. C[5].

9 janvier : « *Ma sœur, Mme N., continue à aller bien ; la plaie n'existe plus, il ne reste qu'un peu de rougeur. Adressez-moi le volume qui concerne votre méthode, je donne le mien au docteur B.* » A. G. — Continue C[5] et C[4], onct. C[5].

24 janvier : « *Mme N. va bien, il ne reste à peu près plus rien ; la douleur que je vous avais signalée disparaît. Son état général est bon. Le docteur B. pense que, grâce à vous, le terrible mal ne reparaîtra pas.* ». A. G. — S[4], onct. C[5].

9 avril : « *Ma sœur continue à bien aller. L'état général est sensiblement amélioré, l'estomac fonctionne, enfin il n'y a pas de menace de récidive ; il reste bien un peu de rougeur, mais l'aspect n'a rien d'inquiétant.* » A. G. — Continue S[4] × C[5].

7 juin : « *La cicatrice n'est presque plus visible et l'état général est bon.* » Docteur B. — (Voir article *Estomac* du catalogue, pour d'autres résultats du même genre).

Carie d'os. (Obs. 13.) M. V., 42 ans. Plusieurs os malades à la fois ; abcès multiples. Guérison par S^4 et baume C^5 en deux mois.

Catarrhe de matrice. (Obs. 14.) Mme B. 15 mai : $C^5 \times F^1$, oncl. C^5, inj. C^5.

6 juin : « *Je suis persuadée être beaucoup mieux, et la preuve, c'est que le dernier mois les membranes ont été moins abondantes.* » — $C^3 \times S^2$.

3 juillet : « *Je n'ai eu ce mois-ci que fort peu d'écoulement blanc. Le mieux s'accentue.* »

Depuis lors, la malade a été perdue de vue.

(Obs. 15). Mme O., inflammation d'origine syphilitique. Traitée d'abord par C^2 et C^1, la malade écrivait le 15 février : « *Je suis très bien ces temps-ci et ai supporté sans douleur la fatigue de mon voyage. En passant à Lyon, j'ai voulu voir mon médecin, qui a été surpris de me voir si bien. Il m'a dit que je n'avais plus rien et m'a seulement parlé de quelques précautions à prendre. J'ai très peu de pertes blanches et je ne sens plus du tout d'irritation.* »

Cette guérison s'est produite après une forte éruption à la cuisse, survenue le 18 septembre. Le 2 octobre, les douleurs avaient déjà presque complétement cessé et les pertes blanches étaient à peu près nulles.

(Obs. 16). D'A., comtesse du V., métrite chronique avec alternance d'hydarthroses et de maux d'yeux. La dose maxima de L ayant augmenté les pertes blanches, la dose minima les fit disparaître à peu près complétement. Les *maux d'yeux* ont cédé en trois jours à S^3 et les *hydarthroses* sont toujours promptement coupées par Vasc. [4].

Catarrhe d'estomac. (Obs. 17.) M. R., 38 ans. 2 février : $F^1 \times C^4$.

1er mars : « *J'ai le plaisir de vous annoncer que je me trouve réellement beaucoup mieux. Le pyrosis a disparu,*

il ne reste plus qu'un peu d'acidité, qui tend aussi à disparaître. La langue devient plus nette. »

12 avril : « *Si la langue n'était pas le miroir de l'estomac, je me croirais guéri.* » — Gastr.

29 mai : « *Mon silence est significatif ; il vous prouve que je vais bien.* Gastr., *toutefois, n'a pas complétement nettoyé la langue ; je suis convaincu que si je reprenais maintenant* F¹ *et* C⁴, *desquels je m'étais si bien trouvé, j'arriverais à faire disparaître les dernières traces de cette tenace affection.* »

(Obs. 18). Mlle O. Cas très rebelle et datant de plusieurs années. Amélioration considérable par L, Rh¹, C³, C⁴, F¹, S¹.

Coliques hépathiques. (Obs. 19.) 2 février : Rh¹ et Arthr. Le 25 juillet, il n'y avait encore aucun retour des crises.

Congestion cérébrale chronique (Obs. 20). M. de St-I. Après un insuccès par Gastr. et S³, réveil des facultés, regard plus vif, teint amélioré par Arthr.

(Obs. 21). M. K., 80 ans. Menace d'apoplexie et maladie du cœur, accompagnée de troubles nerveux. Le docteur avait donné la digitale sans résultat. Le 3 août, grâce à Vasc.² et Vasc.³, pris pendant un mois, on écrivait :

« *J'ai le plaisir de vous annoncer que M. K. éprouve un mieux très sensible ; ses nuits sont meilleures ; les frictions sur le cœur lui font beaucoup de bien.* »

Dartres. Mme R. Guérie surtout par S¹ et S⁷.

Déplacement et **Catarrhe de matrice.** (Obs. 22.) Mme B. Après un traitement Mattei, qui n'eut pas de résultat, la malade prit nos S² et L, sans se douter qu'il n'était plus question de remèdes Mattei. Le 10 février, elle écrivait : « *Le traitement que je suis actuellement m'est beaucoup*

plus favorable que le précédent. Je me eroirais absolument guérie si je n'étais encore fatiguée au moment des règles. »

Diarrhée. (Obs. 23.) M. E. Guéri par quelques doses de C^{3}.

Diarrhée chronique. (Obs. 24.) Mme M. van G. Guérie en quelques jours par C^{4} et C^{3}.

Diathèse goutteuse. (Obs. 25.) Mme A. Maladie de cœur, asthme, etc. — 20 février : S^{7}, puis $Vasc.^{3}$ et C^{1}. — 17 mars : « *Aujourd'hui, j'ai la joie de vous annoncer que ma santé s'esl beaueoup amétiorée. Je ne ressens plus maintenant que par intervattes une espèce de gonflement.* » Le 26 août survinrent des crachements de sang, arrêtés promptement par $Vasc.^{3}$ et F^{3}. Les dernières nouvelles sont très bonnes.

Diathèse rhumatismale. (Obs. 26.) Comtesse de G. Douleurs disparues, digestions rendues normales, règles rendues faciles par Rh^{1} et C^{4}.

Diathèse syphilitique. (Obs. 27.) « *Je me suis bien trouvé des remèdes* C^{2} *et* C^{4} *que vous m'avez remis. Un mois après, la constipation avait disparu et ma santé générale étail eonsidérablement amétiorée. J'ai quitté le traitemenl paree que je me porle très bien.* »

Diathèse urique. (Obs. 28.) Calculs, coliques hépatiques et rhumatisme goutteux.

Mme D. Le 8 mai, il lui fut prescrit Rh^{3} et S^{1}. Le 7 juillet, il nous arrivait, par l'entremise d'un malade du même genre auquel elle avait donné notre adresse, l'assurance d'une guérison complète.

(Obs. 29). Mme V. Constipation, maux de tête, douleurs rhumatismales, disparus par l'emploi de S^{7}, Rh^{1}, Rh^{3}.

Dyspepsie. (Obs. 30.) M. P. Prescrit le 2 avril C^{4} et F^{1}, après Gastr.

23 avril : « *Je vous annonce que je suis satisfait du résultat. Je digère mieux et me trouve mieux. Le* Gastr. *me semble avoir mieux réussi que les autres remèdes. Merci pour ce premier soulagement ; j'espère que votre prochaine prescription me remettra complètement.* »

Depuis lors, le malade a pris Gastr. et F [1], et son silence doit être envisagé comme la preuve de sa guérison.

Eczéma. (Obs. 31.) « *Il y a quelques semaines, vous avez ordonné* Rh [1] *et* Herp. *à une de mes clientes atteinte d'eczéma du nez. La maladie a considérablement diminué ; que doit-on faire maintenant ?* » Docteur B.

(Obs. 32). Jeune fille de 16 ans. Eczéma du sein. Grande amélioration par Herp.

(Obs. 33). M. B. Eczéma général. « *Depuis que je suis votre traitement, je constate une grande amélioration. Les boutons ont diminué un peu partout et les démangeaisons sont beaucoup moins fortes. Je vais infiniment mieux et vous en suis bien reconnaissant, car j'entrevois la guérison, grâce à vos bons soins.* »

Epilepsie. (Obs. 34.) Mlle C. Crises annoncées par des vertiges et revenant chaque jour. Prescrit le 8 octobre S [3] et C [4].

12 novembre : « *L'état général est évidemment meilleur. Le traitement a opéré presque immédiatement, puisque, dès le troisième jour, le sommeil était plus calme et plus réparateur. La faiblesse est moins grande et le moral infiniment mieux.* »

La malade écrivait elle-même déjà le 8 octobre pour témoigner du mieux qu'elle éprouvait. Dès lors, elle a été perdue de vue.

(Obs. 35). « *J'ai guéri plusieurs cas d'épilepsie avec votre* Nerv. [2]. *Il convient surtout à l'épilepsie infantile qui ne reconnaît pas de cause héréditaire ou à l'épilepsie de date récente.* » Docteur B.

Entérite chronique (Obs. 36.) guérie par le docteur B. au moyen de C[1].

Etat nerveux hystérique avec congestion du bas-ventre. Femme de 26 ans. Sp. et S[3], donnés le 20 novembre. — (Obs. 37).

31 janvier: « *Votre malade se trouve parfaitement du traitement. Elle n'a pas souffert* **une seule fois** *depuis qu'elle l'a commencé.* » Comtesse de B.

Eternuements continuels. M. L., 32 ans. (Obs. 38.) Influence asthmatique. 26 mai: Gastr. et C[4]. Au mois d'avril de l'année suivante, le malade affirmait être guéri depuis dix mois.

Etouffements asthmatiques. Enfant de 10 ans. (Obs. 39.) Sous l'influence de S[4] et S[7] donnés pendant deux mois, les étouffements ont complétement disparu. Le petit malade ne se plaignait que de quelques maux de tête.

Fibrosités de matrice avec hémorrhagies. (Obs. 40.) Mlle D. 7 octobre: C[3] et C[5].

27 octobre: « *Je crois que je vais mieux. Ce qui me fait dire cela, c'est que les émissions d'urine sont plus faciles, fait qui ne m'est pas arrivé depuis que je suis malade.* » — C[4] et C[5].

30 novembre: « *Je vais réellement mieux. Je me sens plus libre à l'intérieur, mes règles se passent mieux, il n'y a plus d'hémorrhagies. Les émissions d'urine se font de mieux en mieux. Sans un léger écoulement, je me croirais complétement guérie.* »

3 juin: « *Cette fois, je suis en bonne voie. Je ne sais si cela durera, mais je n'ai pas eu de nouvelles pertes et je puis marcher beaucoup plus sans fatigue. J'ai le ventre moins gros ; je ne sens plus de poids au bas-ventre ; voilà plus de deux mois que la constipation m'a quittée.* » S[2].

18 juillet: « *Je n'ai pas eu de nouvelles pertes.* » Le traitement se continue.

(Obs. 41). « *Traitée sans succès avec l'électro-homéopathie Mattei, Mme R. a vu ses pertes s'arrêter complètement après quinze jours de S². Elle a pu, l'anémie disparue, reprendre la marche qu'elle avait dû abandonner depuis nombre d'années.*

Fièvre intermittente. (Obs. 42.) Considérablement diminuée par C⁴ et F². Depuis les dernières nouvelles, la guérison a dû se produire.

Fistule lacrymale. « *Je n'ai pas rencontré un seul cas de fistule lacrymale dans lequel S⁷ ne rende pas d'éminents services. A deux reprises, il a effectué à lui seul la guérison.* » Docteur R. (Obs. 43.)

Gastralgie violente, ayant résisté à tout. Mme V. G. Subitement guérie par Névralg. Trois jours après les premières doses du médicament, la malade écrivait: « *Le* Névralg. *m'a fait un bien infini, je ne souffre pour ainsi dire plus de l'estomac. Mon mari est stupéfait. Maintenant, dit-il, je suis obligé de croire à l'homéopathie. Le foie est mieux aussi.* »

Le 23 janvier, la guérison se maintenait. Mais le remède ayant été discontinué, les douleurs reparurent et cessèrent de nouveau à la première dose de Névralg. Enfin, le 27 mai, une autre malade adressée à nous par Mme G. disait l'avoir vue autrefois bien malade et maintenant complétement rétablie. (Obs. 44.)

(Obs. 45). Mme. E. Disposition aux maux d'estomac. Traitée sans beaucoup de succès par le comte Mattei jusqu'en juin 1887; elle prit à cette époque F³ et S¹. Le 1er septembre, les souffrances étaient nulles; il n'y avait plus que quelques tiraillements, qui continuèrent encore jusqu'au 24 mars, époque où la malade se déclara guérie.

(Obs. 46). Vicomtesse de G. Gastralgie et rhumatisme articulaire dépendant d'une diathèse urique. Après une guérison obtenue en septembre 1887 par Rh³ et S¹, la gastralgie avait reparu. Elle céda après quinze jours de Rh².

(Obs. 47.). Jeune homme de 16 ans, guéri très promptement par Rh[1].

(Obs. 48). « *La personne pour laquelle je vous ai demandé des conseils, et qui a une gastralgie est presque remise. Les vomissements ont cessé; il ne reste qu'une grande sensibilité à l'épigastre.* » Comtesse de G.

(Obs. 49). Mme J, guérie par quelques grains de Rh[1] en octobre 1887. Elle écrit le 20 juin 1888: « *Je vais très bien; cependant, par précaution, je prends encore une fois par jour quelques grains de* Rh[1] *à sec.* »

Gastrite. (Obs. 50.) « *La présence de symptômes évidents d'inflammation gastrique doit toujours faire songer à* C[4]. *A l'aide d'un régime convenable, on n'aura pas besoin d'un autre remède.* » Docteur H.

(Obs. 51). « *Homme de 35 ans, atteint de gastrite aiguë.* F[3] *ne soulagea pas. La première cuillerée de* C[4] *apporta un soulagement immédiat; le malade s'endormit profondément pendant quatre heures. La seconde cuillerée eut le même effet, et le jour suivant la guérison se produisit. A ma connaissance, ce malade n'eut plus de récidive d'un mal qui l'avait fait souffrir longtemps.* » Docteur L.

Glande du sein. Mme N., 50 ans. Sous l'influence de de C[4] et C[1], la glande devint moins dure et plus détachée. Le 23 mars, Mme N. écrivait: « *Je trouve positivement une amélioration; la grosseur est sensiblement moins adhérente. Un chirurgien de nos amis, qui ne m'avait point examinée depuis neuf mois et qui ne sait rien de votre traitement, a été frappé de ce fait.* » (Obs. 52.)

Glande engorgée. (Obs. 53.) « *Grâce à votre pommade canceroso, ma glande fond à vue d'œil. Depuis que je m'en sers à défaut de celle de* Scrof.[5], *qui n'agissait*

pas [1]), *ma surprise a égalé ma satisfaction en voyant l'effet merveilleux de cette préparation.* » Général D.

Gomme. Mme de G., guérie par C 7, C 4, Arthr. et onct. C 5 d'une tumeur gommeuse à l'angle de la mâchoire. — (Obs. 54.)

Goutte et rhumatisme. Mme de C. 25 février : C 3 et Arthr.

20 mars : « *J'ai été beaucoup mieux ce mois-ci, mais je suis reprise de mes douleurs chaque fois que je cesse le traitement.* » Rh 1 × a-G.

15 avril : « *Mes maux de tête ont beaucoup diminué. Je compte beaucoup sur vos bons conseils, car je me trouve très bien de les suivre.* » — Rh 3 × a-G.

25 mai : « *Je n'ai presque plus de douleurs que dans la tête et surtout pendant les règles.* »

La mère de la malade écrit en date du 30 mai : « *Je vous remercie beaucoup de vos bons soins donnés à ma fille. Depuis quelques mois, elle est heureuse d'ignorer toutes les misères qui l'ont tant fait souffrir.* » — (Obs. 55.)

Grippe (Obs. 56.) guérie en un jour par Alc. V. pris à l'int. avec P 1 et S 1.

Hayfever. (Obs. 57.) « *Je crois que nous possédons dans C 1 le remède du Hayfever. Entre mes mains, il a guéri plusieurs cas.* » Docteur J.

Hémorrhoïdes accompagnées d'eczéma aux organes sexuels. Entièrement guéries après deux mois de S 4, C 1, S 7, Rh 1 (l'antihémorrh. n'existait pas encore). — (Obs. 58).

Herpétisme se traduisant par des crises d'asthme, de névralgie, des dartres et une angine granuleuse. — (Obs. 59.) Rh 1.

[1]) Le malade ignorait que cette dernière était une pommade Mattei.

15 septembre : « *J'ai le plaisir de constater que le foie et l'estomac sont en bien meilleur état. La gorge va mieux aussi...* » — $S^1 \times F^1$.

10 octobre : « *Il me semble que vos remèdes pénètrent profondément dans l'organisme et y causent un bien-être inconnu depuis plusieurs mois. Je vais incontestablement beaucoup mieux. L'estomac et le foie paraissent en très bonne voie.* » — S^1.

7 février : « *Votre traitement continue à lutter avec avantage. Les deux remèdes qui me conviennent le mieux sont* S^1, *grâce auquel ma tendance aux rhumes de cerveau est vaincue, et l'*Alc. V. *en frictions sur les parties névrosées.* » — Névralg. et C^4.

26 février : « *J'ai la satisfaction de vous annoncer une amélioration notable dans mon état. La situation générale est bonne. Le traitement semble pleinement réussir. Ne pensez-vous pas que ces périodes de bien presque absolu, qui étaient inconnues autrefois, sont de bon augure?* » — $C^4 \times S^7$.

16 mars : « *Malgré une nouvelle tendance aux douleurs, la situation est meilleure qu'elle n'était il y a quelques mois.* » — $Rh^1 \times Rh^2$.

10 mai : « *L'ensemble de ma santé est sensiblement meilleur. Aucun des symptômes signalés dans mes précédentes lettres ne se reproduit. J'irais tout à fait bien sans un état nerveux qui se produit.* » — Traitement interrompu, puis de nouveau Rh^1 et Rh^2.

16 juin : « *Depuis environ deux mois, mon état est très satisfaisant. Je ne connais plus les misères qui me torturaient journellement et m'ont rendu l'existence si pénible. Je vous demande de me maintenir dans la bonne voie où je suis entré et que j'attribue à l'excellente cure que j'ai faite sous votre bonne direction.* »

Enfin, les dernières nouvelles reçues le 31 août n'ont fait que confirmer ce succès. Les spasmes, les accès d'asthme et les douleurs avaient tout à fait disparu.

(Obs. 60). Marquise de S., 20 ans. Anémie, affection herpétique des paupières. Prescrit le 1er août S^1, S^4 et Alc. V. Le 11 septembre, amélioration sensible. L'herpès des paupières a disparu, mais il survient des furoncles. Le 21 janvier, guérison complète.

(Obs. 61). M. L. Névralgie herpétique et gonflement de l'abdomen. Débilité et douleurs à la suite d'un herpès. Le 10 janvier, résultats satisfaisants; meilleure digestion, tête plus libre, figure moins bouffie, abdomen diminué de volume, par $F^1 \times S^4$

27 février : « *Les résultats obtenus sont de plus en plus satisfaisants. La région du cœur et la tête se dégagent. Le ventre est moins dur.* » — $C^4 \times S^4$.

4 avril : « *Le mieux s'est maintenu, augmentant même sensiblement.* » — $F \times C^5$.

25 avril : « *Toujours mieux. Le ventre seul semble plus rebelle et ne diminue pas.* »

(Obs. 62). Mlle F., 26 ans. Angine herpétique, irrégularités menstruelles, douleurs. Septembre 1887 : $C^4 \times S^4$. — 31 octobre : La gorge est sous l'influence du traitement, mais les règles n'ont pas reparu et les douleurs névralgiques s'accentuent à mesure que des acnès apparaissent à la peau. — $S^7 \times C^4$.

5 décembre : « *Depuis que je suis à L., ni rhume ni refroidissement, et les maux de gorge ont de suite passé avec les gargarismes d'Alc. L. Ces derniers remèdes m'ont bien fortifiée. Les règles sont devenues régulières.* » — $S^7 \times Rh^3$.

7 janvier : « *Jamais je n'ai été en si bonne santé que cet hiver.* »

(Obs. 63). Curé D. Laryngite, gastralgie et bronchite, crises d'éternuements. — 11 mars : Rh^3. Dès le cinquième jour, aggravation de tous les symptômes; mais, après avoir baissé la dose, la sensibilité au froid a disparu. Le 29 mai,

après avoir ajouté C[4] au traitement, le malade est en bonne voie de guérison.

(Obs. 64). Commandant de C. guéri en un mois par C[2] × C[3], S[7] × C[4], d'herpétisme compliqué de syphilisme sous la forme d'un eczéma, de gouttes et d'éruptions du cuir chevelu.

(Obs. 65). Lieutenant R. de K. Névralgies des reins, gastralgie et asthme. — 12 octobre : Grâce à Rh[3], sensible amélioration malgré de fatigantes manœuvres. La névralgie a à peu près disparu. — S[7], Rh[3].

31 décembre : « *Vous n'entendez plus guère parler de moi, paree que je suis très bien. Tout l'honneur vous en revient, car c'est à vous que je dois ma guérison. J'ai pris depuis deux mois votre* Rh[3], *et le résultat en est que j'affronte ce rigoureux hiver dans de tout autres conditions que l'année dernière. Je n'ai plus de névralgies ; ma eonstitution générale est excellente, et mon moral même y a gagné. Merei done pour vos bons soins.* »

Hydropisie des ovaires. (Obs. 66.) Mlle J. Améliorée par L et Vasc.[1]. Elle souffrait de maux de tête qui ont disparu.

Hystérie. (Obs. 67.) Mlle R., 22 ans, avec paralysie des membres inférieurs. Grande amélioration par Sp. et Nerv.[2]; mais le 9 août la malade a quitté le traitement pour aller à Lourdes.

(Obs. 68). Hystérie avec manie, et folie hystérique. Homme de 26 ans. — Depuis le 1er juin, il n'y avait eu durant l'espace d'un mois qu'une seule crise. L'intelligence s'était réveillée et la mélancolie avait disparu.

(Obs. 69). Grand soulagement obtenu dans des crises hystériques chez une veuve de 50 ans, par Nerv.[2].

Inflammation de la bouche. (Obs. 70.) « *La langue était énorme ; on ne pouvait apercevoir la bouehe ; mal*

de tête, pouls plein ; amygdales énormes ; l'action de parler et d'avaler était impossible. Grâce à C^{3}*, il y eut de l'amélioration immédiatement, et dans les quarante-huit heures il n'y avait plus trace de la maladie.* » Dr G.

Inflammation des gencives datant d'un mois et guérie par C^{3} int. et en garg. — (Obs. 71.)

Inflammation du poumon et du larynx. (Obs. 72.) M. E., rhumatisant et asthmatique. Crachements de sang. P^{2}, le 5 juin.

10 juillet : « *Je n'ai plus vu de trace de sang dans mes crachats. D'ailleurs, je sens un mieux réel ; plus de courage, plus de force.* » $C^{4} \times P^{2}$.

22 août : « *Amélioration sensible à tous les points de vue. J'ai plus de vigueur, plus de force, je ne tousse plus, je transpire moins facilement et l'appétit est très bon.* »

Inflammation de la matrice *avec pertes blanches Guérison après deux mois de* S^{2}. — (Obs. 73.)

Inflammation de la moëlle épinière avec ataxie locomotrice. M. C. Mieux très sensible produit par T. et S^{3}. — (Obs. 74.).

Inflammation de la vessie. (Obs. 75.) M. de T., 42 ans. — S^{4} et S^{6}.

29 juin : « *Je vais mieux, bien mieux, puisque je ne sens plus de douleurs.* »

6 septembre : « *L'état de ma santé continue à s'améliorer, mais l'élasticité de la vessie n'est pas encore complète.* »

Guérison complète en décembre par S^{6}.

(Obs. 76). Docteur M., 70 ans. Cas très grave, incurable et qui avait résisté à tout traitement. Après l'usage de S^{6} pendant deux mois, il n'y avait plus de pus dans les urines et plus de douleurs. Le 24 septembre, l'amélioration allait en progressant. Depuis lors, plus de nouvelles.

Irrégularités des règles. *« Votre prescription de* Vasc.[1] *a pleinement réussi à ma nièce, puisqu'elle m'écrit être remise du sérieux malaise qu'elle avait éprouvé. »* — (Obs. 77.)

Irritation spinale. *« Si l'on songe que l'irritation de l'épine est une des maladies les plus rebelles de la thérapeutique, je suis heureux de vous apprendre que j'ai obtenu un cas de guérison avec* Nerv.[2]. » Docteur J. — (Obs. 78.)

Jaunisse. Guérison en huit jours, chez un enfant, par F[1], onct. F[2]. — (Obs. 79.)

Kyste de l'ovaire. (Obs. 80.) Mme de R., 38 ans. Diminution très sensible par C[3], C[4], L.

Kystes des paupières guéri par C[3] int. et ext. — (Obs. 81.)

Lupus vorace à la face, traité surtout par C[3], C[4], Arthr., chez une femme de 32 ans. — (Obs. 82.)

3 juillet : *« J'observe exactement votre traitement et je m'en trouve fort bien, car je vais beaucoup mieux. Si nous n'obtenons pas une guérison complète, je vous devrai cependant une reconnaissance éternelle, car vous m'avez procuré un mieux très sensible, que n'ont jamais pu obtenir les médecins. »*

Depuis lors, perdue de vue.

Lymphatisme. (Obs. 83.) Jeune fille de 14 ans. Etat général transformé par S[4] et S[7].

(Obs. 84). A. de St-S., jeune garçon de 7 ans, menacé de tuberculose. S[4] et S[7].

3 novembre : *« L'enfant se trouve à merveille de vos excellents conseils. Il n'a plus de maux de tête et reprend des forces, de l'appétit. En un mot, il va on ne peut mieux. »*

(Obs. 85). Mlle B., 25 ans. Obésité et lymphatisme accom-

pagné d'anémie. Guérison complète en deux mois par Arthr., S[4] et S[7].

Maladie du foie. « *Votre traitement de* F[1] *pour le foie m'a parfaitement bien réussi.* » Comte de D. — (Obs. 86.)

Migraines (Obs. 87.) disparues complétement après deux mois de traitement par S[3], Rh[3] et S[7].

(Obs. 88). Migraines et diathèse urique. Mme P., 45 ans. S et F.

26 avril : « *L'état général s'améliore lentement, l'appétit revient et les douleurs de tête ont cessé sans retour.* »

Nervosisme. Sommeil, gaieté et forces retrouvés par C[4] et Nerv.[2] chez une dame de 32 ans. — (Obs. 89.)

(Obs. 90). Hypocondrie, éréthisme nerveux, palpitations et pollutions nocturnes chez un homme de 35 ans. 29 janvier : Sp. et Nerv.[2].

25 mars : Sp. a amené plus de tendance au sommeil, lequel, quoique parfois interrompu, finit par revenir. Nerv.[2] a enlevé à l'esprit sa disposition à la tristesse. T × Nerv.[2].

15 juillet : Jusqu'ici l'amélioration s'est accentuée à tel point que le malade peut se dire guéri.

(Obs. 91). Baronne de F. Entièrement remise par S[2] et Nerv.[2].

(Obs. 92). Mlle B. Tristesse et accès de fièvre nerveuse. Donné le 6 novembre C[5] et F[2]. Le 9 janvier, mieux réel ; gaieté et forces reparues.

Névralgies. (Obs. 93.) M. J. 27 avril : Névralg. et C[4]. — Trois jours après, beaucoup moins de douleurs. Le 11 mai, l'état général était beaucoup amélioré ; les douleurs avaient perdu de leur périodicité, de leur fréquence, de leur intensité. Enfin, le 29 mai, guérison complète.

(Obs. 94). M. A. de C., 29 ans. Névralgie des reins guérie en huit jours par Rh[1].

Orchite (Obs. 95.) alternant avec une bronchite. M. D. E., 28 ans. Le 11 juillet, grâce à C^2 et C^3, le testicule était redevenu à l'état normal, après avoir perdu de sa dureté ; le sommeil était calme, l'appétit bon, l'écoulement urétral avait disparu, mais la toux subsistait. Le 18 décembre, P^2 étant intervenu, la guérison était radicale.

Panaris. « *Nous venons de faire une guérison merveilleuse d'un panaris affreux avec l'onguent de* C^5. » — (Obs. 96.) X...

Paralysie du bras. (Obs. 97.) Mouvements rétablis partiellement par S^3, C^4, S^5.

(Obs. 98). Guérison à peu près complète d'une paralysie du bras, chez une femme de 48 ans, par $Vasc.^3$, S^5, C^5, T.

Pertes séminales chez un jeune homme de 18 ans. (Obs. 99.) Gastr. × T.

28 mai : « *Lorsque je vous ai écrit, les pertes étaient presque journalières. Quinze jours après, le mieux était tellement sensible qu'il vient de se passer deux seuls accidents pendant le mois écoulé.* »

Pharyngite chronique compliquée de laryngite. (Obs. 100.) L'abbé L., 29 ans. P^1 et L ordonnés le 20 novembre.

25 décembre : « *Léger mieux ; sauf par intervalles assez rares, je puis parler, la voix est revenue.* » Arthr.

12 janvier : « *Je me trouve très bien de votre traitement. Les grands froids et les brouillards n'ont que peu agi sur moi, et jusqu'à présent tout va bien. Je voudrais passer tout l'hiver ainsi, et je ne me plaindrais pas. La voix reste même assez forte et je parle beaucoup ; L'ensemble me satisfait. La digestion se fait assez bien, les névralgies sont fort rares.* »

18 février : « *Jusqu'à présent, l'hiver se passe bien, malgré sa rigueur. Ma pharyngite ne me fait pas souffrir.* »

27 mars : « *Mes douleurs de gorge ont à peu près disparu. La voix est claire et se fortifie.* »

10 avril : « *Je me trouve toujours on ne peut mieux de votre traitement. La parote est constante.* »

(Obs. 101). M. T., 28 ans. Fortes granulations accompagnées d'ulcérations. Etat considérablement amélioré par Arthr., C[3], garg. Alc. N.

Polype du nez. (Obs. 102.) M. G., 60 ans. Le polype est tombé après trois mois de C[4] et C[8] int. et ext.

Rachitisme. (Obs. 103.) Enfant de 11 ans. Complication d'hydropisie. Après huit jours de S[4], la malade rendit des matières glaireuses accumulées, et depuis lors l'enflure a disparu.

Règles irrégulières avec anémie. (Obs. 104.) Mme D. 7 avril : L et Vasc.[1]. Le 11 juillet, la couleur du visage et les forces étaient revenues, l'essoufflement était moins fort, les bourdonnements d'oreille et les picotements dans la région du cœur n'existaient plus. Enfin, les règles étaient régulières, l'appétit bon et le sommeil aussi.

Rhumatisme. Vicomte de D. Douleurs des muscles et de la vessie. — (Obs. 105.)

11 février : « *Je trouve un mieux très sensibte depuis un mois que je suis votre traitement ; mes douleurs aux genoux et aux épaules ont disparu et je n'ai pas eu de crises d'étouffements comme j'en avais souvent depuis quelque temps.* »

(Obs. 106). Abbé M., 50 ans. Guéri d'un rhumatisme général par Rh[1] et Rh[2].

(Obs. 107). Rhumatisme et obésité. Mlle G. L et S[4].
« *Les douteurs ont cessé dès les huit premiers jours ; les digestions ont été bonnes, mais l'appétit a diminué considérablement d'intensité, ce dont je suis loin de me plaindre.* »

(Obs. 108). M. W., 38 ans. Maux d'estomac et rhumatisme.

20 avril : « *Grâce à vos bons conseils, j'ai été complètement guéri d'une maladie d'estomac qui pouvait devenir sérieuse. Depuis lors, j'ai toujours été bien portant, à part quelques douleurs de rhumatisme, pour lesquelles je sollicite vos soins.* » $Rh^1 \times F^3$.

16 juillet : « *L'inflammation des reins a complètement disparu et quant aux douleurs de rhumatisme, je ne les sens plus.* »

(Obs. 109). Comtesse de S. Juillet : $Rh^1 \times S^7$.

10 août : « *Je n'ai pas eu de crises de douleurs depuis que je suis votre traitement.* »

16 septembre : « *Je me trouve toujours bien, quoique aujourd'hui j'aie eu quelques ressentiments de mes anciennes douleurs.* »

31 octobre : « *Je vais certainement beaucoup mieux, mais mes douleurs de nuque reviennent toujours de temps en temps. Elles sont cependant moins tenaces qu'autrefois.* »

11 mars : « *J'ai suivi scrupuleusement vos instructions et je m'en trouve bien ; mes crises sont beaucoup plus rares et beaucoup moins fortes.* »

(Obs. 110). Mlle E. Guérie en un mois par Rh^1 de rhumatisme dans les bras.

(Obs. 111). Mme D., 50 ans. Rhumatisme articulaire chronique. Guérison obtenue en deux mois par Rh^3 et Arthr.

(Obs. 112). M. de G., en parlant d'un malade qu'il nous adresse : « *Je serais heureux que vous lui enleviez la dureté d'ouïe aussi complètement que vous m'avez enlevé mes anciens maux de reins, ce dont je vous suis toujours reconnaissant.* » Ce succès a été obtenu par S^1, en août 1887. En janvier 1888, la guérison se maintenait.

(Obs. 113). M. du P. Rhumatisme goutteux. « *Jusqu'ici, grâce sans doute à* Rh^1*, je n'ai pas souffert des rigueurs de la saison, mais février et mars sont souvent à crain-*

dre pour moi. Envoyez-moi de quoi prévenir le mal, s. v. p. »

(Obs. 114). Rhumatisme profond des os après une suppression de transpiration. M. O., 50 ans. Juin 1887 : C^5 et Arthr.

11 août : « *Je dois vous faire connaître que je sens beaucoup moins mes rhumatismes depuis que vous me traitez et que les concrétions calcaires qui se formaient fondent insensiblement. Ainsi, depuis longtemps j'avais une grosseur sur le revers de l'oreille, et elle a entièrement disparu.* » C^3.

27 octobre : « *Je souffre beaucoup moins, et cependant j'ai eu la semaine passée deux mauvaises journées, ce qui me prouve que les malheureux rhumatismes ne sont pas encore partis.* » C^4 et C^3.

9 janvier : « *Depuis votre dernier traitement, je n'ai senti mes rhumatismes que d'une manière insignifiante.* »

20 avril : « *L'amélioration progresse très rapidement.* »

Rhume chronique ayant dégénéré en catarrhe chronique du poumon. (Obs. 115.) M. D. 7 juin 1887 : P^2 et S^7.

7 juillet : « *Je me trouve bien de vos prescriptions. Je suis encore un peu gêné par les crachats du matin, mais il y a amélioration.* »

1er septembre : « *Je vais bien et j'ai l'intention, sauf votre avis, de cesser mon traitement.* »

Scrofule. Enfant de 7 ans fortement disposé à la phthisie pulmonaire et guéri par S^1 et S^4. — (Obs. 116.)

Tuberculose. Enfant de 10 ans. Maux de tête constants. Guérison par S^4. — (Obs. 117.)

(Obs. 118). M. S. Phthisie. 20 août 1888 : P^4.

30 août : « *Les accès de toux sont moins nombreux, plus courts, et il me semble déjà remarquer un peu de mieux.* »

Tumeur avec suppuration à l'extérieur. Mme d'O., 55 ans. — (Obs. 119). C^3, C^2. Après trois mois de traitement, la malade l'a quitté, se disant être très bien.

Tumeur fibreuse. (Obs. 120.) Mme V. C^5 et C^3. Le 26 mai, le ventre avait diminué de grosseur et les forces avaient reparu. Depuis lors, plus de nouvelles.

(Obs. 121). Mme F., 48 ans. Etendue sur une chaise-longue depuis douze ans, a pu, après dix mois de traitement, reprendre la marche. Les hémorrhagies ont cessé; l'état général est très satisfaisant; les forces ont reparu.

(Obs. 122). M. L., 45 ans. Grandes souffrances et ventre énorme. Les douleurs ont complétement cessé depuis plusieurs mois, mais cependant la tumeur ne paraît pas diminuer.

(Obs. 123). Mlle du B. 14 novembre: « *J'ai largement bénéficié de vos dernières instructions. J'ai repris une mine excellente et des couleurs comme on ne m'en avait pas vu depuis longtemps. La tumeur continue à diminuer graduellement et l'état général est bon.* »

9 avril: « *Je continue à aller toujours mieux. Ma santé générale a été bonne tout l'hiver et le printemps me trouve incontestablement plus forte, plus active, plus moi-même. La tumeur diminue toujours, mais toujours lentement. Cependant, nous constatons un changement marqué d'une saison à l'autre.* »

3 août: « *Maintenant que l'état général est bon, que je puis reprendre une existence ordinaire, aller et venir comme la plupart des gens, il n'y a pas grand chose à vous dire d'une fois à l'autre, sinon que les remèdes agissent toujours petit à petit. C'est lent quant au mal local, mais il continue à diminuer sans contredit.* »

(Obs. 124). Femme de 20 ans. Le 3 juin, toutes les douleurs avaient disparu par C^2 et C^3, les règles s'étaient régularisées et l'état général était meilleur.

(Obs. 125). Mlle M., 26 ans. Tumeur énorme, état général

très mauvais, crises violentes au moment des règles. Malheureusement le cas était beaucoup trop avancé et pour la médecine et pour la chirurgie, la malade a succombé. Mais pendant l'espace de six mois, les crises de douleurs avaient cessé et les forces se sont maintenues par C^3, C^2, C^5.

Ulcérations de matrice. Mme C., 32 ans. (Obs. 126.) 10 juillet : S^1. Le 24 août, pas de changement, mais les hémorrhagies ne se produisaient plus, et comme elles avaient toujours existé, l'amélioration était certaine. Le S^1 a été remplacé par S^2 et C^5.

Ulcères variqueux, jambe enflée et suppuration. Mlle T. guérie en quinze jours par Rh^2. — (Obs. 127.)

(Obs. 128). Homme de 42 ans. Plaies suppurantes, guérison en quatre semaines par C^3, Rh^1, Rh^2 et baume C^5.

Vers. Enfant de sept ans que le médecin avait mis, sous prétexte d'une affection de l'estomac, à un régime débilitant. La mère écrivait le 15 septembre : « *Le traitement réussit parfaitement et je ne puis assez vous remercier de vos bons conseils. Le petit malade est métamorphosé. Voilà dix mois que nous y sommes fidèles et dès que nous l'interrompons, l'enfant s'en ressent.* » Comtesse de D. — Obs. 129.)

Vertiges. M. T., 80 ans. Grande amélioration en quinze jours. Le malade marche plus facilement et peut faire de longues promenades. — (Obs. 130.)

Vomissements fréquents de bile disparus par S^1 à sec chez un homme de 32 ans. — (Obs. 131.)

☞ Depuis la rédaction de ces notes en vue de l'impression, trois mois se sont écoulés, pendant lesquels rien n'est venu infirmer la valeur de ces témoignages. Au contraire, de nouvelles lettres, concernant en particulier les observations Nos 12, 40, 44, 59, 97, 100, etc., les confirment pleinement. — Nous regrettons de ne pouvoir lès publier.

QUELQUES LETTRES

« La confiance absolue qu'ont en vos remèdes plusieurs personnes distinguées, de l'amitié desquelles je m'honore, m'engage à vous prier de m'en adresser une collectioncomplète avec les écrits y relatifs. Les livres me serviront à étudier les divers traitements que vous conseillez. Les médicaments me permettront d'en voir moi-même les effets, appliqués selon vos directions.

» Je serai heureux de vous communiquer mes succès. »

Docteur B.

« C'est avec plaisir que je vous fais part des excellents résultats que m'a donnés votre Pectoral 2 dans deux cas de bronchite chronique.

» Je n'ai pas encore essayé votre téniafuge, mais je le ferai sous peu. »

C. de B.

« J'ai lu très attentivement votre lettre et les ouvrages que vous avez eu l'obligeance de m'adresser. Le retard que j'ai mis à vous remercier vous est une preuve que j'ai tenu à étudier les documents que vous m'avez si obligeamment fournis avant de vous indiquer mon sentiment personnel à cet égard.

» J'ai été particulièrement charmé de la loyauté avec laquelle vous condamnez les procédés du comte Mattei et du désintéressement que vous mettez dans les renseignements que vous me donnez.

» Quoi qu'il en soit, j'ai essayé votre méthode sans parti-pris, et

plutôt avec un intérêt de curiosité. J'ai été surpris des effets que j'ai obtenus dans les quelques cas où j'ai pu l'appliquer. »

Docteur B.

« Votre nouvelle méthode est complétement logique et rationnelle, et je ne peux que vous féliciter de la création de remèdes spéciaux, tels que vos antirhumatismaux et vos nervins. C'était une lacune dans le système Mattei. Je ne doute nullement du succès que je vous souhaite, et quant à moi, je n'emploierai que vos médicaments. »

D.

« Je ne puis que vous féliciter d'avoir découvert en principe le secret du comte Mattei. Je sais depuis longtemps qu'un célèbre médecin homéopathe d'Heidelberg distribuait à ses malades toujours cinq à six remèdes réunis, et qu'il a fait de brillantes cures. Il donnait, par exemple, pour maux de dents Acon., Cham. et Puls., et pour rhumatisme nomade, Acid. muriat. et Rhus. » B.[1])

» Mme de N. se propose de vous écrire dans quelques jours ; elle est toujours parfaitement contente de l'effet de vos médicaments. Si le temps ne lui faisait pas défaut, elle vous en écrirait longuement. »

C. D.

« Vous apprendrez que M. C. va beaucoup mieux de ses yeux et que M. S., menacé d'anévrisme, est guéri. Avec votre antinévralg., j'ai souvent pu guérir en quelques heures des névralgies très aiguës, et dans les névralgies chroniques, le mal cédait dans les huit jours. Avec votre S[1], j'ai obtenu des résultats très rapi-

1. Nous ne saurions assez conseiller cependant de ne pas employer ce procédé de mélange. S'il a pu donner d'excellents résultats à un médecin instruit et expérimenté — ce qui pour nous ne fait pas l'objet d'un doute, — il serait dangereux de l'imiter, si l'on n'a ni la science ni l'expérience d'un médecin. En effet, nous pensons avoir suffisamment montré qu'un *simple mélange* de remèdes n'est pas et ne peut être un groupement intelligent d'agents destinés à former, non un cumul de remèdes, mais un *tout organique*. L'AUTEUR.

des et très précieux sur des glandes engorgées. J'ai employé L et à l'extérieur pom. C[5] avec beaucoup de succès contre le goître. Je n'ai jamais obtenu avec les remèdes Mattei des résultats aussi beaux sur les varices que depuis que je me sers de vos remèdes. Votre Rh[1] est une vraie découverte ; je n'ai rien vu de supérieur contre la gastralgie et le rhumatisme aigu. J'ai fait disparaître plusieurs glandes du sein avec C[1] int. et ext. Votre Scrof. 3 m'a toujours réussi pour les enfants dans les maux de gorge et les inflammations des paupières. J'ai toujours guéri les toux des enfants par P[3], précédé de F[3] et aidé parfois de S[3]. Je pourrais, si j'en avais le temps, m'étendre encore sur tous vos autres remèdes, que j'estime hautement. » A. R.



Errata.

Le lecteur est prié de bien vouloir, avant d'usager le volume, corriger les fautes suivantes, qui se sont glissées dans le texte :

Page 55, ligne 6, et page 245, ligne 24 : Au lieu de « lympathique », lisez *lymphatique.*

Page 66, ligne 6 : Au lieu de *l'usage exact,* lisez **le dosage exact.**

Page 119, ligne 7 : Ajoutez **de Scrof. 1** après **à sec sur la langue.**

Page 132, ligne 5 : Lisez *cuisson* au lieu de « cuison ».

Page 133, ligne 29 : Au lieu de *Vasc.*[5], lisez **Vasc.**[3].

Page 142, ligne 20 : Lisez **S**[7] au lieu de « C[10] ».

Page 177, ligne 12 : Enlevez le mot « compr. », et lisez : *Int. Rh*[2], etc.

Page 195, ligne 7 : Fermez la parenthèse après le mot *Période.*

Page 200, lignes 17 et 18 : Lisez *éruption* et non « éruptive ».

Page 229, ligne 9 : Lisez *parotidite* et non parotidide.

Page 233, ligne 5 : Corrigez « Vasc., Alc.[4] V » en **Vasc.**[4], **Alc. V.**

Page 273, ligne 12 : Au lieu de « parotide », lisez *parotidite.*

Page 289, ligne 1 : Changez « réclament » en *réclame.*

Page 295, ligne 14 : Lisez *la* complique, au lieu de « le complique ».

TABLE DES MATIÈRES





NARROW GUTTERS p. 50-51,
p.123
p. 468 IS THE NEXT PAGE AFTER

